

Robert Roland-Gosselin (1854-1925)
& l'acclimatation à Nice :



Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.

Jean-René Catrux



Ce travail est sous licence Creative Commons :
Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International.

<http://creativecommons.org/>

Les publications, textes et images de ce livre demeurent la propriété des
auteurs et éditeurs.



Édité par : *Au Cactus Francophone.*

<http://www.cactuspro.com/>

2022

ISBN : 978-2-491544-04-1



Photo de couverture : [Tillandsia roland-gosselinii](#) Mez, observé à San Juan Bautista Coixtlahuaca, Mexique, le
15 mai 2018. Sous licence Creative Commons : Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 Internatio-
nal. <http://creativecommons.org/>

**Robert
Roland-Gosselin
(1854-1925)**

&

l'acclimatation à Nice :

Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.

Jean-René Catrix

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.



Illustration 1 **Portrait de Robert Roland-Gosselin.**
Interprété d'après Fournier (1954) p. XCIII.

Table des matières

Avant-propos.....	7
Sigles et abréviations.....	8
Remerciements.....	10
Avant l'installation à Nice.....	11
De Gosselin à Roland-Gosselin.....	11
Robert Roland-Gosselin, premières années.....	13
Robert, une formation éclectique nimbée de mystère.....	15
Robert, un expatrié ?.....	19
Un jardinier niçois.....	21
S'installer à Nice ?.....	21
La Colline de la Paix avant Robert.....	21
La Colline de la Paix et Robert.....	29
Robert et l'acclimatation.....	31
De l'acclimatation des Agaves.....	33
De l'acclimatation des Cactacées et autres Succulentes.....	34
De l'acclimatation des Palmiers.....	36
De l'acclimatation des Broméliacées.....	37
De l'acclimatation des Orchidées.....	37
De l'acclimatation des plantes ornementales.....	38
De l'acclimatation des plantes alimentaires.....	39
De l'acclimatation : « mais pas que... ».....	41
Robert, les botanistes et les voyageurs-naturalistes.....	43
Robert, une fin de vie difficile.....	47
De la Colline de la Paix à la villa les Cèdres.....	51
Quel bilan pour Robert, collectionneur de plantes ?.....	53
Un idéaliste pas toujours réaliste ?.....	53
Robert Roland-Gosselin quel « genre » de botaniste ?.....	56
Que sont devenues les collections végétales de R. Roland-Gosselin ?.....	61
Épilogue : La Colline de la Paix après Robert.....	67
Hors-texte : Madame Roland-Gosselin et sa fille.....	71
Annexes.....	73
Nice versus Villefranche-sur-Mer.....	73
Plantes de Roland-Gosselin entrées au MNHN.....	76
Les plantes dédicacées à « Robert Roland-Gosselin ».....	79
Robert et les « productions animales ».....	82
Hors-texte : L'affaire des « millions de la Chilienne ».....	85
Les publications de Robert Roland-Gosselin.....	88
Des Agaves et de leur utilité industrielle.....	91
Agave Sisalana.....	94
Didiera mirabilis (H. Bn).....	95
Le Tillandsia setacea (Swartz) et son utilisation dans les appartements.....	98
Agaves à alcool.....	100
Les Opuntia à fruits comestibles.....	102

Fruit du <i>Cereus triangularis</i> (Haw).....	104
Plantes citées en culture chez Robert Roland-Gosselin.....	106
Agaves.....	107
Broméliacées.....	108
Cactacées.....	115
Autres Succulentes.....	132
Familles diverses.....	133
La famille Roland-Gosselin – Arbre généalogique simplifié.....	134
Sources.....	135
Principaux journaux, bulletins et revues utilisés en référence.....	135
Bibliographie.....	137

Index des illustrations

Illustration 1 Portrait de Robert Roland-Gosselin.....	4
Illustration 2 Honoré Daumier : <i>L'agent de change, après la Bourse</i>	12
Illustration 3 Signalement de Robert Roland-Gosselin dans son Livret matricule.....	14
Illustration 4 Lycée Bonaparte 1808.....	15
Illustration 5 Lettre de démission de l'armée.....	16
Illustration 6 Livret Militaire de Robert Roland-Gosselin, mutations.....	18
Illustration 7 Villa Chauvin sur le Mont Boron en 1883.....	20
Illustration 8 Villa Colline de la Paix sur le Mont Boron en 1911.....	25
Illustration 9 Château de la Colline de la Paix, dessin de la façade Est.....	26
Illustration 10 Plan du château et du jardin de la Colline de la Paix en 1977.....	27
Illustration 11 Vue aérienne de la Colline de la Paix, sans date.....	28
Illustration 12 Dédicace de Chabaud à RRG.....	35
Illustration 13 Déclaration de naissance de Robert Roland-Gosselin.....	49
Illustration 14 De la Colline aux Cèdres une rade à traverser.....	50
Illustration 15 Plantes de RRG au déjeuner St. d'acclim.....	52
Illustration 16 <i>C. tricostatus</i> chez Robert Roland-Gosselin.....	59
Illustration 17 <i>C. tricostatus</i> en fleurs chez RRG.....	60
Illustration 18 MNHN Cahier d'entrées serres tropicales, 1925, donation Vve RRG p. 16.....	62
Illustration 19 MNHN Cahier d'entrées serres tropicales, 1925, détail, donation Vve RRG p. 19.....	63
Illustration 20 Nice Matin du 7 juillet 1982 page 6.....	70
Illustration 21 La Colline de la Paix à Nice et non à Villefranche-sur-Mer.....	72
Illustration 22 Expédition de RRG « par » Villefranche-sur-Mer.....	72
Illustration 23 MNHN Cahier d'entrées serres tropicales, 1925, détail, donation Vve RRG p. 24.....	74
Illustration 24 Premier article publié par RRG.....	75
Illustration 25 Catalogue de Bruant citant le P. 'Robert Roland-Gosselin'.....	78
Illustration 26 Extrait du Catalogue des Établissements Bruant à Poitiers.....	80
Illustration 27 Extraits du journal le Matin sur « les millions de la Chilienne ».....	84

Avant-propos

Robert Roland-Gosselin est cité par Désiré Bois (1926)¹ « au premier rang parmi les acclimatateurs de végétaux... ». Paul Fournier (1954)² dans son ouvrage, *Les cactées et les plantes grasses*, cite « la tradition des grands amateurs français, des Lemaire, des Monville, des Courant, des Saglion (sic)³, des Houillet, des Cels, des Roland-Gosselin... ». Cette personnalité, dont nous avons déjà évoqué⁴ les relations avec le Dr Weber⁵, se révèle être un « couteau suisse » ! Homme polyvalent de l'horticulture, de la botanique et de l'acclimatation, il adhère à la Société Nationale d'Acclimatation de France en 1895⁶, devient membre de la Société Botanique de France en 1907⁷, et figure, en 1910, dans la liste de ceux de la Société Dendrologique de France.⁸ Sous un air dilettante de « Touche-à-tout » est-il un authentique scientifique ?

Ceux qui ne le connaissent pas prennent sa « grande réserve [...] pour de la froideur » dit, de lui, D. Bois⁹ qui le fréquente une trentaine d'années¹⁰. Sa « retenue » entraîne une discrétion qui explique, selon toute vraisemblance, la quasi-inexistence d'informations sur sa vie privée.

Né au milieu du XIXe siècle, issu d'une lignée que le Journal *Gil Blas* qualifie de :

« ... très ancienne famille estimée [...] bourgeois cossus, cultivés, éclairés dont les papiers ancestraux sont plus anciens et authentiques que ceux de nombre de familles titrées. Ils ont le juste orgueil de leur nom, n'ignorent aucun des devoirs sociaux qui leur incombent, se glorifient, en une coquetterie non dénuée de vanité, d'être restés bourgeois depuis tant de générations sans avoir cherché, comme beaucoup d'autres, à anoblir leur nom patronymique.¹¹ »

La vie de Robert Roland-Gosselin peut se condenser en deux périodes « s'articulant » autour de son installation à « La Colline de la Paix ». Il est possible de les caricaturer en « avant » et « après » l'état de rentier...

« Avant l'installation à Nice » a pour but d'éclairer ses origines, sa formation et d'évoquer, autant que possible, sa carrière professionnelle.

« Un jardinier niçois » nous immerge dans l'acclimatation qu'il met en œuvre dans sa propriété. En relation avec de nombreux correspondants, à l'origine de nouvelles introductions, il se constitue une collection de plantes incluant une longue liste de familles végétales. C'est au cours de cette période qu'il publie plus de 70 textes, principalement, des articles de vulgarisation.

Légués au Muséum National d'histoires naturelles (MNHN), par sa veuve, que sont devenus, ces Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc. ? Une interrogation pertinente que doivent se poser tous les détenteurs de collection végétale.

1 p. 9.

2 p. XCIII.

3 Coquille pour Saglio.

4 Catrix (2020) p. 62-63.

5 Dr Weber est utilisé dans ce texte pour Frédéric Albert Constantin Weber. Abréviation botanique : F.A.C.Weber.

6 Bull. St. Acclim. 1895, p. XLII.

7 Bull. St. Bot. Fr. 25 janvier 1907, p. 19.

8 Bull. St. Dendr. Fr. n° 15, 15 février 1910, p. 15.

9 Bois (1926) p. 12.

10 Bull. MNHN 1925, p. 410.

11 Gil Blas 8 janvier 1904, p. 1, 5^e Col.

Sigles et abréviations

§	Paragraphe.
<i>auct.</i>	Mot latin <i>Auctorum</i> (des auteurs) utilisé pour la citation d'une erreur d'identification.
aff.	Affinité.
BnF	Bibliothèque nationale de France.
bt.	Bouture.
CCVS	Le Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées.
Chap.	Chapitre.
Col.	Colonne.
det.	Détermination.
<i>et al.</i>	<i>et alii</i> = et autres : utilisé pour nommer des hommes, ou bien des groupes mixtes.
<i>ex. litteris</i>	Dans une lettre.
ex (suivant un nom de plante)	La mention de « ex » dans une citation comme « F.A.C.Weber ex Rol.-Goss. », indique que la description est publiée par R. Roland-Gosselin qui l'attribue à Frédéric Albert Constantin Weber.
Expl.	Exemple.
gbif	Global Biodiversity Information Facility.
gr.	Graine.
INRAE	Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement.
<i>Ibid.</i>	<i>Ibidem</i> = au même endroit.
MNHN	Muséum National d'histoires naturelles.
n°	Numéro.
N.B.	<i>Nota bene</i> .
NbP	Note de bas de page.
ONF	Office National des Forêts.
p.	Page(s).
pdf	Portable document format.
pl.	Plante.
Rol.-Goss.	Abréviation pour Roland-Gosselin, utilisée en nomenclature botanique.
RRG	Abréviation pour Robert Roland-Gosselin, utilisée dans ce document.
SCAH-Nice	Société Centrale d'Agriculture, et d'Horticulture de Nice et des Alpes-Maritimes.
<i>sic</i>	« Ainsi, tel qu'écrit ».
Syn.	Synonyme.
SINDBAD	Service d'INformation Des Bibliothécaires À Distance.
SNHF	Société Nationale d'Horticulture de France.
sp.	<i>Specie</i> = espèce.
subsp.	<i>Subspecie</i> = sous-espèce.
t.	Tome.
URL	Uniform Resource Locator = adresse Web.
viv.	Vivante.
v.	Volume.

« Le but que poursuit l'acclimateur n'est pas de naturaliser des plantes étrangères au pays qu'il habite [...] mais d'y introduire et d'y faire vivre telle espèce de plante qui rendra des services sous la condition que les soins du cultivateur ne lui manquent pas... »

... La naturalisation [...] en diffère en ce que certaines plantes se propagent loin de leur lieu d'origine sans le concours de l'homme [...] souvent même malgré les efforts qu'il fait pour en arrêter la diffusion... »

Naudin Charles et von Muller Ferdinand
Introduction du Manuel de l'acclimateur
1887

Remerciements

J'ai une dette particulière envers madame Annie Miller, de la Société Centrale d'Agriculture et d'Horticulture de Nice et des Alpes Maritimes qui m'a fait parvenir les travaux que Robert Roland-Gosselin a publiés dans leurs bulletins et qui a répondu à mes sollicitations avec bienveillance.

M^{me} Valérie Istilarte-Le Lons, de la Mairie d'Eaux-Bonnes, qui en me procurant l'acte de naissance de Robert Roland-Gosselin — indisponible en ligne — m'a donné la clé pour résoudre l'énigme « Robert Roland-Gosselin était-il effectivement marié ? »

M^{me} Karine Perrissin-Faber du Service historique de la Défense, Centre historique des Archives de Vincennes, qui, de façon tout à fait exceptionnelle et à titre gracieux, m'a adressé une photocopie du livret matricule d'officier de Robert Roland-Gosselin, éclairant sa carrière militaire sous un jour nouveau.

Au Muséum National d'histoire naturelle de Paris, mesdames Florence Tessier, Cécile Gangloff et monsieur Denis Larpin m'ont procuré les documents permettant de reconstituer l'intégralité des donations de plantes par la famille de Robert Roland-Gosselin.

C'est monsieur Patrick Mouré¹ qui a sorti de ses précieuses réserves le catalogue de l'horticulteur Bruant de 1894.

Je remercie Mr Sébastien Padeloup, du Conservatoire national du Pélagonium, domaine horticole de la ville de Bourges, pour ses recherches sur le Pelargonium 'Robert Roland-Gosselin'.

Mais également Mr Olivier Azzola, responsable du Centre de Ressources Historiques et du Mus'X, École polytechnique (Palaiseau) qui m'a ouvert les portes de la base de données des anciens élèves, et Mr Yvan Poulin de la Direction des Arts et de la Culture du Service Patrimoine Traditions et Inventaire de la Région Sud, pour la fourniture d'images haute définition de pièces de leur dossier sur la Colline de la Paix.

Et je n'oublie pas les personnels du SINDBAD (Service d'INformation Des Bibliothécaires À Distance). Sans eux, et leurs précieuses informations, je n'aurais pu obtenir les documents de la BnF utilisés ici.

1 horticolection.blogspot.

Avant l'installation à Nice

De Gosselin à Roland-Gosselin

Dès le XVI^e siècle, les Gosselin, bourgeois rouennais, pratiquent le négoce. À la fin du XVIII^e siècle, [Jean-Baptiste Gosselin](#) (1755-1822) s'installe à Paris et y épouse Marie Louise Augustine de Sinçay, la fille du procureur au Châtelet de Paris. Leur fils aîné, Alexandre (1786-1866), devient agent de change parisien et « *fonde la première charge d'agent de change familiale en 1819*¹. » Son frère, [Benjamin-Eugène](#) (1791-1869), en est le fondé de pouvoir. Alexandre, qui se fait appeler dans la profession « Roland Gosselin », exerce des responsabilités au syndicat des agents de change².

Créée le 28 ventôse an IX³ (19 mars 1801) et signée par le Premier consul Bonaparte, la Loi relative à l'établissement de bourses de commerce définit le statut d'[agent de change](#)⁴. Elle crée une situation privilégiée bénéficiant du monopole des transactions boursières. À ce passage obligé des échanges, collectant pour l'État l'impôt de bourse, l'agent de change prélève sa « dîme »...

C'est à la demande de Benjamin-Eugène que, sous Louis Philippe, l'ordonnance du 27 août 1833 précise « *Que le sieur Gosselin (Benjamin-Eugène), né à Rouen le 8 août 1791, domicilié à Paris, est autorisé à faire précéder son nom de celui de Roland, et à s'appeler à l'avenir Roland-Gosselin*⁵. » Suite à un jugement du tribunal de la Seine, du neuf décembre 1834, le nom de Roland-Gosselin est ajouté, en mention marginale, de son acte de mariage à Rouen, avec Lucile Frémery du 24 juillet 1824⁶. Ils auront quatre garçons dont trois parviendront à l'âge adulte. Leur troisième enfant, Alexandre Léon Roland-Gosselin, est né le 18 mars 1830. Le témoin lors de la déclaration de naissance en mairie du deuxième arrondissement de Paris est « *Alexandre Roland Gosselin, (sic) agent de change, oncle de l'enfant*⁷ ».

Alexandre Léon Roland-Gosselin épouse, le 11 septembre 1852, Clémence Martin « du Nord » née à Douai le quatre août 1833⁸, fille de Nicolas Martin. Ce dernier, par lettre patente de Louis Philippe du 21 février 1847, est « créé » comte héréditaire Martin du Nord⁹. Il deviendra avocat général de la Cour de cassation ; ministre des Travaux publics, de l'Agriculture et du Commerce¹⁰ ; mais aussi Garde des sceaux, ministre de la Justice et des Cultes¹¹. De cette union naîtront sept enfants. Voici donc esquissée l'origine de Robert, l'aîné de cette branche¹² des Roland-Gosselin.

1 Maison Flornoy & Associés Gestion : [plaquette de 10 pages](#) émise à l'occasion d'une exposition privée des peintures de Robert Clévier du 23 mai 2013 p. 3.

2 Jusqu'en 1988, la Compagnie des agents de change est dirigée par le syndicat des agents de change.

3 Bull. Lois Rép. fr., 3^e série, t. 2, Germinal an IX, [p. 434-436](#).

4 Sera remplacé par celui de société de bourse après la réforme de 1987.

5 Bull. Lois Royaume Fr, IX^e série, t. 7, [p. 308](#).

6 Archivesdepartementales76.net, [Mariages, 1824, n° 433](#), p. 24 et 25/155.

7 Archives Paris [naissances 1830 5Mil 346](#) p. 25-26/51.

8 Archives du Nord, Douai, [1833 acte n° 495](#).

9 [Wikipedia.org armoiries](#) & Henri Jouglu de Morenas, Grand Armorial de France, [v. 5, p. 2](#) = 6 du pdf.

10 Du 19 septembre 1836 au 15 avril 1837 puis du 18 août 1837 au 31 mars 1839.

11 Du 29 octobre au 12 mars 1847. Voir : Reverchon (1849).

12 Voir : [\[p. 133\]](#).

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.



Esquivet et P. H. Gosselin *Chez Armand, gal. v. de la B.* *Imp. d'Estimot et C.*

L'agent de change, après la Bourse.

Esquivet acheté 10,000 fr. de rente 5% pour M. Esquivet à 106¹/₂ 90 ... Bah! C'est un
bon enfant, mettez 80 centimes.
Achéti 15,000 fr. 5% pour M. Moutonnet, à ... C'est un animal qui se plaint
toujours, mettez à 90 centimes, je lui apprendrai à suspecter ma bonne foi!

Illustration 2 Honoré Daumier : L'agent de change, après la Bourse.
Bibliothèque municipale de Lyon, Domaine public, [Licence Ouverte-Open Licence](#)

Robert Roland-Gosselin, premières années

Si Robert vient au monde, le 4 juillet 1854, dans le hameau d'Aas dans les « Basses Pyrénées » il n'a cependant aucune origine béarnaise. Ce village fut réuni le 29 mai 1861 à Assouste pour former la commune des Eaux-Bonnes¹.

Madame Alexandre Léon Roland-Gosselin, accouche dans cette station thermale à la mode. Depuis 1852 une certaine demoiselle de Montijo vient y prendre les eaux avec sa mère et sa sœur. La clientèle huppée vient alors fréquenter² Eaux-Bonnes que, devenue la femme de l'Empereur Napoléon III, Eugénie s'évertue à moderniser.

Enregistré dans les tables de la commune d'Aas sous la forme : colonne nom « *Rolan* » ; colonne prénom « *Gosselin robert*³ » ! son acte de naissance nous révèle que le couple Roland-Gosselin résidait dans « *la Maison Tourné des Eaux-Bonnes* ». Robert, qui « arrive » à sept heures et demi du soir, est présenté au maire de la commune par son père, *Alexandre-Léon* alors âgé de vingt-quatre ans. Les témoins sont d'une part, le médecin inspecteur des Eaux-Bonnes, *Jean-Baptiste-Prosper Darralde* et, d'autre part, le frère de la grand-mère maternelle du nouveau-né Auguste Lefebvre qui réside à Lille.

Nous verrons cette station thermale, et la Maison Tourné, revenir sur « le devant de la scène » d'une manière plus tragique.

Mais Robert ne demeure pas seul bien longtemps. C'est à l'âge de deux ans et demi, qu'une première sœur née à l'étranger... car c'est bien le cas de Nizza, en cette année 1857, avant son rattachement à la France⁴. Le 15 janvier est baptisée, en l'église San Pier d'Arena, Soffia (Sophie) Roland-Gosselin née le douze janvier, « *foglio del Signor Alessandro, Leone, Roland-Gosselin di professione proprietario domiciliario in Parigi e della Signora Clemenza Martin du Nord...* » Les parrains sont Auguste Lefebvre, le témoin de la naissance de Robert, et Benjamin Eugène Roland-Gosselin, le grand-père paternel⁵. Ceci laisse entrevoir que des membres de la famille font alors partie des hivernants niçois, ces 160 familles françaises qui résident à Nice lors de la période du Carnaval de 1858⁶.

C'est ensuite en plein été, alors que les hivernants ont déserté Nice, que naît le 23 août 1858 Aleide (Alice) Roland-Gosselin qui est baptisée le 26 en la même paroisse⁷. Viennent ensuite André (1860-1868), Henri en 1862, Marcel en 1864, puis finalement, en décembre 1868, le dernier prénommé de nouveau André. Les frères de Robert naissent, eux, dans la commune de Neuilly-sur-Seine au domicile des parents : 8 boulevard d'Argenson⁸.

À la naissance de son dernier frère, Robert est dans sa quatorzième année. Son père a-t-il alors des problèmes de santé ? Toujours est-il qu'un « *Rolland-Gosselin, (sic) Rentier de Paris* » est cité dans la « *Liste des étrangers arrivés à Eaux-Bonnes* » par le *Journal des Eaux-Bonnes*, du

1 Raymond (1863) p. 1.

2 Razemon (2012).

3 earchives.le64 : Tables décennales commune d'Aas [1853-1861 p. 3/7](#) 26^e ligne.

4 Sorrel (2010).

5 Archives 06 NICE Paroisse : [Saint-Pierre d'Arène : Naissances Baptêmes Date : 1854 à 1860](#), acte n° 7 p. 153/391.

6 Ortolani (2012) voir p. 4 = 5/17 du pdf.

7 Archives 06 NICE Paroisse : [Saint-Pierre d'Arène : Naissances Baptêmes Date : 1854 à 1860](#), acte n° 68 p. 243/391.

8 [Archives Hauts-de-Seine](#) : Acte 29 du 4 février 1860 p. 9/99.

samedi 27 juin 1868¹, et il loge à la Maison Tourné déjà évoquée. Elle fait partie des grandes pensions de voyageurs situées face aux thermes². Il y renouvelle sa cure en août 1869³ et de nouveau en juillet 1870⁴, logeant toujours au même endroit. Un mois plus tard, le 9 août, Jules Abbadie-Tourné propriétaire de la Maison éponyme, accompagné du commissaire de police Joseph Barrau, vient déclarer la mort survenue le matin même de :

« Roland Gosselin (sic) Alexandre-Léon âgé de quarante ans, agent de change, né et domicilié à Paris, marié à Clémence Martin du Nord, âgée d'environ trente-six ans, rentière domiciliée à Paris, fils de feu Roland et d'une mère décédée sur le compte desquels les déclarants n'ont pu avoir d'autres renseignements, est décédé en la Maison Tourné sise aux Eaux-Bonnes rue Impériale⁵... »

Robert vient d'avoir seize ans.

LIVRET matricule de l'officier démontre ci-contre.	NOM : <i> Roland Gosselin </i>	
	PRÉNOMS : <i> Robert </i>	SURNOMS :
	ÉTAT CIVIL.	SIGNALEMENT.
	Né le <i> 8 juillet 1854 </i>	Cheveux <i> bruns </i>
	à <i> Eaux Bonnes </i> canton	Sourcils <i> blonds </i>
	de <i> Paris </i> dép ^s d <i> es. Basses Pyrénées </i>	Yeux <i> bruns </i>
	résidant à <i> Paris faubourg St Honoré 140 </i> canton	Front <i> moyen </i>
	du <i> 8^e arrondissement </i> dép ^s d <i> e. Seine </i>	Nez <i> long </i>
	Fils de feu <i> Alexandre Léon </i> et de	Bouche <i> moyenne </i>
	damé <i> Clémence Martin du Nord </i>	Menton <i> à la rossette </i>
	domiciliés à <i> Paris faubourg St Honoré 140 </i> canton	Visage <i> allongé </i>
	du <i> 8^e arrondissement </i> dép ^s d <i> e. Seine </i>	Taille de <i> 1 mèt. </i> cent.
	Marié le <i> 4 juin 1883 </i> à	Taille rectifiée

Illustration 3 Signalement de Robert Roland-Gosselin dans son Livret matricule.
Page 1. Document du service historique de la Défense, Vincennes.

1 Jour. E-Bonnes, [2e année, n° 4, p. 3](#), 2^e Col. 69^e ligne.

2 Dans inventaire de la Nouvelle-Aquitaine, voir : Station thermale d'Eaux-Bonnes : [Description](#).

3 Jour. E-Bonnes, [3e année, n° 15, p. 3](#), 2^e Col., 25^e ligne.

4 Jour. E-Bonnes, [4e année, n° 10, p. 3](#), 1^{er} Col., 25^e ligne de la liste.

5 Archives 64, 1870, [décès, Acte n° 17](#).

Robert, une formation éclectique nimbée de mystère...

Trois ans plus tôt, en 1867, la *Revue de l'instruction publique*, du 15 août, publie un article concernant la *Distribution des prix dans les lycées et les collèges de Paris et de Versailles*. On peut y relever le nom de « Roland-Gosselin (Robert) » parmi ceux des élèves les plus fréquemment nommés dans la division grammaire¹ du lycée impérial Bonaparte². Celui-ci est alors considéré comme un « grand lycée libéral » que la bourgeoisie, dite progressiste, choisit souvent pour l'éducation de ses fils. « C'était le lycée du beau monde », écrit Émile Zola dans *La curée*³.

En 1868, « Robert Rolland-Gosselin (sic) » figure de nouveau au sein des « noms des élèves couronnés » que publie le journal de l'Empire *Le pays*⁴. En 2022, Pierre Albertini⁵ évoque cet ancien élève du lycée Bonaparte qu'il cite parmi les « Savants, ingénieurs, inventeurs⁶ ».

Désiré Bois dira, de sa formation, « [qu'il] fit de brillantes études à Paris. [qu'] il était licencié ès lettres, licencié ès sciences, docteur en droit. Sorti de l'École Polytechnique le troisième de sa promotion⁷... » Il reprend, mot à mot, cette citation dans son article *Robert Roland-Gosselin et les collections botaniques de la « Colline de la Paix*⁸. »

Sur quels éléments ce scientifique, qui a fréquenté régulièrement Robert, se base-t-il alors ? Des confidences de son ami ou bien d'autres personnes ? En tout état de cause, certaines de ces affirmations peuvent voir leur bien-fondé remis en question.

Des formations attribuées, à ce jour⁹, seule, la trace d'une licence nous est parvenue. C'est un sujet de nombreuses fois abordé¹⁰ en droit : *Des Successions en déshérence et des successions vacantes*... Celui de Robert Roland-Gosselin est publié en 1876¹¹.



Illustration 4 Lycée Bonaparte 1808.

[Wikimedia Commons](#)

1 Rev. Inst. Pub., 1867 n° 20 p. 306, 2^e Col.

2 Redevendu en 1883 [lycée Condorcet](#). Voir Histoire du lycée.

3 [Zola, Émile La curée](#) p. 114.

4 *Le Pays*, n° 226, 13 août 1868, p. 2, 2^e Col.

5 [Professeur au lycée Condorcet](#).

6 Albertini (2022), voir § 43.

7 Bull. MNHN 1925, t. 31, n° 6, p. 409.

8 Bois (1926) p. 10.

9 Des « mises en ligne » de documents inédits, sur internet, peuvent émerger de nouvelles informations.

10 Voir : [Google Books](#).

11 [Texte imprimé] Licence : Droit : Paris : 1876 ? [A. Parent, 46 p. : in-8°](#).

*Offre de démission
d'un officier de l'armée territoriale.*

*Je soussigné Robert Roland-Gosselin,
Lieutenant au 11^e Régiment territorial d'Ar-
tillerie, offre ~~une~~ démission du grade qui
lui a été confié dans le cadre des officiers
de l'armée territoriale.*

*Je déclare, en conséquence, renoncer
volontairement et d'une manière absolue
aux prérogatives attachées à ce grade et à
me fixer à Paris, 25 rue de Berri.*

Paris, le 16 octobre 1889.

Robert Roland-Gosselin



*Si la qualité technique de quelques illustrations utilisées dans
cet ouvrage peut laisser à désirer, leur apport amène à
reconsidérer certains éléments précédemment admis.*

Illustration 5 Lettre de démission de l'armée.

Dossier de carrière militaire. Document Service historique de la Défense, Vincennes.

La citation de Bois, concernant la troisième place de sa promotion obtenue à Polytechnique, est-elle fondée ? Force est de constater que Robert Roland-Gosselin ne figure pas dans la base de données exhaustive des anciens élèves de l'X¹. Si le nom de Roland-Gosselin figure bien dans la base, il s'agit de Jean Charles Louis². Nous avons affaire, ici, à son cousin, le fils de son oncle Paul Ernest Achille Roland-Gosselin³. Alors que faut-il en conclure ? Robert était-il un « auditeur libre externe » — généralement étranger — ou bien, simplement, ne finit-il pas ses études dans cet institut ? *Le Figaro*, du 19 août 1925, semble laisser sous-entendre cette éventualité en écrivant « M. Robert Roland-Gosselin, ancien élève de polytechnique ; est décédé⁴... » Une formation que n'évoque pas l'avis de *L'Excelsior* du lendemain⁵.

La « lumière » proviendra-t-elle de la consultation de sa situation militaire évoquée par Bois qui précise : « Sorti de l'École Polytechnique [...] Il entra dans l'armée [...] puis] Ayant abandonné la carrière militaire, il vint se fixer à Villefranche-sur-Mer, en 1892⁶ ». Ceci ne fait-il pas allusion à une longue carrière militaire ?

Voici ce que nous révèlent les archives du Service historique de la Défense, du Château de Vincennes, qui conservent le *Dossier individuel de personnel de Roland Gosselin Robert*⁷. Le 20 mars 1876, dans sa vingt-deuxième année, il se présente devant le conseil de révision du 10^e régiment d'artillerie de corps de la 10^e Région. Il est alors nommé sous-lieutenant, et versé immédiatement dans « la réserve »... Robert est « Fils aîné de veuve » et à ce titre il est « Dispensé par décision du conseil de révision⁸ ». Cela est conforme à l'article 17 de la loi du 27 juillet 1872⁹. Son activité militaire se résume en quelques stages : un mois en juin 1876, quinze jours en septembre 1879, vingt jours en 1881¹⁰. Le 29 juin 1884, il est placé dans l'armée territoriale, celle que les poilus vont surnommer « Les pépères¹¹ ». Il est nommé lieutenant le 2 octobre 1888 et sa lettre de démission du 16 octobre [III. 5] est entérinée le 9 novembre 1889¹². Voici donc résumée la carrière militaire de Robert. Si les difficultés, pour trouver des données concrètes sur la vie privée de Robert, confirment sa discrétion, en revanche, l'interprétation donnée par Bois, sur les confidences de son « excellent et regretté collègue¹³ », paraît parfois un peu abusive, laissant à Désiré...

1 « fait référence à l'inconnue mathématique et illustre le rôle joué par l'École comme pionnière de formes modernes d'enseignement des sciences » : Azzola, Olivier & Roux-Folacci, Oriana, 2020 - « Pourquoi donne-t-on le surnom de l'X à l'école polytechnique ? », *Nouvelles du PlatâX*, n° 758, p. 10-11, [pdf](#).

2 [Base de données Polytechnique](#) : ouvrir « La famille polytechnicienne... ».

3 Voir : [p. 1331](#).

4 *Le Fig.* 1925 n° 231, p. 2, 3^e Col. & aussi mot-à-mot dans *Le Gaulois* 1925, n° 17486, p. 2, 4^e Col.

5 *Excelsior* 1925 n° 5365 p. 2, 5^e Col.

6 Bois (1926) p. 10.

7 Service historique de la Défense : [Cote GT 5 YE 51962](#).

8 Livret matricule d'officier Roland-Gosselin p. 2.

9 Code-manuel du recrutement de l'armée : [loi du 27 juillet 1872, p. 6](#).

10 Livret matricule d'officier Roland-Gosselin p. 5. Voir [\[III. 6\]](#).

11 [La première Guerre Mondiale : Les pépères...](#)

12 Livret matricule d'officier Roland-Gosselin p. 5.

13 Allocution de Bois à Nice le 20 août 1925 : Bull. MNHN, 1925, [p. 409](#).

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.

MUTATIONS.		(1)	(2)	(3)	(4)
<i>10^e Régiment d'Artillerie</i>					
	<i>2</i>	<i>1876</i>			
<i>ordonné à faire un stage arrivé au corps le</i>					
<i>41 juin</i>					
	<i>5</i>	<i>1876</i>			
<i>Parti le 42 juillet son stage étant terminé</i>					
	<i>2</i>	<i>1877</i>			
<i>ordonné à faire un stage arrivé au corps le</i>					
<i>41 juin</i>					
<i>Parti le 1^{er} juillet son stage étant</i>					
<i>terminé</i>					
	<i>3</i>	<i>1879</i>			
<i>arrivé au corps le 21^{er} 1879 pour assister</i>					
<i>aux grandes manœuvres</i>					
	<i>4</i>	<i>1879</i>			
<i>Parti le 28 1879 les grandes manœuvres</i>					
<i>étant terminées</i>					
	<i>3</i>	<i>1881</i>	<i>11</i>		
<i>Convoyé pour faire un stage arrivant le</i>					
<i>1^{er} juillet 1881 Parti de ray. de cavalerie le 27 juillet</i>					
<i>1881 son stage étant terminé</i>					
	<i>3</i>	<i>1884</i>	<i>12</i>		
<i>Parti dans l'armée le 30 juin 1884</i>					
<i>à l'armée le 17^{er} de septembre dit</i>					
<i>1884 et le 1^{er} octobre pour prendre</i>					
<i>du 27 juin 1884</i>					
<i>Démission acceptée par</i>					
<i>19^{ans} dus le 9 novembre 1884</i>					
<i>renouvelé contractuel le 5 1884</i>					
<i>Le Capitaine Roland-Gosselin</i>					

(1) Indication du trimestre.

(2) Indication de l'année.

(3) Indication du bataillon.

(4) Indication de la compagnie, de l'escadron ou de la batterie.

Illustration 6 Livret Militaire de Robert Roland-Gosselin, mutations.
page 5, Document du service historique de la Défense, Vincennes.

Robert, un expatrié ?

Il faut se rendre à l'évidence, les archives consultées posent clairement la question de la fiabilité des informations transmises par Désiré Bois. Lorsqu'il évoque, par exemple, que Robert « fut demandé par le Gouvernement impérial russe pour diriger, comme Ingénieur en chef, la construction des voies ferrées de la Crimée¹... », nous devons rester circonspects. Sans avoir trouvé une autre source autorisant une confirmation sérieuse, nous devons nous contenter de l'affirmation de D. Bois, tout en soulignant cette absence, actuelle, de donnée vérifiable. C'est le même doute en lisant que Désiré écrit que Robert Roland-Gosselin était :

« membre de la Société impériale russe d'Acclimatation². Il était Commandeur de l'ordre de *Vasa* (Suède), Chevalier de l'ordre d'*Isabelle la Catholique* (Espagne), Chevalier de l'ordre de *Saint-Stanislas* (Russie)³, Chevalier de l'ordre de *Sainte-Anne* (Russie), Chevalier de l'ordre de *François-Joseph* (Autriche)⁴ ».

De surcroît, l'on découvre qu'en 1893 c'est vraisemblablement son cousin Alexandre Eugène Roland-Gosselin⁵ qui est cité dans le *Journal des chemins de Fer, des mines et des Travaux publics* pour sa nomination au grade de commandeur de l'ordre de Saint-Stanislas⁶. Mais aussi que c'est un autre cousin, Jean Roland-Gosselin, qui apparaît dans la revue *Paris Illustré* en photographie à Saint-Petersbourg. Celle-ci est prise au cours de l'inauguration du pont sur la Néva le 16 mai 1903 « Portant le bouton électrique destiné à faire mouvoir la travée mobile du pont⁷ »...

Tout ceci nous amène à estimer que les incertitudes restent très sérieuses sur la carrière de Robert hors de nos frontières et sur les occupations professionnelles qu'il exerça effectivement pendant ces années. Comme son père travailla-t-il au sein de la « première charge d'agent de change familiale⁸ » ? Le mystère demeure donc entier.

C'est alors qu'il va quitter son adresse parisienne du 25 rue de Berri⁹ pour la Côte d'Azur et qu'il approche l'âge canonique — en 1891 il a trente-sept ans — qu'il va changer radicalement d'orientation et déclarer opter clairement pour la « profession » de rentier.

Devenu orphelin de père lorsque celui-ci avait quarante ans, fait-il partie de ces personnes hantées par la crainte de mourir au même âge que leur « géniteur » ? Maintenant, qu'il se sédentarise à Nice, va-t-il s'y acclimater ?

1 Bull. MNHN [1925 n° 6, p. 409](#).

2 La Société impériale russe pour l'acclimatation des animaux et des plantes est une société scientifique de Moscou, créée à l'origine en tant que comité de la Société impériale d'agriculture de Moscou, devenue indépendante en 1864. : [wikipedia.org](#).

3 Cet ordre venait après celui de Sainte-Anne. De nombreux ingénieurs et techniciens français l'ont reçu à l'issue de missions d'assistance scientifique et technique effectuées en Russie. : [Wikipedia.org](#).

4 Bull. MNHN [1925 n° 6, p. 411](#).

5 Adjoint au syndic des Agents de Change.

6 Jour. Chemins de fer, [samedi 4 novembre 1893 p. 727](#), 1^{er} Col.

7 Paris Ill. [1 juin 1903 p. 30](#).

8 [Histoire de la Maison Flornoy & Associés](#) voir : Notre Histoire – 1819.

9 Lettre de démission : voir [\[III. 5\]](#).

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.



Illustration 7 Villa Chauvin sur le Mont Boron en 1883.
Extrait du Plan de Nice et ses environs, Garnier frères, Source Gallica. BnF.

Un jardinier niçois

S'installer à Nice ?

Lorsque l'on est issu d'une famille ancrée à Paris et né en Béarn, ayant peut-être travaillé dans plusieurs pays étrangers, pourquoi vient-on se fixer à Nice ? Car, soyons précis, contrairement à la majorité des citations¹, Robert Roland-Gosselin s'installe incontestablement dans la citée de Nice et non dans celle de Villefranche-sur-Mer comme il est démontré en annexe « *Nice versus Villefranche-sur-Mer* ». [p. 73]

Faut-il y voir l'effet d'un retour aux souvenirs de jeunesse, lorsque ses parents y passaient l'hiver, ou avait-il le désir de profiter de la clémence de la saison froide dans le but d'y acclimater des plantes exotiques ? L'absence d'archives laisse bien des scénarios de motivation possibles.

Nice, en cette fin du XIX^e siècle, est une citée que la fréquentation hivernale des étrangers transforme en ville mondaine et aristocratique². « *À partir de 1850, Nice et son littoral sont envahis par des bâtisseurs de maisons étonnantes dans lesquelles tous les grands de ce monde se précipitent quelques mois par an*³ » écrit le comte Jean-François de Chambrun. Dans un tel contexte, difficile de passer inaperçu si vous portez un nom tant soit peu en vue...

Il n'est donc pas surprenant que le journal *La Vie Mondaine* du 29 janvier 1891 publie : « *Les Échos de Nice annoncent que M. Rolland Gosselin (sic), le grand banquier parisien, vient d'acquérir la villa d'Oldenbourg, située sur la route de Villefranche*⁴ ».

Quelle est l'origine de cette villa ?

La Colline de la Paix avant Robert

L'est de la baie de Nice est fermé par les monts Alban et Boron. Ce dernier promontoire rocheux, qui culmine à 191 mètres, a longtemps été un obstacle à la circulation littorale vers Monaco obligeant la route de passer au nord du mont Alban. Ce site sera stratégique pour la défense de Nice, jusqu'à son rattachement à la France. Ces collines sont encore, en 1862, constituées de terres incultes et de garrigues. En 1854 Marie-Lætitia Bonaparte-Wyse, sous son nom de femme mariée de Marie de Solms, décrit :

« *La colline de Montboron [...] est boisée des deux côtés par des oliviers, des caroubiers et quelques arbustes rabougris vers le sommet [...] Le gracieux palmier éventail [Chamaerops humilis]⁵ était autrefois aussi commun sur cette colline qu'il y est rare aujourd'hui ; on l'a presque détruit à force de le transplanter dans les jardins d'ornements⁶ ».*

1 Y compris par votre serviteur !

2 Thévenon (1999) p. 11.

3 Gayraud (1998) p. 3 préface.

4 *La Vie Mond.* Nice 1891, n° 100, 2e série, p. 2, haut de la 1^{re} Col.

5 Déformé dans le texte original en : « *thamoerops humiis* ».

6 Solms (1854), p. 251-252.

On y trouve, de nos jours, une Zone Naturelle d'intérêt Écologique Faunistique et Floristique (ZNIEFF). C'est un des rares endroits où une population de *Chamaerops humilis*, espèce déterminante, est encore observée au début du XXI^e siècle¹.

En 1862 l'ouverture de la basse corniche permet le développement de nouvelles constructions. [III. 7] Quelques années plus tard, un journaliste de Nice écrit : « *la nouvelle route de Villefranche a transformé la colline déserte en une série de jardins suspendus*² ».

Auguste³ Chauvain, né à Cette (Sète), le 21 février 1814, est un homme d'origine modeste, le fils d'un poissonnier⁴. Devenu « *propriétaire et maître d'hôtel* », il possède, entre autres, le Grand Hôtel Chauvain à Nice. Il est membre du conseil municipal pendant dix ans⁵. Homme avisé, il possède un sens des affaires efficace comme on peut le constater à la lecture de la célèbre publication *le Monde Illustré* de 1865 :

« ... *l'hôtel Chauvain, et nous avons choisis celui-là parce qu'il nous eût été difficile de trouver mieux. La maison contient près de quatre cents lits [...] J'ai rarement été mieux traité que par MM. Chauvain père et fils [...] mon plus vif désir est de retourner chez eux*⁶... »

Il n'est pas très surprenant que notre homme fasse fortune et puisse se porter acquéreur d'un terrain, de 11 000 mètres carrés⁷, situé en limite de la commune de Villefranche, sur la pente escarpée au-dessus de la pointe de la Rascasse. Sur cette parcelle abrupte, il construit une « *demeure* » au prix « *d'excavations et remblayages considérables*⁸ ». Une résidence qui prendra vite l'appellation de « *Château* » et que d'aucuns nommeront, plus justement, une « *Folie*⁹ ».

Ce bâtiment, connu en 1864 sous le nom de « *villa Chauvain* » affiche, sans complexe, ses cent mètres de longueur [III. 9] soit seulement sept « *petits* » mètres de moins que notre actuelle Grande Arche de la Défense ! La façade, quasiment orientée Nord-Sud, fait face à la Rade de Villefranche-sur-Mer. Un Pavillon central, en forme de rotonde, abrite en rez-de-jardin des pièces dites de « *Réceptions champêtres* », au rez-de-chaussée les pièces de « *réception*¹⁰ » et au-dessus deux étages où se trouvent les chambres¹¹. Le tout est couronné « *d'une coiffure en tronc de cône revêtue de tuiles vernissées polychromes et surmontée d'une terrasse circulaire*¹² ». C'est là un poste d'observation qui embrasse « *[¹³toute la côte [...] jusqu'à Vintimille]* »¹⁴ écrit en 1896 le botaniste allemand Karl Schumann dans ses « *Succulente Reiseerinnerungen*¹⁵ » [Souvenirs de voyages succulents].

1 Michaud *et al.* (2021) : voir page 6/11 du pdf.

2 Cité par Thuin-Chaudron (2011) p. 24.

3 Augustin à l'Etat civil.

4 Archives Nationales, [base Léonore](#) : voir document n° 5 « *Extrait des registres des actes de l'État-Civil de la ville de Cette* ».

5 Thuin (2008) p. 12.

6 Bernard (1865).

7 Inventaire Région Sud voir : [Villa Chauvain](#) historique.

8 Thévenon (1999) p. 38.

9 Encyclopédie Universalis : « *la folie désigne une maison de plaisance que se faisaient construire l'aristocrate, le financier ou l'actrice, généralement aux alentours de Paris* ».

10 Inventaire Région Sud : [Relevé de plan du rez-de-chaussée](#).

11 Inventaire Région Sud : [Relevé de plan des étages](#).

12 Thévenon (1999) p. 38.

13 « [xxx] » indique une traduction du texte original dont les références sont données à la suite de la citation.

14 MfK [1896 p. 149](#).

15 MfK [1896 p. 145](#).

De chaque côté, de ce corps principal, deux ailes, dont chacune se termine par un pavillon surmonté de son salon-belvédère¹. Ces deux bâtiments sont également coiffés des mêmes tuiles vernissées. Ces ailes, avec leur toiture en terrasse, abritent au nord les pièces dites « utilitaires », et au sud un « Jardin d'hiver² ». « À l'instar de quelques très grandes propriétés niçoises, la demeure possédait une chapelle privée³ », Auguste Chauvain l'a fait couvrir des mêmes tuiles plates émaillées. Bref, de quoi justifier la dénomination de « château ».

Les archives de la ville de Nice indiquent que « A. Chauvain avait obtenu l'autorisation (pour quatre ans renouvelables et contre la redevance d'un franc annuel) de transformer en une plate-forme le terrain accidenté appartenant à la ville tout le long de sa propriété sur une largeur de six mètres et d'y planter des arbres⁴ ».

Pour Thévenon (1999) l'origine du nom « Colline de la Paix » pour la villa venait de l'ambition d'Auguste Chauvain de réunir en ces murs « Napoléon III, Cavour et l'empereur François-Joseph en un congrès établissant une paix durable en Europe⁵ ». Cette appellation devient le nom d'usage du château après son achat par Robert Roland-Gosselin⁶.

C'est vers 1880 que la villa Chauvain⁷ va « changer de main » et devenir la propriété de « S.A.I. le Duc Nicolas d'Oldenbourg ». Le journal *La vie mondaine à Nice*, du cinq novembre 1881, informe de son arrivée « nouvelle route de Villefranche⁸ ». Ce personnage, né le 9 mai 1840, figure dans l'*Almanach de Gotha* car il fait partie des « membres des familles souveraines, princières et ducales d'Europe⁹ ». Ce prince est l'un des nombreux descendants du tsar Paul 1^{er} de Russie par sa fille Catherine Pavlovna de Russie épouse de Georges d'Oldenbourg.

Pour l'inauguration de sa nouvelle demeure, il donne « un dîner qui réunit, outre sa fille, plus de 150 invités¹⁰. » Mais ce personnage se contente d'y séjourner... quelques fois... C'est ainsi qu'en 1882, *The Nice Times* du 15 juillet¹¹ annonce « [Le prince Nicolas d'Oldenbourg, propriétaire du château de la Paix, est parti pour Paris] ». Il rentre, semble-t-il, en décembre : « le duc Nicolas d'Oldenbourg et la comtesse d'Osternbourg, sa femme ont repris leurs quartiers d'hiver à Nice en leur villa de la nouvelle route de Villefranche, Colline de la Paix » annonce le 17 décembre 1882 *Pau-gazette*¹². Mais il semble que le « Prince Nicolas [préfère] aller chercher à Madère une température plus égale et plus douce encore que celle de Nice¹³ ». *La Vie mondaine* annonce successivement sa présence à Madère en 1883 et 1884¹⁴.

1 Inventaire Région Sud : [L'aile nord et son salon-belvédère, vers 1979](#).

2 Dans la configuration du bâtiment, en 1970.

3 Gayraud (1998) p. 93.

4 « AMVN, 1D1 n° 4 p. 33 », cité par [Thuin-Chaudron \(2011\)](#) p. 40.

5 Thévenon (1999) p. 38.

6 Et ne semble pas devoir être à l'origine du nom, contrairement à l'avis de Gayraud (1998) p. 82.

7 A. Chauvain décédera le 2 juin 1905 à Nice à l'âge de 91 ans, : Archives06 [décès, 1905](#) acte n° 1531 p. 387/862.

8 *La Vie Mond.* Nice, [n° 325, 5 novembre 1881, p. 1](#), 6^e Col.

9 [Wikipedia.org](#).

10 Gayraud (1998) p. 93.

11 *The Nice Time* [July, 15, 1882, p. 1](#), 4^e Col. Traduction de la citation [donnée entre] à la suite.

12 *Pau-gazette* [17 décembre 1882 n° 23 p. 2](#), 3^e Col.

13 *Nice art.* Nice art. [26 janvier 1886 p. 126](#), 3^e Col.

14 *La Vie Mond.* Nice [23 décembre 1883](#), bas 4^e Col. & [13 décembre 1884](#), 5^e Col.

Mais *The Nice Time* informe de son retour en 1885 : « [Il est annoncé que le Duc Nicolas d'Oldenburg, qui a hiverné la saison dernière à Madère, s'installera cet hiver à Nice dans le château qu'il possède sur la route de Villefranche]¹ ». Mais, trois mois plus tard, le même journal annonce « [Des renseignements de Genève nous informent que le prince d'Oldenburg, [...] vient de mourir dans cette ville]² ». Quatre jours plus tard, *Nice artistique* publie une nécrologie du Prince³. Sa veuve vient séjourner à la Colline de la Paix en 1886⁴. Puis les signes d'occupation du château disparaissent jusqu'à l'arrivée de Robert Roland-Gosselin.



Détail de l'illustration 8 : Villa Colline de la Paix de la page suivante.

1 The Nice Time, [september. 11, 1885, p. 1](#), 2^e Col.
2 The Nice Time, [january, 24, 1886 p. 1](#), 2^e Col.
3 Nice art., [28 janvier 1886 p. 126](#), 3^e Col.
4 Nice art., [25 mars 1886 p. 1](#), 3^e Col.

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.



Illustration 8 Villa Colline de la Paix sur le Mont Boron en 1911.

Extrait du Plan de Nice et ses environs, J. Audoly, Source Gallica. BnF.

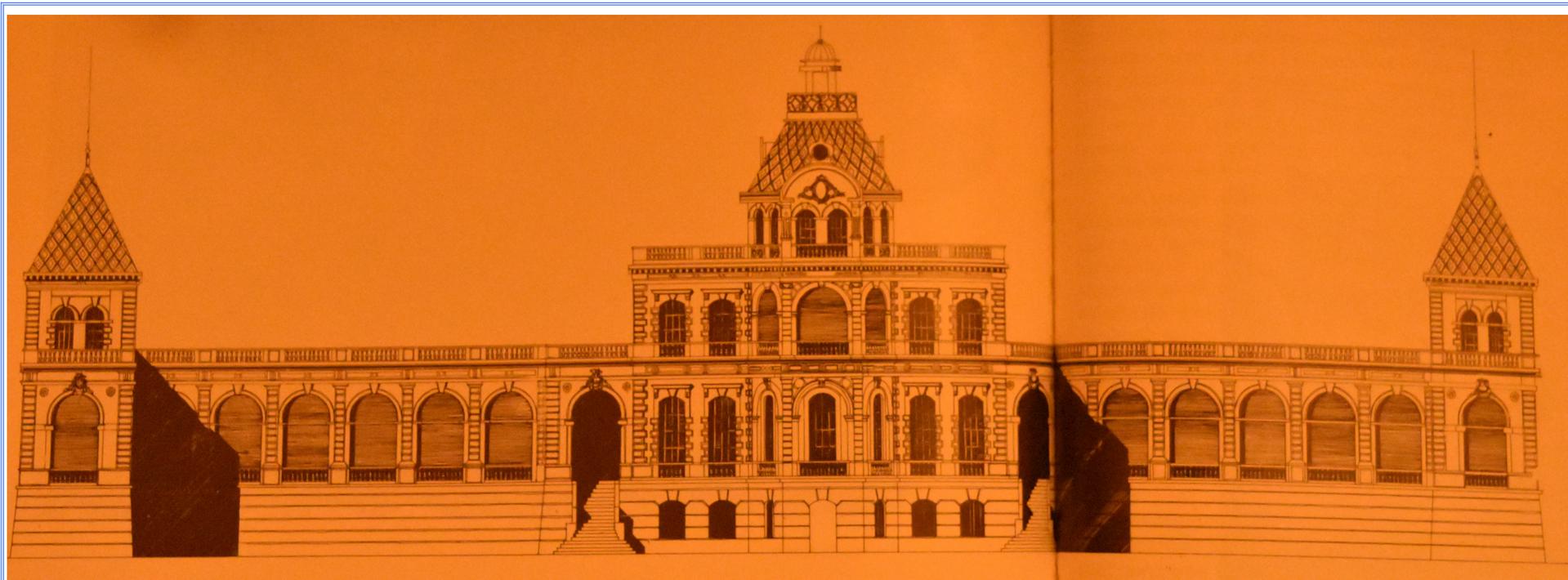


Illustration 9 **Château de la Colline de la Paix, dessin de la façade Est**

ournée vers la baie de Villefranche-sur-Mer. Document Castela Paul, Institut d'études niçoises, 1983, reproduction 2019 © Inventaire Région Sud, Ville de Nice.

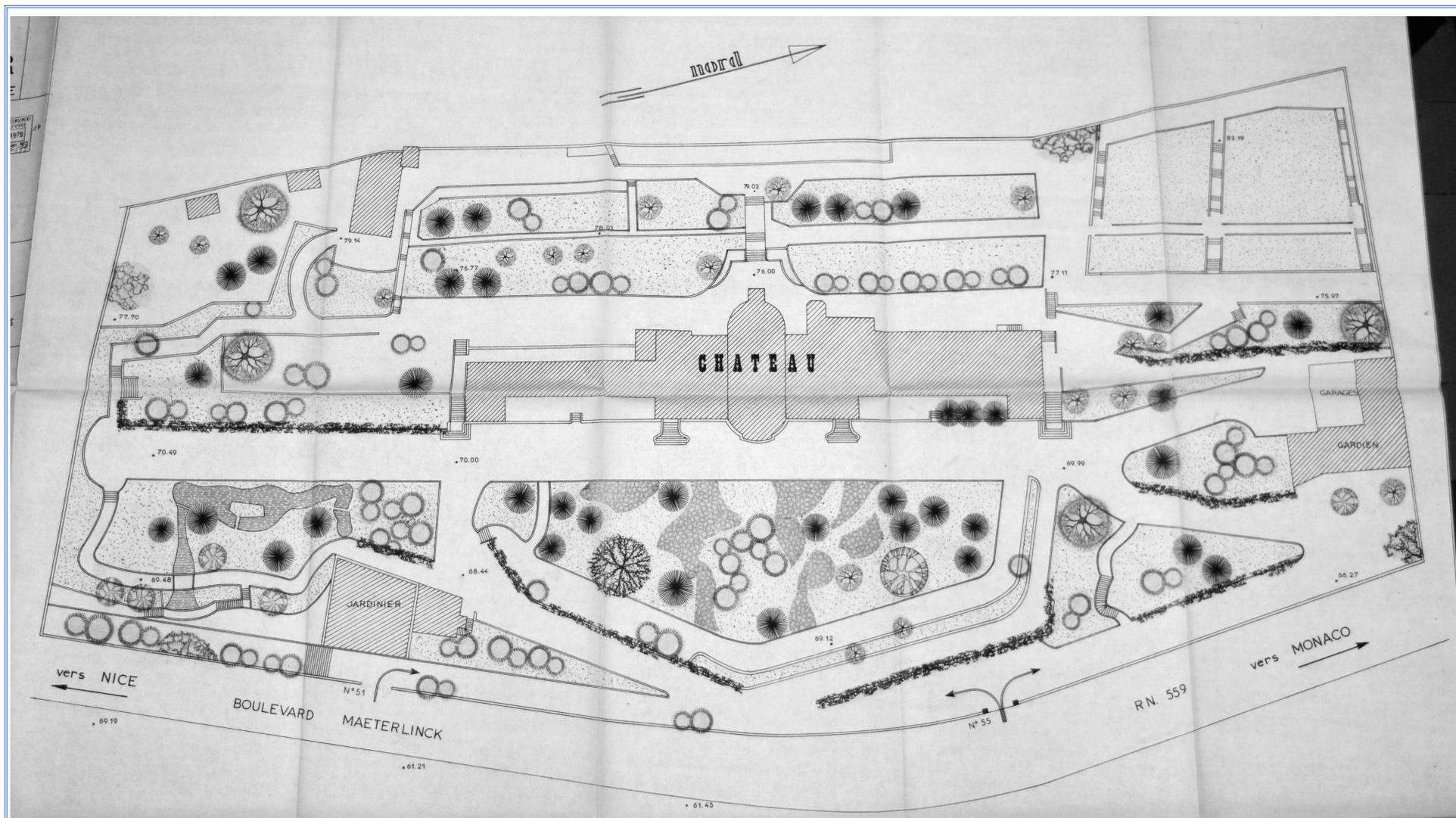


Illustration 10 Plan du château et du jardin de la Colline de la Paix en 1977.
Archives Municipales Nice 4 w 3408, Cliché Christophe Préal 2019, © Inventaire Région Sud, Ville de Nice.

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.

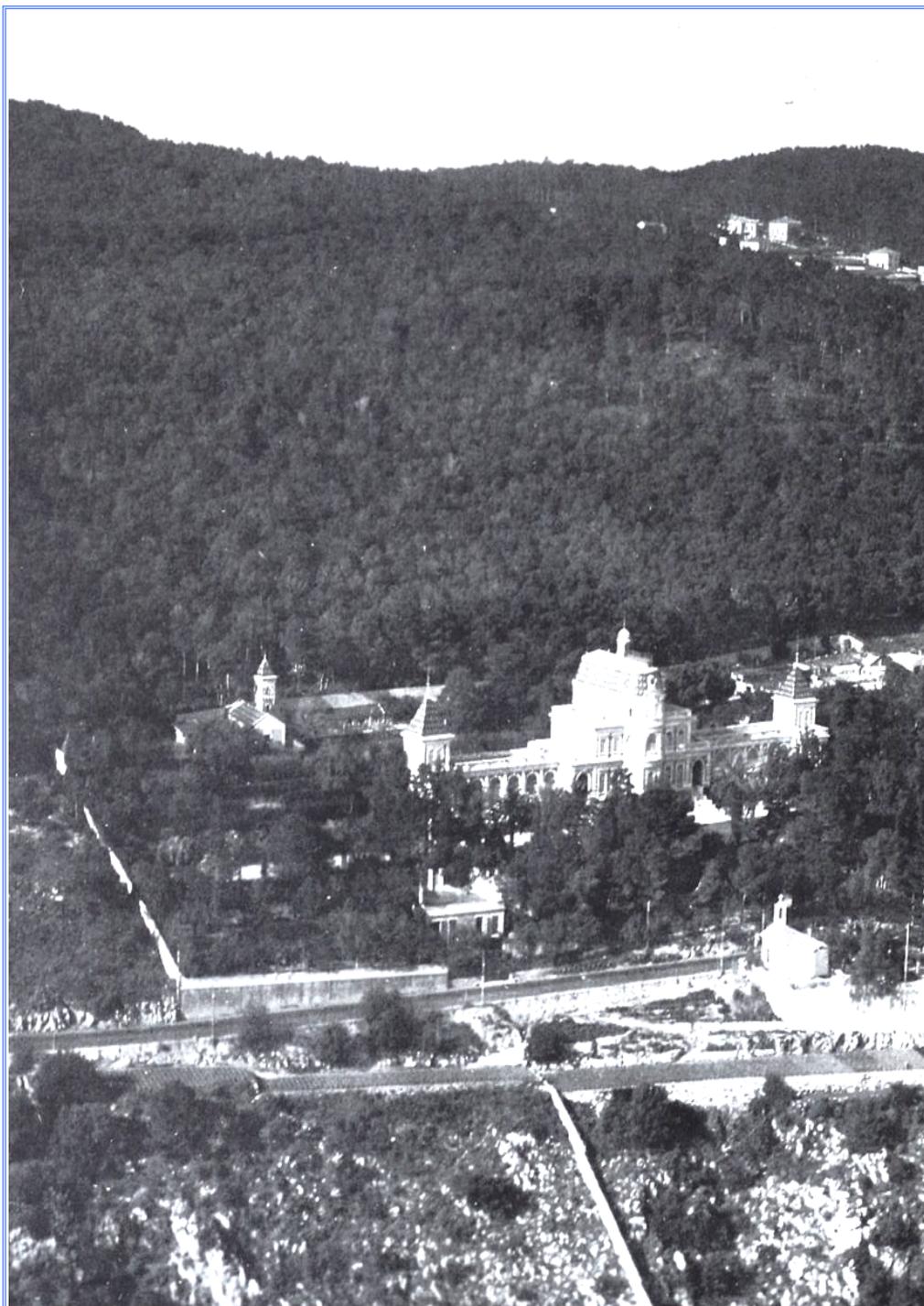


Illustration 11 **Vue aérienne de la Colline de la Paix, sans date.**

Extraite de la photo de © Gayraud, publiée par Thuin-Caudron (2011).

La Colline de la Paix et Robert

Lorsque Robert s'installe à la Colline de la Paix, il semble que sa première action soit d'entreprendre une profonde mutation des « jardins à la française aménagés par ses prédécesseurs¹ » en un jardin d'acclimatation. Il sera assez vite connu « sur le Mont-Boron, [...pour sa] riche collection de cactus, établie depuis 1892² ». Mais notre homme ne se contente pas des succulentes il est, en fait, un « multi-passionné » comme nous allons pouvoir le constater bientôt.

En 1896, il est déjà suffisamment réputé dans le monde des succulentes pour que « Herr Professor Dr Schumann » vienne visiter sa collection et en rende-compte dans la revue *Monatsschrift für Kakteenkunde*³. Constatant que son hôte parle allemand couramment, et presque sans accent, il découvre une collection encore jeune, mais très vaste — *Mammillaria*, *Echinocactus*, *Cereus*, *Opuntia* — restant en plein air été comme hiver. Seuls les *Rhipsalis* étaient, comme les *Pereskia*, installés sous abri. Schumann note que ce collectionneur cultive des plantes que lui remet le Dr Weber.

En 1907 Désiré Bois rend compte de l'*excursion botanico-horticole* effectuée à Nice, du 9 au 16 mars, par la Société d'acclimatation de France⁴. Il évoque « un certain nombre d'espèces [qu'il a] observées dans la propriété de l'un de [ses] aimables collègues, M. Robert Roland-Gosselin, "la Colline de la Paix", située à l'entrée de la rade de Villefranche-sur-Mer [...] La propriété [...] située sur le flanc oriental du mont Boron, comprend une série de terrasses abritées du vent de l'Est par de grands arbres⁵ ». Il s'agit ici, probablement, des premières plantations effectuées par A. Chauvin sur le terrain en limite de propriété et alloué par la ville de Nice⁶. Bois cite à cette occasion une quarantaine de plantes en culture⁷ à « la Colline ». Il précise :

« Je ne puis citer ici que quelques espèces pour ne pas allonger démesurément mon compte rendu, car à elle seule, l'énumération des Cactées qui figurent dans ces jardins pourrait faire l'objet d'une longue note. Qu'il me suffise de dire que l'on trouve à la Colline de la Paix l'une des collections les plus importantes de ces curieuses plantes, parmi lesquelles il en est de fort rares et de nouvelles pour la science, cultivées, soit en serre, soit en plein air.

M. Roland Gosselin reçoit, en effet, des explorateurs, des plantes qu'il cultive et qu'il étudie lui-même, continuant ainsi l'œuvre de notre regretté président de Section, le D' Weber. Mais une grande place est également ménagée, dans ce jardin, aux végétaux intéressants autres que les Cactées ; témoin les nombreuses espèces en fleurs au moment de ma visite⁸... »

Il remarque aussi l'origine des plantes provenant d'Australie, d'Afrique du Sud, de Chine, du Brésil, du Mexique, etc.

En 1926, soit pratiquement « vingt ans après », le même observateur nous décrit plus en détail ce lieu. Il évoque alors des « jardins, d'une superficie d'environ deux hectares et demi ». Robert aurait-il eu l'opportunité de doubler la surface de la « Colline » ? Rien ne vient confirmer

1 Gayraud (1998) p. 82.

2 Mader (1912).

3 MfK [1896 p. 149](#).

4 Bois (1907) [p. 222](#).

5 Bois (1907) [p. 224](#).

6 Voir : [\[p. 21\]](#).

7 Voir : [\[p. 105\]](#).

8 Bois (1907) [p. 224-226](#).

cette hypothèse et le plan du jardin, [III. 10] relevé en 1977, paraît bien en concordance avec le relevé du cadastre de 1871-1873¹.

Depuis l'entrée principale, deux larges allées mènent au château situé sur une première terrasse :

« Elles montent à travers des arbres de grandes dimensions et sont bordées de rocailles garnies de nombreuses plantes grasses : Cactacées, Agave, Aloe, Mesembryanthemum, etc., d'une végétation exubérante. Des rocailles ainsi garnies se retrouvent au voisinage des communs et des principales voies d'accès aux parties hautes. Sur la grande terrasse, en face de l'habitation, une vaste pelouse s'étend d'un bout à l'autre de la propriété, de l'Est à l'Ouest². Sa grande surface a permis d'y grouper une très importante collection d'arbres, d'arbrisseaux et de plantes herbacées, choisis parmi les plus intéressants et que l'on peut cultiver dans la région. [...] Des plantes isolées ou groupées sur la pelouse : Palmiers, Cactées, Agave, de grande dimension, donnent à l'ensemble un caractère exotique très marqué. [...] Un groupe de Cactacées, placé devant la maison d'habitation, attire l'attention par les grandes dimensions des plantes qui vivent là en plein air, sans aucun abri³ ».

Bois cite une vingtaine d'espèces et variétés d'Agaves, mais aussi la présence de Bambous, de plantes aquatiques dans « une pièce d'eau avec petite rivière artificielle et cascabelle », de plantes grimpantes sur les murs de soutènement des terrasses, bref, il cite près de trois cents plantes dans son article. La découverte de cette liste fait penser que nous avons, sans doute, dans ces jardins de la Colline de la Paix « l'embryon » d'une inestimable collection botanique qui va apparaître de l'autre côté de la Rade de Villefranche⁴...

Sur la deuxième terrasse le visiteur découvre une collection d'arbres et d'arbustes originaires du Brésil et de l'Uruguay introduits en France par Ed. André, mais aussi d'autres, en provenance du Mexique, expédiés par Léon Diguët. C'est également dans :

« cette partie du jardin que se trouve le verger, avec ses orangers, Mandariniers, Citronniers, des figuiers, des Bibassiers, des Kakis, etc. Puis le potager, dans lequel sont cultivés la baselle, le Physalis ou Alkékengé du Pérou, etc. [...] C'est encore là et dans les terrasses supérieures que se trouvent les bâches et les serres destinées à conserver les plantes trop délicates pour supporter le plein air pendant toute l'année. Les Bâches, simplement couvertes de châssis en hiver, abritaient aussi des Cactacées sur la rusticité desquelles Robert Roland-Gosselin n'était pas fixé⁵ ».

Si en 1895 Robert Roland-Gosselin écrit « Mais il faudrait la serre, qui me manque⁶ » ! Ce n'était visiblement plus le cas à la fin de sa vie. Il dispose, alors, de plusieurs serres non chauffées. L'une abrite une collection de *Rhipsalis* cultivé dans de « petits paniers à Orchidées » ; l'autre consacrée à sa collection de *Tillandsia* dont il possède « la plupart des espèces connues qu'il cultivait [aussi] en plein air... ». Le Jardin de Roland-Gosselin est devenu un jardin d'acclimatation, mais d'où lui vient cette passion ?

1 L'inventaire Région Sud, [Dossier A06003145](#). Cadastre.

2 En réalité Nord-Sud selon le plan du jardin [III 27]

3 Bois (1926) p. 13-15.

4 Voir : [\[p. 51\]](#).

5 Bois (1926) p. 18-19.

6 Rev. Hort. [1895 p. 490](#).

Robert et l'acclimatation

Lorsque sous l'impulsion d'Isidore Geoffroy Saint-Hilaire est fondée, le 10 février 1854¹, la « *Société zoologique d'Acclimatation* », celui-ci a pour ambition de construire :

« *une association, jusqu'à ce jour sans exemple, d'agriculteurs, de naturalistes, de propriétaires, d'hommes éclairés, non seulement en France, mais dans tous les pays civilisés [afin] de peupler nos champs, nos forêts, nos rivières, d'hôtes nouveaux ; d'augmenter le nombre de nos animaux domestiques, cette richesse première du cultivateur ; d'accroître et de varier les ressources alimentaires, si insuffisantes, dont nous disposons aujourd'hui ; de créer d'autres produits économiques ou industriels ; et, par là même, de doter notre agriculture, si longtemps languissante, notre industrie, notre commerce et la société tout entière de biens jusqu'à présent inconnus ou négligés, non moins précieux un jour que ceux dont les générations antérieures nous ont légué le bienfait* ».

Très vite, la « Société d'acclimatation³ » devient un « *lieu de loisir pour la noblesse et la haute bourgeoisie du Second Empire*⁴ ». Jusqu'en 1900, les « propriétaires » et les « administrations/politiques » sont majoritaires et les scientifiques y dominent les instances dirigeantes⁵.

Dans ce contexte, il n'est pas surprenant de trouver des personnes de la famille Roland-Gosselin dans la liste des membres dès les premières années. En juin 1857, le propriétaire du château de la petite Roseraie à Châtenay près de Sceaux, Alexandre Roland-Gosselin figure dans celle des nouveaux membres⁶. C'est le grand-oncle de Robert⁷. Deux ans plus tard, on enregistre l'adhésion de son oncle Louis Eugène, ancien agent de change⁸, enfin celle de son grand-père Benjamin Eugène, avenue de Saint-Cloud, en 1860⁹. La curiosité pour l'acclimatation est-elle atavique chez les Roland-Gosselin ? Procède-t-elle d'un véritable intérêt pour la question ? Robert sera, incontestablement, le seul de sa famille à être actif au sein de cette organisation.

Robert Roland-Gosselin est admis par le Conseil de la *Société d'acclimatation* parmi les nouveaux membres au cours de la séance du 15 février 1895¹⁰. Âgé alors de quarante ans, il est présenté par le baron Jules de Guerne¹¹, Jules Grisard¹² et le docteur Weber¹³. Le mois suivant, à la séance générale du 15 mars 1895, est fait état de ceux qui demandent à participer « *aux distributions de graines faites par la Société*¹⁴ » et Robert en fait partie. Les statuts & règlements de la Société prévoient dans leur but :

1 Cinq mois avant la naissance de Robert.

2 Cité par Luglia (2015) [Chap. I](#), § 4, « Utilitati ».

3 Dans un souci de simplification, nous appliquons ce nom de « *Société d'acclimatation* » pour désigner les différents noms successifs de l'association : *Société zoologique d'acclimatation*, *Société impériale zoologique d'acclimatation*, *Société d'acclimatation*, *Société nationale d'acclimatation de France*.

4 Luglia (2015) [Chap. V](#), § 28. « *L'évolution du Jardin vers le "spectacle"* ».

5 Luglia (2015) [Chap. II](#), § 17. « *Une société de savants... mais pas seulement* ».

6 Bull. St. Acclim. [1857 p. 351](#).

7 Voir : [\[p. 133\]](#).

8 Bull. St. Acclim. [1859 p. 331](#).

9 Bull. St. Acclim. [1860 p. XV](#).

10 Bull. St. Acclim. [1895 p. 267](#).

11 Guerne (Baron Jules de), Secrétaire général de la Société nationale d'Acclimatation de France, Archiviste-bibliothécaire de la Société de Géographie.

12 Grisard (Jules), secrétaire du Comité de rédaction, gérant des publications de la Société, Secrétaire de la 5^e section – Botanique.

13 Bull. St. Acclim. [1868 p. 336](#).

14 Bull. St. Acclim. [1895 p. 489](#).

« de concourir [...] à l'introduction et à la propagation des végétaux utiles ou d'ornement [...] la société confie des animaux et des plantes en cheptel [pour en obtenir il faut] justifier qu'on est en mesure [...] de cultiver les plantes avec discernement [...] rendre compte deux fois par an des résultats [...] s'engager à partager avec la Société les produits obtenus¹ ».

La suite de son activité prouve que Robert a bien intégré l'objectif de la Société sur cet aspect de l'acclimatation. Il fait partie des rares nouvelles recrues de l'association qui traverse alors une période difficile que Remi Luglia nomme « *La tourmente*² ».

En s'installant à Nice, Robert devient, bien naturellement, membre de la *Société centrale d'agriculture, d'horticulture et d'acclimatation de Nice et des Alpes maritimes*³ (SCAH-Nice). Cette société fondée le 14 juin 1860, le jour du rattachement de Nice à la France, sous l'impulsion de l'Empereur qui souhaite que Nice soit dotée d'une « *société consacrée au développement agricole*⁴ ». Le Conseil d'administration de la Société impériale zoologique d'acclimatation, en date du 20 juillet 1860, acte que « *sur [la] demande collective signée de dix de ses membres fondateurs et spécialement appuyés par M. le préfet [la société] est admise au nombre des Sociétés affiliées*⁵... »

=====



Nice et son actuelle collection nationale
d'Agaves fichier pdf : [URL](#)

-
- 1 Bull. St. Acclim. 1895, « *Extrait des statuts & règlements* ».
 - 2 Luglia (2015) [Chap. V](#).
 - 3 Que nous nommerons par son sigle actuel [SCAH-Nice](#).
 - 4 Barelli (1996) p. 71.
 - 5 Bull. St. Acclim. [1860 p. 421-422](#).

De l'acclimatation des Agaves

Robert se livre alors, dans son jardin, à l'acclimatation, c'est-à-dire l'introduction volontaire d'espèces étrangères, dans l'objectif d'adaptation et d'amélioration des ressources et il en partage les résultats. C'est ainsi que dans le *Bulletin de la SCAH-Nice* de 1895¹ il publie ses observations sur les Agaves rustiques à Nice qui présentent une « *utilité industrielle*² ».

Dès cette première publication, Robert montre une certaine efficacité pour promouvoir ses écrits. En effet, le 15 juin, de la même année, la *Revue Scientifique* évoque la *Culture industrielle des agaves en France* d'après M. Roland-Gosselin³. L'utilité des Agaves persiste dans ses centres d'intérêt. En 1902 il estime être « *À la veille du jour où l'alcool remplacera le pétrole pour l'éclairage et la force motrice...* » ! Il étudie alors le bénéfice de cultiver les Agaves pour la production d'alcool⁴.

Son intérêt pour le genre Agave l'amène, sans doute, à être le premier en Europe à signaler l'*Agave nickelsi* dont il donne une description dans la *Revue Horticole* du 16 décembre 1895⁵. Après avoir précisé qu'il « *est dédié à Nickels, horticulteur dans le Texas. Par qui je l'ignore encore*⁶. » Cela implique que Robert n'est pas à l'origine de ce nom, à l'inverse de certaines interprétations⁷. Il note cependant son cousinage avec *A. Consideranti* (Syn. *A. victoria-reginae*). Considérant... que c'est, probablement, « *un hybride nouveau, [et qu'il est] porté à lui reconnaître pour parent l'A. Consideranti et une des variétés d'A. filifera*⁸ ». En fait, la plante est commercialisée par Madame Anna Buck Nickels qui après avoir débuté une collection de Cactus, vers 1870, publie des catalogues imprimés de sa « nursery » de Laredo dans le Texas. Cet Agave, qui porte son nom, apparaît dans celui de [1894]⁹. Il y est précisé sa proximité avec l'*A. victoria-Reginae*. Incontestablement, Robert se contente de donner une simple description destinée à faire connaître cette espèce nouvelle. En mars 1895, *The Baltimore cactus journal* signale que le nouvel agave de Mme Nickels « *[qui ressemble à A. Victoria, a été photographié et pourrait être nommé A. Nickelsii]*¹⁰ ». En mai suivant ce journal précise que pour cet Agave « [bien que notre ami "Carp" ait donné une excellente description de ce nouvel Agave, personne ne peut en imaginer la beauté, il faut le voir. L'auteur a réceptionné un beau spécimen de Mme Nickels, qui a trouvé la plante, et en l'honneur de laquelle elle a été nommée...] » et il en publie une photographie¹¹. Guillaumin (1945) évoque « *les échantillons [de cet Agave] reçus par le Muséum de Roland-Gosellin*¹². »

Certaines caractéristiques des Agaves feront l'objet de ses observations. C'est le cas de la formation de bulbilles chez l'*Agave coccinea*¹³, mais aussi dans le groupe des *Rigidae*¹⁴. Il écrit en 1907 à D. Bois au sujet de leurs apparitions sur son exemplaire d'*Agave Weberi*¹⁵.

1 Bull. SCAH-Nice 1895, p. 17-21 voir : [\[p. 87\]](#).

2 Voir : [\[p. 87\]](#).

3 Rev. Scient. [4e série, t. III, n° 24, 15 juin 1895, p. 762-763.](#)

4 Bull. SCAH-Nice 1902, p. 307-309, voir [\[p. 99\]](#).

5 Rev. Hort. [1895, 16 décembre, p. 579-580.](#)

6 Souligné par l'auteur.

7 Mitich (1971) p. 210.

8 Rev. Hort. [1895, 16 décembre, p. 580.](#)

9 Publié vers 1894, voir Mitich (1971) p. 260-261.

10 Balt. Cact. Jnal. [1895, n° 11, p. 115.](#)

11 Balt. Cact. Jnal. [1895, n° 12, p. 133.](#)

12 Guillaumin (1945) [p. 136.](#)

13 Rev. Hort. [1896, 16 janvier, p. 10-11.](#)

14 Rev. Hort. [1899, 1 janvier, p. 17-18.](#)

15 Rev. Hort. [1908, 1 avril, p. 149.](#)

Il s'attaque également au vieux phantasme de la plante dénoncée comme fleurissant après un siècle¹. Mais aussi, il observe la *formation des rejetons de l'Agave americana*². Des agaves, et genres apparentés, en culture chez Robert, sont citées vingt-six espèces dans la famille des *Asparagaceae*³, mais, incontestablement, les espèces les plus nombreuses dans ses jardins appartiendront aux *Cactaceae*.

De l'acclimatation des Cactacées et autres Succulentes

Son intérêt pour les Cactées se manifeste visiblement dès son arrivée à Nice. En 1895, il fait part de ses constatations sur leur rusticité après un hiver marqué par des chutes de neige de janvier et de début mars persistant plusieurs jours. Plusieurs centaines de ses Cactées « *plantées en pleine terre, en plein vent d'est, à exposition chaude, et en partie abritée contre le vent du nord* » ont, généralement, bien résisté, car elles sont installées dans un sol fortement drainé. Il formule ses recommandations aux « *trop rares amateurs de Cactées de [sa] région* » sur les techniques culturales à adopter afin d'accroître leur endurance hivernale⁴.

Ses commentaires, sur « *certaines Pilocereus, cultivés chez [lui] en pleine terre, sans abri d'hiver* », rappellent leur origine « *des plateaux élevés de Bolivie, où le soleil les chauffe en été, mais où la neige ne leur est pas épargnée pendant les rudes hivers* ». Il signale les espèces bien acclimatées. Il évoque le *Cereus pasacana*, rustique dans son jardin. Il mentionne, en 1906, celle du *Pilocereus pringlei* cultivé à la Colline de la Paix à partir des graines que Léon Diguët rapporte vers 1896 et dont les exemplaires furent livrés « *à la pleine terre en 1899*⁵ ».

Parmi les plantes, qu'il acclimata à Nice, figurent les *Opuntia*. Regrettant l'indifférence pour ceux à vocation fruitière, il souhaite éclairer ses lecteurs sur les espèces méritantes qui « *existent dans [son] jardin depuis plusieurs années, et fructifient en pleine terre et réussiront dans toute la zone de l'Oranger*⁶ ».

Ces quelques exemples ne sont qu'un échantillon de ces nombreuses tentatives pour promouvoir l'acclimatation des Cactacées et des Succulentes. En 1910 Justin Benjamin Chabaud se fait « *un devoir et un vrai plaisir de faire connaître aux amateurs de ces plantes les résultats que M. Roland Gosselin a obtenus concernant la rusticité de ces plantes que l'on cultivait presque toujours en serre froide, tempérée ou chaude* » et il cite les observations de Robert, après dix-huit années de croissance en pleine terre, sans aucun abri, à la Colline de la Paix.

« *Tous les Opuntia du sous-genre "platopuntia", c'est-à-dire ceux "à raquettes", sont rustiques. [... Dans le] sous-genre Cyllindropuntia [ils] sont généralement rustiques, mais dans ce groupe figurent des espèces andines, qui redoutent notre air ambiant trop sec. [... Pour le] sous-genre Pereskopuntia, il y a des espèces rustiques comme Opuntia rotundifolia, mais je n'ai pas encore réussi à acclimater l'Opuntia chapiste. [... Au sein du] sous-genre Tephrocactus, les espèces argentines vivent bien, mais celles de l'extrême Sud de la Patagonie souffrent, ayant trop*

1 Rev. Hort. 1897, 1 décembre, p. 540-541.

2 Rev. Hort. 1899, 1 juin, p. 254-255.

3 Voir : [p. 105]

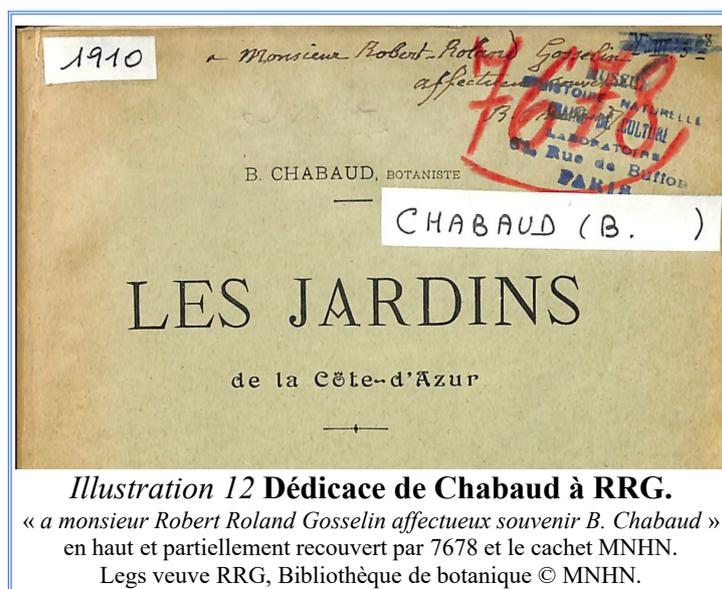
4 Rev. Hort. 1895, 16 octobre, p. 473-474.

5 Bull. St. Acclim. 1906, p. 338-339.

6 Bull. SCAH-Nice 1903, n° 10, p. 266-268, voir : [p. 101].

chaud pendant la saison du repos. [... Et pour les] *Cereus*, toutes les provenances argentines (sauf toujours celles de Patagonie), sont rustiques...

Du Brésil les *Cereus* du groupe *Tamacaru*¹ sont rustiques [...] Du Paraguay ; le groupe du *Cereus tortuosus* et espèces voisines [...] de la Bolivie, le *Pilocereus Celsianus* et ses variétés sont également rustiques. [...] Beaucoup d'espèces mexicaines sont rustiques aussi, etc². »



Il cite également des *Mammillaria*, des *Echinopsis* — excepté ceux du Paraguay — des *Echinocactus*, des *Phyllocactus* hybrides.

Dans cette famille, il portera un intérêt particulier aux *Rhipsalis*. Il signale les *R. saglionis*, *floccosa*, *conferta*, *Lepismium cavernosum* résistant, chez lui, en plein air l'hiver ; mais il en liste quarante, dont il n'a encore qu'une « expérience [limitée] en lieu bien exposé et abrité³ ». Si celle des *Cactaceae* — dont plus de trois cent soixante noms sont cités pour être cultivés par Robert⁴ — est la plus importante, elle n'est évidemment pas la seule.

Une de ses tentatives d'acclimatation les plus surprenantes est celle d'une plante de Madagascar, le *Didierea*⁵ *mirabilis*. Il est probablement l'un des premiers amateurs à l'élever en Europe. Mais ici point de plein air ! une serre tempérée l'hiver et sous châssis largement ouvert l'été. Cette curieuse plante a été décrite en 1889 par le professeur Henri Baillon, en l'honneur d'Alfred Grandidier⁶, à l'aide d'échantillons d'herbier. C'est grâce aux graines importées, par ce dernier, que Robert fait croître l'espèce. Son exemplaire, âgé d'environ six ans, est haut d'approximativement 60 cm, en 1902. Il a commencé à conserver toutes ses feuilles à partir de son 3^e anniversaire⁷.

Mais Robert comme de nombreux résidents de cette Côte d'Azur de la fin du XIX^e siècle ne résiste pas à l'exotisme des Palmiers.

1 *Cereus tamacaru* Pison. ? Annales de Flore et de Pomone, mars 1841 p. 176.

2 Chabaud (1910) p. 52-53.

3 Rev. Hort. 1898, p. 107.

4 Voir : [p. 105].

5 Que Roland-Gosselin orthographe systématiquement du nom francisé de *Didiera* au lieu de *Didierea*, à l'exemple de H. Baillon qui l'utilise, mais uniquement dans le titre de son article « Les *Didiera* de Madagascar » Bull. MNHN 1895, p. 22.

6 Bull. St. Lin. Paris 1889, n° 33 Séance du 2 juin 1889, p. 258-259.

7 Bull. SCAH-Nice, 1902, n° 4, p. 104-107, voir : [p. 94].

De l'acclimatation des Palmiers

Lorsque Robert s'installe à la Colline de la Paix, il y a presque trente ans qu'un résident de Nice, le vicomte [Achile Georges Viger](#), a planté dans son jardin trois palmiers provenant des Ets. Linden de Gand sous le nom de *Phœnix reclinata*. Ces plantes finiront par être identifiées¹ pour être des *Phœnix canariensis* Hort. ex Chabaud².

Collectionné par les amateurs, le Palmier se diffuse largement et se transforme en un « *marqueur incontournable du [...] littoral méditerranéen*³ ». Son importance amène à se poser la question « ... *pourrons-nous nous passer des palmiers, s'ils venaient à disparaître*⁴ » ? Devenu une composante du paysage « *pseudo-tropical* », conduit à le reconnaître « *comme l'incarnation parfaite de la sensualité tropicale et de la chaleur voluptueuse*⁵... »

Robert est-il attiré par cet aspect ? Il visite ce lieu d'acclimatation, qu'est le Jardin Viger fin 1895 où début 1896, alors que son initiateur est décédé depuis 1883⁶. De cette visite, consacrée principalement aux Palmiers, il en rend compte dans la *Revue Horticole*⁷. Il fournit au lecteur les tailles atteintes par certaines de ces plantes permettant une estimation de leur croissance par rapport aux mesures réalisées par Ed. André dans le même jardin, en 1874⁸.

À l'instar de son voisin, le Dr [Axel Robertson-Proschowsky](#), qui collectionnait des *Chamœdorea* « *aux Tropiques*⁹ » Robert en cultive cinq espèces à la « Colline de la Paix » et semble figurer dans les premiers à signaler que « *Dans la région de l'oranger, à partir de Toulon, il sera absolument rustique, ne craindra aucun froid, croîtra, fleurira, et fructifiera sans aucun soin spécial, sans abris ni contre les gelées ni contre les vents, à la condition, sine qua non, d'être planté à l'ombre*¹⁰ ».

Si Robert n'est pas, à proprement parler, un introducteur de nouvelles *Arecaeae*, elles seront bien représentées dans son jardin par une vingtaine d'espèces¹¹ dont certaines seront encore observables vers 1979¹². L'exotisme des palmiers faisant souvent bon ménage avec celui des Broméliacées, Robert ne pouvait échapper à l'attrait des « filles de l'air ».

1 Voir la découverte de ce palmier dans Tournay (2009) p. 90-93.

2 Chabaud (1915) p. 136-138.

3 Ducatillon (2013) p. 2/8 du pdf.

4 *Ibid.*

5 Gade (1987) p. 24.

6 Parguel (2009) p. 7.

7 *Rev. Hort.* 1896, 16 juin, p. 279-280.

8 *Illus. Hort.* 1874, p. 124-129.

9 Vilmorin (1950) p. 109, = 33/51 pdf

10 *Bull. SCAH-Nice*, 1903, n° 1 p. 32-33.

11 Voir : [\[p. 105\]](#)

12 Inventaire Région Sud voir : [aile Nord Château de la Colline de la Paix.](#)

De l'acclimatation des Broméliacées

Sur environ cent quarante taxons, de cette... *grande famille* « américaine¹ », cités comme cultivés chez Robert, près de cent vingt sont étiquetés sous le genre *Tillandsia*. Alors qu'en 1896 [Léon Duval](#) estime que les ces végétaux « *aiment la bonne place dans la serre chaude [et] doivent, en général, rester à la serre dont ils feront l'ornement²* » Robert, s'évertue à essayer le contraire. Par exemple, c'est avec le *Tillandsia setacea* (Swartz) qu'il s'applique :

« *au mois de mars [de] mettre les plantes à l'air libre, au soleil, en les baignant légèrement tous les jours. Ce traitement durera tout l'été. [...] Quand arriveront les pluies d'automne, on cesse les fréquents baignages en se bornant, suivant le temps, à maintenir une certaine humidité. Selon la température, la rentrée sous verre devra s'effectuer plus ou moins tard au mois de novembre. Tant qu'il ne gèle pas la nuit, il n'y a rien à craindre et, bien entendu, la serre froide suffira pour l'hivernage³* ».

De nos jours, ce mode de culture « au jardin » est régulièrement pratiqué⁴.

Contrairement aux Palmiers, Robert est à l'origine d'introductions d'espèces que lui font parvenir [Paul Biolley](#), [Léon Diguet](#) ou [Émile-Roger Wagner](#) par exemple.

En 1912, il illustre son article sur le *Tillandsia polytrichoides*, d'une photographie de son exemplaire qu'il tient du MNHN⁵. En relation avec le botaniste [Carl Christian Mez](#), celui-ci décrira le *Tillandsia diguetii*, réceptionné par Roland-Gosselin, en ayant l'élégance de joindre son nom au sien comme étant un des auteurs de la description⁶.

S'il rencontre un certain succès avec les « filles de l'air », il ne peut que céder à l'exotisme des Orchidées...

De l'acclimatation des Orchidées

En 1898, il décrit la méthode « d'élevage » qui lui a permis d'obtenir rapidement une floraison du *Pachystoma thomsonianum* et il partage son expérience des cultures d'*Odontoglossum*, *Catleya*, *Laelia*, *Lycacte*, *Cypripedium* et *Mandevallia*⁷. Quatre ans plus tard — près avoir remarqué que les horticulteurs méridionaux utilisent les mêmes méthodes que dans le Nord — il étudie le cas de *Laelia anceps* connue et cultivée à Nice pour sa floraison hivernale. Il précise alors les conditions dans lesquelles cette espèce croit au Mexique et en tire quatre principes à appliquer en région niçoise⁸.

Robert constate que le succès de leur acclimatation réside dans la reproduction des conditions de leur région d'origine et que pour les Orchidées exotiques elles sont très variées. Il observe que beaucoup d'entre elles peuvent vivre et fleurir à l'extérieur, plusieurs années, mais finissent par dé-

1 Sous-titre de l'ouvrage de Roguenant *et al.* (2016) p. de titre.
2 Duval (1896) [p. 106](#)-107.
3 Bull. SCAH-Nice, 1902, n° 10, p. 276-278. Voir transcription : [\[p. 97\]](#).
4 Roguenant *et al.* (2016) p. 50.
5 Rev. Hort. [1912, p. 431](#).
6 Rep. sp. Nov. Regni veget. [v. 14, 1914-1916, p. 250](#)-251.
7 Rev. Hort. [1898, p. 504](#)-505.
8 Le Jard. [1902, p. 219](#).

périr. Robert analyse alors les raisons de ses échecs. Parmi les facteurs défavorables, il cite l'humidité des hivers. En exemple, il évoque les résultats obtenus sur la *Vanda teres* réputée difficile, en la soustrayant à la moindre goutte d'eau à partir d'octobre et en la maintenant au-dessus de 8°. Il signale la possibilité de réussir à Nice, en extérieur, quelques *Oncidium* et *Laelia* là où il ne gèle pas. Il conseille d'importer les sujets à acclimater tôt au printemps afin que leur cycle végétatif soit achevé naturellement à l'automne pour la période de repos¹.

L'*Odontoglossum rossii*, originaire des montagnes du Mexique et du Nicaragua, qu'il cultive à Nice est « [l']une des rares Orchidées fleurissant deux fois par an dans son pays natal, et conservant facilement en Europe ses habitudes ». Ce n'est pas les faibles températures d'octobre à février qui sont à craindre si la plante est parfaitement au sec et au soleil. Le mois de février est alors une période de transition délicate si le thermomètre reste bas. Pour cette culture en plein air, Robert préfère la bûche aux pots de terre².

Mais si les quelques familles passées en revue constituent l'essentiel de l'effectif, environ 75 % des plantes cultivées par Robert, elles ne représentent cependant que le dixième de celles collectionnées à la Colline de la Paix. Cela souligne, s'il en était besoin, la curiosité de Robert à ce sujet.

De l'acclimatation des plantes ornementales

Les mimosas sont l'un des emblèmes de la Côte d'Azur et leur floraison a attiré Robert qui possède six espèces d'*Acacia* à la Colline de la Paix³. Suite à la publication que « dans la Provence littorale, les *Acacias dealbata* et *cultriformis* sont des espèces principalement calcifuges⁴ » et, que des essais de greffages sur des sujets calcicoles n'ont, semble-t-il, pas été tentés. Robert publie dans la *Revue Horticole*⁵ dans quelles conditions il cultive l'*A. dealbata* en sol calcaire avec un drainage profond et l'*A. dealbata* grâce à un greffage sur l'*A. retinoides (floribunda)*.

Surnommé « Liane Orchidée » le *Bauhinia yunnanensis* est une des espèces grimpantes⁶ attractives. Cette plante a été décrite par le botaniste Adrien René Franchet qui étudie au MNHN les végétaux de Chine envoyés par Jean-Marie Delavay et qu'il publie dans *Plantae Delavayanae*, en 1896. Il fournit à Robert quelques graines reçues du Yunnan. En 1898, Robert obtient une floraison qui permet à Franchet d'« examiner [les fleurs] à l'état frais » et à Robert de distribuer des semences. En 1902, il en donne une description sommaire et évoque les conditions de culture en signalant que la plante est parfaitement rustique à Nice⁷.

Parmi les plantes, qu'il s'applique à acclimater, se rencontrent pêle-mêle le *Solanum wendlandii* de Costa Rica⁸, les *Crinum powelli* et *yemense*⁹, etc. Robert est cité pour avoir obtenu probablement, en 1902, la première floraison en Europe du *Musa gloriosa* que lui avait confié le Jardin Colonial de Nogent-sur-Marne¹⁰. En 1904 à propos du *Brosimum Alicastrum*, le « Noyer à pain »,

1 Le Jard. 1902, p. 382-383.

2 Bull. St. Acclim. 1903, p. 236-237.

3 Voir : [p. 105].

4 Cité dans la correspondance : Rev. Hort. 1897, p. 23-24.

5 Rev. Hort. 1897, p. 88-89.

6 Deleuze (2015) p. 31/39 du pdf.

7 Bull. SCAH-Nice, 1902, n° 2, p. 60-61.

8 Bull. SCAH-Nice, 1903, n° 6, p. 180-183.

9 Bull. SCAH-Nice, 1903, n° 8, p. 207-210.

10 Jour. SNHF, 1902, p. 691-692.

qu'expédie Léon Diguët, en 1903, qui a « *trouvé ce bel arbre [au Mexique] dans des régions assez tempérées pour supposer qu'il résistera à nos hivers* », Robert communique la notice que Diguët lui a envoyée avec les graines. Il regrette que « ... *chaque jour venant confirmer la preuve que Nice ne possède plus d'acclimateurs de plantes nouvelles ou rares, et que les horticulteurs s'en désintéressent...* ». Cette plante est si belle qu'il est heureux d'en mettre des semis à la disposition des collègues, mais, sans illusion, il prédit que « *personne ne [lui] adressera une demande*¹ » ! Curieusement, il évoquera la culture d'un végétal que l'on réserve aux endroits frais et humides : *Sagina subulata* mais chez lui en plein soleil²...

Robert n'oublie pas que l'un des objectifs de la Société d'acclimatation, à savoir : « *Enrichir la France par l'acclimatation*³ » passe aussi par les plantes alimentaires.

De l'acclimatation des plantes alimentaires

Il s'intéresse, bien entendu, à cet aspect de l'acclimatation chez les *Cactaceae* et attire l'attention sur le *Cereus triangularis*⁴. Cette plante est inconnue de ses collègues et il désire la faire connaître, car « *absolument rustique à Nice* ». Son énorme fleur et son fruit pesant jusqu'à 600 à 650 grammes qu'il cultive dans son jardin, Diguët en publie deux photographies [III. 16] et [III. 17].

Robert souhaite aussi attirer l'attention sur les qualités des fruits de certaines espèces de Cactées sud-américaines n'ayant pas encore été explorées. Il remarque que, contrairement aux *Opuntia*, pour les *Cereus* celle-ci est préservée si on les multiplie par graines. Il se base « *sur l'examen de nombreux semis effectués depuis douze ans pour permettre au regretté Dr Weber d'étudier les formes juvéniles* ». Si pour certaines d'entre-elles la variation de l'armature d'aiguillons est élevée, ce n'est pas le cas pour le fruit, écrit-il⁵.

Même *Raphanus sativus*, retient son attention sous la variété *Monstruosa Kasgarensis* qu'il doit à M. Pailleux l'auteur du *Potager d'un curieux*⁶. Il signale « [qu'] *un seul Raphanus [est] l'équivalent d'une grosse botte de petits radis roses. Voilà le progrès !... tendre et de bon goût, pesant trois kilogrammes !* » Il en décrit les conditions pour une bonne croissance et évoque l'aspect ornemental pour lequel « *il ferait un joli effet, excluant la banalité* ». Probablement un radis qui ne manque pas de sel ! Et Robert de rêver, suite aux savantes sélections « [qu'avec] *une culture ad hoc, nos maraîchers ne feront pas surgir un Raphanus monstruosissimus, dont une racine suffirait aux épaules d'un fort de la halle : le Radis-Potiron. [II] prie l'obteneur de [lui] en adresser une graine et une tranche*⁷... » Robert aurait-il le sens de l'humour ?

Le Goyavier du Brésil, *alias Feijoa Sellowiana*, en dépit de sa rusticité et ses qualités fruitières et ornementales, est encore grandement méconnu dans la région. Il s'appuie pour la décrire sur de larges citations de la description d'Ed. André. C'est ce dernier qui l'introduit à Golfe-Juan en 1890 et en récolte les premiers fruits. Robert avait importé d'Uruguay des graines, en 1899, qu'il

1 Bull. SCAH-Nice, 1904, n° 1, p. 262-263.

2 Rev. Hort. 1913, p. 366-367.

3 Luglia (2015) Chap. II.

4 Bull. SCAH-Nice, 1904, n° 2, p. 66-68. Voir transcription [p. 103].

5 Bull. St. Acclim. 1905, p. 56-63.

6 Pailleux & Bois (1899) p. 530-531.

7 Rev. Hort. 1896, p. 219-220.

avait distribuées et s'étonna de constater que malgré « *ses mérites incontestés* » cette plante n'avait « *pas trouvé sa place partout*¹ ».

Mais Robert n'est pas au bout de ses désillusions. À propos de la Chayote, *Sechium edule*, plante pratiquement inconnue sur le littoral, mais répandue en Algérie, c'est une cucurbitacée expédiée en grande quantité aux marchés de Paris et de Londres. Robert souligne les points délicats de sa végétation, mais précise « *tous ces points sont faciles et élémentaires. Rien n'empêche la culture ici [...] si ce n'est l'indifférence que l'on rencontre malheureusement partout, lorsqu'il s'agit d'une nouveauté pour la région*² », écrit-il.

En février 1906, une note du professeur d'horticulture [Lucien Guillochon](#) est présentée par Désiré Bois à la société d'acclimatation sur l'intérêt de l'introduction, en Tunisie, du *Pe-tsaï* le fameux chou chinois³. En métropole, Pierre Denis Pépin⁴ a déjà évoqué les tentatives d'acclimatation en... 1840⁵. Suite à la note de Guillochon, Robert adresse à D. Bois une lettre à ce sujet, dans laquelle il rend compte de ses essais, afin de rechercher la période la plus propice à cette production, en échelonnant les semis. Les premiers d'avril 1905 se sont fait dévorer par les chenilles, ceux d'octobre fleurissent en cinq à six semaines, et ceux de novembre souffrent de la sécheresse. Ayant distribué autour de lui beaucoup de semis de ce « *nouveau chou [que l'] on peut manger sans cuire [... il estime qu'] il est très possible que le Pe-tsaï prenne*⁶... » enfin !

Robert pratique donc l'expérimentation et si celle-ci échoue il n'hésite pas à chercher une autre méthode comme l'illustre l'exemple suivant. Ayant lu la possibilité de greffer la tomate sur pomme de terre, il se lance dans des essais. Si la soudure se réalise, la croissance n'est pas satisfaisante, car le développement des yeux des tubercules finit par prendre le dessus. Il réalise plusieurs tentatives en modifiant sa technique. Il met les tubercules à germer, et ampute systématiquement le tubercule des germes après n'avoir conservé que le plus vigoureux qui est alors greffé et constate alors que « *La croissance de la tomate a été normale, bien que d'abord lente [...] les fruits bien formés et de qualité [...] ayant] fait retarder l'arrachage des pieds d'environ trois semaines [...] sur chaque plant il [...] a été récolté de 4 à 8 [tubercules] de bonne grosseur et de qualité normale*⁷ ». Robert venait de trouver une méthode pour récolter des pommes de terre avant que les doryphores ne détruisent la récolte. Mais en 1902, *Leptinotarsa decemlineata* n'avait pas encore débarqué. Il attendra encore vingt ans avant de débiter son invasion de notre territoire⁸. Dans ce dernier exemple, il n'est pas question d'acclimatation à proprement parler et nous touchons là à quelques-uns des autres aspects des centres d'intérêt de notre rentier.

1 Bull. SCAH-Nice, 1902, n° 6, p. 186-188.

2 Bull. SCAH-Nice, 1902, n° 7, p. 218-220.

3 Bull. St. Acclim. [1906, p. 199](#).

4 Jaussaud & Brygoo (2004) : [lettre P](#), § 25 & 26.

5 Voir à ce sujet : Pailleux & Bois (1899) [p. 464-476](#).

6 Bull. St. Acclim. [1903, p. 296](#).

7 Bull. SCAH-Nice, 1902, n° 4, p. 62-63.

8 Castellan (1943) [p. 9](#).

De l'acclimatation : « mais pas que... »

Robert, membre de la SCAH-Nice, s'efforcera d'y promouvoir ses idées. Dès le début de 1898, il propose d'organiser un « *concours spécial à domicile, pour les plantes de pleine terre, et les collections des jardins* ». Il présente son argumentation en faveur de cette proposition préalablement « *rejetée à cause de l'obligation pour le jury d'aller à domicile rendre ses verdicts* ». Robert cite l'exemple « *[des] voisins belges, dont les juges aux floralies se promènent par toute une ville pour décerner des bannières au balcon le mieux décoré* ». Mais, pour lui c'est aussi le moyen d'éviter :

« *... le scandale de lots achetés la veille en France ou à l'étranger, n'ayant peut-être même pas été déballés chez l'exposant, et primés comme provenant de ses semis. Il est évident que ces faits regrettables sont très difficiles à éviter, mais il ne faut pas craindre d'en parler, et très haut, dans l'espérance d'y trouver un remède radical¹* ».

Cette proposition est évoquée lors du Conseil d'Administration du lundi 10 janvier 1898. Il décide qu'elle soit discutée au cours de sa séance de février à laquelle Monsieur Roland-Gosselin est prié d'assister. Cependant le compte-rendu du conseil d'administration, de février, ne signale rien à ce sujet² et il semble que l'initiative de Roland-Gosselin soit sans effet. Celui de l'exposition suivante du 1^{er} au 3 avril 1898 ne mentionne pas son nom³. En 1902 il sera le rapporteur du Jury de l'exposition de chrysanthèmes, fleurs d'automne et fruits divers organisée au Pont-Magna, du 7 au 9 novembre⁴.

Cette même année, Robert, dans le Bulletin de cette société, ouvre une « *Revue des périodiques* ». Celle-ci « *... paraissant pour la première fois, et devant être suivie chaque mois [il donnera] dans tous les bulletins, comme [il l'a] fait ci-dessus, un extrait des articles les plus intéressants pour l'horticulture de la région publiés dans le mois⁵* ». Cette revue des périodiques réalisée par Robert ne semble pas s'être poursuivie au-delà de 1903⁶.

Le Bulletin de la SCAH-Nice nous révèle aussi un aspect moins connu de notre personnage. Robert, comme nous l'avons vu, est issu d'une lignée de bourgeois dont il convient de souligner les liens au catholicisme. Sa sœur Sophie est carmélite sous le nom de Marie du Sacré-Cœur et devient Prieure du Carmel de Paris⁷. Son cousin Benjamin-Octave⁸ sera nommé évêque de Versailles et il est incontestablement le religieux de la famille le plus illustre. Robert a également des attaches avec le Nord par son grand-père Nicolas et par Auguste Lefebvre, le témoin de sa naissance et le Parrain de sa sœur religieuse. Que Robert propose les idées mises en pratique dans le Nord, par un certain **abbé Lemire**⁹ n'est donc pas tout à fait une surprise. C'est ce dernier qui, en 1896, avec le **Dr Gustave Lancry** fonde la *Ligue française du Coin de Terre et du Foyer*¹⁰. Se basant sur les exemples des réalisations de Beaune, Beauvais, Douai et de Sceaux qui ont créé des jardins ou-

1 Bull. SCAH-Nice, 1898, p. 19-21.

2 Information communiquée par la SCAH-Nice le 16 février 2022.

3 Exposition agricole et horticole de Nice, [tenue les 31 mars, 1er, 2 et 3 avril 1898](#) dans les jardins du square Masséna.

4 Bull. SCAH-Nice, 1902, n° 10-11, p. 300-304.

5 Bull. SCAH-Nice, 1902, p. 49.

6 Bull. SCAH-Nice, 1903, n° 1, p. 29-30.

7 Voir : [\[p. 133\]](#).

8 [Wikipedia.org](#). & [\[p. 133\]](#).

9 Qui n'est pas le premier ni le seul voir : [Blog Gallica L'abbé Lemire et la création des jardins ouvriers 2019](#).

10 Hadji Minaglou (1996) [p. 103](#).

vriers c'est-à-dire « un terrain prêté à une famille nécessiteuse qui le cultive pour sa subsistance » il en vante les résultats obtenant « le maximum de rendement [...] au grand profit du budget des ménages [...] et au détriment des marchands de vin... ». Préconisant des parcelles de 200 à 450 mètres carrés utilisables sans obligation et l'organisation de concours entre les jardiniers. Il exprime le souhait que « la grande ville de Nice [...] suive] la même voie ». Voilà la proposition que fait Robert, en 1902, dans *Le Bulletin de la SCAH-Nice*¹. Il conseille également la mise à disposition d'un terrain communal et invoque le rôle moteur de la St. d'Horticulture pour organiser des concours et « des distributions de graines annuelles et d'arbres à fruits² ».

Mais à l'époque, des obstacles viennent contrecarrer le projet. Il suffira à Robert de patienter. « En 1910, les motifs qui avaient empêché la réalisation de ce vœu n'existant plus, M. Gaston Fabre³ remit la création sur le tapis et démontra les nombreux services que cette innovation pouvait rendre aux familles pauvres et dotées de plusieurs enfants⁴ ».

C'est en octobre 1911, que A. Lagnel, dans *Le Bulletin de la SCAH-Nice*, en soulignant que Roland-Gosselin « [l'] appelait de ses vœux ; il y a quelques années », annonce l'établissement des jardins ouvriers à Nice en ces termes :

« Le terrain concédé par la municipalité a été divisé en vingt lots de 250 m² environ, espace suffisant pour la culture maraîchère, et 20 familles ont été appelées à bénéficier, aux portes de Nice, d'une série d'enclos dont l'inauguration est prochaine. Ces familles, toutes laborieuses, vont ainsi avoir les moyens d'utiliser, pour leur plus grand bien de leur santé, les moments de loisir que leur laisse le travail quotidien, surtout le dimanche. Elles cultiveront, concurremment, les fleurs, les légumes, et les arbres fruitiers, joignant l'utile à l'agréable, ajoutant à la saveur du menu journalier et puisant surtout à pleines mains aux véritables sources l'intime satisfaction.

L'œuvre des jardins ouvriers est donc une œuvre moralisatrice, salutaire entre toutes, et s'il devenait un jour possible — ce n'est point une utopie, — de donner un jardinet à chaque ménage ouvrier, on aurait résolu d'un seul coup la plupart des problèmes auxquels est attaché l'avenir de notre pays. L'hygiène de la famille et, partout l'hygiène publique, serait assurés, le fléau de l'alcoolisme vaincu ; on verrait se développer le goût des choses agricoles, l'amour de cette terre trop délaissée, l'union de la famille fortifiée par cela même que ses membres vivraient plus étroitement groupés pour l'accomplissement d'une tâche commune : les soins à donner au jardin⁵... »

Ce monceau d'anthologies de la lutte antialcoolique, au détriment des « marchands de vin », caractérise le combat qu'engage en 1905 la Ligue nationale contre l'alcoolisme⁶. Les jardins ouvriers véritables « jardins d'insertion deviennent le modèle d'avant-garde d'un travail social qui cherche à conjuguer préoccupations écologiques, morales et économiques⁷ ». C'est bien sous l'action de la SCAH-Nice, que la municipalité concède, à Saint-Augustin du Var, un vaste terrain. Une

1 Bull. SCAH-Nice, 1902, n° 12, p. 322-323.

2 Cet article signé R. Roland-Gosselin dans la revue entraîne une « mutation » fautive de son prénom en René. Cité par Hadji Minaglou (1996) p. 111 et note de fin (29) p. 125.

3 Président de la SCAH-Nice de 1913 à 1916 : « Au Bout du jardin », Bull. SCAH-Nice, 2019 n° 66, p. 10.

4 Bull. SCAH-Nice, 1911, n° 10, p. 320.

5 Bull. SCAH-Nice, 1911, n° 10, p. 321-322 : cité aussi par Hadji Minaglou (1996) p. 111.

6 Durouchoux (2009) p. 42-45.

7 Leterrier (1998) p. 92-93.

commission de la Société Centrale d'Agriculture y organise les jardins ouvriers¹, qui sont inaugurés le 28 avril 1912².

La SNHF, lors de son congrès horticole de 1912, met à l'ordre du jour « *L'œuvre des jardins ouvriers, sous quelles formes les sociétés d'horticulture pourraient-elles aider ou encourager ces utiles associations ?* » Son rapporteur Philippe Rivoire³ — horticulteur et fondateur des Jardins ouvriers de Lyon — évoque dans son compte-rendu l'« *initiative de M. Roland-Gosselin* » à l'origine de la création des jardins ouvriers de Nice⁴. Si Robert a semé l'idée, elle s'est finalement acclimatée. Dans les années précédant la Grande Guerre, sa curiosité botanique, toujours en éveil, le conduit à devenir membre de la Société dendrologique de France en 1914⁵.

Les quelques années avant la Première Guerre mondiale correspondent, probablement, à la période où les collections de la Colline de la Paix atteignent leur épanouissement. C'est avec l'aide des collecteurs et des botanistes que son « Jardin des Plantes » personnel s'est enrichi. Quelles sont ses principales relations ?

Robert, les botanistes et les voyageurs-naturalistes

Parmi les botanistes avec qui Robert est en contact, celui qui l'a le plus incontestablement influencé est le docteur Weber de la St. d'acclimatation. Il n'hésite pas pour lui écrire afin de demander des renseignements. Ils participent avec Rivière à des discussions sur les *Opuntia* inermes, par exemple. Robert réceptionne pour Weber des plantes en provenance d'Argentine où du Costa Rica qui sont mises en culture à la Colline de la Paix et que le docteur vient observer à Nice. Le MNHN fait appel aux compétences de Weber pour les *Cactaceae* et c'est sous sa direction qu'il commence à étudier les premiers arrivages de [Léon Diguét](#). Après le décès de Weber, son fils, Frédéric Hippolyte Albert, demande à « [l']ami de son père » de trier les archives. C'est à partir de ces documents que Robert publie notamment *Les Cleistocactus Œuvre posthume de A. Weber* et les *Œuvres posthumes de M. le Dr Weber, médecin inspecteur de l'Armée*⁶.

Suite à la disparition du botaniste, l'étude des *Cactaceae*, envoyés par [Léon Diguét](#), sera poursuivie par Robert. Cette collaboration lui vaut d'être nommé correspondant du Muséum, sur présentation du Professeur [Julien Costantin](#), le 16 juin 1910⁷. Diguét, en janvier 1906, écrit :

« Grâce aux conseils et aux renseignements fournis par le regretté Dr Weber, ainsi qu'au zèle de M. Roland Gosselin, qui déjà depuis de nombreuses années cultive à Nice une riche collection de Cactées, j'ai pu pendant le cours de mes voyages au Mexique, entreprendre, dans de bonnes conditions de documentation, une étude suivie sur toute une série de plantes⁸... »

Diguét sera à l'origine d'un certain nombre d'introductions de plantes chez Robert. Bois souligne que pour les Cactacées c'est lui qui « ... fit parvenir à Robert Roland-Gosselin qui en cultiva dans sa belle propriété "La Colline de la Paix"⁹... » Citons entre autres « *Les deux Nopals, de Cas-*

1 Bull. SCAH-Nice, 1911, n° 10, p. 320-322.

2 Communication SCHC-Nice 24 juin 2022.

3 [Horti-Lyon](#), entrer : Bibliographie/Auteurs/Rivoire, Philippe.

4 Jour. SNHF 1912, p. 299.

5 Bull. St. Dendr. Fr. 1914, n° 31, p. 16.

6 Pour plus d'informations sur les relations F.A.C.Weber et Rol.-Goss. : *Catrix et al.* (2019 & 2020), et *Catrix* (2020).

7 Bul MNHN 1910, n° 5, p. 247.

8 Bull. St. Acclim. 1906, p. 15.

9 Bois dans Diguét (1928) p. 11.

tilla et de San Gabriel [...] à l'état vivant qui se trouvent dans sa riche collection de Cactacées cultivées en pleine terre à Nice¹ ». Il sera, par ailleurs, précisé que ces « *spécimens authentiques* [furent] *prélevés dans une des dernières nopalerias encore existantes au village de San Pedro près de Ocotlan.*² » Le retour d'informations de Robert fournit à Léon des données sur les plantes qu'il récolte. Ainsi, au sujet du Peyote, il lui signale avoir « *obtenu dans ses semis provenant d'un même échantillon d'Analonium Williamsi*³ » deux variétés. Diguët, cite une lettre de Robert qui précise que *Lophophora lewinii* peut « *se distinguer facilement à première vue du type classique du L. Williamsii par sa teinte jaunâtre et la coloration de sa fleur et de son fruit qui sont jaunes*⁴ ».

Robert et Léon seront en correspondance et l'une d'entre elles signale à Diguët qu'à la suite de ses observations en culture « *après qu'un pivot d'Analonium resté en terre a été sectionné, il repousse autour de la cicatrice un ou souvent plusieurs bourgeons qui donneront en deux ans à la plante l'aspect de plusieurs peyotes se touchant*⁵ ». Il demeure sans doute des traces de ces correspondances entre les deux hommes et [André Guillaumin](#) pour la rédaction posthume de l'ouvrage *Les Cactacées utiles du Mexique* y a probablement eu accès.

Les échanges entre eux ne se limitent pas aux seules *Cactaceae*. Diguët est à l'origine de certains *Tillandsia* de la collection de Robert⁶. Bois récolte, chez ce dernier, des graines de *Casimiroa edulis*, la « pomme mexicaine » introduite par Diguët et constate que la variété cultivée « *portait en septembre des fruits sucrés, simplement mangeables*⁷ ». À environ 30 kilomètres à l'ouest de la Colline de la Paix se trouve un lieu historique de l'acclimatation : la villa Thuret et Robert est en relation avec son directeur [Charles Naudin](#).

Lorsque Roland-Gosselin achète la Colline de la Paix en 1891, Naudin est installé à Antibes depuis treize ans. Âgé, à cette époque, de soixante-quinze ans, le coauteur⁸ du *Manuel de l'acclimateur* à une longue expérience de celle-ci. L'Arrêté ministériel de sa nomination, à ce laboratoire, précise qu'il est destiné « *à introduire en France les plantes intéressantes peu connues ou utiles pour l'art de guérir, l'industrie et l'agriculture*⁹ ». Il ne cesse alors « *[d']enrichir les collections par des dons et relations amicales, dus à ses relations avec des savants du monde entier*¹⁰ ». Il évoque à propos du *Cucurbita andreana* « *sa culture, parfaitement réussie [...] surtout à la Colline de la Paix, dans le jardin de M.R. Roland-Gosselin*¹¹ ». Robert, dans sa revue des périodiques publiée en 1902 dans *Le Bulletin de la SCAH-Nice* à propos d'un article¹² d'Ed. André concernant le *Gomphocarpus textilis* précise « *J'ajouterai, cultivant la plante depuis que M. Naudin en a reçu et m'en a envoyé des graines, vers 1896, qu'elle est ici absolument rustique*¹³ ». Le décès le 19 mars 1899 de *Charles Naudin* est annoncé à la St. d'acclimatation, dont il était membre honoraire, le 24 mars¹⁴. Elle délègue Robert Roland-Gosselin pour la représenter aux obsèques et Mme Naudin prie Robert

1 Diguët (1909) [p. 83](#).

2 Diguët (1928) [p. 497](#).

3 Diguët (1907) [p. 25](#), NbP 2.

4 Diguët (1928) [p. 291](#).

5 Diguët (1907) [p. 28](#), NbP 1.

6 Bois dans Diguët (1928) [p. 11](#).

7 Bois (1926) p. 18.

8 Naudin à profondément remanié l'ouvrage original de von Müller : [Select extra-tropical Plants](#) de 1881.

9 Berthelot (1900) p. 296.

10 Berthelot (1900) p. 297.

11 Rev. Hort. [1896, p. 543](#).

12 Rev. Hort. [1902, p. 34-35](#).

13 Bull. SCAH-Nice, 1902, n° 42, p. 50.

14 Bull. St. Acclim. [1899, p. 339](#).

de « vouloir bien tenir un des cordons du poêle¹ ». Une expression tombée en désuétude et signifiant « marcher à côté du cercueil ou immédiatement derrière² ». La poursuite des travaux de Naudin est-elle alors menacée ? Robert fait part de ses craintes, car :

« il est à désirer, dit[-il], pour toutes nos colonies et pour la France continentale, qu'on ne modifie rien à l'état actuel. Les travaux de M. Naudin sont considérables, mais n'ont pas encore porté fruit. Il faut un certain temps pour en tirer le profit sur lequel il comptait. Toute modification actuelle serait fâcheuse et de nature à priver la science des résultats préparés par les efforts constants de M. Naudin³. »

À quoi fait allusion Robert ? Auguste Chevalier estime que Naudin était sur le point de découvrir des lois⁴ encore inconnues, mais déjà observées par Mendel depuis 1865⁵... Voilà pour ses contacts les plus importants, mais ils sont loin d'être les seuls et nous croisons aussi dans ses textes :

– Eugène Alexandre Langlassé (1869-1900) en expédition au Mexique, de février 1898 à juillet 1899⁶, dont il reçoit les graines d'*Opuntia inermis*⁷ parmi les vingt-cinq espèces adressées au Dr Weber. Dans la liste des plantes de Robert, l'on trouve également l'*Agave aurea* « de Langlassé⁸ ».

– Jean Thradée Emmanuel Dybowski (1856-1928) inspecteur général de l'agriculture aux colonies, directeur du jardin d'essais colonial à Vincennes⁹. Il introduit, du Brésil, en France la plante que Robert décrit sous le nom de *Cereus dybowskii* en 1908¹⁰, synonyme *Espositoopsis dybowskii* (Rol.-Goss.) Buxb. Dans la collection de *Rhipsalis* de Robert est enregistré un « sp. de Mr Dybowski Brésil » qui, dans une note de détermination du MNHN, est donné pour être *Rhipsalis lindbergiana*¹¹.

– Oscar Labroy (1876-1953) :

« botaniste était entré au service des cultures du Muséum au même moment que Chevalier en 1898. Il a dirigé le Journal d'agriculture tropicale [...] En 1906, il a été chargé par le Gouvernement d'Amazonas de l'organisation d'un jardin botanique à Manaus [...]. Il a également installé le jardin de l'institut agronomique d'Amazonie à Paricutaba, et étudié la flore du rio Negro en recueillant plus de 400 espèces¹². »

Des « *Rhipsalis* sp. de Mr Labroy Rio n° 1 et 2 » figurent dans l'inventaire des plantes de Robert¹³. Labroy, de retour du Brésil, repris ses fonctions de chef des serres au MNHN en janvier 1907¹⁴.

1 Bull. St. Acclim. 1899, p. 375.
2 Dictionnaire de l'Académie française. Voir : 2 Tenir les cordons du poêle.
3 Bull. St. Acclim. 1899, p. 377-378.
4 Chevalier (1942) p. 16.
5 Larousse : Lois de Mendel.
6 Micheli (1900) p. 117-118.
7 Extrait lettre de Diguët à Costantin et Poisson : Rev. Hort. 1908, p. 194.
8 Voir : [p. 105].
9 Bull. St. Géog. Est 1899, p. 148-149.
10 Bull. St. Bot. Fr. 1908, p. 695.
11 Voir : [p. 105].
12 Petitjean (2011) p. 10 = 11/26 pdf.
13 Voir : [p. 105].
14 Bull. MNHN 1907, p. 1.

– Émile-Roger Wagner (1868-1949), naturaliste et archéologue¹. Ce correspondant du MNHN de Paris explore le Brésil, et l'Argentine². Cité par Edmond Perrier, son directeur, comme faisant partie de cet « *essaim de voyageurs instruits par ses soins [qui] s'envolent de ses laboratoires pour scruter les régions les plus lointaines et les moins connues*³. » Membre de la Société d'entomologie de France, ses envois d'insectes sont étudiés, entre autres, par Albert Lèveillé⁴. Sa collection d'oiseaux du Chaco argentin est examinée par [Auguste Menegaux](#) alors assistant au MNHN⁵. E.-R. Wagner fait également parvenir des plantes d'Argentine⁶ au MNHN. Au sein de celles réceptionnées vivantes, en 1902, un *Epiphyllum* donné comme provenant du *Gran Chaco* est cultivé et ausculté par Robert. André Guillaumin cite cette plante en 1932 sous le nom d'*Epiphyllum truncatum* var. *wagneri* Rol.-Goss. ex Guillaumin. Bizarrement, il précise que le Muséum l'a « *Reçu en plante vivante de R. Roland-Gosselin, f. 142, 1910 qui le tenait du Muséum qui l'avait reçu de Wagner, f. 104, 1902*⁷ » avec pour origine : Argentine, Grand chaco⁸ ! Le seul enregistrement trouvé dans le registre des entrées du MNHN de l'expéditeur Wagner, en 1902, date du 13 novembre et concerne des « *plantes du Brésil central : 57*⁹. » C'est textuellement cette citation, de Guillaumin, qui est reportée sur les étiquettes des deux planches d'herbier du MNHN établies le 22 novembre 1932¹⁰. Cette variété est référencée, de nos jours, comme synonyme de *Schlumbergera truncata* (Haw) Moran¹¹.

Dans le nombre de ses « fournisseurs », nous pouvons encore remarquer la présence de [William Harris](#). C'est le superintendant des jardins publics de la Jamaïque que Nataniel Lord Britton honore en lui dédiant le genre *Harrisia*¹² en 1908. L'année suivante est décrit le *Rhipsalis jamaicensis* Britton & Harris¹³. Robert qui est destinataire d'un exemplaire de cette nouvelle espèce que lui expédie Harris, en transmet, à son tour, une bouture au MNHN¹⁴, en mars 1910.

Non seulement Robert est alors destinataire de plantes à acclimater, mais il doit aussi être l'objet de sollicitations. En effet le *Journal d'agriculture tropicale* de 1905, après avoir évoqué un article de Robert sur *les Opuntia à fruits comestibles* publié en 1904 par le *Réveil agricole*, n'hésite-t-il pas d'écrire « *Nos lecteurs tropicaux, en congé en Europe, vont assez volontiers se reposer sur la Côte d'Azur ; qu'ils n'oublient pas de rendre visite à M. ROLAND-GOSSELIN !*¹⁵ ».

Mais à l'orée de la Grande Guerre, Robert, arrivé à l'âge de soixante ans, voit se clôturer sa période d'auteur et son dernier article sur l'*Echinopsis* X 'rohlandii' est publié dans la *Revue Horti-cole* de juillet 1913. Ensuite, seules paraîtront quelques références à ses échanges épistolaires. Malgré l'absence de « production » il figure encore dans la liste des principaux collaborateurs de la re-

1 Est aussi connu pour avoir publié avec son frère Ducan-Ladislao, en 1934, l'ouvrage [La civilisation Chaco-Santiagoña](#) qui révolutionne la science de l'époque en évoquant les productions culturelles des peuples du Nord-Ouest argentin qui égalaient ou dépassaient celles des cultures crétoises et grecques.

2 Bull. MNHN [1909, p. 572](#).

3 Bull. MNHN [1913, p. 315-317](#).

4 Bull. MNHN [1909, p. 559-572](#).

5 Rev. Fr. Ornith. [1918, p. 288-293](#).

6 Dont [52 le 14 novembre 1904](#) d'Argentine et [22 le 5 juillet 1909 du Chaco](#).

7 Bull. MNHN [1932, p. 1024](#), NbP n° 1.

8 Bull. MNHN [1932, p. 1024](#).

9 Sans les détailler : MNHN/cah./s.t./1902 [p. 10](#), n° 60.

10 MNHN Herbier Plantes vasculaires : [P0500200](#) & [P0500201](#).

11 [Royal Botanic Garden Kew](#).

12 Bull. Torrey Bot. Club [1908, v. 35, n° 12, p. 568](#).

13 Torrey, [1909, n° 9, p. 159](#).

14 MNHN/cah./s.t./1912 [p. 85](#).

15 Jour. agr. trop. [1905, n° 45, p. 77](#) voir : *Note de la rédaction*.

vue en 1918¹ et, pour la dernière fois, en 1920². Robert perd progressivement la vue, il est de moins en moins en état de suivre l'évolution de ses plantes et de les étudier³. Cette situation n'est pas sans conséquences sur sa vie et sur sa collection comme nous allons le constater.

Robert, une fin de vie difficile

Désiré Bois, qui a fréquemment côtoyé Robert, souligne son extrême discrétion. Cela se confirme par le mutisme de notre acclimateur sur sa vie privée. Il convient de remarquer que certains événements de son existence ont vraisemblablement renforcé cette tendance. Comme nous l'avons évoqué⁴, il est membre d'une famille « en vue » profondément ancrée dans le catholicisme. En début d'années 1904 se prépare la « *Loi Combes* », qui interdit l'enseignement par les congrégations religieuses et organise la liquidation de leurs biens. Débute alors dans la presse un scandale ou l'opprobre est porté sur le nom de Roland-Gosselin. Celui-ci, connue principalement sous celui de « L'affaire des millions de la Chilienne⁵ » s'étale à travers tout le pays pendant plus d'une année. Alors, vivre sa vie privée hors des polémiques devient, bien naturellement, un objectif.

La famille de Robert est évoquée par Désiré Bois en 1926 :

« Malheureusement, son état de santé, déjà précaire avant la guerre, s'aggrava pendant la dure tourmente et devint très inquiétant dans le cours de ces dernières années ; mais il suivait les progrès de son mal avec une résignation et une sérénité qui lui permirent de dissimuler aux siens ses souffrances... »

... Le mal poursuivit ainsi lentement et progressivement son œuvre, jusqu'au jour fatal où la mort est venue le terrasser, le ravissant à l'affection de Madame et de Mademoiselle Roland-Gosselin, qui le pleurent aujourd'hui, et auxquelles les témoignages de douloureuse sympathie arrivèrent de toutes parts⁶. »

Robert, si discret qu'il nous faut attendre sa mort pour apprendre qu'il est marié, et que Bois nous signale l'existence d'une demoiselle Roland-Gosselin... Ces deux personnes — dont nous verrons le rôle important pour la suite des événements concernant les collections de la *Colline de la Paix* — qui sont-elles ? Si les recherches « sur le Net » facilitent grandement les « exhumations » elles nécessitent cependant de rester prudent, les fausses pistes vous guettent... Par exemple, un arbre généalogique nous indique qu'un Robert Roland-Gosselin « se serait » marié le 4 juin 1883 avec Jeanne Marie Labbé⁷. Cette assertion est confortée par une mention inscrite dans le livret matricule d'officier de Robert. [Ill. 3] Il y est enregistré son mariage à Cosne-et-Romain, en Meurthe-et-Moselle, avec ladite demoiselle. C'est une confusion manifeste, l'acte d'état civil révèle qu'en réalité Jeanne Marie Marcelle Labbé a épousé un certain Georges François Joseph Rolland, né le 23 janvier 1852 à Paris⁸.

1 Rev. Hort. 1918, p. 2.

2 Rev. Hort. 1920, p. 2.

3 Bois (1926) p. 12.

4 Voir : [p. 41].

5 Pour plus de détails voir : [p. 85].

6 Bois (1926) p. 12-13. N.B. ce texte est légèrement différent de celui de son *Allocution prononcée à Nice* devant le cercueil de M. Robert-Gosselin.

7 Genanet.org

8 Archives Meurthe-et-Moselle, Cosnes-et-Romain, [Mariages.1883 acte n° 27](http://Mariages.1883.acte.n°27.p.13/247) p. 13/247.

Mais alors qui est cette madame Roland-Gosselin ? Pour nous aider à démêler l'écheveau, l'appel aux compétences d'un certain [Scherlok Holmes](#) aurait pu nous faciliter la vie ; mais ses frais de déplacement étaient hors budget... Nous avons donc ressorti de la naphtaline notre [Deerstalker](#) personnel¹ et sommes partis traquer l'information. Cette chasse à... la femme² nous a conduits finalement à... Cannes !

Nous sommes le lundi 14 avril 1919 et il est 10 heures du matin. Dans « *la maison commune* » de Cannes, Guillaume Sausseron, le conseiller municipal chargé de l'État civil, officie. Face à lui, les deux prétendants ont respectivement soixante-cinq et soixante-quatre ans et déclarent être tous deux domiciliés au n° 2 de la rue du Maréchal Foch à Cannes³. « *Aucune opposition n'ayant été faite* » le mariage est donc célébré. Les époux précisent qu'ils n'ont pas fait de contrat de mariage. Vous l'avez sans doute deviné, mais le marié s'appelle Robert Roland-Gosselin et ses témoins sont le chef de bureau au secrétariat de la Mairie de Cannes, Émile Chaix et un hôtelier de Cannes, Émile Vert, habitant au... n° 2 de la rue du Maréchal Foch ! La mariée se nomme Rose Louise Jeanne Marie Albanie d'Asque de Coupet, née à Bordeaux, pour laquelle l'officier de l'État civil n'oublie pas de préciser qu'elle « *est divorcée d'Ernest Xavier Anatole d'Hoste* ». Ses témoins sont d'une part sa fille : Marie Valentine d'Hoste, trente-cinq ans, sans profession, domiciliée à Cannes n° 2 rue Maréchal Foch... et, d'autre part, Marguerite Bazin âgée de trente-sept ans et aussi domiciliée, mais vous l'avez anticipé... rue du Maréchal Foch ! Voici donc ce que nous révèlent les archives des Alpes-Maritimes⁴. Le mariage sera porté en mention marginale de l'acte de déclaration de naissance de Robert. [III. 13]

Bien des précautions pour officialiser une union hors de Nice et de la Colline de la Paix. Rien ne nous renseigne sur les motivations des deux « associés ». Quelques indices sur la vie de celle qui vient de devenir officiellement Mme Roland-Gosselin et qui va accompagner Robert, pour les six années qui lui restent à vivre, sont donnés en hors-texte⁵. Robert a-t-il alors conscience qu'il a croisé celui qui, à quelques « encablures » de la Colline de la Paix, va établir « *un jardin botanique mythique*⁶ » ?

1 Allusion à mon article de 2018 : [Pierre Rebut 1827-1902](#) au Cactus Francophone.

2 Pardon, Mesdames, mais il m'était difficile d'écrire dans ce cas *une chasse à l'homme*...

3 De nos jours l'Hôtel Cannes Centre Univers.

4 Archives Alpes-Maritimes, Cannes, [1919 Mariages](#) acte n° 79 du 4 avril p. 83/404.

5 Voir : [\[p. 71\]](#).

6 La Terre est un Jardin : [Villa Les Cèdres](#).

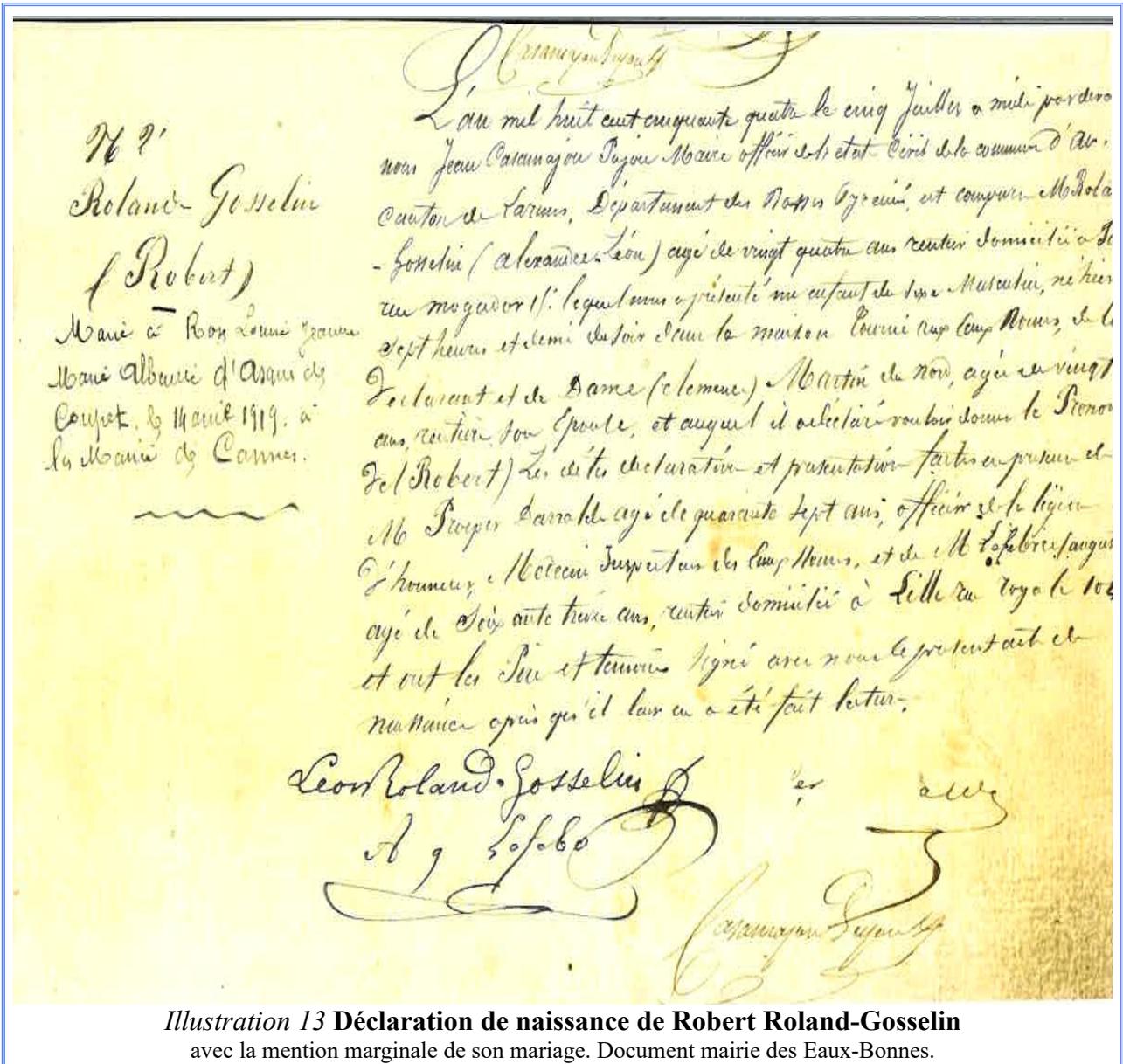


Illustration 13 Déclaration de naissance de Robert Roland-Gosselin
 avec la mention marginale de son mariage. Document mairie des Eaux-Bonnes.

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.



De la Colline de la Paix à la villa les Cèdres

À Nice, en 1896, le marchand de tableaux [Ernest Gambart](#) vend à Louis-Alexandre Marnier-Lapostolle la villa qu'il louait auparavant à son artiste fétiche, Rosa Bonheur. « *Baptisée L'Africaine en hommage à l'opéra de Meyerbeer, la demeure dotée d'un grand parc était située au milieu d'une véritable forêt de palmiers*¹ ». C'est en ce lieu que naquit, à deux heures du matin le 24 mai 1902², Julien Louis Eugène Marnier-Lapostolle. Son père, Alexandre, est un amateur de plantes et il n'est pas très surprenant que le virus inoculé, chez le jeune Julien, induise un goût prononcé pour les fleurs³. Demoly (1999), dans son admirable ouvrage, nous signale

« [qu'] adolescent, il avait découvert avec enthousiasme les réalisations des grands amateurs de l'époque : c'était par exemple la collection de palmiers et plantes des régions tropicales du Dr Axel Robertson-Proschowsky à la villa Les Tropiques sur la colline de Fabron à Nice ; [et] encore celle de Cactacées et Broméliacées de Robert Roland-Gosselin à la Colline de la Paix à Villefranche-sur-Mer⁴. »

Une passion précoce pour les plantes « depuis son tout jeune âge de garçonnet, je l'ai connu passionné pour l'observation des plantes⁵... » écrira, en 1937, le propriétaire du parc d'acclimatation Les Tropiques⁶.

Le jeune Julien a donc visité le jardin de Robert et celui-ci, comme il l'avait fait avec Karl Schumann, lui fait vraisemblablement profiter de la vue depuis la terrasse circulaire depuis le sommet du pavillon central. De cette plate-forme, qui offre un panorama sur la rade de Villefranche, il est possible d'y apercevoir une villa sur la presqu'île de Saint-Jean-Cap-Ferrat. Elle se nomme « Les Cèdres » et son père s'en porte acquéreur le 22 octobre 1924⁷. Âgé alors de vingt-deux ans « c'est aux Cèdres qu'il put déployer tous ses talents⁸ ». À cette époque il reste à Robert quelques mois à vivre. Le jeune Julien, lui, avait déjà entamé la culture de Palmiers dans les jardins de « L'Africaine » et il va « développer [aux Cèdres] ses collections à partir de 1928⁹ ». Des plantes de la « Colline de la Paix » traverseront la rade pour se retrouver un jour à la « Villa les Cèdres » dans des conditions que nous évoquerons bientôt¹⁰. Mais une page se tourne : notre acclimateur s'éteint, irrémédiablement, sur les pentes du mont Boron le vendredi quatorze août 1925 à onze heures quarante-cinq minutes¹¹. Sans vouloir ni pouvoir être exhaustif, tentons de lancer quelques pistes pour ébaucher un bilan de ses apports.

1 Gayraud (1998) p. 21.

2 Archives Alpes-Maritimes, Nice [1902, naissances](#), acte n° 1315, p. 350/431.

3 Encyclopedie Cactuspro : [Marnier-Lapostolle, Julien](#).

4 Demoly (1999) p. 20.

5 Rev. Hort. [1937, p. 428](#).

6 Parguel (2009) p. 8-9.

7 Demoly (1999) p. 19.

8 Demoly (1999) p. 20.

9 Le Palmier [2017](#), p. 6.

10 Voir : [\[p. 61\]](#).

11 Archives Alpes-Maritimes, Nice, [1925, décès](#), acte n° 2333, p. 105/487.

DÉJEUNER AMICAL
du 23 mai 1910.

MENU

HORS-D'ŒUVRE VARIÉS
OMELETTE ŒUFS D'AUTRUCHE A LA SOBRESADA
MATELOTE DE PYTHONS ROSÉS DE L'INDE
TORTUES D'ALGÉRIE SAUCE POULETTE

ROTIS
GAZELLES D'AFRIQUE — PORCS-ÉPICS D'ALGÉRIE
ANSÉRINE AMARANTE
[FILET DE BŒUF AUX POMMES NOUVELLES]

SALADES
CŒURS DE DATTIER — "PERESKIA UNULATA" (CACTÉES)
TERRINES DE CORBEAUX-FREUX

DESSERT
PUDDING A LA RHUBARBE
GLACE COMÈTE
FRUITS EXOTIQUES ET FRAISES
CAFÉ DE CUEILLETTE RIO-NUNEZ

VINS
BOURGOGNE BLANC ET ROUGE
CHASSAGNE CLOS SAINT-JEAN
CHAMPAGNE
MALT DÉJARDIN — LIQUEURS

LOYER, del.

Illustration 15 Plantes de RRG au déjeuner St. d'acclim.
Servies au buffet de la gare de Lyon. [Bull. St. Acclim. 1910, p. 561](#)

Quel bilan pour Robert, collectionneur de plantes ?

Un idéaliste pas toujours réaliste ?

Lorsque l'on aborde l'intérêt des travaux de Robert Roland-Gosselin, il convient de ne jamais oublier ses attaches avec la Société d'acclimatation et son utopie fondatrice « *largement partagée à l'époque, des rapports entre l'homme et la nature : l'utilitarisme [... qui] postule que les espèces et les milieux n'ont de valeur que s'ils ont une utilité directe et immédiate pour l'homme*¹ ». C'est cet idéal qui domine, jusqu'à ce que l'utilité de toutes les espèces ne finisse par émerger, progressivement, à la fin du XIX^e siècle².

Ainsi, ne soyons pas surpris de voir des fruits de *Cereus* récoltés par Robert figurer au menu exotique du déjeuner amical, du 21 mai 1907, de la St. d'acclimatation³. Ou encore le *Pereskia undulata* — Synonyme *P. aculeata* surnommé « Groseillier des Barbades » — offert parmi les « Salades » de celui du 23 mai 1910 au buffet de la gare de Lyon.[\[III. 15\]](#) Les participants « *purent apprécier l'Anserine amarante, envoyée de Nice par un des plus zélés délégués de la Société M. Rolland Gosselin* » (*sic*)⁴. Ces déjeuners sont alors destinés à « promouvoir » les ressources alimentaires insoupçonnées⁵. Mais auparavant, il réalise une proposition « brûlante » qui « consume » une part de son énergie : planter des Cactus pour stopper les incendies de forêt !

L'affaire débute lors de la séance générale de la St. d'acclimatation du 25 novembre 1898, laquelle nomme Robert délégué de la société d'acclimatation pour les Alpes-Maritimes⁶. Au cours de la séance, le secrétaire général donne lecture d'une notice sur l'utilisation des *Opuntia* pour stopper les incendies⁷. Cette note⁸, il l'a rédigée le 26 septembre 1898 et il y explique la genèse de sa proposition. Deux mois plus tôt, observant un feu de broussailles le long de la voie de Nice à Villefranche, entre le parapet et la mer, il constate que le feu « *s'arrêtait court chaque fois qu'une touffe d'Opuntia [...] se trouvait sur sa route !* ». Il se remémore, qu'en Algérie l'utilisation de haie d'*Opuntia ficus-indica*, où d'espèces à grand développement, est citée comme « *impénétrable au feu de broussailles* ». Robert dit alors « *inviter les Landais et les Bordelais à des expériences* ». Les Landes ont éprouvé d'importants incendies en 1880, 1884,⁹ et venaient d'en subir de nouveaux ainsi que la Gironde. Le 25 septembre 1898, le journal *L'Avenir d'Arcachon* publie une lettre que Robert a adressée au maire de Bordeaux¹⁰. Dans celle-ci il propose :

1 Luglia (2015) [Chap. II](#), § 1 & 2.

2 Luglia (2015) [Chap. VII](#), § 41.

3 Bull. St. Acclim. [1907, p. 402](#).

4 Bull. St. Acclim. [1910, p. 562](#).

5 Luglia (2015) [Chap. II](#), § 9 & [Chap. VII](#) § 6.

6 Bull. St. Acclim. [1899, p. 16](#).

7 Bull. St. Acclim. [1899, p. 24](#).

8 *Sur l'emploi des Opuntia pour arrêter les incendies forestiers dans le Sud de la France* : Bull. St. Acclim. [1899, p. 13-15](#).

9 Voir : [Le feu de forêt : un risque majeur dans le département des Landes](#).

10 [Camille Cousteau](#), maire de Bordeaux.

« tout simplement de la plantation, de chaque côté des chemins [...] d'opunties (sic) qui ; en très peu d'années, n'offrent plus aucune prise au feu [...] si quelque propriétaire de bois de pins veut en faire l'essai sérieux, je me mets à sa disposition pour lui donner tous les renseignements nécessaires, convaincu qu'à très peu de frais il peut lutter avantageusement contre le fléau qui ravage trop souvent vos Forêts¹ ».

Le journal palois *Le mémorial de Pyrénées*, du 29 novembre, sous le titre *Les incendies de forêt* informe ses lecteurs de la solution que Robert a exposée à la Société d'acclimatation et signale qu'il « a envoyé quelques milliers de plants de ces cactus à des propriétaires bordelais qui en font l'essai² ».

Sa proposition est alors répercutée, en février 1899, par *Le Cosmos*, revue des sciences et de leurs applications³ qui attire l'attention sur l'article dans sa revue de presse. En mars c'est la *Revue Scientifique* qui publie *Une utilisation nouvelle du Cactus* et y précise « [qu'] Il y a là des recherches intéressantes et fort utiles à faire⁴. » Et le bimensuel *Le Jardin* conclut : « La proposition de M. Roland-Gosselin mérite donc qu'on s'y arrête et qu'on fasse tout au moins quelques essais, dans l'Estérel par exemple⁵. » En mai c'est la *Gazette du Village* qui signale « Les plantations de Cactus dans les pineraies des Landes » et clôt son écrit par « [Roland-Gosselin] espère que les essais qui vont être tentés dans la région des landes seront couronnés de succès⁶. » Le même texte *in-extenso* est publié dans la *Revue Horticole* du 1^{er} juin 1899⁷ sous la signature de A. Lesne⁸ qui n'est autre que le rédacteur en chef de la *Gazette du Village*⁹. En juillet, se référant à la *Revue Rose*, *La semaine horticole* et *Revue des cultures coloniales* de Bruxelles imagine :

« [... qu']il conviendrait, dans les pays où l'*Opuntia* peut vivre, d'en multiplier les haies dans les régions boisées, de manière à empêcher les incendies de détruire les forêts. En partageant celle-ci en un certain nombre de compartiments, pour ainsi dire, au moyen de haies nombreuses, parallèles et perpendiculaires entre elles, on rendrait les incendies à peu près impossibles : le feu ne pourrait détruire qu'une partie très limitée¹⁰. »

« Cactus Hedges for Pine-forests » [Haies de cactus pour les forêts de pins] titre de son côté *The Gardeners' chronicle* en août¹¹ et *Le Robinson des Bois*, *Journal forestier mensuel* signale que Robert « a attiré l'attention sur un procédé de barrage qui mérite d'être indiqué¹². » La proposition de Roland-Gosselin s'est propagée par la presse « comme une traînée de poudre ».

La première trace d'incrédulité apparaît dans le journal *L'Express algérien*. Sous la signature de Charles Fautrier dans la *Causerie agricole*, qui signale « Un emploi nouveau des cactus » proposé par Roland-Gosselin, « [il] avoue [être] un peu sceptique à l'égard des résultats qu'on obtiendrait dans le midi de la France », car il doute que les *Opuntia* résistent aux hivers métropolitains.

1 L'Av. D'Arcachon [1898, 25 septembre, p. 2](#), 1^{er} & 2^e Col.

2 Le Mém. Pyr. [1898, 29 novembre, p. 3](#), 3^e Col.

3 Le Cosmos [1899, n° 734, 18 février, p. 220](#).

4 Rev. Scient. [1899, n° 10, 11 mars, p. 314](#).

5 Le jard. [1899, n° 290, 20 mars, p. 81](#).

6 Gaz. du Vill. [1899, n° 21, 21 mai, p. 251](#).

7 Rev. Hort. [1899, p. 268](#).

8 François-Alphonse Lesne, Publiciste agricole à Paris, membre du comité directeur de l'Association de la presse agricole et aussi [collaborateur de la Revue Horticole](#).

9 Gaz. du Vill. [1899, n° 1, 1 janvier, p. 1](#).

10 Sem. Hort. & Rev. Cult. Col. [1899, n° 26, p. 260](#).

11 Gard. Chr. [1899, p. 112](#), 1^{er} Col.

12 Rob. Bois Jour. For. [1899, n° 87, p. 122](#).

À l'opposé, il pense que cette méthode de lutte mérite d'être examinée pour l'Algérie et en conclut « [qu']il est fort douteux que l'amélioration préconisée par M. Roland-Josselin (sic) puisse être appliquée avant longtemps si toutefois elle l'est jamais¹. »

Treize mois après avoir lancé cette idée d'utilisation des Cactus, lors de la séance générale de la St. d'acclimatation du 8 décembre 1899, est donné lecture de sa communication sur *Les propriétés ignifuges des Opuntia* dans laquelle il relate des expériences réalisées chez lui « en présence d'une Commission militaire, pour se rendre compte de la protection que peuvent donner autour d'une poudrière des haies épaisses de Cactées [...] dont le résultat semble des plus favorables²... » Le compte-rendu est donné *in extenso* sur quatre pages de la revue sous le titre : *Documents nouveaux sur les qualités ignifuges des Opuntia. Expériences faites sous les auspices du ministère de la Guerre*³. Dans ce rapport, Robert écrit :

« Aucun feu de broussailles ne peut avoir raison des Opuntia. Une haie de ces plantes un peu épaisse, et de hauteur suffisante arrêtera les flammes à ses pieds. Aucun feu naturel n'aura la violence de celui que j'ai fait allumer. Il n'y a donc aucun doute possible, de l'avis unanime des témoins de l'expérience⁴. »

La Gazette du village, l'évoque en novembre 1900 et souligne « L'importance de cette communication [qui] n'échappera pas [aux] lecteurs de landes du Sud-Ouest et de la Provence qui ont si souvent pâti des incendies de forêt⁵. »

Ce document sera inclus dans le compte-rendu détaillé du Congrès international de sylviculture tenu à Paris du 4 au 7 juin 1900, organisé par le ministère de l'Agriculture, l'Administration des eaux et forêts ; puis dans le cadre de l'Exposition universelle internationale de 1900, à Paris⁶. Il sera également évoqué dans la *Revue des eaux et forêts*⁷.

Mais cette foison de citations est le préambule du transit de l'idée de Robert vers les catacombes des échecs... brûlants. À la Société d'acclimatation, les collègues sont parfois critiques, et cette liberté de ton apparaît clairement à la lecture du bulletin qui « [reflète] la nature et le sens des propos échangés et [indique] les éventuels avis divergents⁸. » Les observations du D^r Weber lors de l'intervention de Félicien Michotte à propos de l'utilisation des Agaves⁹ sont un exemple des affrontements d'idées internes à la société.

Dans le cas de Robert, le coup de grâce est porté par un membre de la Société d'Acclimatation depuis 1895¹⁰ — Charles Patin, consul de Belgique en Colombie — il démontre que « *Les Opuntia peuvent être détruits par le feu*¹¹ » et il détaille sa solution pour transformer les *Opuntia* en une « matière assez inflammable ». Il évoque, à son avis, la raison principale de cette « conclusion erronée » qui consiste à expérimenter à partir d'une haie artificielle. Il propose de s'inspirer de la méthode utilisée en Colombie « pour empêcher les flammes de se répandre de proche en proche » en élargissant à 5 ou 6 mètres les parties dénudées le long des haies. Charles Patin était encore trop

1 Exp. Alg. 1899, 7 décembre, n° 345, p. 3, 2° & 3° Col. Voir: Causerie Agricole.

2 Bull. St. Acclim. 1900, p. 24.

3 Bull. St. Acclim. 1900, p. 73-76.

4 Bull. St. Acclim. 1900, p. 75.

5 Gaz. du Vill. 1900, n° 47, novembre, p. 669, 1^{er} & 2^e Col.

6 Compte-rendu, Congrès de Sylviculture Paris 4-7 juin 1900, p. 486-488 & Lettre de M. Roland-Gosselin figurant dans les questions du programme de la séance du mercredi 6 juin 1900 (soir) p. 703.

7 Rev. E & For. 1900, n° 13, 1^{er} juillet, p. 379.

8 Luglia (2015) Chap. I, § 27.

9 Catrix et al. (2019) p. 79-95.

10 Bull. St. Acclim. 1896, p. 31.

11 Bull. St. Acclim. 1900, p. 95-96.

optimiste. De nos jours ont été étudiées les sautes de feu, ces « *projections de particules enflammées ou incandescentes [...] en avant du front de flammes*¹ », pouvant atteindre plus de 2 000 m. En 2001, sur 245 incendies observés, 37 % des feux présentent des sautes de feu de plus de 100 m. pour les feuillus et 42 % pour les résineux². Ceci explique que, pour un incendie de forêt, le « saut de haies de cactus » n'est finalement pas un obstacle et contredit les conclusions de Robert.

Mais l'incendie n'est pas encore totalement circonscrit, en janvier 1901, *La Dépêche Algérienne* du 9³ et l'*Avenir de Tlemcen* du 25⁴ citent à ce propos *La Revue Horticole de L'Algérie*. Le *Lyon-Horticole* écrit alors « *Eh ! Bien, Messieurs, la Semelle du pape, l'Opuntia est en passe de réduire à rien le rôle des sapeurs-pompiers*⁵ »...

Robert Roland-Gosselin quel « genre » de botaniste ?

Cette qualification est régulièrement utilisée à son propos. Robert est accrédité non seulement de « *botaniste*⁶ », mais aussi de « *collectionneur éminent, savant botaniste* » par Chabaud le botaniste de la Marine à Toulon⁷, et encore de « *botaniste de formation*⁸ ». S'il est exact que Robert est cité dans l'*Almanach des Botanistes* publié à Vienne en 1902⁹, figure pour une de ses publications dans le *Journal central de botanique* d'Iéna en 1906¹⁰, devient membre de la Société Botanique de France en 1907¹¹ — à ce titre il figure dans le Dictionnaire des membres de la SBF¹² — Cité, en 1915, dans la liste des botanistes français publiée par *Le Monde des Plantes*¹³, en est-il réellement un ? Mais préalablement, quelle est la définition de « *botaniste* » ?

Fuyons le sempiternel « *spécialiste de botanique* » qui conduit à une connotation aboutissant à : « *Le botaniste est un scientifique de haut niveau spécialiste de la biologie végétale* » message adressé de la jeunesse¹⁴, ou de Littré : « *Celui qui étudie la botanique, qui est savant en botanique*¹⁵. » Notre préférence nous entraîne vers le plus œcuménique : « *scientifique, professionnel ou amateur, qui étudie la botanique ou science des végétaux, sur le terrain (in-situ) ou en laboratoire (ex-situ)*¹⁶ ». Robert Roland-Gosselin entre-t-il dans cette définition ?

Robert est incontestablement l'un de ces curieux de « sciences naturelles ». Membre de la Société d'acclimatation qui diffuse ses informations dans les cercles d'échanges que constituent ses sections comme celle de botanique. « *Les travaux ne reposent pas uniquement sur les savants professionnels et leurs institutions, mais font largement appel à l'amateur, notamment dans tout ce qui touche au terrain, parfois très explicitement*¹⁷. »

1 ONF (2012) p. 9.

2 Alexandrian (2003) p. 450 = 7 du pdf.

3 Dép. Algér. 1901, 9 janvier, p. 4, 3^e Col.

4 L'Av. Tlemcen 1901, 25 janvier, p. 3, 2^e Col.

5 Lyon Hort. 1901, n° 10, p. 183.

6 Voir : fr-academic.com

7 Chabaud (1910) p. 52.

8 Gayraud (1998) p. 82.

9 [Botaniker-Adressbuch p. 88](#)

10 Bot. Zentralblatt 1906, Band 103, p. 124.

11 Bull. St. Bot. Fr. 1908 : Liste des membres au 1^{er} janvier 1908.

12 Charpin & Malécot (2021) p. 533.

13 Monde des pl. 1915, n° 92-93, janvier-mars, p. 6.

14 Voir : [Cidj.com # Infojeunesse](#).

15 Voir : [Dic. Littré](#).

16 Voir : [Wikipedia.org](#).

17 Luglia (2015) [Chap. II](#), § 23.

Mais il faut aussi souligner l'importance du bulletin que cite Luglia, car « *il permet aux amateurs cultivés de développer leurs connaissances en "histoire naturelle", d'acquérir des méthodes expérimentales, de prendre connaissance des controverses, des nouveautés*¹ ». Ce mélange d'amateurs et de professionnels est bénéfique pour tous.

« *Ainsi, la science naturelle française s'est édifiée autour de quelques savants patentés comme Milne-Edwards, Perrier, [...] mais qui cachent une foultitude d'amateurs parfois aussi productifs qu'eux. Comme le dit Bernard Stiegler "ceux-là ne travaillent pas pour survivre, mais pour exister". C'est ainsi que l'on verra la présence de très nombreux amateurs [...] au plus haut niveau des sciences de l'époque*². »

L'un d'entre eux, que nous avons déjà croisé, c'est le Docteur Frédéric Albert Constantin Weber, président de la section de botanique. Il est incontestablement le mentor de Robert et son importance a été évoquée précédemment³. Si Weber, dès sa jeunesse, avoue s'être captivé pour la botanique⁴, cela ne semble pas le cas de Robert.

C'est par le détour de l'acclimatation que Roland-Gosselin devient progressivement un botaniste. Installé à la Colline de la Paix depuis trois ans, il publie son premier article le 15 janvier 1895 dans le *Bulletin de la Société centrale d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation de Nice et des Alpes-Maritimes*. Nous avons retrouvé au total soixante-quatorze publications de Robert Roland-Gosselin⁵. Trente-six concernent Agaves, Broméliacées, Cactées et Didiéracés, vingt-neuf des plantes diverses et neuf plutôt hors sujet d'acclimatation où de botanique tel que le « *Combat d'une "bête à bon Dieu" et d'un scorpion*⁶ ».

Entre 1895 et 1903, Robert va produire des articles écrits essentiellement dans un but de promouvoir l'acclimatation de certaines plantes. Reprenons l'exemple du *Feijoa Sellowiana*⁷, le goyavier du Brésil. Son texte de 1902 débute ainsi :

« *Je ne devrais pas être obligé de parler encore de cette plante, dont il a été si souvent question dans les publications horticoles depuis quelques années. Si j'écris cette notice, c'est que je vois, avec étonnement, que dans la région niçoise on ne lui ouvre pas la porte des jardins comme elle le mérite*⁸. »

Après avoir donné les caractéristiques botaniques de la plante et précisé dans quelles conditions il cultive la plante à partir de graines qu'il a reçue d'Uruguay en 1899, il conclut :

« *... il est probable que ces deux derniers modes de culture augmenteraient la grosseur du fruit et rendraient sa qualité supérieure. Ce sont là d'intéressants essais d'acclimatation à tenter, et j'appelle tout spécialement l'attention de tous, sur cette plante trop peu connue, méritante à tous les points de vue*⁹. »

1 Luglia (2015) [Chap. II](#), § 25.

2 Casson (2020) § Le professionnel : le savant et/ou l'amateur ?

3 Voir : [\[p. 43\]](#).

4 Catrix (2020) [p. 13](#).

5 Bois (1925) n'en liste « que » 61, voir : [\[p. 87\]](#).

6 Voir : [\[p. 82\]](#).

7 Voir : [\[p. 39\]](#)

8 Bull. SCAH-Nice, 1902, p. 186.

9 Bull. SCAH-Nice, 1902, p. 188.

Le nom de Robert Roland-Gosselin se trouve parfois « associé » au binôme *Epiphyllum opuntioides*. C'est, en 1902, dans *Le Bulletin de la SCAH-Nice* que Robert signale cette « sp. nova » pour laquelle, sans donner de diagnose, il précise :

« Je ne dirai qu'un mot de cette très curieuse espèce qu'à première vue on peut confondre avec une (sic) *opuntia nain*. Elle n'a jamais fleuri en Europe, et je n'ai que des explications incomplètes sur sa fleur rouge d'après ce qu'on m'a écrit de Saint-Paul (Brésil) où la plante croit à de hautes altitudes sur des rochers et des arbres. Cette origine peut faire espérer sa rusticité à Nice. Mais les exemplaires que je cultive se montrent jusqu'à présent assez difficiles et paraissent exiger un peu de chaleur¹. »

Ce nom sera valablement publié en 1905 dans *Archivos do Museu Nacional do Rio de Janeiro* par Loeffgren et Dusén².

C'est à partir de 1904, après le décès de Weber, dont il va publier les Œuvres posthumes à l'aide des archives confiées par la famille, qu'il fait paraître ses premiers textes botaniques. En 1905, sur la base des envois d'échantillons végétaux de Léon Diguët au MNHN, il décrit « les deux *Pilocereus* [qui] devront porter le nom de Weber dans la nomenclature, car c'est lui, deux jours avant sa mort, qui les a nommés » et Robert y joint alors la diagnose de deux *Cereus* nouveaux : *Cereus chende* Rol.-Goss. et *Cereus Chichipe* Rol.-Goss.³. En 1907, il publie *Cereus tricostatus* Rol.-Goss. et *Cereus plumierii* Rol.-Goss.⁴, puis l'année suivante, *Rhipsalis himantoclada* Rol.-Goss. et *Cereus dybowskii* Rol.-Goss.⁵.

Le botaniste amateur, Robert Roland-Gosselin, apparaît donc sur le terrain « miné » de la nomenclature des plantes — où « les règles [...] ne sont pas toujours simples et nécessitent une bonne compréhension pour être appliquées valablement⁶ » — et assez tardivement en se limitant prudemment à quelques noms dans l'unique famille des *Cactaceae*. Dans celle des *Bromeliaceae*, où il affectionne essentiellement le genre *Tillandsia*, Robert sera l'introducteur d'espèces que C. Mez décrit comme nouvelles. Ainsi que nous l'avons déjà souligné, il l'associe à la description du *Tillandsia diguetii*⁷.

Robert Roland-Gosselin est bien devenu un botaniste. S'il a semé quelques cailloux le long de sa route⁸, quel destin ses collections végétales ont-elles connu après sa disparition ?

1 Bull. SCAH-Nice, 1902, p. 326 + Bull. Cerc. hort. Roubaix, 1902, p. 60.
2 Dusén (1905), p. 49.
3 Bull. MNHN 1905, p. 506-508.
4 Bull. St. Bot. Fr. 1907 p. 664-669.
5 Bull. St. Bot. Fr. 1908 p. 694-696.
6 Loizeau et al. (2018), [Préface de la version française p. I](#) = p. 9/258 pdf.
7 Voir : [\[p. 37\]](#).
8 Sous la forme de noms d'espèces suivis par « [Rol.-Goss.](#) ».

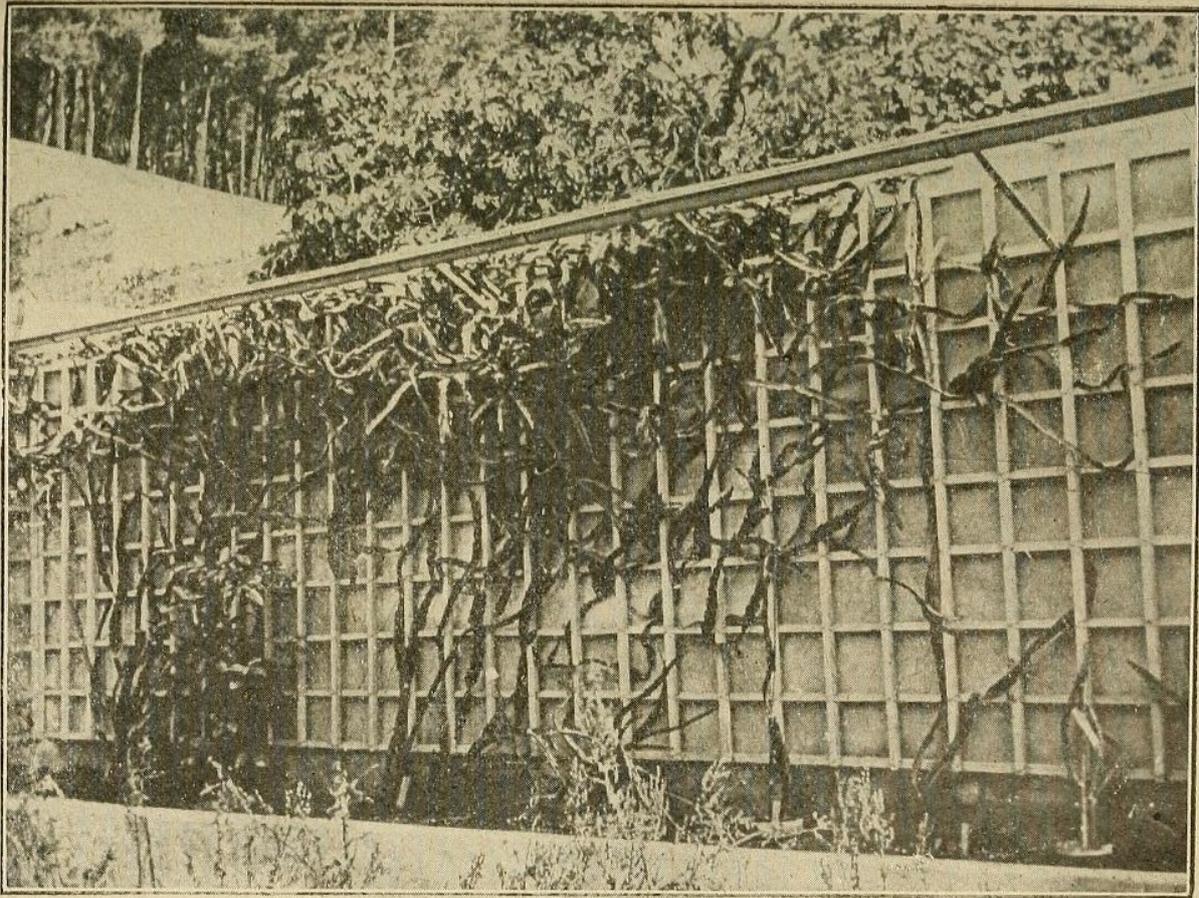


FIG. 8. — *Cereus tricostatus*, après trois ans de bouture. Colline de la Paix (Villefranche-sur-Mer).

Illustration 16 *C. tricostatus* chez Robert Roland-Gosselin.

Photo publiée dans le *bulletin de la St. d'acclim.* 1916 p. 181.

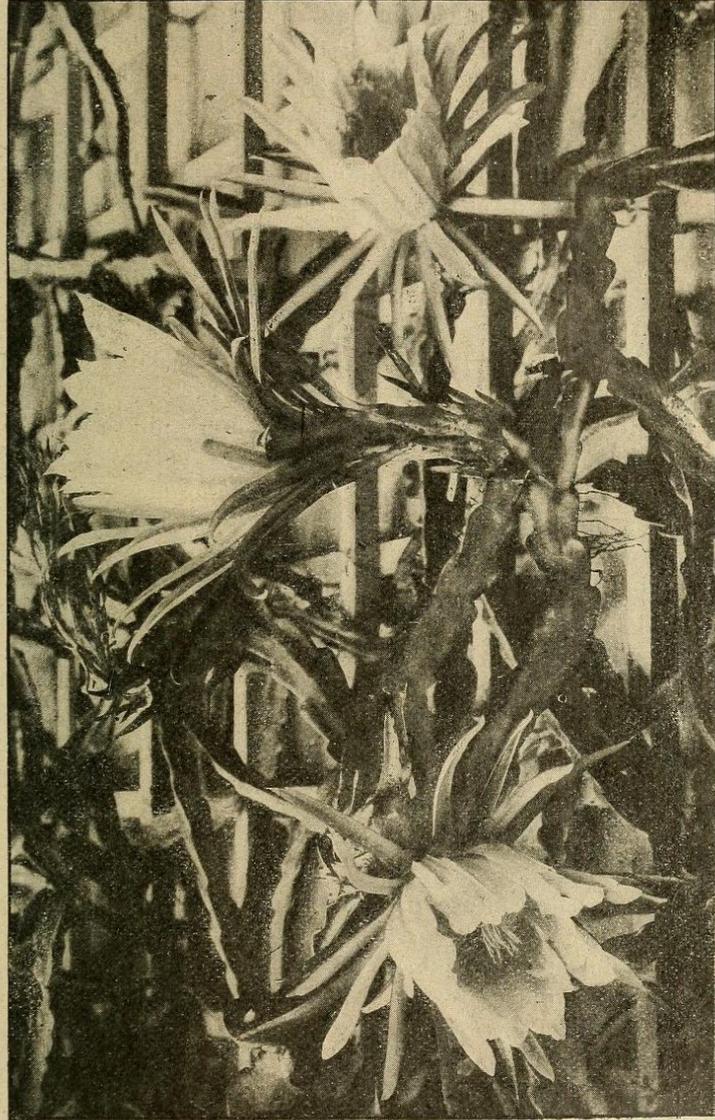


FIG. 5.

Floraison d'un *Cereus tricostatus*, planté en espalier
à la Colline de la Paix (Villefranche-sur-Mer).

Illustration 17 *C. tricostatus* en fleurs chez RRG.

Photo publiée dans *La Revue Horticole* 1910 p. 29.

Que sont devenues les collections végétales de R. Roland-Gosselin ?

Les collectionneurs de végétaux l'apprennent très vite, la méthode la plus sûre de préserver leurs très rares exemplaires c'est de les partager. Robert n'hésite pas à proposer ses richesses comme l'attestent ses nombreuses offres de plantes. En exemple, à l'époque du peu courant *Bauhinia yunnanensis* il précise, à propos des graines, que dès 1896 : « [il les a] distribuées, en partie, à des membres de [la] société d'horticulture de Nice, pour vulgariser cette jolie espèce¹ ».

Sa relation avec Désiré Bois lui permet de procéder à des échanges avec le MNHN. Les *Cahiers d'entrées des serres tropicales* ont conservé les traces de ces apports. Ils sont souvent effectués par l'entremise de Désiré. Entre 1911 et 1920, quinze sont enregistrés² et concernent plus de cent quarante plantes provenant de la Colline de la Paix de Nice qui arrivent ainsi dans les collections du Jardin des Plantes sous forme d'exemplaires vivants, de boutures ou encore de graines.

Mais, sans doute, les plus surprenants sont ces *Cactaceae*, de Nice, introduits par le département de l'Agriculture des États-Unis ! L'inventaire des semences et des plantes importées liste, pour la période du 1^{er} avril au 30 juin 1912³, seize *Opuntia* « [d'] [une remarquable collection de cactus, don de M. Robert Roland Gosselin, de Villefranche sur Mer, France, et représentant la célèbre collection de Weber, le spécialiste des cactus]⁴ ». Le 10 juillet 1914, viennent s'ajouter neuf *Opuntia* l'envoi est alors réalisé « [par l'intermédiaire de M. William Dulany Hunter, consul américain, à Nice]⁵ ».

Après le décès de son ami, Désiré Bois nous informe du legs :

« Pour répondre au désir de son regretté mari, M^{me} Robert Roland-Gosselin m'a offert de choisir dans les précieuses collections [...] toutes les plantes pouvant compléter la série que nous possédions dans les Serres du Muséum. [...] Grâce à l'aide financière de notre excellent collègue M. Hermenier⁶, j'ai pu ainsi apporter à notre Établissement (aidé en cela par M. Poupion, chef du service des serres), environ 400 plantes (Cactacées et Tillandsia) représentant près de 200 espèces, variétés ou formes qui nous manquaient et qui sont arrivées en bon état⁷. »

Les plantes parviennent au MNHN le 30 septembre 1925 et donnent lieu, sous le n° 241, à un premier enregistrement global réalisé le 13 octobre⁸. C'est finalement sous le n° 260 du 18 novembre 1925 qu'est consigné le « Don de M^{me} V^{ve} R.R. Gosselin [...] 406 plantes ou boutures en 291 esp. var. ou formes déterminées et 51 esp. indéterminées 188 esp. var. formes n'étaient pas présentées dans les collections de serre du muséum ». Le cahier des entrées enregistre alors du n° 352 au n° 693, soit exactement 342 noms de plantes, certaines d'entre-elles pouvant l'être en plusieurs exemplaires. « Les N^{os} qui suivent les noms sont ceux mis par Mr R.R. Gosselin ils sont portés sur ses carnets de notes ou sur ses fiches qui sont au laboratoire de Culture », précise le document.

1 Bull. SCHA-Nice 1902, p. 60-61.

2 Voir : [\[p. 76\]](#).

3 Fairchild (1914) [p. 3](#).

4 Fairchild (1914) [p. 5](#).

5 Fairchild (1917) [p. 13-14](#).

6 Sur la participation d'Hermerier dont le nom se trouve aussi orthographié Ermeunier, voir : [\[p. 67\]](#).

7 Bois (1925) p. 60-61.

8 Les enregistrements n° 241 et 260 n'étant pas accessibles en ligne, nous en donnons les images. [\[III. 18\]](#) et [\[III. 19\]](#).

13 Octobre

241 -

Don fait au Muséum par Madame Veuve

R. R. Gosselin Colline de la Paix à Villefranche

Hues (Alpes maritimes) une Collection de plantes vivantes
(plantes grasses, cactés, monéliacées etc) réunie par feu

Monsieur R. R. Gosselin

voir détail à la fiche 260 du 18 novembre

(cette collection est parvenue au Muséum le 30 sept^{bre} 1925)voir pour le détail la fiche 260 du 18 novembre
1925

18 Octobre

Reçu du Jard. bot^{ique} de Zurich (Suisse)7 esp. plantes viv^{antes} ou boutures

242 -

x303 *Cereus Baumannii* Lem. (bouture)

Série Cactés

x304 *Mamillaria carnea* Lucc. 1/2 petite plante de semisx305 — *eriocidala* Hortx306 — *polyedra* Mart.x307 — *Seitziana* Mart.x308 — *Webbiana* Lem.x309 *Cereus (Schubertii) Lagermannii* Dietr.

- 343 *Mamillaria pusilla* DC 1 pl
- 344 *Opuntia cananhuica* Engelm. et Big.
- 345 *Caralluma Burchardii* N. & Br. var. *maura* Maire
- 346 — *Hesperidium* Maire (bouteille)
- 347 *Mesembryanthemum Bolusii* Hook.
- 348 *Sedum multiceps* Cass. et Dur.

Reçu de M^r Claes à Bogota (Colombie)

3 esp. graines (numérotées par l'expéditeur)

- 249-349 *Acacia* ? (à fls rougeâtres) N° 1
- 350 "Cardo-tanto" N° 2
- 351 *Begonia* à fls blanches N° 3
(fait une réserve échantillon vendue au Laboratoire)

19 Novembre

Don de M^{me} V^o R. R. Gosselin. Reçu des plantes reçues le 30 septembre 406 plantes ou boutures en 291 esp. var. ou formes déterminées et 11 esp. indéterminées 138 esp. var. ou formes n'étant pas déterminées. de nos collecteurs de Java submerum

- 260-352 *Anhalonium prismaticum* Less. N° 214 1 pl.
- 353 — *Williamsii* Less. 2 pl.
- 354 — — à fls blanches 1 pl.
- 355 *Bursera Hindsiaca* Engl.
- 356 *Cereus Achatia* HBK. var. *fontana*? (Palme) N° 1174

Cactées

mont q. q. après réception

2 plants

1 pl.

germe le 21 x 10 (fines)

0 un germe

germe le 19 Mars 8 pl. terre D n° 1 sur avril 17 sur R c'est: *Beg. laurifolia* A. DC. d'après Note de déterminⁿ N° 26 du 17/1/28

Note

Les modifications à l'encre rouge indiquent les noms que portaient les étiquettes, la collection ayant été mise en accord par M^r Guillaumin avec les recueils monographiques, voir liste jointe à la fiche 260 - 1 adhérent à ces fiches de description pour l'année 1928

Les N° qui suivent les noms sont ceux mis par M^r R. R. Gosselin ils sont portés sur les carnets de Notes ou sur les fiches qui sont au Laboratoire de culture

- terre Cactées montes Paris 1927 *Aricearpus rotatus* Schrad.
- Sophophora Williamsii* Coll.
- mont en x 1026 " " " à fls blanches
- partie terre B et plantard terre A mont en Mars 1929 (voir direction parties terre C notes)
- Sobria Taitlandii* Hook. var. *Achatia*

Illustration 19 MNHN Cahier d'entrées serres tropicales, 1925, détail, donation Vve RRG p. 19.

Après leur réception André Guillaumin procède à la mise en accord des étiquettes avec les récentes monographies. Les noms pourront être modifiés sur la base d'une note de détermination ultérieure. Deux « douches froides » vous attendent à l'examen de ces données.

La première déception concerne la quasi-hécatombe au sein de cet arrivage ! 11 plantes sont déclarées mortes dans les 3 premiers jours, 6 de plus entre le 3^e et 7^e jour, 17 entre le 7^e et 14^e jour, 27 entre 14^e et 30^e jour, 37 entre 30^e et 60^e jour, encore 20 entre 60^e et 120^e jour. Finalement le décompte macabre s'achève avec deux nouvelles pertes au 121^e et 194^e Jour. Le dernier « faire-part » enregistré, c'est un total de 120 plantes qui n'ont alors pas survécu au transfert, soit 30 % de l'effectif. Combien disparaissent par la suite ? Les survivantes laisseront néanmoins quelques traces. La floraison du « *Cereus argentinensis* Britt. et Rose Argentine (*Wagner in collection Roland-Gosselin n° 215 o, f. 260, 1925*) [Guillaumin det.] » est observée en 1928¹. Comme celle du « *Tillandsia fasciculata* Sw. var. *latispica* Mez. » et de l'*Epiphyllum truncatum* Haw. var. *Wagneri* R. Roland-Gosselin » de la collection Roland-Gosselin en 1932². En 1938, André Guillaumin enregistre, pour l'*Opuntia grosseiana* A. Web. ex Rol.-Goss. provenant de Robert : « *Fleurs mesurant 6 cm, de diamètre, sépales rouge sombre, arrondis-tronqués, fortement marginés, pétales orangé-jaunâtre. Articles à aréoles sans aiguillons ou à 1-2 très courts*³ » dont une fleur est mise en herbier⁴ et encore des *Tillandsia*⁵. En 1941 il évoque les « *documents manuscrits conservés au laboratoire de culture du Muséum* » à propos de l'exemplaire du *Cereus labouretianus* que Roland-Gosselin avait reçu du Jardin botanique de Palerme⁶, etc. Malheureusement, en janvier 1944, une panne du chauffage urbain, avec une température extérieure de -12°, entraîne la destruction de plantes inestimables dont les Broméliacées de Roland-Gosselin. Pour les « plantes grasses » et les Cactées, le thermomètre est maintenu un peu au-dessus de 0°, en brûlant des arbres du jardin, les plantes paraissent alors « à peu près intactes⁷ »...

La deuxième déconvenue concerne des noms de certaines plantes. Par exemple, dans le cahier des entrées, pour le n° 431, est enregistré « *Cereus schickendantzii* Web. n° 459 » que Guillaumin actualise en « *Trichocereus schickendantzii* Britt. et Rose ». Cette plante voit sa détermination considérée, par le Dr A. Castellanos, le 7 janvier 1936, comme « fausse » et il lui attribue alors le nom de *Cereus peruvianus*⁸. C'est également le cas les deux exemplaires étiquetés *Opuntia exaltata* Berger⁹, il détermine que l'un d'eux est un *Opuntia subulata* ! L'*Echinocactus elachisanthus* Web¹⁰. n° 1225¹¹ d'après la « note de vérification du 17 octobre 1928 » se « mute » en *Astrophytum myriostigma* ! Si ce nombre de noms, considérés comme faux, demeure peu élevé — neuf pour les *Cactaceae*, un chez les *Agavaceae* et un autre pour les *Orchidaceae* — Il n'en jette pas moins une ombre de suspicion sur la validité du reste des dénominations.

L'état de santé de Robert, les dernières années de sa vie, est probablement une des causes de cet état de fait et Bois de préciser :

1 Bull. MNHN [1928, p. 460](#).

2 Bull. MNHN [1932, p. 1023](#)-1024 NbP 1.

3 Bull. MNHN [1937, p. 95](#) et NbP 1.

4 Herbier MNHN [P04556873](#).

5 Bull. MNHN [1938, p. 112](#).

6 Bull. MNHN [1941, p. 473](#).

7 Bull. MNHN [1945, p. 153](#)-154.

8 Voir : [MNHN/cah./s.t./1925 p. 22](#), n° 431.

9 Voir : [MNHN/cah./s.t./1925 p. 25](#), n° 501.

10 Synonyme : *Parodia haselbergii* (Rümppler) F.H.Brandt.

11 Voir : [MNHN/cah./s.t./1925 p. 25](#), n° 453.

« ...il en arriva à ne plus distinguer ses chères plantes, [...] il ne lui fut plus permis de les suivre dans leur développement jusqu'aux jours tant espérés de leur floraison et de leur fructification, pour en étudier les particularités, et cela dut être pour lui un très grand chagrin dont, cependant, il ne laissa rien paraître !¹ »

Privé de l'usage de la vue, il ne peut que se fier à la fiabilité du jardinier qu'il loge à la Colline de la Paix². Bien sûr, si quelques noms ont été trouvés illisibles³, d'autres plantes sont aussi « *Trouvées sans étiquette à la Colline*⁴ ». Que celui qui n'en a jamais perdu lui jette...

Mais, après cet exode, il demeure à « la Colline » des plantes de feu Robert. Certaines vont y survivre jusqu'au moins 1979⁵. D'autres trouvent alors une nouvelle destination. Trois ans après le décès de Roland-Gosselin, le jeune Julien prend en main la destinée du domaine « Les Cèdres⁶ ». Il va le transformer en un « Louvre de la botanique⁷ ». Certains spécimens seront transplantés de « la Colline » aux « Cèdres » comme le précise l'historien⁸ « des Jardins méditerranéens » Norbert Parguel⁹ et cela dans des conditions que nous ignorons.

Mais ce que nous savons c'est que Julien Marnier-Lapostolle recrute comme conservateur de son jardin botanique Curt Backeberg, en 1951¹⁰, et qu'il le reste jusqu'en 1955. Il commence alors, semble-t-il, à compiler son « *Die Cactaceae* ». C'est dans le volume II de ce monument qu'il déclare :

« [En 1952, j'ai vu dans le jardin de feu Roland-Gosselin à Villefranche [...], quelques *Cereus* qui sont probablement une sorte de forme intermédiaire des *Helianthocereus*, des plantes fortes, de plus de 3 m de haut, avec un fond plus jaunâtre, mais plus mince et plus lâche que les *Helianthocereus* de Bolivie et *H. pasacana*, bien que celles-ci, comme les plantes de *H. pasacana* de Roland-Gosselin ont des tiges fines...]¹¹ ».

Backeberg prend à cette occasion des photographies de Cactacées¹², survivantes dans les jardins de « La Colline », vingt-huit ans après la disparition de leur propriétaire. Parmi celles-ci, un certain *Cereus pasacana* que Robert évoquait déjà en 1895¹³. La visite a vraisemblablement été « téléguidée » par Julien Marnier-Lapostolle. Il avait dû garder des contacts avec la famille du collectionneur qui l'avait reçu adolescent¹⁴. En 1937 Axel Proschowsky écrivait à son sujet :

« son jardin "Les Cèdres" contient près d'un millier d'espèces, variétés et hybrides parmi lesquelles il y en a qui n'ont jamais pu résister dans mon jardin [...] ce jardin présente donc un grand intérêt pour la science [...] Une faible partie du terrain [...] est planté jusqu'à présent, mais M. Marnier-Lapostolle a l'intention de toujours augmenter ses collections¹⁵... »

1 Bull. MNHN 1925, p. 410.

2 Voir : illustration plan du jardin. [III. 10].

3 Voir : MNHN/cah./s.t./1925 p. 34, n° 691 & 693.

4 Voir : MNHN/cah./s.t./1925 p. 28, n° 547, 556, & MNHN/cah./s.t./1925 p. 34, n° 692.

5 Voir : [p. 36].

6 Voir : [p. 51].

7 Morvan (2018).

8 Bull. d'information, *Jardin du Sud* n° 4 Juin 2006 p. 8/11 pdf ; également Université Paris VII, enseignant-chercheur et depuis 1998 Section historique de la SNHF.

9 Parguel (2009) p. 13.

10 Mottram (2014) p. 51-52.

11 Backeberg (1959) p. 1305 [Traduction].

12 (Abb. 1260) Backeberg (1959) p. 1307, (Abb. 1265) Backeberg (1959) p. 1316, (Abb. 1266) Backeberg (1959) p. 1317.

13 Rev. Hort. 1895, p. 490, 1^{er} Col.

14 Voir : [p. 67].

15 Rev. Hort. 1937 p. 428.

Quelques années plus tard, on peut lire à son sujet :

« *Beaucoup de plantes aux Cèdres ne sont en culture nulle part ailleurs, [...Le jardin] est remarquable par le grand nombre de génotypes originaux qui y sont conservés. L'origine de la plupart des plantes est répertorié avec leur histoire depuis leur mise en culture et leurs exigences culturelles*¹. »

La nouvelle génération d'acclimateur, avec Julien, fait « exploser tous les compteurs » avec 14 000 taxons² ! Ce changement d'échelle ne modifie cependant pas la question principale que pose toute collection végétale à vocation botanique, du domaine privé ou public, à savoir sa pérennité.

Robert Roland-Gosselin espérait, sans doute, que la solution viendrait du MNHN. Julien Marnier-Lapostolle afin que de son fabuleux jardin — dans lequel ont travaillé tant de botanistes de talent³ — soit transmis « à la société Marnier-Lapostolle “pour que son œuvre puisse continuer après lui”⁴. » Visiblement, il ne s'attendait pas au pire c'est-à-dire que « Son » entreprise fut vendue à un concurrent : **Campari** ! Que celui-ci remet en vente la propriété avec ses collections botaniques et que cela se retrouve — jusque quand ? — dans les mains d'un oligarque ukrainien⁵ !

Devenues inaccessibles, même pour les scientifiques, les collections botaniques sont en grand danger. Dès 2018 se constitue une *Association des Amis du Jardin Botanique « Les Cèdres*⁶ » présidée par l'éminent **Francis Hallé**, rien n'y fait ! Combien de disparitions au sein des « collections végétales sans équivalent⁷ » ?

Pour Julien et pour Robert, pas de solution de transmission « sécurisée ». Si certains imaginent la transmission via « des fondations [...] pour pérenniser son œuvre⁸ » comme pratiquée outre-Atlantique, espérer qu'une collection constituée de « Vivant » puisse devenir « Immortelle » n'est-il pas fondamentalement une utopie ?

Pour les « Julien » et les « Robert » en puissance, comment assurer l'avenir de leurs précieux végétaux d'intérêt botanique ou horticole avec le maximum de chances de leur « survivre longtemps », mais aussi qu'ils puissent être « Réédités » ? Pour cette mission de sauvegarde existe depuis 1989 *Le Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées* (CCVS)⁹. Cette association d'intérêt général regroupe : amateurs, professionnels, jardins botaniques, etc. Son objet inclut entre autres « encourager [...] la conservation et la multiplication des plantes peu communes ou peu connues¹⁰ ». Elle labellise les collections végétales spécialisées comme celles des *Agave, Aloe, Bromeliaceae, Cactaceae mexicaines*,¹¹ etc. et peut fournir une assistance pour assurer la transmission.

Naturellement on peut mettre en doute l'intérêt de la conservation des plantes *ex-situ*,¹² mais faut-il pour autant jeter de suite ses plantes au compost ? Je suppose que Robert Roland-Gosselin et Julien Marnier-Lapostolle n'avaient pas tout à fait cet objectif pour l'avenir des collections qu'ils avaient patiemment accumulées.

1 Pirlot (2019) *Villa Les Cèdres* voir : Le jardin d'Eden.

2 Deuleuze (2017) p. 6.

3 Hallé ; Escoubeyrou *et al.* (2002).

4 *Ibid.*

5 Les Echos, 27 janvier 2020 « *L'acheteur de la villa la plus chère de France est... ukrainien* ».

6 Sauvons « Les Cèdres » *un jardin botanique d'intérêt mondial* p. 3/30 pdf.

7 Jedwab, Lucien, Le Monde, *31 mars 2020*.

8 Jeanson & Fauve (2019) p. 110.

9 CCVS : <https://www.ccv-s-france.org/>.

10 CCVS article 1 *des statuts*.

11 CCVS *annuaire des collections*.

12 Dumont (2000).

Épilogue : La Colline de la Paix après Robert

Une fois rendu le dernier souffle, Robert continue de nous questionner sur la pertinence des données utilisées par certains biographes ! C'est le cas de cette citation de Désiré Bois, qui écrit après avoir « *prononcé son discours à Nice, d'où sa dépouille mortelle a été amenée à Paris*,¹ ». En effet, alors qu'il est décédé le 14 août², treize jours plus tard, le journal parisien *Comœdia* — dans sa rubrique *Les Mondanités* — cite que « *les obsèques et l'inhumation de M. Robert Roland-Gosselin ont eu lieu à Bordeaux*³ ». Nous n'avons pas été en mesure de départager ces deux versions⁴. Décidément, Robert Roland-Gosselin reste d'une discrétion exemplaire, y compris sur son lieu d'ensevelissement...

Si des personnes vont jouer un rôle essentiel, après le décès de Robert, pour le devenir des collections et de la Colline de la Paix c'est bien madame Roland-Gosselin et sa fille. Nous avons résumé les informations biographiques à leur sujet dans le hors-texte qui leur est consacré⁵.

Madame Veuve Roland-Gosselin présentée par Désiré Bois devient membre de la Société d'Acclimatation en octobre 1925⁶. Mais aussi de la Société Botanique de France où, étrangement, elle est toujours domiciliée en 1936 au « *laboratoire de Culture du Muséum*⁷ » ! Puis encore de la Société des amis du MNHN dont le Bulletin en 1925 précise « *Mme Rolland-Gosselin (sic) que nous comptons parmi les membres de notre Société a également remis un nombre important de livres et de brochures au laboratoire de culture*⁸ ». L'année suivante, dans son allocution de l'assemblée générale, le Professeur Mangin directeur du MNHN déclare :

« Madame Roland Gosselin a offert au Muséum une magnifique collection de Cactées et parmi elles des espèces très rares. Par cet apport, nos serres à Cactées sont devenues particulièrement intéressantes. Un ami du Muséum, M. Ermeunier,⁹ qui, bénéficiant d'un certain nombre de plantes pour sa collection personnelle, a eu la délicate attention d'assumer les frais d'emballage et de transport du don de Madame Roland Gosselin¹⁰ ».

Madame Roland-Gosselin continue de résider à la Colline de la Paix. Didier Gayraud nous indique que, pendant la guerre 1939-1945, elle installe dans la propriété : étable, porcherie, poulailler et clapier et transforme le parc pour y cultiver poireaux, artichauts, pommes de terre et autres légumes le tout destiné à fournir les soupes populaires niçoises pendant cette période difficile¹¹. Elle participe donc à l'effort entrepris par la municipalité de Nice qui met alors « *en culture les jardins et pelouses de la cité et des terrains communaux*¹² » et fournit les productions aux soupes populaires.

1 Bois (1926) p. 9.

2 Archives Nice [Décès, 1925](#) acte n° 2333 p. 105/487.

3 *Comœdia*, [1925, 27 août, p. 3](#), 4^e Col.

4 Notons que si Paris est la région d'origine de RRG, celle de Bordeaux est celle de sa veuve.

5 Voir : [\[p. 71\]](#).

6 Bull. St. Acclim. [1925, p. 209](#).

7 Bull. St. Bot. Fr. [1925 p. 857](#) ; [1930 p. XXXII](#) & [1933 p. XXXI](#).

8 Bull. Amis MNHN [1925 n° 3](#), p. 18 = 21/33 pdf.

9 Écrit *Hermenier* dans Bois (1926) p. 61.

10 Bull. Amis MNHN [1926 n° 5](#) p. 5 = 7/44 pdf.

11 Gayraud (1998) p. 82.

12 Panicacci (1968) p. 4 = 7 pdf.

Le docteur en histoire [Luc Thevenon](#) évoque la fin difficile de la veuve qui continue d'habiter la Colline de la Paix jusqu'à sa mort et indique que :

« ses dernières années furent affectées par une maladie mentale mise à profit par un major-dome indélicat qui la persuada de déshériter sa fille. Elle disparaît en 1943 et sa succession fit l'objet d'un long procès qui aboutit à la restitution de ses droits à l'héritière légitime¹ ».

C'est Marie Valentine d'Hoste, alias M^{lle} Roland-Gosselin pour Désiré Bois. Elle décède à Nice en 1958. C'est donc elle qui permit, probablement, la visite du jardin par Curt Backeberg en 1952².

Après la disparition de cette célibataire, la « Colline de la Paix » entre dans une agonie qui va s'éterniser... trente-quatre ans ! La propriété est acquise par la société « Ciel & Mer³ » dont l'objectif est de la raser pour y construire des appartements. Il s'ensuit une lutte épique avec principalement les associations écologiques. Et, pendant ce temps, les jardins et le château sont livrés aux actes de vandalisme. Trois permis de démolir vont se succéder en 1977⁴, 1979⁵ puis 1981⁶. Parallèlement, les associations de défense de l'environnement attaquent la validité du permis de construire à cet emplacement, deux immeubles pour 147 logements, déposé le 4 janvier 1979. *Sites et monuments*, la revue de la société pour la protection des paysages et de l'esthétique de la France — reconnue d'utilité publique — aura beau, dans son n° du premier trimestre 1980⁷, proclamer qu'« *il ne doit pas être laissé à l'abandon, et encore moins détruit !* ». Cela ne restera qu'un vœu pieux.

Le journal *Nice-Matin*, du 10 juin 1982, suite à la décision que vient de rendre le tribunal administratif titre : « *L'affaire du château de la Colline de la Paix, le permis de construire est valable⁸* » et le journaliste se donne la peine de « résumer ».

« La société "Ciel et Mer" peut donc construire ses immeubles, mais elle devra au préalable obtenir le permis de démolir ce qui reste de l'ancien château. Celui-ci, qui surplombe la basse corniche entre Villefranche et Nice, date du milieu du siècle dernier. [...] Aujourd'hui, la bâtisse est en ruine. Sa destruction ne fut jamais autorisée, mais de nombreux éléments de décoration ont été démontés. Pendant longtemps, elle fut l'objet d'actes de vandalisme. Quand on consulte le dossier juridique de cette affaire, on est surpris par le nombre impressionnant d'actes attaqués. Le permis de construire fut tout d'abord refusé, puis octroyé, enfin retiré. D'autres permis de construire furent refusés. Le 2 mars dernier, l'administration retira même le retrait du premier permis. Et le 23 mars, elle retira à nouveau le retrait du retrait... Le même jour, et pour la seconde fois, elle retirait également le permis de construire de 1979. dans ce curieux cheminement, la logique du bon sens a du mal à suivre⁹ »...

et nous aussi ! Admironons ce bel exemple d'une situation kafkaïenne. Notre journaliste pose en fin d'article la question fondamentale :

1 Thevenon (1999) p. 39.

2 Voir : [\[p. 61\]](#).

3 Propriétaire Mr Biseli d'où parfois la mention de « la propriété Biselli » pour désigner alors la Colline de la Paix : *Nice-Matin* 24 décembre 1980 p. 7.

4 Nice : [permis de démolir n° 2098/77](#)-1977.

5 Nice : permis de démolir n° 57/79-1979.

6 Nice : [permis de démolir n° 1192/81](#)-1981.

7 *Sites et monuments*, 1980, [p. 62](#).

8 *Nice-Matin* 10 juin 1982 p. 6.

9 *Ibid.*

« [qui] est de savoir si la société “Ciel et Mer” obtiendra un permis de démolir. Les demandes qu'elle avait déposées dans ce sens-là ont été jusqu'à présent repoussées par l'administration ? [... et que] De leur côté, les écologistes annoncent qu'ils renvoient l'affaire devant le Conseil d'État¹ ».

En ce qui concerne le permis de démolir, la conclusion arrive moins d'un mois après. Le 7 juillet 1982, *Nice-Matin*, sous le titre *Le Château de la Colline de la Paix a été démoli*, nous narre ses ultimes heures :

« Le château de la Colline de la Paix n'existe plus. Il a suffi de quelques heures, hier, pour le démolir. Un bulldozer et une boule de métal ont pulvérisé les murs de la vieille demeure [...] Pour protester contre la démolition, les représentants des associations d'environnement ont organisé hier matin une manifestation autour du chantier. Ils ont bloqué la circulation sur la Basse Corniche pendant une demi-heure, provoquant un embouteillage important de Villefranche à la place Île-de-Beauté, à Nice.

De son côté, l'administration préfectorale a indiqué qu'aucun permis de démolir n'a été accordé, mais que compte tenu des éléments du dossier juridique, les promoteurs bénéficient d'un permis tacite. “Dans ces conditions, il ne nous était pas possible de nous opposer à la destruction du château.” Ce matin, les écologistes tiendront une réunion sur le chantier. Mais il savent déjà que leur combat — qu'ils pensaient gagné à un moment — est désormais perdu² ».

Le château n'est plus, mais le permis de construire n'est pas au bout de son marathon, car en 1984 :

« Le Conseil d'État vient d'annuler le permis de construire d'un ensemble immobilier de luxe qui devait être édifié à Nice à l'emplacement du château de la Colline de la Paix. Cette décision est un nouvel épisode de la guérilla qui, depuis 5 ans, oppose les associations de défense de la Côte d'Azur à un promoteur³ »,

résume l'annuaire des collectivités locales. Une nouvelle bataille s'engage pour obtenir un permis de construire sur l'emplacement de feu le jardin d'acclimatation de Robert Roland-Gosselin. De nos jours s'y élèvent deux immeubles⁴, mais ceci est une autre histoire...

1 Nice-Matin 10 juin 1982 p. 6.

2 Nice-Matin 7 juillet 1982 p. 6. [Ill. 20]

3 Mabileau (1984) p. 608.

4 [OpenStreetMap](#).

NICE-MATIN — Mercredi 7 Juillet 1982

Entre Nice et Villefranche **Le château de la colline de la Paix a été démoli**

Le château de la colline de la Paix n'existe plus. Il a suffi de quelques heures, hier, pour le démolir. Un bulldozer et une boule de métal ont pulvérisé les murs de la vieille demeure du boulevard Maeterlinck.

Construit au milieu du siècle dernier, le château de la colline de la Paix présentait une architecture très harmonieuse. Il avait été bâti par un célèbre hôtelier niçois, Auguste Chauvain. Il fut vendu ensuite au fils de la grande Catherine de Russie, puis au botaniste Roland Gosselin.

Depuis peu, la bâtisse était tombée en ruines, ses principaux éléments de décoration ayant été pillés par des vandales.

La propriété, acquise par la société « Ciel et Mer » (consorts Biselli), est aujourd'hui destinée à accueillir deux immeubles en forme de pyramide comprenant 147 logements.

Pendant plusieurs années, les écologistes ont lutté contre le projet. Une longue procédure devant le tribunal administratif devait, le mois dernier, donner satisfaction aux promoteurs, dont le premier permis de construire — du 4 janvier 1979 — qui avait été retiré par l'administration, fut enfin reconnu valable.

Pour protester contre la démolition, les représentants des associations d'environnement ont organisé hier matin une manifestation autour du chantier. Ils ont bloqué la circulation sur la Basse Corniche pendant une demi-heure, provoquant un embouteillage important de Villefranche à la place Ile-de-Beauté, à Nice.

De son côté, l'administration préfectorale a indiqué qu'aucun permis de démolir n'a été accordé, mais que compte tenu des éléments du dossier juridique, les promoteurs bénéficient d'un permis tacite. « Dans ces conditions, il ne nous était pas possible de nous opposer à la destruction du château. »

Une opinion que confirme M. Noël Perna, président du G.A.D.S.E.C.A., principale association d'environnement du département : « Les promoteurs, dit-il, ont agi dans la légalité. La préfecture ne pouvait que se conformer aux jugements du tribunal administratif. Nous n'avons qu'à nous louer de nos relations avec le préfet. »

Ce matin, les écologistes tiendront une réunion sur le chantier. Mais ils savent déjà que leur combat — qu'ils pensaient gagné à un moment — est désormais perdu.

Illustration 20 Nice Matin du 7 juillet 1982 page 6

Document BnF.

Hors-texte : Madame Roland-Gosselin et sa fille

Le 29 mars 1855 née à Bordeaux Rose Louise Jeanne Marie Albany, fille de Jean Étienne Eugène d'Asque de Coupet, son père, capitaine en retraite et de son épouse Jeanne Henriette Marie Maleie Descombes¹. Dix-huit ans plus tard, le 1 mai 1873, la demoiselle se marie avec Ernest Xavier Anatole d'Hoste dans la capitale emblématique de l'Aquitaine. Il est alors officier aux Messageries maritimes et âgé de vingt-neuf ans². L'année suivante, le 11 mai, née Marie Valentine Albertine Maleie Albany d'Hoste³, elle sera la seule enfant du couple. Vingt ans plus tard, ils sont en procédure de divorce. L'état civil de Bordeaux, en date du 23 octobre 1895⁴, transcrit un arrêt rendu le quatre juin précédent par la Cour d'appel de Bordeaux. Devenu définitif, il déboute la dame d'Asque de Coupet — « domiciliée de droit avec son mari⁵, mais demeurant à Nice, place Grimaldi, numéro trois » — de son appel contre le jugement de divorce prononcé par le tribunal civil de Bordeaux du 30 avril 1894.

Ernest Xavier Anatole d'Hoste décède à Paris le 31 mars 1918⁶. Lorsqu'elle épouse très confidentiellement⁷ Robert Roland-Gosselin, le 14 avril 1919⁸, Rose est donc devenue veuve de son ex-époux depuis un an. Alors qui est « Mme Roland-Gosselin à Villefranche-sur-Mer » qui adresse sa participation au *Référendum sur l'homme idéal*,⁹ puis à *L'enquête sur les mots sans féminin*,¹⁰ et obtient, une « Mention » au concours de micrographie du bimensuel illustré *Fémina*¹¹ en 1911 ? Avons-nous affaire, dans ce cas, à une parente de Robert en « hivernage » ou bien à la divorcée d'Ernest Xavier Anatole ?

Rose Louise d'Asque de Coupet, veuve de Robert Roland-Gosselin, décède, selon des sources que nous n'avons pu vérifier¹², au cours de l'année 1943. Sa fille lui survivra jusqu'au 14 novembre 1958 comme l'indique la mention marginale de sa déclaration de naissance¹³.

1 Archives Bordeaux [naissances 1855 acte 436](#).

2 Archives Bordeaux [mariages 1873 acte 234](#).

3 Archives Bordeaux [naissances 1874 acte 659](#).

4 Archives Bordeaux [divorces 1895 acte 26](#).

5 Qui est domicilié alors à Paris, rue Truffaut n° 37.

6 Archives Paris 17^e [décès n° 1082](#) p. 26/31.

7 Voir le mariage : [p. 47].

8 Archives Alpes-Maritimes, Cannes, [1919 Mariages](#) acte n° 79 du 4 avril p. 83/404.

9 Fémina, supplément au n° du [1 novembre 1910, p. XXIII](#). 4^e Col.

10 Fémina, supplément au n° du [15 novembre 1910, p. XXIX](#), 3^e & 4^e Col.

11 Fémina, supplément au n° du [15 décembre 1910, p. XXIX](#). 4^e & 5^e Col.

12 Les archives de l'état-civil en ligne ne sont, actuellement, consultables que jusqu'en 1940.

13 Archives Bordeaux [naissances 1874 acte 659](#).

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.



Illustration 21 La Colline de la Paix à Nice et non à Villefranche-sur-Mer
trait gras = « Frontière » communale.

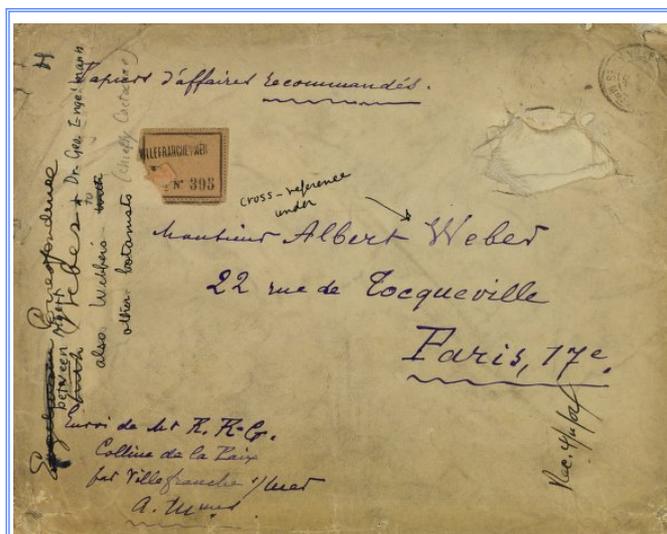


Illustration 22 Expédition de RRG « par » Villefranche-sur-Mer.

Doc. Missouri Botanical Garden. Voir : Catix (2020) p. 86

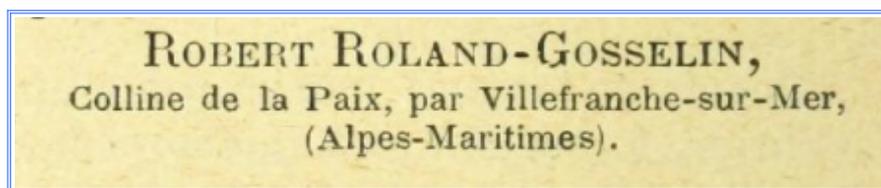
Annexes

Nice versus Villefranche-sur-Mer

Une écrasante majorité des citations concernant Robert Roland-Gosselin indiquent qu'il réside à Villefranche-sur-Mer. C'est notamment le cas de D. Bois lors de son « *Allocution prononcée à Nice devant le cercueil de M. Robert Roland-Gosselin le 20 août 1925* ». Et il précise « *il vint se fixer à Villefranche-sur-Mer [...] en se rendant acquéreur de la propriété "La Colline de la Paix"*¹ ». Le Docteur Weber étant l'un des rares à le « loger » à Nice, j'ai, naïvement, pensé qu'il utilisait ce nom comme un « raccourci »², mais la vérité cadastrale est implacable « La Colline de la Paix » est située sur le territoire Niçois³. Même si elle est proche de la « frontière » entre les deux communes. [III. 21]

Alors pour quelle raison, la très sérieuse Société Botanique de France, accueille-t-elle, en 1907⁴, en son sein « *Roland-Gosselin (Robert), Colline de la Paix, à Villefranche-sur-Mer*⁵ ». Pourquoi ce lieu de résidence lui est-il également attribué par le MNHN⁶ ? Dès 1895, son premier article dans la *Revue Horticole* n'est-il pas titré *Cactées en pleine terre à Villefranche-sur-Mer*⁷ ? Robert devient membre de la Société d'acclimatation avec pour adresse « *Colline de la Paix, par*⁸ *Villefranche-sur-Mer*⁹ » [III. 22] et tout se joue sur ces trois lettres...

Pour recevoir ou expédier son courrier, Robert est desservi par le bureau poste de Villefranche qui est simplement plus proche de son domicile que celui de Nice... Rendons à Nice son acclimateur.



[Rev. Hort. 1899 p. 336.](#)

-
- 1 Bull. MNHN [1925, p. 409.](#)
 - 2 Catrix (2020) [p. 63.](#)
 - 3 [dossiersinventaire.maregionsud.fr section cadastrale KE, Nice.](#)
 - 4 Bull. St. Bot. Fr. [1907, p. 19.](#)
 - 5 Depuis elle le domicile correctement à Nice voir : Charpin & Malécot (2021) p. 533.
 - 6 Bull. MNHN [1907, p. 173.](#)
 - 7 Rev. Hort. [1895, p. 473.](#)
 - 8 Souligné par l'auteur.
 - 9 Bull. St. Acclim. [1895, p. 267.](#)

Number	Species Name	Author	Number	Plants	Notes
462	<i>Echinocactus</i> ? <i>ingens</i>	Zucc. N° 772	(Amherst)	1 pl.	Cactées c'est un <i>Mamillaria</i> ! <i>longimanua</i> DC d'après M. Perard de Reuilly
463	—	<i>Leuinghausii</i> Schum. N° 1490		2 pl.	Parait être un <i>Cereus</i> <i>Malacocarpus Leuinghausii</i> Britt. et Rose
464	—	<i>Lutii</i> Sp. (griffe)		1 pl.	<i>Malacocarpus Lutii</i> Britt. et Rose
465	—	<i>longichamatus</i> Galante		4 pl.	3 pl. mortes en Mars 1927 et 1 en Avril 1928. morte O morte en Février 1928 <i>Chelocactus leucacanthus</i> Britt. et Rose
466	—	<i>macleni</i> J.D. N° 1919		1 pl.	morte en Décembre 1926 <i>Astrophytum myrtilloides</i> Lam.
467	—	<i>myrtilloides</i> J.D. N° 207		1 pl.	c'est <i>Echinocactus</i> (<i>Astrophytum</i>) <i>myrtilloides</i> <i>Astrophytum ornatum</i> ? Wob. ex. Britt. et Rose
468	—	<i>ornatus</i> ? DC. n. n. Juss.			<i>Trocanthera glaucescens</i> Britt. et Rose
469	—	<i>Pfeifferi</i> Zucc. N° 1398			<i>Chelocactus leucacanthus</i> Britt. et Rose
470	—	<i>porrectus</i> Lam.			<i>Malacocarpus tephrocanthus</i> Schum.
471	—	<i>Sellowii</i> L. et Otto		2 pl.	Le vrai nom de cette plante est <i>apais</i> M. G. 58. Castellanos C'est le vrai nom de cette plante et d'après M. G. 58. Castellanos C'est le vrai nom de cette plante et d'après M. G. 58. Castellanos morte en Mars 1927 <i>Trocanthera hamulocanthus</i> Britt. et Rose
472	—	<i>Breclianus</i> Labour. N° 490		1 pl.	morte en Février 1927 <i>Chelocactus tulensis</i> Britt. et Rose
473	—	<i>tulensis</i> Poselg. N° 464			c'est <i>Phyllocactus</i> !, x M. Cavaignac Cavaignac d'après Note du 30 Mai 1923
474	<i>Epiphyllum</i> x M. Cavaignac				
475	<i>Euphorbia</i> <i>Houlletii</i> Aubl.?	N° 1245			
476	—	<i>viperina</i> Berger (detinim) N° 970			
477	<i>Kalanchoe</i> <i>beharensis</i> Drake				
478	<i>Succulentbergia</i> <i>principis</i> Fisch.			2 pl.	
479	<i>Mamillaria</i> <i>bicolor</i> Schum. var. <i>nobilis</i> N° 999			1 pl.	morte en Xbre 1927 <i>Neomamillaria geminispina</i> Britt. et Rose
480	—	<i>cuticularia</i> Lam. N° 110			morte en Février 1926 <i>Neomamillaria waquinanua</i> Britt. et Rose
481	—	<i>cornifera</i> Mart. var. <i>longispina</i> N° 1919			morte en Janvier 1929 — — — — — var. <i>longispina</i>
482	—	<i>cornifera</i> DC. N° 202			morte en Mars 1926 <i>Cryphaea cornifera</i> Lam.

Illustration 23 MNHN Cahier d'entrées serres tropicales, 1925, détail, donation Vve RRG p. 24.

Des Agaves et de leur utilité industrielle

Bien que très répandues dans la région méditerranéenne, les Agaves y sont, en général, très mal connues.

Les espèces que l'on rencontre dans les jardins, ou même chez les horticulteurs spécialistes, sont très peu nombreuses, bien qu'un grand nombre soit susceptible de bien se développer dans nos terrains, les plus arides, sans aucun abri d'hiver.

Il y aurait cependant un grand intérêt pour l'industrie du pays à répandre la culture si facile de quelques espèces, très peu ou point connues, aux environs de Nice.

Au point de vue botanique les Agaves (L), appartiennent à la famille des Amaryllidées (Monocotyledones). Ce sont des plantes vivaces, généralement acaules, à feuilles sessiles en rosette, le plus souvent

Illustration 24 Premier article publié par RRG

Bulletin de la SCAH-Nice du 15 janvier 1895, page 17, document BnF

voir la transcription de l'article. [\[p. 90\]](#)

Plantes de Roland-Gosselin entrées au MNHN

Présentation

Entre 1911 et 1920, 15 donations/échanges en provenance de Robert sont enregistrées dans les *Cahiers d'entrées des serres tropicales*, pour un total de 100 plantes sous forme de pieds vivants, de boutures ou encore de graines.

Après son décès, la donation fait l'objet d'un premier enregistrement en date du 13 octobre 1925, n° 241 p. 16. La liste détaillée des 406 plantes est, elle, inscrite dans les cahiers en date du 18 novembre 1925.

Date : année_mois_jour de l'inscription dans le Cahier d'entrées du MNHN.

Donateur : Nom de la personne qui fait l'apport suivi, s'il y a lieu, de l'origine du don. Expl. : Bois/RRG = reçu de Bois, provenance Robert Roland-Gosselin.

Page cahier : Numéro de la page figurant en haut et à gauche. Attention ce n° peut être différent de celui de la page internet. Expl. : la page du Cahier de 1912 n° 85 porte le n° 87 dans l'adresse internet (URL).

n° donation : Numéro du lot de plantes attribué par le MNHN.

Entrée : (1) avant 1925 : nombre d'espèces figurant sur la page. (2) 1925 : les numéros d'entrées des plantes enregistrés sur la page.

Lien : hyperlien ouvrant la page. Certaines d'entre-elles se sont « soustraites à l'œil du scanner » ne sont pas consultables en ligne et sont communiquées en image.

(1) Tableau donations/échanges de Robert Roland-Gosselin avec le MNHN

Date	Donateur	Page cahier	n° donation	Entrée	Lien
1911_03_13	RRG	19	89	3 sp. pl. viv.	URL
1911_11_06	RRG	54	213	9 sp. pl. viv.	URL
1912_03_26	Bois/RRG	85	99	1 sp. bt.	URL
1912_10_27	RRG	129	234	11 sp. pl. viv.	URL
1913_02_24	RRG	150	60	1 sp. pl. viv.	URL
1913_04_16	RRG	162	135	7 sp. pl. viv. Et bt.	URL
1913_05_10	Bois/RRG	171	163	1 sp. gr.	URL
1913_05_10	Bois/RRG	172	163	Suite (texte)	URL

*Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.*

Date	Donateur	Page cahier	n° donation	Entrée	Lien
1913_07_17	RRG	191	209	Titre (texte)	URL
1913_07_17	RRG	192	209	9 sp. pl. viv. & bt.	URL
1913_12_13	RRG	221	271	4 sp. pl. viv.	URL
1914_04_23	Bois/RRG	250	148	1 sp. gr.	URL
1914_05_07	RRG	252	156	3 sp. pl. viv.	URL
1914_05_07	RRG	253	156	3 sp. pl. viv. & 1 bt.	URL
1914_06_17	RRG	259	189	17 sp. pl. viv.	URL
1914_06_17	RRG	260	189	22 sp. pl. viv.	URL
1914_06_17	RRG	261	189	4 sp. pl. viv. & 1 sp. gr.	URL
1914_07_01	RRG	265	198	1 sp. gr.	URL
1919_11_07	RRG	273	60	1 sp. pl. viv.	URL
1920_03_16	RRG	277	39	1 sp. à déterminer	URL

(2) Tableau donation M^{me} V^{ve} Robert Roland-Gosselin au MNHN

Date	Donateur	Page cahier	n° donation	Entrée	Lien
1925_10_18	V ^{ve} . RRG	16	241	Don V ^{ve} . RRG enregistré global	[III. 18]
1925_10_21	Bois/V ^{ve} . RRG	18	247	n° 335-337	URL
1925_11_18	V ^{ve} . RRG	19	260	n° 352-356	[III. 19]
1925_11_18	V ^{ve} . RRG	19 bis	260	n° 357-377	URL
1925_11_18	V ^{ve} . RRG	20	260	n° 378-398	URL
1925_11_18	V ^{ve} . RRG	21	260	n° 399-419	URL
1925_11_18	V ^{ve} . RRG	22	260	n° 420-440	URL
1925_11_18	V ^{ve} . RRG	23	260	n° 441-461	URL
1925_11_18	V ^{ve} . RRG	24	260	n° 462-482	[III. 23]
1925_11_18	V ^{ve} . RRG	25	260	n° 483-503	URL
1925_11_18	V ^{ve} . RRG	26	260	n° 504-524	URL
1925_11_18	V ^{ve} . RRG	27	260	n° 525-545	URL
1925_11_18	V ^{ve} . RRG	28	260	n° 546-566	URL
1925_11_18	V ^{ve} . RRG	29	260	n° 567-587	URL
1925_11_18	V ^{ve} . RRG	30	260	n° 588-608	URL
1925_11_18	V ^{ve} . RRG	31	260	n° 609-629	URL
1925_11_18	V ^{ve} . RRG	32	260	n° 630-650	URL
1925_11_18	V ^{ve} . RRG	33	260	n° 651-671	URL
1925_11_18	V ^{ve} . RRG	34	260	n° 672-693	URL

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.

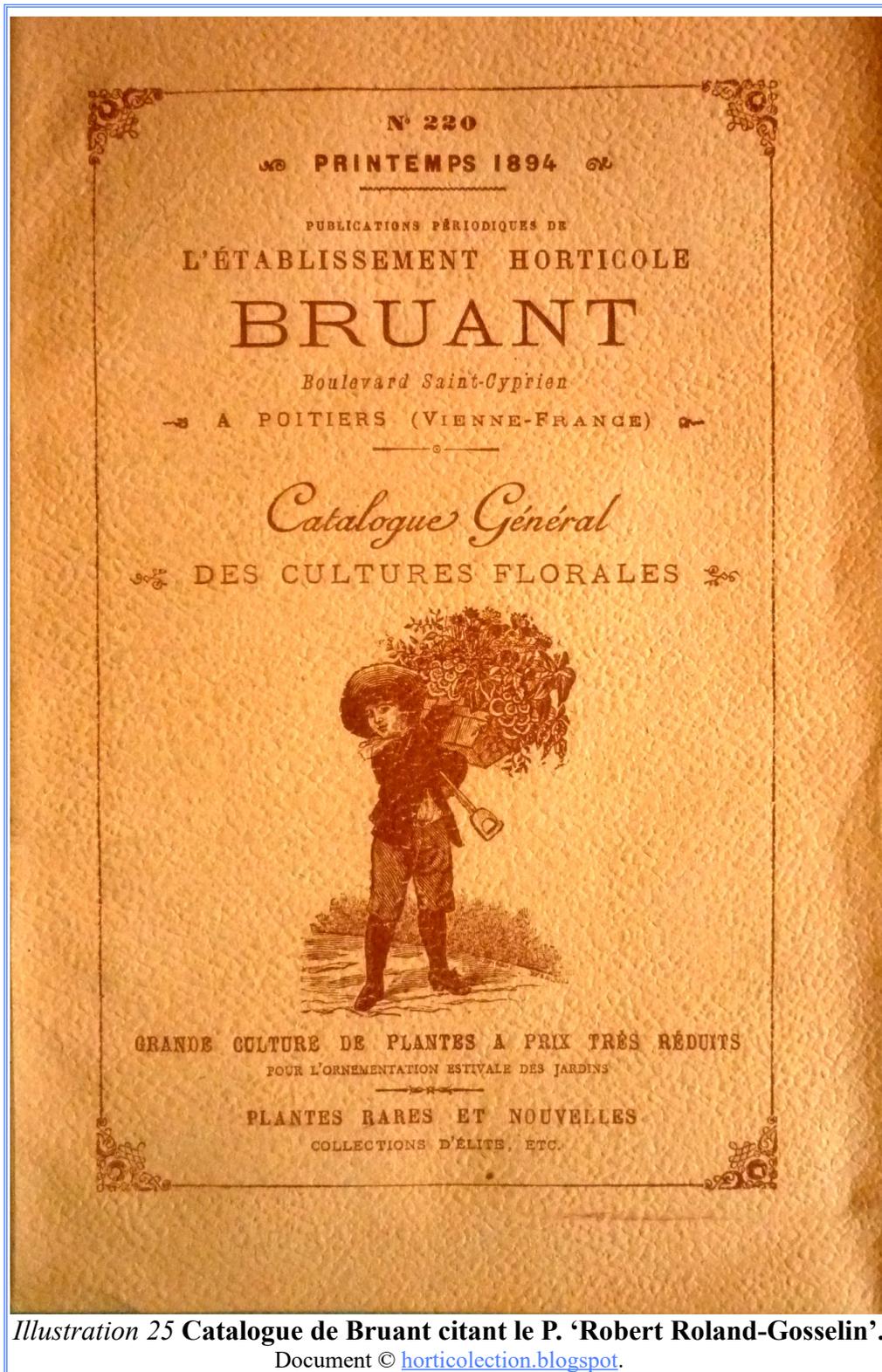


Illustration 25 Catalogue de Bruant citant le P. 'Robert Roland-Gosselin'.
Document © horticolection.blogspot.

Les plantes dédiées à « Robert Roland-Gosselin »

D'une manière assez surprenante, il semble bien que la première plante désignée par son nom soit un... *Pelargonium* plus connu sous l'appellation impropre de Géranium. C'est une obtention de Georges Bruant (1842-1912), un horticulteur poitevin, célèbre pour ses « gains » appréciés pour leur résistance au soleil. Dans son catalogue n° 220, du printemps 1894, [Ill. 25] figurent dans la catégorie « *Géraniums zonales à fleurs doubles [...] dix nouveautés superbes, mises au commerce par l'Établissement* ». Parmi celles-ci, le n° 399 porte le nom de 'Robert Roland-Gosselin'. Elle est décrite comme : « *plante extrêmement florifère, ombelle bien sortie du feuillage, fleurs grandes, rondes, centre chamois vif, bords rose aurore maculé de blanc ; ensemble de coloris curieux* ». [Ill. 26] En 1897, le collaborateur de la *Revue Horticole*, Henri Dauthenay¹, dans son ouvrage *Les Géraniums*, classe cette nouveauté au sein des :

« *Variétés vigoureuses et en même temps remarquables par leurs belles nuances et leur degré de floribondité ; propres à distancer en plates-bandes, à garnir de grands massifs, ou à intercaler dans des contrastes².* »

Ce 'Robert Roland-Gosselin' de Bruant est donc apte à « *la décoration conventionnelle* » des jardins bourgeois de la deuxième moitié du XIX^e siècle qui utilisent « *pélargoniums, pétunias, verveines, calcéolaires, toutes des variétés semi-vivaces traitées comme des plantes annuelles³* ».

Cette « destination » de la variété de Bruant nous donne une piste sérieuse pour soutenir une hypothèse sur la genèse du nom de ce cultivar. Robert n'a pas succombé à une « pélargomanie », mais rappelons-nous, lorsqu'il s'installe à la Colline de la Paix, en 1892, le jardin est alors traité « à la française⁴ » et sa transformation ne fait que débiter. Dans cette période de mutation, Robert se fournit auprès des producteurs professionnels et parmi eux figure Georges Bruant. En bon entrepreneur, il « honore » les commandes d'un nouveau client, membre de la grande bourgeoisie, qu'il s'empresse « d'honorer » en baptisant une variété de son nom dans l'espoir, vraisemblable, de le fidéliser. Cette « technique de vente » est une pratique alors courante chez Georges Bruant, comme la lecture de ses catalogues le révèle.

Dès le printemps 1897, 'Robert Roland-Gosselin' se trouve inclus parmi les nouveautés proposées aux États-Unis dans le catalogue de E. G. Hill & CO., Wholesale Florists, Richmond, Indiana — une entreprise qui distribue les obtentions de Bruant depuis plusieurs années⁵ — et elle y est décrite comme « [R. Roland-Gosselin. (nouveau) très libre en floraison ; fleur grande et ronde, centre chamois brillant avec bordure de rose et marquée de blanc ; couleur distincte. 15 \$ par 100.]⁶ »

1 Rev. Hort. 1898, p. 5.

2 Dauthenay (1897) p. 123-124.

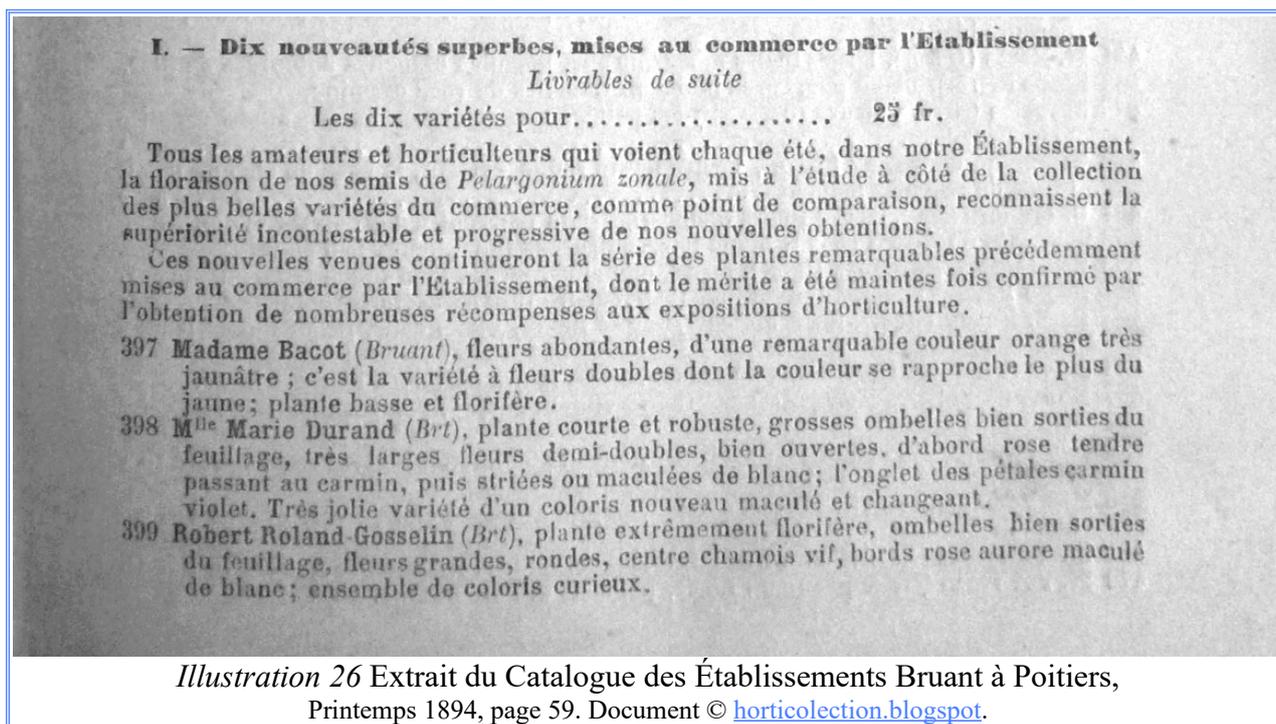
3 Bergues (2011) Ch. IV, Chap. 19, § 33.

4 Voir : [p. 29].

5 Cat. E. G. Hill & Co., : spring of 1893, p. 25.

6 Cat. E. G. Hill & Co., : spring of 1897, p. 33.

Le nom de « Robert Roland-Gosselin » entame une carrière outre-Atlantique « l'impresario » reste Hill & CO. en 1898⁷ et 1900⁸. À partir de 1904, il se trouve offert à la vente par « The Dingee & Conard Co. West Grove » Pennsylvanie⁹ jusqu'au moins en 1910¹⁰. Ce succès américain explique que ce nom est enregistré dans le registre international¹¹ des *Pelargonium* ou il est identifié, mais sans photographie ni gravure¹². Le cultivar ne semble plus présent dans les collections françaises.



Mais le nom de Roland-Gosselin est utilisé pour un genre qu'il affectionne. C'est le Docteur Weber qui dans son *Étude sur les Opuntia* publiée en 1902⁷ décrit une espèce nouvelle l'*Opuntia gosseliniana*⁸.

« Je me fais un plaisir de dédier cette jolie et intéressante espèce nouvelle à notre distingué collègue M. R. Roland-Gosselin, à Villefranche près de Nice, dont la précieuse et amicale collaboration m'a seule permis de réunir les principaux éléments de mes diverses publications sur les *Opuntia*. Il en cultive dans ses jardins une nombreuse collection, entretenue et surveillée avec le plus grand soin⁹ ».

7 Cat. E. G. Hill & Co., : [January 1898, p. 25.](#)

8 Cat. E. G. Hill & Co., : [February 1900, p. 20.](#)

9 Cat. Dingee & Conard Co. : [autumn 1904, p. 27.](#)

10 Cat. Dingee & Conard Co. : [autumn 1910, p. 27.](#)

11 [The International Register of Pelargonium cultivars.](#)

12 Communication du 25 mars 2022, Sébastien Padeloup, Conservatoire national du Pélargonium, Domaine horticole Ville de Bourges.

7 Bull. St. Acclim. [1902, p. 69-86.](#)

8 Photographie en 4^e de couverture, Voir légende [\[p. 139\].](#)

9 Bull. St. Acclim. [1902, p. 84.](#)

Précise alors, sans ambiguïté, Frédéric Albert Constantin Weber, président de la Section de botanique de la Société nationale d'acclimatation de France.

C'est aussi le botaniste Carl Christian Mez qui nomme, en 1916, un *Tillandsia roland-gosselinii*¹. La plante que Mez indique dans sa diagnose « *Mexico, prope Colima, alt. 400 m : Cl. Diguët vivam ad virum clarissimum Roland-Gosselin misit.* » pour cette plante collectée par Léon Diguët et réceptionnée et cultivée par Robert². Celui-ci a fait parvenir au MNHN les *Tillandsia* sp. n° 1, n° 2 et n° 3, de cette provenance, enregistrés dans le cahier des entrées en date du 13 décembre 1913³. En décembre, Léon Diguët indique que le *T.* sp. n° 1 correspond au *Tillandsia caput-medusae*. En mai 1914, Roland-Gosselin écrit à D. Bois que le *T.* sp. n° 2 est le *Tillandsia vestita*. Le *Tillandsia* sp. n° 3 à sa réception était alors présenté comme possible sp. *nova* possédant une affinité avec le *Tillandsia parryi* Backer. C'est donc très vraisemblablement ce n° 3 que Carl Mez dédicace à Robert Roland-Gosselin deux ans plus tard. Il est assez surprenant que nous n'ayons pu trouver de trace de la présence de ce nom au sein des plantes cultivées à la Colline. En janvier 1944, la destruction par le gel⁴ des *Tillandsia* survivants de Robert enlève tout espoir. En 1982, Sue Gardner précise :

« [Initialement collecté près de Colima dans le sud-ouest du Mexique et décrit par Carl Mez en 1916. Comme aucun spécimen type n'a été retrouvé, seules la description et la localité de la collection étaient disponibles pour aider à déterminer ce qu'est réellement cette espèce. Au cours de l'hiver 1980, nous avons voyagé à Colima et avons découvert qu'une espèce que nous avions connue sous le nom de *T. maritima* Matuda était un habitant commun des fourrés secs qui couvrent les collines ondulées autour de la ville. En comparant ces plantes avec la description publiée par Mez, nous avons constaté que la concordance entre elles était remarquable. Il semble donc que les noms *T. roland-gosselinii* et *T. maritima* se réfèrent à la même plante.]⁵ ».

Mais elle indique aussi que « [c'est une espèce gratifiante à cultiver qui offre beaucoup de couleurs et de grâce et demande peu de soins et d'attention]⁶ »

C'est aussi le nom du château de Robert qui est utilisé pour nommer un hybride de *Phyllocactus* obtenu par l'horticulteur Charles Simon. « *Un blanc surtout, nommé "Colline de la Paix" en souvenir de la propriété de notre collaborateur M. Robert Roland-Gosselin, attire tous les regards. C'est une plante absolument hors ligne*⁷. »

Mais comme membre de la société d'acclimatation, Robert ne limite pas sa curiosité uniquement sur *Les Merveilles du Monde végétal*⁸.

1 Photographie de la couverture, légende en [p. 2].

2 Rep. sp. Nov. Regni veget. v. 14, 1914-1916, p. 249-250.

3 MNHN entrées 1913 p. 221.

4 Voir : [p. 61].

5 Jour. BSI 1982, n° 2 p. 61.

6 *Ibid.*

7 Rev. Hort. 1899, p. 356.

8 Ouvrage de Karl Müller « ou voyage botanique autour du monde » publié en 1856.

Robert et les « productions animales »

C'est la *Revue Horticole* du 16 juin 1899, dans les *Chroniques*, que le secrétaire de la rédaction, Henri Dauthenay, publie des extraits d'une lettre de Robert au sujet du Combat d'une « bête à bon Dieu » et d'un scorpion. Il décrit alors la lutte entre l'insecte *Coccinella septempunctata*, la familière Coccinelle à sept points et l'araignée *Euscorpium italicus*, le Scorpion méditerranéen¹. Sa lecture fait penser à l'affrontement entre David et Goliath. Examinant « des plantes en pots, enterrées dans une bâche » Robert découvre de jeunes scorpions d'un centimètre. Il observe le combat pendant une heure et demie et il assiste à la victoire de la coccinelle sur un adversaire deux fois plus gros. Il en profite pour rappeler l'importance de la présence des coccinelles dans « toute serre soignée ». Il fait alors œuvre de pionnier de la lutte biologique en conseillant de munir les ouvertures de fines toiles métalliques, afin que les coccinelles, qui ne peuvent plus s'échapper, détruisent les pucerons et les petites bestioles...

Dans la *Revue Horticole* du 15 janvier 1901 Robert « cherche des poux »... Pour tenter de contrer l'introduction du pou de San José, un décret du 30 novembre 1898 prohibe² l'importation de tous les végétaux d'outre-Atlantique. Mais, lorsqu'on désire se procurer une plante de provenance américaine, il n'y a qu'à la demander en Angleterre... En Juin 1899 Ed. André dans la *Revue Horticole* sous le titre « Une fausse alerte à propos du pou de San José³ » fait part d'une alarme sur sa présence éventuelle au Golfe-Juan. Sa découverte à Hambourg, sur des fruits, provenant des États-Unis, déclenche une demande d'inspection minutieuse des envois de fruits⁴.

Le Professeur [Ritzema Bos](#) dans une étude de la *Revue Horticole* écrit alors :

« ce n'est pas que le pou de San José ne pourrait être transporté avec de fruits [...], mais bien qu'il est fort peu probable, et presque incroyable, qu'étant importé par des fruits, cet insecte pourrait, dans ces nouvelles contrées, s'établir dans les vergers et les pépinières, et y demeurer⁵. »

Et aussi, de citer différentes études tendant à confirmer son opinion qu'il est absolument inutile « de s'opposer à l'importation de plantes bulbeuses ou de Conifères provenant d'Amérique par crainte du pou de San José⁶ ». Robert se base alors sur l'envahissement de la région méditerranéenne par des *Aspidiotus* divers des bords de la méditerranée qui semblent dériver d'une même espèce et s'accommoder à différentes plantes grâce à ses facultés d'adaptation. Il conclut : « Je voudrai être convaincu de l'innocuité de la libre entrée des *Aspidiotus perniciosus*⁷, savoir si cet insecte a les mêmes mœurs [...] l'importation de fruits couverts de cet insecte circulant librement sur nos marchés sera une terrible menace pour nos arbres ». Robert avait raison pour l'alarme :

« Elle ne s'établit sur notre continent qu'en 1928, à la suite d'importation de plants de pépinière américains. À partir de là, de nombreux pays furent envahis. Parmi toutes les espèces de

1 [Scorpions de Provence](#).

2 Rev. Hort. 1900, p. 421-422 « À propos du pou de San José ».

3 Rev. Hort. 1899, p. 276-277.

4 Rev. Hort. 1899, p. 74-75.

5 Rev. Hort. 1900, p. 633.

6 Rev. Hort. 1900, p. 634.

7 Syn. : [Diaspidiotus perniciosus](#) Comstock.

cochenilles, c'est la plus nuisible. Dans l'Union Européenne, le pou de San José fait partie de la liste des insectes soumis à quarantaine¹ ».

En 1902 le *Bulletin de la Société d'acclimatation* publie une étude intitulée *Observations sur les meilleures races de chèvres*². Mme la Comtesse de la Boullaye de l'île d'Houat rend compte de son expérience d'éleveuse dans une lettre,³ de mai 1903. Robert s'est procuré du beurre et du fromage de chèvre de la comtesse et tombe sous le charme particulier du fromage pour lequel il se fait « agent publicitaire » : « *Qui n'a pas savouré un petit "Houat de Chèvres" ne sait pas ce qu'est un bon fromage*⁴ » écrit-il alors !

Mais Robert se transforme aussi, à l'occasion, en éleveur. Dans les « *Offres, demandes et annonces gratuites* » du *bulletin de la St. d'acclimatation* on découvre qu'il recherche « *Coq et Poules, race Dorking, espagnole et courtes-pattes*⁵ » demande qu'il renouvelle l'année suivante. En 1905 c'est lui qui propose « *Chienne mastiff, 3 ans, très belle, très pure, excellente de garde, douce et obéissante, prix : 300 francs, emballage compris*⁶ » !

1 C'est ce qu'indique, de nos jours, l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (INRAE) sur son portail [Ephytia](#).

2 Bull. St. Acclim. 1902, p. 413-421.

3 Bull. St. Acclim. 1903, p. 207-208.

4 Bull. St. Acclim. 1903, p. 393-394

5 Bull. St. Acclim. 1903, p. 3 [de couverture](#).

6 Bull. St. Acclim. 1905, p. 3 [de couverture](#).

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.



Illustration 27 Extraits du journal le Matin sur « les millions de la Chilienne »
source : Gallica-BnF.

Hors-texte : L'affaire des « millions de la Chilienne »

L'affaire, communément appelée par ce nom, va entacher la réputation de la famille Roland-Gosselin. Elle s'inscrit dans un long processus de laïcisation engagé depuis la Révolution qui aboutit à la [loi du 9 décembre 1905](#), dite de séparation des Églises et de l'État. C'est Alexandre Eugène Roland-Gosselin (1854-1919) agent de change, rue Richelieu¹, son cousin, qui va se trouver, bien malgré lui, dans « la ligne de mire ». Il est le fils de Louis Eugène Roland-Gosselin, frère du père de Robert².

Quelles sont les origines de cette affaire ?

Le 13 octobre 1903, María de la Luz Cousiño Goyenechea, Chilienne et héritière d'une immense fortune — une propriété minière à Lota-la-Noire³ dans le Sud-Chilien — décède au couvent de Passy.

En 1903 [Maurice Bunau-Varilla](#) devient : « le patron d'un quotidien à la fois rentable et influent, qu'il utilise aussitôt pour défendre ses propres intérêts⁴ » à savoir le journal *Le Matin* « une puissance qu'on admire et qu'on redoute⁵ ».

À l'aube de 1904, la première page du n° 7253 du 4 janvier annonce :

« Un gros scandale – Histoire d'une Succession⁶ »

Cet article plante les éléments du décor à savoir comment, finalement, une enfant « de la lumière » — Maria de la Luz — morte dans un couvent pour laquelle le consul du Chili signale que cette millionnaire n'a laissé qu'un héritage estimé à un franc soixante-quinze centimes !

À la fin de ce « hors-d'œuvre », le journaliste [François-Igance Mouthon](#) annonce « *La suite demain* »... le feuilleton est lancé ! Dans ce premier épisode, le nom de Roland-Gosselin n'est pas encore cité, mais le lendemain, dans l'opus n° 2, il déclare qu'un miracle c'est produit, car, dans son testament, Maria de la Luz précise qu'elle désigne « pour [son] légataire universel M. Eugène Roland-Gosselin, agent de change, 62 ; rue de Richelieu ». Eugène est alors instantanément transformé en « Tête de Turc », un excellent bouc émissaire. Nous vous ferons grâce des nombreux rebondissements de l'affaire où le nom de Roland-Gosselin est livré à la vindicte populaire et accusé notamment de « captation d'héritage ».

Ce qui est notable c'est que le signataire de cet article, quatre ans après, se livre à une critique virulente des méthodes de Bunau-Varilla dans un livre à charge⁷ au titre évocateur *Du bluff au chantage, les grandes campagnes du Matin* [III. 27] qui cite notamment « *Les millions de la Chilienne* ». Mais c'est un peu tard... la mèche est allumée et l'incendie se propage. Reprise, commentée, objet d'innombrables rebondissements, l'affaire continue d'alimenter l'ensemble de

1 Depuis 1881 : Bull. de la cote [14 juin 1910, p. 12](#).

2 Voir : [\[p. 133\]](#).

3 Guerrero Raul, *Lota (Chili) : la ville qui survit au charbon*, voir : [Mappemonde](#) 86/3, [p. 13-16](#) = 1-4 pdf.

4 Pinsolle (2012) p. 93-112.

5 Delporte Christian préface de l'ouvrage [Le Matin \(1884-1944\) : Une presse d'agent et de chantage](#) : Pinsolle (2012) p. 12.

6 *Le Matin*, [4 janvier 1904, p. 1-2](#)

7 Mouthon (1908).

la presse contaminant les divers journaux parisiens¹, mais aussi ceux de tous « les coins » de la métropole² et même l'outre-mer³ ne peut échapper à cette « déferlante » !

Cette « campagne du *Matin* » dure plus d'un an. Au cours de cette période — où les membres de la famille Roland-Gosselin sont « dans leurs petits souliers » — rares sont les organes de presse qui se risquent à défendre leur honneur. Si le journal *La Croix* s'offusque : « vous avez acculé M. Roland-Gosselin ou à renoncer librement à un legs dont il était librement gratifié ou à rester sous le coup de vos calomnies, et à y laisser les Dames de l'Assomption⁴ ». Cela n'est malgré tout que « roupie de sansonnet ». Pendant que « la galerie s'amuse » à la lecture des *Annales politiques et littéraires* ou la cousine Yvonne brocarde Roland-Gosselin dans ses conseils⁵, Bunau-Varilla poursuit son objectif : la reddition du procureur général de la Cour de cassation Bulot⁶ accusé de négligences dans l'affaire des millions de la Chilienne⁷.

Mais une fois ce dénouement obtenu⁸ l'affaire continue sa course folle jusqu'à la chambre des députés⁹ où les interjections se nomment : « mort suspecte », « exumation », « interpellation » ! En 1905 les accusations d'escroquerie contre Roland-Gosselin y donnent encore lieu — pour la dernière fois, semble-t-il — à des échanges musclés lors de la séance du 24 mars¹⁰. Aux Archives nationales, des pièces des dossiers de la division criminelle sur cette affaire sont conservées¹¹.

De longs mois où les accusations s'accroissent contre M. Eugène Roland-Gosselin laissent forcément des séquelles parmi les membres de sa famille. Cette épreuve est vraisemblablement une des clés pour expliquer les « ruses de Sioux » utilisées par Robert Roland-Gosselin pour se préserver d'une presse, dont il peut craindre que son mariage avec une divorcée fasse « les choux gras ».

1 *Le Journal, Le Temps, La Lanterne, Le XIXe siècle, L'Intransigeant, Le Journal des débats politiques et littéraire, L'Echo de France, Le Figaro, L'Aurore* de Georges Clemenceau, etc.

2 *La Dépêche de Toulouse, L'Indépendant des Basses-Pyrénées, L'Ouest-Éclair, Le Patriote de la Vendée, La Dépêche de Brest, Journal de la Manche et de la Basse-Normandie, Le Grand écho du nord de la France, Le Petit Champenois, Le Courrier de Metz, L'Est Républicain, L'express du Midi, Bastia-Journal*, etc.

3 *La Dépêche algérienne, Le Petit Oranais, La Patrie créole, Le Journal de l'île de La Réunion*, etc.

4 *La Campagne contre un testament : La Croix 8 janvier 1904*.

5 *Les Conseils de la Cousine Les Annales politiques et littéraires 17 janvier 1904*, p. 46-47.

6 *Léon Jules Bulot* commandeur de la Légion d'honneur ; [leonore](#).

7 Delporte, Christian, préface de *Le Matin (1884-1944) : Une presse d'agent et de chantage* ; Pinsolle (2012) p. 1.

8 Lettre du Procureur général au directeur du *Matin* ; [Le Matin 12 février 1904](#), p. 2, 1^{er} Col.

9 Journal Officiel 18 mai 1904, [p. 1099](#), 3^e Col., 13^e §.

10 Journal Officiel 25 mai 1905, [p. 1053-1054](#).

11 Archives nationales Dossier 797A04 797 – enquête sur les causes du décès de Melle Maria de la Luz Cousinno religieuse de l'établissement des sœurs de l'Assomption à Paris, et sur les circonstances dans lesquelles elle avait institué légataire universel de sa fortune s'élevant semble-t-il à une vingtaine de millions. M. Roland Gosselin, agent de change à Paris, lequel avait renoncé au bénéfice de cette disposition testamentaire, alors qu'une campagne de presse était commencée à l'occasion de cette affaire dite des « millions de la Chilienne ». Articles dans l'Univers et dans le Matin contre Bulot Procureur général près la cour d'appel de Paris. Lettre de Le Provost de Launay sénateur au garde des sceaux Vallé. Lettre de Breton député du Cher. 1903-1904 ; [Série A Volume 5](#), p. 36/153 du pdf.

Les publications de Robert Roland-Gosselin

Avertissement

Sont regroupées ici toutes ses publications dans les revues en y incluant les citations et les correspondances citées par d'autres auteurs.

Date : année_mois_jour de la publication

Revue : référence du support de publication. Si un lien est disponible « en ligne » il est incorporé dans le nom du support qui apparaît **en bleu**. Si l'article est publié par d'autre(s) support(s) en totalité, ou sous forme d'extrait, la référence en est donnée à la suite, le signe « + » servant de séparateur.

Titre : nom écrit tel qu'il figure sur le document d'origine. Figure en **rouge gras** suivi d'un renvoi vers la page [p. xx] de la transcription, de l'article original, si elle est jointe à la suite du tableau.

Les titres en « **noir gras** » indiquent une publication non citée par Bois dans sa « liste des publications¹ » et ceux en « *italique* » indiquent une citation *in litteris*.

1 Bois (1926) p 56-60.

*Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.*

Date	Revue	Titre
1895_01_15	Bull. SCAH-Nice, 1895, p. 17-21	Des Agaves et leur utilité industrielle. [p. 90]
1895_10_16	Rev. Hort. 1895, p. 473-474	Cactées en pleine terre à Villefranche-sur-Mer.
1895_11_01	Rev. Hort. 1895, p. 489-490	Lettre R. Rol.-Gos. « Observations sur les Pilocereus ».
1895_12_16	Rev. Hort. 1895, p. 579-580	Agave Nickelsi.
1896_01_16	Rev. Hort. 1896, p. 10-11	Agave Coccinea.
1896_01_16	Rev. Hort. 1896, p. 35	La vigne dite « de Michel ».
1896_03_01	Rev. Hort. 1896, p. 219-220	Raphanus sativus, L., var. Monstruosa Kasgarensis.
1896_06_16	Rev. Hort. 1896, p. 279-280	Une visite au Jardin de la villa Vigier, à Nice.
1897_02_16	Rev. Hort. 1897, p. 88-89	Acacias calcicoles et Acacias calcifuges.
1897_12_01	Rev. Hort. 1897, p. 540-541	De la floraison des Agaves.
1897_xx_xx	Bull. SCAH-Nice, 1897, p. 214-216	Du semis et de la fécondité des Fougères.
1898_01_xx	Bull. SCAH-Nice, 1898, p. 19	<i>Lettre R. Rol.-Gos. « Proposition de visite à domicile ».</i>
1898_03_01	Rev. Hort. 1898, p. 107-108	Les Rhipsalidées.
1898_11_01	Rev. Hort. 1898, p. 504-505	Pachystoma Thomsonianum, variété punctulata.
1899_01_01	Rev. Hort. 1899, p. 13-15	De la formation des bulbilles d'Agave.
1899_01_xx	Bull. St. Acclim. 1899 p. 13-15	Sur l'emploi des <i>Opuntia</i> pour arrêter les incendies forestiers dans le sud de la France.
1899_05_15	Rev. Hort. 1899, p. 227-228	Les pousses d'Orchidées à feuilles plissées.
1899_06_01	Rev. Hort. 1899, p. 245-255	Formation des Rejets de l'Agave americana.
1899_06_16	Rev. Hort. 1899, p. 275-276	Lettre R. Rol.-Gos. (extrait) « Combat d'une "bête à bon Dieu" et d'un scorpion ».
1899_07_16	Rev. Hort. 1899, p. 335-336	Anthurium scherzerianum que faut-il pour qu'une variété soit méritante ?
1900_01_xx	Bull. St. Acclim. 1900 p. 73-76 + Compte-rendu détaillé du Congrès international de sylviculture tenu à Paris du 4 au 7 juin 1900, p. 486-488	Documents nouveaux sur les qualités ignifuges des <i>Opuntia</i> , expériences faites sous les auspices du ministère de la Guerre.
1901_01_15	Rev. Hort. 1901, p. 26-27	À propos du Pou de San José.
1902_01_xx	Bull. SCAH-Nice, 1902, p. 35-36	Agave Sisalana. [p. 93]
1902_02_xx	Bull. SCAH-Nice, 1902, p. 60-61	Bauhinia Yunnanensis (Franchet).
1902_02_xx	Bull. SCAH-Nice, 1902, p. 62-63	Greffé de la tomate sur pomme de terre.
1902_03_xx	Lyon Hort. 1902 p. 101	Lettre R. Rol.-Gos. « Les Oranges doubles ».
1902_04_xx	Bull. SCAH-Nice, 1902, p. 104-106	Didiera mirabilis. [p. 94]
1902_06_xx	Bull. SCAH-Nice, 1902, p. 186-188	Feijoa Sellowiana (Berg.)
1902_06_xx	Bull. SCAH-Nice, 1902, p. 181-185 + larges extraits : Le Jard. 1902 p. 219	Culture de quelques orchidées à Nice – Loelia anceps.
1902_07_xx	Bull. SCAH-Nice, 1902, p. 218-221	La chayote.
1902_09_27	Bull. SCAH-Nice, 1902, p. ? + Pet. Jar. III. p. 382-383	La maladie des Œillets (reprise partielle de l'article de RRG du Bull. St. Ag. Hort. Nice).
1902_10_xx	Bull. SCAH-Nice, 1902, p. 276-277	Le Tillandsia setacea (Swartz) et son utilisation dans les appartements. [p. 97]
1902_10_xx	Bull. SCAH-Nice, 1902, p. 282-283 + Bull. St. Hort. Vit. Côte-d'Or 105, p. 44-46 (Reprise du Dauphiné horticole)	La Toile.
1902_11_xx	Bull. SCAH-Nice, 1902, p. 300	Rapport du jury sur l'exposition de Chrysanthèmes de Nice.
1902_11_xx	Bull. SCAH-Nice, 1902, p. 307-308	Agaves à alcool. [p. 99]
1902_12_20	Le Jard. 1902 n° 380 p. 382-383 + reprise dans le Bull. St. Agr. Hort. Acclim. Nice, 43, n° 4, avril 1903, p. 181 sous le titre Culture de quelques orchidées à Nice.	Les Orchidées dans la région de Nice, Généralités sur leur culture.
1902_12_xx	Bull. SCAH-Nice, 1902, p. 322-323	Les jardins ouvriers.

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.

Date	Revue	Titre
1902_12_xx	Bull. SCAH-Nice, 1902, p. 324-329 + Bull. Cerc. Hort. Roubaix 1902 p. 58-63	Les Epiphyllum.
1902_xx_xx	Bull. SCAH-Nice, 1902, p. 46-51	Revue des périodiques (partie horticole).
1903_01_xx	Bull. SCAH-Nice, 1903, p. 29-30	Revue des périodiques.
1903_01_xx	Bull. SCAH-Nice, 1903, p. 30-33	Les Chamoedorea.
1903_04_xx	Bull. SCAH-Nice, 1903, p. 129	Note botanique.
1903_06_xx	Bull. SCAH-Nice, 1903, p. 180-182	Solanum wendlandii.
1903_07_xx	Bull. St. Acclim. 1903 p. 236-237	Culture de l'Odontoglossum Rossii dans la région niçoise.
1903_08_xx	Bull. SCAH-Nice, 1903, p. 207-210	Crinum.
1903_10_xx	Bull. SCAH-Nice, 1903, p. 247-249	Grevillea Thelemanniana.
1903_11_xx	Bull. SCAH-Nice, 1903, p. 266-268 + Le réveil Agricole 1904 p. ? + Jour. agr. trop 1905 p. 77-78 (extrait) + Lyon Hort. 1905 p. 233_234 (extrait repris du <i>Réveil agricole</i> du 14 août 1904)	Les Opuntia à fruits comestibles. [p. 101]
1903_12_21	Bull. St. Acclim. 1903 p. 320-324	Opuntia à Cochenilles.
1903_12_21	Bull. St. Acclim. 1903 p. 393-394	<i>Cite lettre de RRG à propos « des Chèvres d'Houat ».</i>
1904_01_xx	Bull. SCAH-Nice, 1904, p. 31-47 + tiré à part 1904	Les Cleistocactus Œuvre posthume de A. Weber, publié par R. Roland-Gosselin.
1904_02_xx	Bull. SCAH-Nice, 1904, p. 289	Simmondsia californica (Nut.).
1904_02_xx	Bull. SCAH-Nice, 1904, p. 262-263	Brosimum alicastrum (Swartz).
1904_02_xx	Bull. SCAH-Nice, 1904, p. 66-68	Fruit du Cereus triangularis (Haw). [p. 103]
1904_02_xx	Bull. SCAH-Nice, 1904, p. 96-98	Les Bougainvillea.
1904_06_28	Bull. MNHN 1904, p. 382-399	Cactées nouvelles, floraisons inédites des plantes déjà décrites : Œuvres posthumes de M. le Dr Weber, médecin Inspecteur de l'Armée.
1905_02_xx	Bull. St. Acclim. 1905 p. 56-63	Notes sur Quelques Cereus sud-américains à fruits comestibles.
1905_11_28	Bull. MNHN 1905, p. 506-510 + Bull. SCAH-Nice, 1906, p. 506 (extrait)	Quatre Cactées nouvelles du Mexique.
1906_01_xx	Bull. St. Acclim. 1906 p. 338-339	Le Pilocereus pringlei Web. Sa rusticité à Nice.
1906_09_xx	Bull. St. Acclim. 1906 p. 296	<i>Lettre R. Rol.-Gos. du 18 février 1906 à D, Bois « Au sujet du Pe-Tsai ».</i>
1906_10_16	Rev. Hort. 1906, p. 477-478	Cereus Linckii.
1907_12_13	Bull. St. Bot. Fr. 1907, p. 664-669	<i>Cereus tricostatus</i> , sp. nov. et <i>Cereus Plumierii</i> , sp. nov.
1908_04_01	Rev. Hort. 1908, p. 149-150	Lettre R. Rol.-Gos. Citée par Bois « Production de bulbilles floraux chez l'Agave Weberi ».
1908_12_11	Bull. St. Bot. Fr. 1908, p. 694-696	Cactaceae novae.
1909_11_30	Bull. MNHN 1909 p. 507-509	Note sur les Opuntia cochenillicoles.
1910_01_16	Rev. Hort. 1910, p. 28-29	Cereus tricostatus.
1910_xx_xx	Bull. St. Acclim. 1910 p. 127-128	Lettres R. Rol.-Gos. Citées par Bois « L'Ansérine amarante... ». Bois (1910)
1911_11_30	Bull. MNHN 1911, p. 470-471	Le Rhipsalis angustissima Web.
1912_02_09	Bull. St. Bot. Fr. 1912, p. 97-102	Les Rhipsalis découverts en Afrique sont-ils indigènes ?
1912_02_16	Rev. Hort. 1912, p. 84-85	Echinopsis minuscula, Web.
1912_09_16	Rev. Hort. 1912, p. 430-432	Tillandsia Polytrichoides, Ed. Morren.
1913_07_01	Rev. Hort. 1913, p. 304	Echinopsis X rohlandii, Foerster Question de Génétique.
1913_08_16	Rev. Hort. 1913, p. 366-367	Lettre R. Rol.-Gos. à propos de « Culture du Sagina subulata en plein soleil ».
1916_04_15	Rep. sp. Nov. Regni Veget. 1916, p. 250-251	Tillandsia Diguettii Mez et Rol.-Goss.
1917_04_06	Bull. St. Acclim. 1917, p. 234	Lettre de R. Rol.-Goss. citée par Bois à propos de « quelques renseignements sur l'hiver, dans la région de Villefranche-sur-Mer ».

Des Agaves et de leur utilité industrielle

Présentation

À notre connaissance, c'est le premier article de Robert Roland-Gosselin et il paraît dans *Le Bulletin de la SCAH-Nice* le 15 janvier 1895, pages 17 à 21. Il est mentionné dans la bibliographie de Bois (1925)¹. La bibliothèque de Nice n'en dispose pas d'exemplaire et celui de la BnF² « est hors d'usage et [doit] faire l'objet d'une demande de consultation exceptionnelle³ ». Cet article est fortement inspiré de *L'utilisation de l'Agave par M. Félicien Michotte. Observations de M. le Dr Weber*. Ce compte-rendu est publié par la société d'acclimatation le 20 septembre 1894⁴. Le texte est la transcription de la photocopie fournie par la BnF. [Ill. 24] La correction des coquilles d'imprimerie est donnée dans une NbP.

Des Agaves et de leur utilité industrielle

Bien que très répandues dans la région méditerranéenne, les Agaves y sont, en général, très mal connues⁵.

Les espèces que l'on rencontre dans les jardins, ou même chez les horticulteurs spécialistes, sont très peu nombreuses, bien qu'un grand nombre soit susceptible de bien se développer dans nos terrains les plus arides, sans aucun abri d'hiver.

Il y aurait cependant un grand intérêt pour l'industrie du pays à répandre la culture si facile de quelques espèces, très peu ou point connues, aux environs de Nice.

Au point de vue botanique, les Agaves (L.) appartiennent à la famille des Amaryllidées (Monocotyledones). Ce sont des plantes vivaces, généralement acaules, à feuilles sessiles en rosette, le plus souvent persistantes, lancéolées, presque toujours charnues, de contexture fibreuse, généralement dentées, épineuses sur les bords, et *toujours* terminées par une pointe plus ou moins longue, rigide et piquante.

Périanthe tubuleux ou campanule régulier, à 6 divisions en forme de valves.

Étamines 6, insérées dans le tube, filiformes, infléchies dans le bouton de la fleur, plus tard longuement exsertes. Anthères linéaires versatiles ; ovaire infère, triloculaire. Style renflé à son extrémité, trilobé. Capsule coriace, loculicide, trivalve, graines discoïdes, comprimées, noires. Fleurs de couleur indéfinie verdâtre, jaunâtre, brunâtre..., sur une hampe plus ou moins haute, sortant du centre même de la rosette formée par le développement des feuilles.

J'emprunte⁶ cette définition aux récents travaux de M. le docteur Weber dont la science me servira souvent de guide dans le cours de cette étude.

On a souvent divisé les Agaves en deux classes, d'après leur forme d'inflorescence :

1° Les Candélabrifformes. Ex : Agave Americana (L.), Mexicana (Lamarck), Salmiana (Otto), etc. ;

2° Les Spicatées, Ex : Ag. heteracantha (Zucc.), densiflora (Hook), filifera (Salm.).

1 Bois (1925) p. 56.

2 Cote : 8 S 707 - 1895 (A35, N1-12) p. 17-21.

3 Communication SINDBAD 4 avril 2022.

4 Catrix *et al.* (2019) p. 79-95.

5 RRG donne le genre féminin au nom Agave, [Larousse](#) lui attribue le masculin.

6 j'emprunte

La division suivante du genre, en trois sections, prévaut aujourd'hui et paraît la meilleure :

1° Agaves singuliflores (sous genre *Maufreda*¹) ; épi lâche, fleurs solitaires à l'aisselle des bractées.

Ex : *Agave Virginica* (L), *maculosa* (Hook) ;

2° Agaves geminiflores (sous genre *Littœa*). Epi dense, fleurs géminées. Ex : *Ag. geminiflora* (Gavol), *filifera* (Salm.) *heteracantha* (Zucc.) *densiflora* (Hook), *attenuata* (Salm.).

3 Agaves proprement dites, (sous genre *Enagave*) Panicule thyrsoïde, à rameaux multiflores. Ex : *Ag. Americana* (L.), *Salmiana* (Otto), *rigida* (Haw), *Mexicana* (Lamarck), *applanata* Lem.).

Les Agaves occupent l'aire géographique s'étendant entre le sud des États-Unis et l'Amérique centrale sur toute la largeur du continent.

On ne rencontre aucune espèce dans l'Amérique méridionale.

Au Mexique, sa vraie patrie, l'Agave est une source prodigieuse de richesses. D'après une statistique récente, cette plante a produit au Trésor, en 1889, la somme de 76 millions de francs.

Les Mexicains en tirent plusieurs produits.

1° Le Pulque, boisson fermentée nationale ;

2° Une eau-de-vie, qu'ils nomment Mezcal ;

3° Le chanvre connu et très recherché en Europe, sous le nom de chanvre de Sisal ;

4° Le crin végétal, dit de Tampico ;

5° Un savon végétal naturel.

Les espèces exploitées sont, spécialement, les suivantes :

Les variétés d'Agaves destinées à la production du Pulque sont toutes de grande taille et appelées « Magney² » au Mexique. La principale est le Magney mansofino, connu des botanistes sous le nom d'Agave *Salmiana* (Otto) est assez répandu dans nos jardins.

Le Pulque n'est que le suc extrait des Agaves, et soumis à la fermentation. On coupe le bourgeou³ floral lorsque la hampe commence sa croissance, et l'on creuse dans la tige une cavité devant servir de réservoir à la sève qui monte en abondance, et qu'on recueille plusieurs fois par jour. Ce liquide, traité ensuite comme du vin, devient vineux et alcoolique et a une certaine analogie avec le cidre.

L'eau-de-vie de Mezcal (ou Mescal) est tiré, le plus souvent, d'une Agave portant le nom de Magney verte.

C'est aussi une espèce drageonnante de grande taille, d'un vert plus clair que l'Agave *Salmiana*, remarquable par la longueur de l'aiguillon terminal qui atteint 12 à 13 cent., et l'épaisseur de la base des feuilles. Cette variété est rustique à Nice.

Pour fabriquer l'eau-de-vie, on dépouille de ses feuilles la plante adulte pour faire cuire dans un four le tronc seulement. Après cuisson, on détrempe, on écrase pour faire fermenter ensemble le jus et la pulpe ; on distille ensuite. Cette eau-de-vie est l'objet d'un important commerce avec les États-Unis et l'Angleterre où elle est connue sous le nom de Mexican gin.

J'arrive à l'examen des Agaves textiles, c'est-à-dire des espèces exploitées pour la récolte de leurs fibres, qui fournissent deux produits très distincts, comme il est relaté plus haut.

L'Agave *Sisalana*, appelée aussi *Sisalensis*, belle plante faisant partie du groupe nombreux des Agaves *Rigida*, pousse de longues feuilles lancéolées, inermes sur leurs bords et terminées par un assez court aiguillon rouge brun, devenant noir ; c'est l'espèce produisant le chanvre que les Mexicains nomment Henequen, et acheté en Europe sous le nom de chanvre de Sisal.

1 Manfreda.

2 Maguey.

3 bourgeon.

Cette plante, originaire, sans doute, des terres chaudes, est très cultivée en Floride et au Yucatan, dans des terrains si pierreux que nulle autre plante, même le palmier nain, n'y peut croître. Dans la presque-île, 40,000 hectares sont plantés de 64 millions d'Agaves Sisalana.

Chaque année les feuilles intérieures des plantes adultes sont récoltées et décortiquées. Cette opération répétée rend les plantes caulescentes.

J'ai tout lieu de croire à la rusticité de cette espèce sous notre climat de Nice.

Une autre variété d'Agave, cultivée dans les mêmes latitudes, produit un chanvre dit faux Sisal. C'est la jolie Agave decipiens qui, jusqu'à présent, se montre aussi rustique ici.

Le crin végétal ou de Tampico est fourni par des espèces de plus petite taille, appartenant au groupe Heteracantha¹ et connues au Mexique sous le nom de Lechuguilla, mot se traduisant par « petite laitue ».

J'ai lieu de supposer qu'il y a, suivant les lieux de culture, quelques différences entre les diverses Agaves Lechuguilla. Je m'en assurerai cet été par de nouveaux semis.

Originaires des hauts plateaux où les plantations couvrent des espaces considérables au Nord-Est du Mexique, depuis San Luis Potosi jusqu'au Rio Grande del Norte, les Agaves Lechuguilla produisent des fibres nommées Ixtli au Mexique.

Cette espèce produit un savon se vendant en grande quantité sur les marchés Mexicains, sous le nom d'Amolé. Sa fabrication est simple, car il suffit de sectionner en petits cubes le rhizome de la plante pour obtenir un excellent savon mousseux, probablement formé en grande partie de saponine, à l'instar du bois de Panama, et jouissant aussi de la propriété de ne pas altérer la couleur des étoffes.

L'Agave Lechuguilla (Torrey) est aussi rustique a² Nice que toutes les autres variétés d'Agaves Heteracantha, telles que Poselgeri (Salm), Univittata (Haw), Coerulescens (Salm), Lophantha³ (Schiede) Syn : Nissoni (Verschaffelt), dont on rencontre souvent des spécimens dans les jardins de Nice.

Telles sont les principales espèces d'Agaves exploitées par l'industrie dans leur pays originaire, qui pourraient donner lieu à des essais intéressants et fructueux pour l'avenir des Alpes-Maritimes, dans des terrains chauds, rocailleux et arides où aucune autre plante n'aurait chance de réussir sans défrichement.

Les alambics aptes à distiller le Mezcal sont nombreux dans nos alentours, et la fabrication des machines à décortiquer a fait, dans ces derniers temps, de réels progrès. Le jour où les talus seraient plantés d'espèces textiles, il y aurait de belles récoltes de feuilles à faire annuellement et peut-être ce jour-là une industrie nouvelle et fructueuse naîtrait-elle à Nice !

Robert Roland-Gosselin

1 Heteracantha.

2 à

3 lophantha

Agave Sisalana

Présentation

Ce texte paraît dans *Le Bulletin de la SCAH-Nice*, en janvier 1902, pages 35 et 36. Il est mentionné dans la bibliographie de Bois (1925)¹. C'est la transcription de la photocopie fournie par la bibliothèque de la SCAH-Nice. La correction des coquilles d'imprimerie est donnée dans une NBP.

Agave Sisalana

Parmi les plantes utiles que les climats tempérés et chauds permettent de cultiver, il faut placer au premier rang certaines espèces d'agaves, et dans le genre surtout les agaves à fibre textile. J'ai indiqué jadis² dans le bulletin de la Société, les principaux usages des agaves au Mexique, il n'y a donc pas lieu de les rappeler ici.

La très grande importance prise dans toutes nos colonies par les cultures d'agaves textiles, rend aujourd'hui l'agave Sisalana des plus intéressantes, au point de vue même horticole, et je me fais un plaisir d'en offrir un jeune exemplaire à la Société pour être planté dans son jardin. Au point de vue botanique, l'agave Sisalana n'est qu'une variété d'agave rigida, ne se distinguant du type que par l'absence d'aiguillons marginaux. Sa taille, moyenne, ne dépasse guère 1 m. 50 de diamètre, sa hampe ramifiée atteint 5 à 6 mètres, produisant des bulbilles après la maturation des graines résultant de la première floraison. Ses feuilles cutiformes longues de 60 à 76 c/m sur 5 à 6 c/m de largeur sont inermes en marge, mais terminées par un aiguillon court, fort et noir.

Il existe dans les cultures américaines, un certain nombre de sous variétés de cette plante. Deux passent pour produire les meilleures fibres : 1° La Sisalana dit, au Mexique « Sacqui », le plus cultivé dont la fibre est blanche ; 2° le Sisalana à fibre verte dit « Xaixi ou Yaxqui ». Cette variété, plus délicate que la première, donne une fibre plus soyeuse et plus forte, mais est d'un rendement moindre. La plante que je mets à la disposition de la Société est de la sous variété « Sacqui » à fibre blanche. C'est elle qui fait l'objet d'énormes plantations dans nos colonies et dans les colonies allemandes de l'ouest africain.

Au Yucatan, qui est le grand centre de culture des agaves Sisalana, le chanvre de Sisal se vend sous le nom de Herequen³ et il s'en exporte annuellement pour une vingtaine de millions, tant en Europe qu'en Amérique.

C'est dire l'importance de la plante. Sa rusticité étant aussi grande que celle de la plupart des agaves presque naturalisées dans notre région, il serait désirable d'en voir répandre la culture dans les jardins.

Au point de vue industriel, la culture en grand n'en serait possible que dans de vastes terrains et il n'y a pas à y penser pour nos campagnes.

Robert Roland-Gosselin

1 Bois (1925) p. 57.

2 Bull. SCAH-Nice, 1895, p. 17-21.

3 Henequen.

Didiera mirabilis (H. Bn)

Présentation

Ce texte paraît dans *Le Bulletin de la SCAH-Nice*, en avril 1902, pages 104 à 107. Il est mentionné dans la bibliographie de Bois (1925)¹ avec le titre « *Didierea mirabilis* ». Robert Roland-Gosselin n'utilise dans son texte que le nom « francisé » et H. Baillon, dans le Bulletin du Muséum d'histoire naturelle du 25 janvier 1895 : « Les *Didiera* de Madagascar² » ne l'utilise que dans le titre. Ce texte est la transcription de la photocopie fournie par la bibliothèque de la SCAH-Nice. La correction des coquilles d'imprimerie est donnée dans une NbP.

DIDIERA MIRABILIS (H. Bn)

Sapindacée de Madagascar

—

Cette plante extrêmement rare, représentée à l'état vivant en Europe par quelques exemplaires seulement, d'un aspect si curieux par son étrangeté, a été classée par M. le professeur H. Baillon, peu de temps avant sa mort, parmi les Sapindacées. Cette famille renferme entre autres espèces assez connues les *Kelreuteria*³, *Cardiospermum*, *Xanthoceras*⁴, *Stadmannia*, *Paullinia*, etc.

C'est dans le bulletin du Muséum (1895, p. 22) que, pour la première fois, il est fait mention du *Didiera mirabilis*. L'introduction des deux espèces connues, jusqu'à présent, du genre *Didiera*, est due à M. Alfred Grandidier, et, pendant plusieurs années, M. Baillon n'a pu rattacher ces plantes à aucune famille naturelle connue.

L'aspect cactiforme, les énormes épines entremêlées de longues feuilles étroites qui les dissimulent, font de ces végétaux extraordinaires une des plus grandes curiosités botaniques.

Vers 1880, M. Grandidier rapporta des environs de Tuléar (sud-ouest de Madagascar), des échantillons d'herbier, appartenant à la première plante du genre, décrite depuis sous le nom de *Didiera Madagascariensis* par M. Baillon.

Grande tige dressée, simple ou peu ramifiée, ressemblant à un *Euphorbia* cactiforme, portant de longues épines sur des mamelons formant coussinets, d'où sortent des feuilles linéaires ou des amas de fleurs.

Les fleurs femelles, les seules introduites, laissaient subsister des doutes sur la famille. Certains botanistes songeaient aux polygonacées, à cause de la forme du réceptacle floral, des staminodes au nombre de huit, de la consistance et de la configuration du péricarpe. Feu Douillot⁵ affirmait au professeur Baillon que l'examen anatomique des tiges, lui faisait reconnaître d'une manière certaine qu'il était en présence d'une Euphorbiacée. M. Baillon n'a pas accepté cette assertion.

1 Bois (1925) p. 58.

2 Bull. MNHN 1895, p. 22.

3 *Koelreuteria*.

4 *Xanthoceras*.

5 H.L. Douillot à collecté des plantes à Madagascar aujourd'hui dans [l'herbier du MNHN](#).

L'introduction, vers 1895, du *Didiera mirabilis* des plaines de Mouroundava¹, situées aussi au sud-ouest de Madagascar, lui a permis, par l'examen de fleurs des deux sexes, de classer le genre *Didiera* parmi les Sapindacées, malgré leur port si exceptionnel dans la famille.

Vers la même époque, M. Grandidier rapporta quelques graines qui germèrent à Paris. Voici, d'après M. H. Baillon lui-même, la description du *Didiera mirabilis* :

Arbre haut d'environ 4 mètres, à tronc trapu, large d'environ un demi mètre et deux fois plus long, qui se partage à une faible distance du sol en longues branches, à peu près horizontales, irrégulièrement ramifiées, sinueuses, longues elles-mêmes de 2 à 4 mètres, et entièrement chargées de saillies. De loin, l'ensemble fait penser à un Lycopode géant. Les exemplaires plus jeunes sont, ou simples, ou peu ramifiés. Les coussinets, analogues à ceux du *Didiera Madagascariensis*, portent plusieurs épines noirâtres, rigides et longuement coniques, ainsi que des feuilles linéaires, ou des cimes florales, vraisemblablement dioïques. Quoique décolorées par l'alcool, les fleurs des échantillons importés secs avaient une teinte verdâtre. On les dit roses dans l'espèce prototype, dont il n'existe à ce jour aucun exemplaire vivant dans les cultures.

Les folioles du périanthe, inégales et au nombre de six, sont d'un tissu délicat et à nervures anastomosées. Le réceptacle de la fleur femelle, un peu concave autour de la base du gynécée, porte à ce niveau jusqu'à huit staminodes fort inégaux. Le gynécée est celui du *Didiera Madagascariensis*, mais de moitié plus petit, comme la fleur elle-même ; le sommet du style, bien dilaté et frangé, avec une forte dépression centrale, l'ovule dirigé de même. L'insertion des fleurs mâles et le périanthe sont les mêmes que dans les femelles.

En dedans de la corolle se voit une cupule assez profonde vers le centre de laquelle s'insère un gynécée qui doit être stérile ; son ovaire est obtusément trigone et son style est partagé en trois courtes branches obtuses, sans dilatation stigmatifère. L'ovule est dressé, mais droit, fusiforme, apiculé.

En dedans du péricarpe, le rebord de la coupe est formé de huit côtes épaisses, répondant chacune à la base des huit étamines. Celles-ci sont longues, très inégales, à filet grêle, pubérulent, à anthère introrse ; les deux loges oblongues fusiformes, indépendantes en haut et en bas, déhiscentes parfois très près des bords.

L'exemplaire que je cultive du *Didiera mirabilis*, provient des graines de M. Grandidier, est âgé, par conséquent d'environ 6 années. Il atteint actuellement environ 60 centimètres de hauteur. Pendant les trois premières années, les feuilles tombaient avant la fin du repos hivernal. Depuis deux hivers, ma plante conserve presque toutes les feuilles des années précédentes.

Les côtes de la tige, au nombre d'une vingtaine, sont ondulées, et c'est du sommet de chaque ondulation que partent, en séries spirales, de longues saillies rostriformes mesurant 5 à 7 centimètres, à l'extrémité desquelles rayonnent 4 à 5 longs aiguillons, 4 à 5 plus courts, parfois très courts, et de trois à six feuilles linéaires, longues de six centimètres environ, et larges de 2 millimètres, les unes horizontales les autres ascendantes. Ces feuilles, lorsqu'elles sont tombées pendant l'hiver, renaissent au cours de la végétation suivante, sur les mêmes coussinets.

Entre chaque nouvelle ondulation du tronc, c'est-à-dire dans les creux, sort la première année, une seule feuille, de même largeur, mais double de longueur des précédentes. Lorsque ces dernières tombent, jamais elles ne repoussent.

La plante en végétation porte deux séries distinctes de feuilles non semblables, sur toute la longueur de la pousse de l'année.

1 = [Morondava](#).

La région de Tulear¹ est affreusement sèche ; à peine pendant quelques semaines y tombe-t-il quelques petites averses, sur le *Didiera madagascariensis* qui y vit dans les sables brûlants. Dans les plaines de Mouroundava², l'eau est peut-être un peu plus abondante, mais, néanmoins, le *Didiera mirabilis* qui y croit, rivalise avec son congénère quant à la résistance à la sécheresse. Il a donc fallu tenir compte de ces données pour la culture de l'espèce, qui, exigeant une bonne serre tempérée l'hiver, se plaît en été dehors, ou davantage sous un châssis largement ouvert, concentrant ainsi les rayons du soleil, et sans aucun ombrage. Les bassinages fréquents sont favorables, et rappellent au *Didiera* les rosées nocturnes de son pays natal.

Les travaux de M. le Dr de Rochebrune³ nous apprennent que les *Didiera* renferment un alcaloïde assimilable à la caféine, dont les propriétés thérapeutiques seraient les mêmes, malgré quelques particularités propres.

R. Roland-Gosselin

1 Tuléar.

2 = Morondava.

3 A. -T. de Rochebrune, auteur notamment de « [Toxicologie Africaine...](#) »

Le *Tillandsia setacea* (Swartz) et son utilisation dans les appartements

Présentation

Ce texte paraît dans *Le Bulletin de la SCAH-Nice*, en novembre 1902, pages 276 et 277. Il est mentionné dans la bibliographie de Bois (1925)¹. C'est la transcription de la photocopie fournie par la bibliothèque de la SCAH-Nice. La correction des coquilles d'imprimerie est donnée dans une NBP.

LE TILLANDSIA SETACEA (Swartz)

et son utilisation dans les appartements

Une plante de jolie forme, de bonne tenue, à feuillage fin, à inflorescence curieuse, susceptible de résister pendant plusieurs mois d'hiver, dans un appartement même chauffé, sans recevoir une goutte d'eau, ne réunit-elle pas les principales qualités requises pour les garnitures. Tels sont les avantages offerts par le *Tillandsia setacea*.

Cette petite espèce croît en abondance en épiphyte sur les troncs d'arbres depuis le Sud des États-Unis, jusqu'au Brésil austral. Son aire de dispersion est d'une étendue considérable, et la diversité des climats où elle se rencontre, indique un robuste tempérament se prêtant à des conditions d'existence très variées.

Le mode de culture suivant paraît lui convenir à merveille, et, au point de vue de la simplification des soins, me semble être des plus pratique.

Les plantes seront placées dans de très petits godets, en terre fibreuse avec un peu de terreau, ou simplement attachées à un morceau de bois, à l'aide d'un fil de plomb.

Si nous nous supposons au mois de mars, on pourra mettre les plantes à l'air libre, au soleil, en les bassinant légèrement tous les jours. Ce traitement durera tout l'été. Je ne vois pas la nécessité de repoter dans des pots plus grands. Les racines s'attachent aux parois du godet et je préfère quelques arrosages à l'engrais. Il y a, du reste, un avantage réel au point² de vue des garnitures d'appartement à maintenir les exemplaires dans de très petits récipients.

Quand arriveront les pluies d'automne, on cesse les fréquents bassinages en se bornant, suivant le temps, à maintenir une certaine humidité.

Selon la température, la rentrée sous verre devra s'effectuer plus ou moins tard au mois de novembre. Tant qu'il ne gèle pas la nuit, il n'y a rien à craindre et, bien entendu la serre froide suffira pour l'hivernage. Entre la rentrée de novembre et la sortie de mars, il faudra laisser les racines absolument sèches. On se bornera dans les journées ensoleillées à quelques rares seringages destinés à maintenir le feuillage en bon état de propreté. Les plantes devant être hivernées au soleil, très près du verre et d'une ouverture, n'ont pas à craindre l'humidité stagnante.

1 Bois (1925) p. 58.

2 Mot souligné dans le texte original.

L'époque de la floraison est assez variable suivant la latitude d'importation des spécimens. Après une année ou deux de culture réglée comme je l'indique ci-dessus l'épi floral se montrera dès que les arrosages de mars en favoriseront la croissance.

Il est ainsi très facile d'obtenir la floraison au commencement de l'hiver. Il suffira d'invertir les saisons de sécheresse et d'humidité, mais, dans ce cas, l'obligation de maintenir les plantes en état de grande humidité l'hiver, obligera à cultiver au moins en serre tempérée, et au mieux en serre chaude humide. Cette méthode ne serait avantageuse que pour faire effectuer aux *Tillandsia* des séjours prolongés pendant l'été dans l'appartement, au moment de leur repos complet.

Il me reste à dire quelques mots sur la synonymie de cette petite Broméliacée. Sans passer en revue tous les noms qu'elle a successivement reçus des botanistes des XVIII^e et XIX^e siècles, j'indiquerai que si le nom de *Tillandsia setacea* (Swartz) est le plus répandu, cette plante est très souvent nommée *Till. tenuifolia*¹ (Linn. et Ed. Morreu²). C'est cette espèce que Ruiz et Pavon avaient désigné sous le nom de *Bonapartea juncea* dans leur « Flore du Pérou ».

Actuellement, et très spécialement sur le littoral, on désigne, à tort, sous les faux noms de *Bonapartea juncea* et *Bon. gracilis*, soit l'agave *geminiflora*³, soit le *Dasyllirion gracile*. C'est une erreur fâcheuse, car le nom générique abandonné, du reste, de *Bonapartea* n'a jamais désigné que quelques Broméliacées.

R. Roland-Gosselin



1 tenuifolia.
2 Morren.
3 geminiflora.

Agaves à alcool

Présentation

Ce texte paraît dans *Le Bulletin de la SCAH-Nice*, en novembre 1902, pages 307 et 308. Il est mentionné dans la bibliographie de Bois (1925)¹. C'est la transcription de la photocopie fournie par la bibliothèque de la SCAH-Nice. La correction des coquilles d'imprimerie est donnée dans une NbP.

Agaves à alcool

À la veille du jour où l'alcool remplacera le pétrole pour l'éclairage et la force motrice, il peut être intéressant d'étudier quelques espèces sauvages végétales susceptibles d'être cultivées dans la région de l'oranger, au point de vue de la production d'alcool.

Certaines agaves peuvent devenir une source d'abondante production, et à partir de la région provençale chacun sait que tous les représentants du genre sont tout-à-fait rustiques. Partout, sur le littoral, on en rencontre, le plus souvent appartenant à des variétés peu ou point méritantes au point de vue industriel. À très peu de frais, et au prix de bien peu de soins, dans tous les terrains de la région, inutilisables pour d'autres cultures, on pourrait, j'allais écrire *on devrait*, planter des agaves industrielles.

Je ne parlerai aujourd'hui que de quelques espèces à alcool réservant pour plus tard celles qui produisent les fibres diverses et le Sasan (Amolé). Au Mexique, partie de presque toutes les agavées, on produit, en grande quantité, sous le nom de Mezcal, un alcool de qualité variable, dont on fabrique des eaux-de-vie, souvent supérieures.

Certaines régions, grâce aux plantes de choix qu'on y cultive, semblent avoir le monopole des bons crus. La région de Tequila est le cognac de ce produit ; l'eau-de-vie de Tequila est réputée au loin.

La plaate² fournissant cet alcool est une variété de taille moyenne d'agave rigida. Sa dimension ne la rend certainement pas apte à donner d'abondants produits. Si on y rencontre la qualité, il ne faut pas compter sur la quantité.

Il n'en est pas de même de certaines variétés se rattachant à l'agave Salmiana, aux dimensions colossales dont les feuilles épaisses et charnues, pleines d'un suc abondant, offrent, sur une même plante, plus d'une tonne de matière à distiller, sans compter la souche capable de doubler le poids.

Feu M. Madinier³ a introduit, il y a une dizaine d'années, une variété remarquable, sous ce rapport, des régions élevées, nommées au Mexique *Maguey verde*, et cultivée spécialement pour l'alcool.

Je cultive ici cette plante qui n'a pas encore émis de hampe florale, mais offre toutes les apparences, sauf la couleur, très spéciale, d'une agave Salmiana.

Au lieu du vert sombre caractéristique, qui a fait décrire l'agave Salmiana, sous le synonyme d'agave *Atrovirens*, le Maguey verde a les feuilles d'un vert *pré*, presque vert *épinard*.

La fabrication de l'alcool est des plus simples. Les feuilles, méthodiquement coupées suivant les besoins, sont livrées à une machine à broyer, les réduisant en pâte épaisse, suffisamment aqueuse, dans

1 Bois (1925) p. 58.

2 plante.

3 Paul Madinier auteur de « [Note sur la distribution géographique](#) de quelques plantes économiques de l'Arizona, La Californie méridionale et le Nouveau Mexique et sur la climatologie de la zone désertique qu'elles habitent » Alger, 1887

les grandes variétés, pour être soumis à la distillation, sans mouillage. L'agave Americana, naturalisé dans la région, peut aussi être utilisé, mais son rendement est, paraît-il, trop peu rémunérateur. Il est important de ne faire des essais que sur les variétés reconnues méritantes au Mexique, soit pour leur produit de première qualité, soit pour leur grand rendement ; c'est surtout à ces dernières qu'il convient de donner la préférence pour tenter des expériences dans la région de Nice, où tant de terrains sans emploi se prêteraient à merveille à cette culture.

L'agave peut devenir la betterave du littoral.

Il faudrait bien se garder, pour effectuer un essai de ce genre, de faire des semis. Ce mode de reproduction est presque aussi rapide, cependant, bien moins sûr que la plantation des rejetons. Il est très tentant par la possibilité d'obtenir promptement un nombre énorme de sujets, mais doit être rejeté puisque la quantité et la qualité de l'alcool dépendent des variétés, que trop souvent, les graines ne produiront pas.

R. Roland-Gosselin



Les Opuntia à fruits comestibles

Présentation

Ce texte paraît dans *Le Bulletin de la SCAH-Nice*, en novembre 1903, pages 266 à 268. Il est mentionné dans la bibliographie de Bois (1925)¹. C'est la transcription de la photocopie fournie par la bibliothèque de la SCAH-Nice. La correction des coquilles d'imprimerie est donnée dans une NbP.

LES OPUNTIA A FRUITS COMESTIBLES

—

Toutes les régions où la culture des opuntia peut s'effectuer, avec certitude de succès, se préoccupent depuis de longues années de l'introduction d'espèces à fruits comestibles.

Nos environs, compris dans la zone assez tempérée pour y recueillir de bons fruits, sont restés indifférents à cette question d'acclimatation, pourtant intéressante ; est-ce par ignorance du parti que l'on peut tirer des opuntia ? Je souhaite que telle en soit la cause, et je vais m'efforcer d'éclairer nos lecteurs, en faisant connaître quelques espèces méritantes, sans entrer dans aucuns détails botaniques, me plaçant uniquement au point de vue de la récolte des fruits.

Toutes les espèces que je citerai existent dans mon jardin depuis plusieurs années, et fructifient en pleine terre et réussiront dans toute la zone de l'oranger.

Sous le nom de figue de Barbarie, chacun connaît le fruit de l'opuntia *figus indica*, naturalisé sur toute la rive Nord de la Méditerranée.

La qualité en est assez bonne ; la confiserie niçoise l'achète, mais l'usage n'en est pas général.

C'est un fruit délaissé, regardé comme indigne de figurer sur nos tables. C'est, peut-être, un tort pour cette espèce ; ce serait certainement une erreur pour les espèces suivantes.

– Opuntia *figus indica* à fruits blancs. L'intérieur en est vert émeraude. Les graines, plus petites que chez le type, sont aussi moins nombreuses. Le fruit est sucré avec un goût légèrement musqué.

Cette variété est très cultivée dans l'Amérique centrale à des altitudes élevées, et les fruits s'y vendent abondamment sur les marchés.

– Opuntia *gymnocarpa* (Web). C'est une espèce (peut-être encore une variété de *figus indica*) originaire de la République Argentine.

Le fruit très gros est jaunâtre, avec intérieur vert clair. Goût excellent, parfumé², sucré ; jus abondant. Il faut cueillir avant coloration générale du fruit.

– Opuntia ? sp. de Cafayate. Appartenant toujours au même groupe, cette plante argentine montagnarde, de grande taille, est celle qui, à ma connaissance, donne les fruits les plus gros, d'un rouge brique, avec pulpe vert clair. Son rendement est énorme, mais il lui faut plusieurs années pour se mettre franchement à fruits.

1 Bois (1925) p. 59.

2 parfumé.

– *Opuntia Labouretiana*. Très ancienne espèce mexicaine. Fruit à chair rose marbrée, très bonne et très caractéristique, de taille moyenne. Son joli aspect le rendrait précieux pour les confiseurs.

– *Opuntia Cardoua*¹. C'est l'espèce la plus cultivée au Mexique pour ses excellents produits. Leur goût de pomme est frappant. Extérieur rouge, intérieur blanc rosé, forme sphérique, taille moyenne. Ces fruits sont consommés à l'état frais, mais aussi séchés comme ici les figues, et vendus en énormes quantités sur tous les marchés. On en fait aussi des conserves au sucre et des confitures très appréciées.

– *Opuntia leucotricha*. Cette jolie plante se rencontre ici, parfois, le long des routes, il y a encore quelques années. Son petit fruit blanc crinifère attire peu l'attention, il est cependant l'un des meilleurs par son goût, et par l'abondance de l'eau acidulée de sa pulpe. C'est le duraznillo (petite pêche) des Mexicains. Espèce de petite taille, fructifiant beaucoup, et très ornementale.

Il existe au Mexique plusieurs variétés qui diffèrent par la couleur du fruit. Arrivées sous forme de graines, ces variétés n'ont pas encore fructifié chez moi.

– *Opuntia robusta* et var... Cette espèce, à articles circulaires de grande taille, produit au Mexique des fruits très appréciés. Elle a été même importée dans les Amériques du Sud jusqu'en Argentine. Ici les fruits mûrissent très bien, sont de belle taille, mais je ne leur puis reconnaître les qualités vantées dans leur pays d'origine. Ils peuvent cependant servir à la confection de bonnes gelées ou sirops. Il ne leur manque que le parfum.

– Tuna de Santa-Rita, calvillo de Aguas calientes, charbena olor, et tant d'autres dont l'énumération serait trop longue, constituent autant de plantes dont les fruits ont de grandes qualités d'édibilité.

Il est à souhaiter que tous ceux qui, dans nos campagnes, veulent entourer leur jardin, ou leur champ, d'une haie impénétrable, plantent des opuntia de bonne variété, de préférence à d'autres plantes inutiles. Le propriétaire y trouvera, sans peine aucune, une récolte de fruits abondante que les confiseurs achèteront souvent à des prix élevés en raison de la qualité. Toutes les bonnes variétés peuvent être séchées facilement et viendront s'ajouter aux figues locales. Beaucoup de fruits contiennent une quantité de sucre suffisante pour en faire des confitures sans rien y ajouter. Passées au tamis après cuisson, il en découlera une gelée pouvant rivaliser avec les meilleures gelées de pommes.

J'ajouterai que les abeilles trouvent un miel abondant dans les fleurs de tout opuntia, mais le produit qui en résulte est brun et très épais.

Je me ferai un plaisir, pour vulgariser la culture des opuntia à fruits comestibles d'en offrir des articles à nos collègues qui n'auront qu'à m'en demander à la réunion de la section de botanique et d'horticulture.

Robert Roland-Gosselin



1 Cardona.

Fruit du *Cereus triangularis* (Haw)

Présentation

Ce texte paraît dans *Le Bulletin de la SCAH-Nice*, en février 1904, pages 66 à 68. Il est mentionné dans la bibliographie de Bois (1925)¹. C'est la transcription de la photocopie fournie par la bibliothèque de la SCAH-Nice. La correction des coquilles d'imprimerie est donnée dans une NBP.

Fruit du *Cereus triangularis* (Haw)

J'ai été amené, lors de la dernière réunion de notre section botanique et d'horticulture, à parler du *Cereus triangularis* et de ses excellents et beaux fruits ; voyant que dans l'assemblée aucun de nos collègues ne connaissait la plante, il me paraît utile de faire valoir ses mérites.

Absolument rustique à Nice, ce *Cereus* grimpant à tiges triangulaires (mais n'ayant que deux sinus) d'une dizaine de centimètres de diamètre quand les pousses sont vigoureuses, peut en quelques années couvrir une grande surface de mur ou de rocher, en s'attachant seul à son soutien par de longues et très nombreuses racines adventives qui l'y fixent solidement.

Il fleurira abondamment en septembre et fructifiera, les superbes fruits arrivant à complète maturité entre la fin d'octobre et le milieu de novembre.

Les fleurs blanches, de la forme classique de la plupart des *Cereus*, en entonnoir, sont énormes : 30 à 35 centimètres de longueur sur 25 à 30 de diamètre. Elles sont nocturnes et éphémères, s'ouvrant vers six heures du soir pour se refermer vers 9 ou 10 heures du matin au plus tard. Lorsqu'on cultive pour les fruits, il est utile de féconder artificiellement, mais non pas indispensable. Les fleurs étant nombreuses, il y aurait inconvénient à faire supporter trop de fruits à la plante, et les jours où souffle une brise même légère, la fécondation s'opère, sans l'intervention de l'homme.

Le fruit rouge, gros comme les deux poings réunis et pesant 600 à 650 grammes quand il est à sa taille normale, est de forme ovoïde et pourvu de quelques longues squames foliacées verdâtres.

L'intérieur, sous son enveloppe mince, consiste en une pulpe blanc de neige, entremêlée des petites graines noires. La consistance de la pulpe au goût fin et sucré, est celle d'un sorbet glacé et constitue un dessert des plus délicats.

Au Mexique, aux Antilles et dans toute l'Amérique du Sud jusqu'au Brésil Austral, ce *Cereus* est cultivé pour ses fruits qui se vendent sur les marchés sous le nom de Pitahaya. C'est le plus beau fruit de Cactée. Ses qualités augmentent, en raison de la chaleur, au moment où il se développe. Ici, quand le mois d'octobre est chaud, il peut rivaliser avec les produits de bien des régions américaines.

Le *Cereus triangularis* demande pour être planté, un endroit chaud à l'abri des vents violents et une terre ne permettant pas aux pluies d'hiver de séjourner autour des racines. Le plus sûr est de faire un bon trou, d'y déposer une corbeille de tessons, de cailloux ou de charbon de bois, et d'emplir avec une terre très sablonneuse dans laquelle on plantera. L'été, un paillage de fumier, ou un lit de sphagnum entretiendra une humidité utile, mais il faudra enlever le tout pendant l'automne, pour éviter de laisser

1 Bois (1925) p. 59.

l'eau se concentrer aux racines au moment du repos hivernal.

Si le support s'y prête, il est bon de garnir quelques endroits où se collent de nombreuses racines adventices, une poignée de sphagnum, ou de mousse quelconque. Les seringages sur les tiges pendant les mois chauds, aideront puissamment au développement de longues et fortes pousses, et en enveloppant ainsi, de place en place, les racines, on prévient leur dessiccation¹.

Les engrais complets dans les eaux de bassinage donnent un bon résultat.

A l'aide de ces soins faciles, on sera récompensé par une abondante fructification.

L'espèce, dont je viens de parler, est parmi les *Cereus triangularis* grimpants, le plus généralement cultivée. Comme je l'ai dit, elle se caractérise par son gros fruit rouge, à pulpe blanche.

Il en existe d'autres, méritant non moins l'attention des amateurs de fruits exotiques, parmi lesquels les deux suivants sont à citer, parce que je les sais rustiques aussi ici.

Cereus Ocamponis (S. D). Cette belle espèce du Mexique se distingue à première vue de la précédente par ses articles d'un vert plus jaunâtre à la pousse, devenant en peu de temps presque gris. Ils se recouvrent, en effet, d'une matière cireuse blanche assez épaisse qui renaît² lorsqu'on l'a grattée. Il y a fort peu de différence entre ses fleurs et celles du *Cereus triangularis*. Seulement, elles sont encore plus grandes, mesurant 33 cm de longueur, sur 35 de diamètre sans toucher aux pétales. Le fruit est blanc verdâtre à l'extérieur et la pulpe blanche. Culture du précédent.

Cereus trigonus (Haw) Var. *Costaricensis* (Web). Cette plante, comme son nom l'indique, provient de Costa-Rica. Je l'ai reçue de divers points de ce pays. Elle croît à l'état sauvage, et y est cultivée, un peu partout, pour son fruit rouge, à pulpe cramoisi, d'un goût très délicat, de même dimension que celui de l'espèce ci-dessus, mais plus sphérique.

Sur les marchés de Costa-Rica, on le vend près de deux francs pièce, lorsqu'il vient des zones les plus chaudes, où il atteint son maximum de saveur.

Les fleurs de cette espèce sont identiques à celles du *Cereus triangularis*, mais les squames de l'ovaire sont plus étroites et moins charnues. Elles sont aussi plus caduques, d'où il résulte que le fruit du *Cereus trigonus*, Var. *Costaricensis* est souvent presque nu.

Cette espèce exige un endroit plus abrité que les deux autres, et est, actuellement, un peu moins résistante à notre hiver humide.

Il est vrai qu'introduite depuis très peu d'années, on peut la considérer comme étant encore dans la période d'acclimatation.

R. R-G.

1 dessiccation.

2 renaît

Plantes citées en culture chez Robert Roland-Gosselin

Avertissement

Au travers des textes et documents examinés, nous avons relevé plus de 800 noms de plantes citées comme cultivées par Roland-Gosselin. Ils sont ici regroupés dans un tableau par famille : *Agaveae*, *Bromeliaceae*, *Cactaceae*, un dernier tableau qui regroupe les « Autres plantes succulentes », puis un paragraphe final liste soixante-dix autres familles.

Plantes citées : nom figurant sur le document d'origine. Dans le cas où un nom est cité dans plusieurs documents, c'est uniquement le premier qui est utilisé. Expl. : En 1895 la *Revue Horticole* cite « *Agave Nickelsi* Hort. » puis le *Cahier des Entrées du MNHN* cite en 1914 « *Agave nickelsiae* (*A. consideranti* var. *nickelsiae*) » et en 1925 « *Agave nickelsii* K. Knippel n° 1107 ».

Sources : sous forme d'abréviation : titre revue, bibliographie ou autres — voir tableau — incorpore un lien vers le document s'il existe au moment de la rédaction. Si un même nom de plante est cité dans plusieurs documents, les références sont classées par date et le signe + sert alors de séparateur.

Noms correspondants : nom révisé, suivi s'il y a lieu de = donnant un nom synonyme accepté tel que figurant prioritairement sur le site gbif.org (Global Biodiversity Information Facility). Le lien associé permet d'accéder, en un clic, à de nombreuses informations sur l'espèce : synonymes, photos, herbiers, références des publications, etc., ou/et, éventuellement vers une autre source d'information. Un « ? » exprime une incertitude.

Remarques : informations complémentaires sur la plante de la citation. *En italique* = en provenance du document source.

N.B. Les noms donnés le sont à titre indicatif et ne préjugent pas de leur validité sur le plan du respect des règles du *Code International de Nomenclature*¹.

1 Loizeau et al. (2018).

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
 Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.

Agaves

Plantes citées	Sources	Noms correspondants	Remarques
<i>Agave applanata</i> Lemaire	Bois (1907) p. 224	<i>Agave applanata</i> Lemaire ex Jacobi	
<i>Agave aurea</i> [T. s.] Brandeg. (de Langlassé)	MNHN/cah./s.t./1925/p. 28/ n° 561	<i>Agave aurea</i> Brandege	
<i>Agave Bessereriana</i> Jacobi	MNHN/cah./s.t./1914/p. 250	<i>Agave besseriana</i> De Smet ex Jacobi = <i>Agave macroacantha</i> Zucc.	Reçu de Bois provenance RRG belle espèce à propager
<i>Agave Celsii</i> Hook	MNHN/cah./s.t./1925/p. 28/ n° 562	<i>Agave celsii</i> Hook. = <i>Agave mitis</i> Mart	
<i>Agave Consideranti</i> Duchartre (carrière ?)	Bois (1926) p. 16	<i>Agave consideranti</i> Carrière = <i>Agave victoriae-reginae</i> T.Moore	
<i>Agave geminiflora</i> Gawl.	Bois (1926) p. 16	<i>Agave geminiflora</i> (Tagl.) Ker Gawl.	
<i>Agave heteracantha</i> Zucc. A. Lechugiulla de amole	MNHN/cah./s.t./1925/p. 28/ n° 563	<i>Agave heteracantha</i> Zucc. = <i>Agave univittata</i> Haw.	faux (paraît identique à <i>A. Saxicole</i> E. 671)
<i>Agave heteracantha</i> Zucc. A. Lechugiulla de San-Luis Potosi	MNHN/cah./s.t./1925/p. 28/ n° 564	<i>Agave heteracantha</i> Zucc. = <i>Agave univittata</i> Haw.	
<i>Agave Karwinski</i> Zucc Par Trelease	Rev. Hort.1908 p. 150	<i>Agave karwinski</i> Zucc.	
<i>Agave mesotillo</i> a. nickels. (du Texas) n° 1191	MNHN/cah./s.t./1925/p. 28/ n° 566	<i>Agave mesolito</i> Hort. = <i>Agave lechuguilla</i> Torr	Trelease, William, 1914- « Agaves », Bailey Stand. Cycl. Hort. 1 :236 -36. 1914.
<i>Agave milleri</i> Haw. var. picta	MNHN/cah./s.t./1925/p. 28/ n° 565	<i>Agave milleri</i> Haw. (var. picta ?) = <i>Agave americana</i> var. picta (Salm-Dyck) A.Terracc.= <i>Agave americana</i> subsp. americana L.	C'est <i>A. americana</i> var. <i>augustias</i> d'après Mr Perard qui a vu la plante le 12 septembre 1931
<i>Agave Nickelsi</i> Hort.	Rev. Hort. 1895 p. 579 + MNHN/cah./s.t./1914/p. 264 + MNHN/cah./s.t./1925/p. 29 n° 567	<i>Agave nickelsiae</i> Rol.-Goss. = <i>Agave victoriae-reginae</i> var. <i>laxior</i> A.-Berger = <i>Agave victoriae-reginae</i> f. <i>nickelsiae</i> (Rol.-Goss.) Trel	Non Rol.-Goss. ! Don-échange de RRG avec le MNHN [1914] & voir dans texte.
<i>Agave paucifolia</i> Tod.	MNHN/cah./s.t./1925/p. 29/ n° 568	<i>Agave paucifolia</i> Tod. = <i>Agave striata</i> subsp. <i>falcata</i> (Engelm.) Gentry	
<i>Agave Pfersdorffii</i> Hort. Simon n° 1347	MNHN/cah./s.t./1925/p. 29/ n° 569	<i>Agave</i> X « Pfersdorffii » = <i>A. xalpensis</i> X <i>Salmiana</i>	Trelease, William, 1914, « Agaves », Bailey Stand. Cycl. Hort. 1 :236 -35. 1914.
<i>Agave potatorum</i> (semis d'une plante prov. de Langlassé)	MNHN/cah./s.t./1914/p. 264	<i>Agave potatorum</i> Zucc.	Don-échange de RRG avec le MNHN
<i>Agave Regeliana</i> Jacobi	MNHN/cah./s.t./1925/p. 29/ n° 570	<i>Agave regeliana</i> Jacobi = <i>Agave de-meesteriana</i> Jacobi	
<i>Agave Regeliana</i> Jacobi var. <i>macroderita</i>	MNHN/cah./s.t./1925/p. 29/ n° 571	<i>Agave regeliana</i> Jacobi = <i>Agave de-meesteriana</i> Jacobi (var. <i>macroderita</i> ?)	
<i>Agave Romani</i>	MNHN/cah./s.t./1914/p. 259	<i>Agave x romani</i> Baker	(sierra de Tlalpujahuá 1907)
<i>Agave saxicole</i> de la Barranca du Rio santiago n° 227	MNHN/cah./s.t./1925/p. 33/ n° 671	<i>Agave</i> sp. Barranca du rio santiago	Barranca del Rio Santiago (Mexique)
<i>Agave schidigera</i> Lem.	MNHN/cah./s.t./1925/p. 29/ n° 572	<i>Agave schidigera</i> Lem.	paraît être la variété ortgiesiana (a voir)
<i>Agave sisalana</i>	Bull. St. Agr. Horti. Acclim. Nice, 42, n° 1, 1902 p. 35 [p. 93]	<i>Agave sisalana</i> Perrine	
<i>Agave</i> sp. de la barranca de Teguilá	MNHN/cah./s.t./1912 p. 129	<i>Agave</i> sp. de la barranca de Teguilá = <i>Agave lechuguilla</i> Torr. ?	(envoi de Mr Diguët)
<i>Agave Weberi</i> J. Poisson	Bull. MNHN 1901 p. 231 + Rev. Hort. 1908 p. 149	<i>Agave weberi</i> J.F.Cels ex J.Poiss.	
<i>Cordylina australis</i> Hook.	Bois (1926) p. 16	<i>Cordylina australis</i> (G.Forst.) Endl.	
<i>Cordylina indivisa</i> Steudel	Bois (1926) p. 16	<i>Cordylina indivisa</i> (G.Forst.) Steud.	
<i>Dasyllirion acrotrichum</i> Zucc.	Bois (1926) p. 16	<i>Dasyllirion acrotrichum</i> (Schiede) Zucc.	
<i>Dasyllirion gracile</i> Zucc.	Bois (1926) p. 16	<i>Dasyllirion gracile</i> (Brongn.) Zucc. = <i>Dasyllirion acrotrichum</i> (Schiede) Zucc.	
<i>Fourcroya gigantea</i> Vent.	Bois (1926) p. 16	<i>Fourcroya gigantea</i> (Vent.) Hook. = <i>Furcraea foetida</i> (L.) Haw.	
<i>Semele androgyna</i> Kuntj (<i>Ruscus androgynus</i> L.)	Bois (1926) p. 17	<i>Semele androgyna</i> (L.) Kunth	Taxonomie (Asparagaceae)
<i>Yucca</i> sp.	Bois (1926) p. 17	<i>Yucca</i> L. sp.	

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.

Broméliacées

Plantes citées	Sources	Noms correspondants	Remarques
<i>Bakeria tillandsioides</i> Ed. André	Rev. Hort. 1915 p. 532-533	<i>Bakeria tillandsioides</i> André = <i>Hechtia tillandsioides</i> (André) L.B.Sm.	Bois cite floraison chez RRG : Rev. Hort. 1915 p. 532-533
<i>Billbergia nutans</i> var. <i>major</i>	Rev. Hort. 1896 p. 148	<i>Billbergia nutans</i> H.Wendl. ex Regel var. <i>major</i> ?	vient de fleurir chez RRG
Broméliacée (de San Ramon) C. R., celui qui a fleuri	MNHN/cah./s.t./1925_p.34 n° 673	<i>Bromeliaceae</i> sp.	San Ramón est une ville du Costa Rica, située dans la province d'Alajuela San Ramón
Broméliacée levée dans la mousse de San Ramon Costa Rica 1913	MNHN/cah./s.t./1925_p.34 n° 674	<i>Bromeliaceae</i> sp.	San Ramón est une ville du Costa Rica, située dans la province d'Alajuela
Broméliacée levée s/plante de San Ramon Costa Rica 1913	MNHN/cah./s.t./1925_p.34 n° 672	<i>Bromeliaceae</i> sp.	San Ramón est une ville du Costa Rica, située dans la province d'Alajuela
<i>Catopsis nitida</i>	MNHN/cah./s.t./1913_p.166	<i>Catopsis nitida</i> (Hook.) Griseb.	<i>c'est d'après lettre de RRG du 11 mai 1914 C. Morreniana mez.</i>
<i>Cottendorfia</i> ?	MNHN/cah./s.t./1925_p.34 n° 676	<i>Cottendorfia</i> Schult. & Schult.f. ?	
<i>Cottendorfia florida</i> Schult	MNHN/cah./s.t./1925_p.29 n° 579	<i>Cottendorfia florida</i> Schult. & Schult. f.	
<i>Deuterocohnia longipetala</i> ? (trouvé sans étiquette à la Colline)	MNHN/cah./s.t./1925_p.34 n° 677	<i>Deuterocohnia longipetala</i> (Baker) Mez (détermination MNHN) voir remarque.	Synonyme= <i>Puya weberii</i> Schlumb. ex Lillo ?!
<i>Deuterocohnia longipetala</i> Mez	Rev. Hort. 1915 p. 533 + MNHN/cah./s.t./1925_p.29 n° 584	<i>Deuterocohnia longipetala</i> (Baker) Mez détermination MNHN	Détermination MNHN : <i>Dyckia longipetala</i> Baker (synonyme)
<i>Dyckia floribunda</i> Griseb.	MNHN/cah./s.t./1925_p.29 n° 585	<i>Dyckia floribunda</i> Griseb.	
<i>Hechia</i> ♂ (peut être <i>H. podantha</i> Mez) a fleuri en 1914, l'inflorescence a été envoyée à cette époque au Dr Mez — Baranca du Rio santiago — Diguët 1912	MNHN/cah./s.t./1925_p.34 n° 680	Non <i>Hechia podantha</i> C'est <i>Deuterocohnia longipetala</i> (Baker) Mez (détermination A. Guillaumin)	<i>C'est Deuterocohnia longipetala Mez ! = Dyckia longipetala Bak. D'après dét. n° 23 du 11/VII/1941, voir observations portées sur fiche de détermination par Mr Guillaumin.</i>
<i>Hechia schottii</i> ♀ Bak.	MNHN/cah./s.t./1925_p.30 n° 590	<i>Hechtia schottii</i> Baker	
<i>Hechtia glomerata</i> ♂ Zucc.	MNHN/cah./s.t./1925_p.30 n° 589	<i>Hechtia glomerata</i> Zucc.	
<i>Pitcairnia</i> sp. (du Brésil)	MNHN/cah./s.t./1914_p.261	<i>Pitcairnia</i> L'hér.sp.	Don-échange de RRG avec le MNHN
<i>Pitcairnia</i> sp. Costa Rica (seis) peut être <i>P. maidifolia</i> ?	MNHN/cah./s.t./1914_p.261	<i>Pitcairnia</i> sp=? (<i>Pitcairnia maidifolia</i> (C.Morren) Decne. ex Planch.)	Don-échange de RRG avec le MNHN
<i>Puya venusta</i> Phil.	MNHN/cah./s.t./1925_p.30 n° 591	<i>Puya venusta</i> (Baker) Phil.	
<i>Puya violacea</i> Mez	MNHN/cah./s.t./1925_p.30 n° 592	<i>Puya violacea</i> (Brongn.) Mez = <i>Puya coerulea</i> var. <i>violacea</i> (Brongn.) L.B.Sm. & Looser	
<i>Quesnelia enderi</i> Gravis. Et Wittm.	MNHN/cah./s.t./1925_p.30 n° 593	<i>Quesnelia enderi</i> (Regel) Gravis & Wittm. = <i>Quesnelia lateralis</i> Wawra	
<i>Rhodostachys</i> ?	MNHN/cah./s.t./1925_p.34 n° 681	<i>Rhodostachys</i> Phil. Sp. = <i>Ochagavia</i> Phil. sp.	
<i>Tillandsia tricolor</i> Ch. Et Schldl. = <i>T. complanata</i> Morr ! d'après Mez	MNHN/cah./s.t./1925_p.33 n° 660	Non <i>Tillandsia tricolor</i> Schldl. & Cham. C'est <i>Tillandsia complanata</i> É.-Morren (détermination Mez)	<i>Tillandsia tricolor</i> Schldl. & Cham.
<i>Tillandsia (Vriesea) imperialis</i> Morr (malade)	MNHN/cah./s.t./1925_p.33 n° 670	<i>Tillandsia imperialis</i> É.Morren ex Roezl	
<i>Tillandsia (Vriesea) psittacina</i> Hook.	MNHN/cah./s.t./1925_p.32 n° 643	<i>Tillandsia (Vriesea) psittacina</i> Hook. = <i>Vriesea psittacina</i> (Hook.) Lindl.	
<i>Tillandsia achyrostachys</i> Morren	Bois (1926) p. 54	<i>Tillandsia achyrostachys</i> É.Morren ex Baker	
<i>Tillandsia</i> aff. <i>Botteri</i> Morr.	MNHN/cah./s.t./1925_p.30 n° 601	<i>Tillandsia</i> sp. affinité avec <i>Tillandsia botterii</i> É.Morren ex Bake)	

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.

Plantes citées	Sources	Noms correspondants	Remarques
<i>Tillandsia</i> aff. <i>Pulchella</i> Hook. (de Iena n° 1)	MNHN/cah./s.t./1925_p.32 n° 645	Affinité : <i>Tillandsia pulchella</i> Hook. = <i>Tillandsia tenuifolia</i> L. var. <i>tenuifolia</i>	
<i>Tillandsia amoena</i> Morr. Non Lodd.	MNHN/cah./s.t./1925_p.30 n° 595 + Bois (1926) p. 54	<i>Tillandsia amoena</i> (É.Morren) Mez = <i>Tillandsia tenuifolia</i> var. <i>vaginata</i> (Wawra) L.B.Sm.	
<i>Tillandsia anceps</i> Lodd.	MNHN/cah./s.t./1925_p.30 n° 596	<i>Tillandsia anceps</i> G.Lodd. = <i>Wallisia anceps</i> (G.Lodd.) Barfuss & W.Till	
<i>Tillandsia anceps</i> Lodiges	Bois (1926) p. 54	<i>Tillandsia anceps</i> G.Lodd. = <i>Wallisia anceps</i> (G.Lodd.) Barfuss & W.Till	
<i>Tillandsia angustifolia</i> Sw.	MNHN/cah./s.t./1925_p.30 n° 597 + Bois (1926) p. 54	<i>Tillandsia angustifolia</i> Sw. = <i>Tillandsia polystachia</i> (L.) L.	
<i>Tillandsia araujei</i> Mez	MNHN/cah./s.t./1925_p.30 n° 598 + Bois (1926) p. 54	<i>Tillandsia araujei</i> Mez	
<i>Tillandsia arequitae</i> Ed. And.	MNHN/cah./s.t./1925_p.30 n° 599	<i>Tillandsia arequitae</i> (André) André ex Mez	
<i>Tillandsia Balbiana</i> Schult	MNHN/cah./s.t./1925_p.30 n° 600 + Bois (1926) p. 54 + Bull. MNHN 1938 p. 112	<i>Tillandsia balbiana</i> Schult. & Schult.f.	
<i>Tillandsia Botteri</i> Morren	Bois (1926) p. 54	<i>Tillandsia botteri</i> É.Morren ex Baker	
<i>Tillandsia bourgaei</i> Bak.	MNHN/cah./s.t./1925_p.30 n° 602 + Bois (1926) p. 54	<i>Tillandsia bourgaei</i> Baker	
<i>Tillandsia bradeana</i> Mez	MNHN/cah./s.t./1925_p.30 n° 603 + Bois (1926) p. 54 + Bull. MNHN 1938 p. 112	<i>Tillandsia bradeana</i> Mez & Tonduz = <i>Tillandsia brachycaulos</i> Schltdl.	
<i>Tillandsia bulbosa</i>	MNHN/cah./s.t./1914_p.265	<i>Tillandsia bulbosa</i> Hook.	Don-échange de RRG avec le MNHN
<i>Tillandsia bulbosa</i> Hook (type de la Jamaïque)	MNHN/cah./s.t./1925_p.30 n° 604	<i>Tillandsia bulbosa</i> Hook.	
<i>Tillandsia bulbosa</i> Hook type de Costa Rica	MNHN/cah./s.t./1925_p.30 n° 605	<i>Tillandsia bulbosa</i> Hook.	
<i>Tillandsia Bulbosa</i> Hooker	Bois (1926) p. 54	<i>Tillandsia bulbosa</i> Hook.	
<i>Tillandsia Caput-medusae</i> E. morr.	MNHN/cah./s.t./1925_p.30 n° 606 + Bois (1926) p. 54	<i>Tillandsia caput-medusae</i> É.Morren	Entré au MNHN le 13 décembre 1913 avec le nom de « <i>Tillandsia</i> sp. n° 1 des environs de Colima terre chaude alti ^{de} 400 m » et déterminé par Diguet comme le <i>T. caput-medusae</i> . MNHN entrées 1913 p. 221
<i>Tillandsia caricifolia</i> Morren	Bois (1926) p. 54	<i>Tillandsia caricifolia</i> É. Morren ex Mez = <i>Tillandsia festucoides</i> Brongn. ex Mez	
<i>Tillandsia cinerea</i> Mez	MNHN/cah./s.t./1925_p.30 n° 607	<i>Tillandsia cinerea</i> Mez = <i>Tillandsia exserta</i> Fernald	
<i>Tillandsia coarctata</i> Gill.	Bois (1926) p. 54	<i>Tillandsia coarctata</i> Gillies ex Baker = <i>Tillandsia bryoides</i> Griseb. ex Baker	
<i>Tillandsia coespitosa</i> (type à files étroites)	MNHN/cah./s.t./1913_p.166	<i>Tillandsia recurvata</i> f. <i>caespitosa</i> André = <i>Tillandsia recurvata</i> (L.) L.	c'est d'après lettre de RRG du 11 mai 1914 <i>T. braheana</i> Mez.
<i>Tillandsia complanata</i> (déterminé Mez) = <i>T. tricolor</i> Ch. Et Selild = <i>xiphioides</i> Back. non Griseb.	MNHN/cah./s.t./1925_p.30 n° 608 + Bois (1926) p. 54	<i>Tillandsia complanata</i> Benth. = <i>Tillandsia tricolor</i> Schltdl. & Cham	Voir <i>T. tricolor</i> page 33, aussi nommé <i>T. ceruplanata</i> Mers. Par le Dr Mez qui dans sa monographie en fait <i>T. punctulata</i> Cham. Et Schl. Conservez pour ces <i>T. tricolor</i> et <i>ceruplanata</i> de nom spécifique de <i>ceruplanata</i> qui est celui donné par le Dr Mez à ces deux plantes en 1914 en attendant une nouvelle vérification.
<i>Tillandsia complanata</i> Morr.	MNHN/cah./s.t./1914_p.252	<i>Tillandsia complanata</i> É.Morren = ? <i>Platystachys complanata</i> (Benth.) E. Morren	Prov. collection Morren

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.

Plantes citées	Sources	Noms correspondants	Remarques
<i>Tillandsia costaricana</i> Mez	Bois (1926) p. 54	<i>Tillandsia costaricana</i> Mez & Wercklé = <i>Tillandsia excelsa</i> Griseb.	
<i>Tillandsia cryptantha</i> Back (Costa Rica)	MNHN/cah./s.t./1914_p.253	<i>Tillandsia cryptantha</i> Baker = <i>Tillandsia brachycaulos</i> Schldl.	
<i>Tillandsia cryptantha</i> Back.	MNHN/cah./s.t./1925_p.31_n° 609 + Bois (1926) p. 54	<i>Tillandsia cryptantha</i> Baker = <i>Tillandsia brachycaulos</i> Schldl.	
<i>Tillandsia dianthoides</i> Rossi	MNHN/cah./s.t./1925_p.31_n° 610 + Bois (1926) p. 55	<i>Tillandsia dianthoidea</i> G.Rossi = <i>Tillandsia aeranthos</i> (Loisel.) Desf.	Rev. Hort. 1905 p. 463 , article d'E. André
<i>Tillandsia Digueti</i> Mez & Rol. -Goss.	Rep. sp. Nov. Regni veget. 1916 p 250-251 + Bois (1926) p. 55	<i>Tillandsia diguetii</i> Mez & Rol.-Goss	
<i>Tillandsia Dugesii</i> Back.	MNHN/cah./s.t./1925_p.31_n° 611	<i>Tillandsia dugesii</i> Baker	
<i>Tillandsia duratii</i> vis	MNHN/cah./s.t./1925_p.31_n° 612	<i>Tillandsia duratii</i> Vis.	
<i>Tillandsia duratii</i> Vis (faux !) à déterminer	MNHN/cah./s.t./1925_p.34_n° 682	Non <i>Tillandsia duratii</i> Vis. Indéterminé	
<i>Tillandsia fasciculata</i> (1880) Sw.	MNHN/cah./s.t./1925_p.31_n° 614	<i>Tillandsia fasciculata</i> Sw	
<i>Tillandsia fasciculata</i> (type) Sw.	MNHN/cah./s.t./1925_p.31_n° 613	<i>Tillandsia fasciculata</i> Sw	
<i>Tillandsia fasciculata</i> Sw.	Bois (1926) p. 55	<i>Tillandsia fasciculata</i> Sw.	
<i>Tillandsia fasciculata</i> sw. (forme des Antilles à épis très étroits)	MNHN/cah./s.t./1914_p.261	<i>Tillandsia fasciculata</i> Sw.	Don-échange de RRG avec le MNHN
<i>Tillandsia fasciculata</i> Sw. var. <i>latiflora</i> (a voir)	MNHN/cah./s.t./1925_p.31_n° 615	<i>Tillandsia fasciculata</i> Sw var. <i>fasciculata</i> ?	
<i>Tillandsia fasciculata</i> Sw. var. <i>latispina</i> Mez	MNHN/cah./s.t./1914_p.252 + MNHN/cah./s.t./1925_p.31_n° 616	<i>Tillandsia fasciculata</i> var. <i>latispica</i> Mez = <i>Tillandsia fasciculata</i> var. <i>fasciculata</i> Sw.	
<i>Tillandsia filifera</i>	MNHN/cah./s.t./1913_p.162	<i>Tillandsia tectorum</i> var. <i>filifera</i> ?	
<i>Tillandsia filifolia</i> Cham. et Schldl.	MNHN/cah./s.t./1925_p.31_n° 617 + Bois (1926) p. 55	<i>Tillandsia filifolia</i> Schldl. & Cham.	
<i>Tillandsia flabellata</i> Bak.	MNHN/cah./s.t./1925_p.31_n° 618 + Bois (1926) p. 55	<i>Tillandsia flabellata</i> Bak.	
<i>Tillandsia flabellata</i> Morr. Salvador	MNHN/cah./s.t./1914_p.260	<i>Tillandsia flabellata</i> Baker	Don-échange de RRG avec le MNHN
<i>Tillandsia foliosa</i> Morr.	MNHN/cah./s.t./1925_p.31_n° 619 + Bois (1926) p. 55	<i>Tillandsia foliosa</i> M.Martens & Galeotti ?	Détermination MNHN <i>Tillandsia kirchoffiana</i> Wittm. = <i>Tillandsia fourneri</i> É.-Morren ex Baker
<i>Tillandsia glaucophylla</i> Bak.	MNHN/cah./s.t./1914_p.260 + MNHN/cah./s.t./1925_p.31_n° 620 + Bois (1926) p. 55	<i>Tillandsia glaucophylla</i> (Hook.) Baker = <i>Tillandsia fasciculata</i> var. <i>fasciculata</i>	
<i>Tillandsia grandis</i> Schldl.	MNHN/cah./s.t./1925_p.31_n° 621 + Bois (1926) p. 55	<i>Tillandsia grandis</i> Schldl = <i>Pseudalcantarea grandis</i> (Schldl.) Pinzón & Barfuss	
<i>Tillandsia ignesiae</i> Mez	MNHN/cah./s.t./1914_p.252 + MNHN/cah./s.t./1925_p.31_n° 622 + Bois (1926) p. 55	<i>Tillandsia ignesiae</i> Mez	(voir <i>additamenta herbarii Boisier</i>)
<i>Tillandsia ionantha</i> Planch. (du Mexique)	MNHN/cah./s.t./1925_p.31_n° 624	<i>Tillandsia ionantha</i> Planch.	
<i>Tillandsia ionantha</i> ? (trouvé sans étiquette. À la colline)	MNHN/cah./s.t./1925_p.34_n° 683	<i>Tillandsia ionantha</i> Planch. (détermination MNHN ?)	
<i>Tillandsia ionantha</i> Planch. (de Costa Rica Mr Biolley)	MNHN/cah./s.t./1925_p.31_n° 625	<i>Tillandsia ionantha</i> Planch.	
<i>Tillandsia ionantha</i> Planch. (du manzanillo Mr Diguët 1913)	MNHN/cah./s.t./1925_p.31_n° 626	<i>Tillandsia ionantha</i> Planch.	
<i>Tillandsia ionantha</i> Planch. (du Nicaragua)	MNHN/cah./s.t./1925_p.31_n° 627 + Bois (1926) p. 55	<i>Tillandsia ionantha</i> Planch.	
<i>Tillandsia ionantha</i> typica Planch.	MNHN/cah./s.t./1925_p.31_n° 623	<i>Tillandsia ionantha</i> Planch.	

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.

Plantes citées	Sources	Noms correspondants	Remarques
<i>Tillandsia ixiooides</i> Griseb	MNHN/cah./s.t./1914_p.261 + MNHN/cah./s.t./1925_p.31 n° 628 + Bois (1926) p. 55	<i>Tillandsia ixiooides</i> Griseb.	Don-échange de RRG avec le MNHN
<i>Tillandsia juncea</i> Lec.	MNHN/cah./s.t./1925_p.31 n° 629 + Bois (1926) p. 55	<i>Tillandsia juncea</i> (Ruiz & Pav.) Poir. ?	
<i>Tillandsia juncea</i> Lec. var. <i>firma</i> Hort Rege(l)	MNHN/cah./s.t./1925_p.32 n° 630	<i>Tillandsia juncea</i> (Ruiz & Pav.) Poir. ? var. ?	
<i>Tillandsia leiboldiana</i> Schkdl.	MNHN/cah./s.t./1925_p.32 n° 631 + Bois (1926) p. 55	<i>Tillandsia leiboldiana</i> Schktdl.	
<i>Tillandsia lindeniana</i> Regel var. <i>inter- medis</i>	MNHN/cah./s.t./1925_p.32 n° 633	<i>Tillandsia lindeniana</i> Regel var. <i>inter- medis</i> = <i>Tillandsia lindenii</i> var. <i>interme- dia</i> E.Morren ex Carrière = <i>Wallisia duvalii</i> (L.Duval) Barfuss & W.Till	
<i>Tillandsia lindeniana</i> Regel var. <i>tricolor</i> E. Andr.	MNHN/cah./s.t./1925_p.32 n° 634	<i>Tillandsia lindeniana</i> Regel var. <i>tricolor</i> E. Andr. = <i>Tillandsia lindenii</i> var. <i>trico- lor</i> André = <i>Wallisia pretiosa</i> (Mez) Bar- fuss & W.Till	
<i>Tillandsia lindeniana</i> Regel var. <i>vera</i> Hort.	MNHN/cah./s.t./1925_p.32 n° 635	<i>Tillandsia lindenii</i> Regel var. <i>vera</i> Hort. = <i>Tillandsia lindenii</i> var. <i>vera</i> Dombrain = <i>Wallisia cyanea</i> Barfuss & W.Till	
<i>Tillandsia lindeniana</i> typica Regel – (<i>T. Lindenii</i> !)	MNHN/cah./s.t./1925_p.32 n° 632 + Bois (1926) p. 55	<i>Tillandsia lindeniana</i> Regel = <i>Tillandsia lindenii</i> Regel = <i>Wallisia lindeniana</i> (Regel) É.Morren	
<i>Tillandsia loliacea</i> Mart. (groupe <i>dia- phoranthema</i>)	MNHN/cah./s.t./1914_p.260	<i>Tillandsia loliacea</i> Mart. ex Schult. & Schult. f.	Don-échange de RRG avec le MNHN
<i>Tillandsia loliacea</i> Mart. (deter ^m Mez)	MNHN/cah./s.t./1925_p.32 n° 636 + Bois (1926) p. 55	<i>Tillandsia loliacea</i> Mart. ex Schult. & Schult. f. (détermination Mez)	
<i>Tillandsia melanopus</i> Morr. (Costa-Rica Mr Biolley)	MNHN/cah./s.t./1925_p.32 n° 637 + Bois (1926) p. 55	<i>Tillandsia melanopus</i> É.Morren ex Mez = <i>Tillandsia punctulata</i> Schktdl. & Cham.	Herbier MNHN de la coll Rol.-Goss.
<i>Tillandsia meridionalis</i> Bak. (<i>T. Pohlia- na</i> Mez)	MNHN/cah./s.t./1925_p.32 n° 638 + Bois (1926) p. 55	<i>Tillandsia meridionalis</i> Baker = <i>Tillandsia recurvifolia</i> Hook.	
<i>Tillandsia morreniana</i> Regel	MNHN/cah./s.t./1925_p.32 n° 639 + Bois (1926) p. 55	<i>Tillandsia morreniana</i> Regel = <i>Wallisia cyanea</i> Barfuss & W.Till	
<i>Tillandsia myosura</i> Griseb.	MNHN/cah./s.t./1925_p.32 n° 640 + Bois (1926) p. 55	<i>Tillandsia myosura</i> Griseb. = <i>Tillandsia caliginosa</i> W.Till	
<i>Tillandsia Ortgiesisna</i> Morr (<i>peraffinis</i> Mez)	MNHN/cah./s.t./1914_p.253	<i>Tillandsia ortgiesiana</i> É.Morren ex Mez	<i>Collection de Delavausaye, avec indica- tion que la plante provient de Morrens s/ le nom de T. Ortgieseana Morr.</i>
<i>Tillandsia Ortgiesiana</i> Morr ? n° 13 (à vérifier a la floraison)	MNHN/cah./s.t./1925_p.32 n° 641	<i>Tillandsia ortgiesiana</i> É.Morren ex Mez	
<i>Tillandsia Ortgiesiana</i> Morren	Bois (1926) p. 55 + Bull. MNHN 1938 p. 112	<i>Tillandsia ortgiesiana</i> É.Morren ex Mez	<i>Coll. Roland - Gosselin, f. 265, 1925, en- voyé à Roland-Gosselin par Mez (n° 13) qui pensait que c'est une espèce très voi- sine de T. Ortgiesiana mais distincte.</i>
<i>Tillandsia polytrichoides</i> Morren	Bois (1926) p. 55	<i>Tillandsia polytrichoides</i> É.Morren = <i>Tillandsia tricholepis</i> Baker	Flora Brasiliensis Vol 3 Part 3 pag. 612- 613 tab. 114 http://florabrasiliensis.cria.org.br/fviewer
<i>Tillandsia pruinosa</i> Sw (Costa rica)	MNHN/cah./s.t./1914_p.260	<i>Tillandsia pruinosa</i> sw.	Don-échange de RRG avec le MNHN
<i>Tillandsia pruinosa</i> Sw.	MNHN/cah./s.t./1925_p.32 n° 642 + Bois (1926) p. 55	<i>Tillandsia pruinosa</i> sw.	
<i>Tillandsia pulchella</i> ? Hook. (Mr Wag- ner) (très malade)	MNHN/cah./s.t./1925_p.32 n° 644	<i>Tillandsia pulchella</i> Hook. = <i>Tillandsia tenuifolia</i> L. var. <i>tenuifolia</i>	
<i>Tillandsia pulchella</i> (fl. blanches)	MNHN/cah./s.t./1913_p.192	<i>Tillandsia pulchella</i> Hook. = <i>Tillandsia tenuifolia</i> var. ?	
<i>Tillandsia pulchella</i> Hook	Bois (1926) p. 55	<i>Tillandsia pulchella</i> Hook. = <i>Tillandsia tenuifolia</i> var. <i>tenuifolia</i> L.	

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.

Plantes citées	Sources	Noms correspondants	Remarques
<i>Tillandsia pulchella</i> Hook var. <i>surinamensis</i> Mez	Bois (1926) p. 55	<i>Tillandsia pulchella</i> var. <i>surinamensis</i> Mez	
<i>Tillandsia pulvinata</i> Morr. (très faible)	MNHN/cah./s.t./1925_p.32 n° 646	<i>Tillandsia pulvinata</i> É.Morren ex Baker = <i>Tillandsia limbata</i> Schldl.	
<i>Tillandsia pulvinata</i> Morren	Bois (1926) p. 55	<i>Tillandsia pulvinata</i> É.Morren	
<i>Tillandsia punctulata</i> Ch. Et Schkd.	Bois (1926) p. 55	<i>Tillandsia punctulata</i> Schldl. & Cham.	
<i>Tillandsia rectangula</i> Backer (faible)	MNHN/cah./s.t./1925_p.32 n° 647 + Bois (1926) p. 55	<i>Tillandsia rectangula</i> Baker	
<i>Tillandsia recurvata</i> L.	Bois (1926) p. 55	<i>Tillandsia recurvata</i> (L.) L.	
<i>Tillandsia setacea</i> Sw.	MNHN/cah./s.t./1925_p.32 n° 649	<i>Tillandsia setacea</i> Sw.	détermination MNHN <i>Tillandsia tenuifolia</i> Mez https://www.gbif.org/species/8291639
<i>Tillandsia setacea</i> Sw. (type)	MNHN/cah./s.t./1925_p.32 n° 648	<i>Tillandsia setacea</i> Sw.	détermination MNHN <i>Tillandsia tenuifolia</i> Mez https://www.gbif.org/species/8291639
<i>Tillandsia</i> sp. (Colima – 400 mt 1913) ¹	MNHN/cah./s.t./1925_p.34 n° 684	<i>Tillandsia caput-medusae</i> É.Morren (détermination MNHN)	C'est <i>T. Caput-medusae</i> E. Mon. D'après Note de déterm ^m n° 67 du 22/6/1926 Rep. sp. Nov. Regni veget.1916 p. 250
<i>Tillandsia</i> sp. (du Salvador)	MNHN/cah./s.t./1925_p.34 n° 690	<i>Tillandsia fasciculata</i> var. <i>laxispica</i> Mez (détermination MNHN)	C'est <i>T. fasciculata</i> Sev? Var <i>latespica</i> Mez d'après Note de déterm ^m n° 52 du 19/XII/32
<i>Tillandsia</i> sp. (étiquette illisible, sauf 8 bre 1912)	MNHN/cah./s.t./1925_p.34 n° 693	<i>Tillandsia</i> sp.	
<i>Tillandsia</i> sp. (étiquette illisible)	MNHN/cah./s.t./1925_p.34 n° 691	<i>Tillandsia</i> sp.	
<i>Tillandsia</i> sp. (gros) (du Salvador)	MNHN/cah./s.t./1925_p.34 n° 689	<i>Tillandsia melanopus</i> É.Morren ex Baker. (détermination MNHN) ? = <i>Tillandsia punctulata</i> Schldl. & Cham.	paraît bien être <i>T melanopus</i> Mon. ex Bam. D'après Note de déterm ^m n° 61 du 24/4/26
<i>Tillandsia</i> sp. (M Serre) 2 pl. 1 portant le n° 3	MNHN/cah./s.t./1925_p.34 n° 688	<i>Tillandsia</i> sp.	
<i>Tillandsia</i> sp. (Manzanillo)	MNHN/cah./s.t./1913_p.202	<i>Tillandsia</i> sp. de Manzanillo = <i>Tillandsia diguetii</i> Mez & Rol.-Goss. ex Mez ?	Reçu de Bois envoi RRG d'après Diguët <i>T. Balbisiana</i> 1913_dec. <i>T. diguetii</i> : Voir Mez C., in Repert. Spec. Nov. Regni Veg. 1916, p. 250-251.
<i>Tillandsia</i> sp. Binot. Brésil n° 189, probabl 2 sp. sur la même bûche	MNHN/cah./s.t./1925_p.34 n° 685	<i>Tillandsia</i> sp.	Catrix (2020) p.70 « Mr Binot est probablement Pedro Maria Binot (1850-1911) qui fonda en 1870 une société de commerce d'orchidées (et d'autres plantes) à Petropolis au Brésil. »
<i>Tillandsia</i> sp. Mr Bois, museum –1911 — f. qq — prov. Puebla	MNHN/cah./s.t./1925_p.34 n° 686	<i>Tillandsia</i> sp.	
<i>Tillandsia</i> sp. Museum — faux recurvata — très faible	MNHN/cah./s.t./1925_p.34 n° 687	<i>Tillandsia</i> sp.	
<i>Tillandsia</i> sp. trouvés sans étiquette à la colline 1 pl. morte	MNHN/cah./s.t./1925_p.34 n° 692 ₁	<i>Tillandsia brachycaulos</i> Schldl (détermination MNHN)	C'est <i>T. brachycaulos</i> Schlecht. D'après Note de déterm ^m n° du 30/9/26 2 plantes
<i>Tillandsia</i> sp. trouvés sans étiquette à la colline 1 pl. morte	MNHN/cah./s.t./1925_p.34 n° 692 ₂	<i>Tillandsia tricholepis</i> Baker (détermination Dr Castellanos)	1 plante est <i>T. tricholepis</i> Backer d'après le Dr Castellanos (profes. Botanique, Argentine) visite du 7/1/36
<i>Tillandsia squarrosa</i> Mez (inédit) Costa rica	MNHN/cah./s.t./1914_p.260	?	Don-échange de RRG avec le MNHN

1 Correspond au *Tillandsia* sp. n° 1 de Colima entré au MNHN du 13 décembre 1913 est évoqué en détail à propos du *Tillandsia Roland-gosselini* dans : Les plantes dédiées à « Robert Roland-Gosselin » [p. 79].

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.

Plantes citées	Sources	Noms correspondants	Remarques
<i>Tillandsia squarrosa</i> Mez et RR.G.	MNHN/cah./s.t./1925_p.32 n° 650	?	
<i>Tillandsia streptocarpa</i> Bak.	MNHN/cah./s.t./1925_p.33 n° 651 + Bois (1926) p. 55	<i>Tillandsia streptocarpa</i> Baker	Entré au MNHN le 13 décembre 1913 avec le nom de « <i>Tillandsia</i> sp. n° 4 Juazeiro (état de Bahia) 3 touffes, épiphyte sur Bursaracées » c'est <i>T. stenocarpa</i> (sic) Backer d'après affirmation verbale de M Bois qui a reçu à ce sujet une lettre de m R. Gosselin qui avait envoyé la plante a Mez (1 ^{er} janvier 1914) MNHN_entrées_1913_p.221
<i>Tillandsia streptophylla</i> Scheid.	MNHN/cah./s.t./1925_p.33 n° 652 + Bois (1926) p. 55	<i>Tillandsia streptophylla</i> Scheidw. ex C.-Morren	
<i>Tillandsia stricta</i> (type de Rio – Labroy)	MNHN/cah./s.t./1925_p.33 n° 655	<i>Tillandsia stricta</i> Sol.	
<i>Tillandsia stricta</i> (type du Brésil – Labroy [XXX])	MNHN/cah./s.t./1925_p.33 n° 656	<i>Tillandsia stricta</i> Sol.	
<i>Tillandsia stricta</i> (Type) Soland	MNHN/cah./s.t./1914_p.260 + MNHN/cah./s.t./1925_p.33 n° 653	<i>Tillandsia stricta</i> Sol.	Don-échange de RRG avec le MNHN (nom à maintenir malgré la monographie de Mez)
<i>Tillandsia stricta</i> Sol.	Bois (1926) p. 55	<i>Tillandsia stricta</i> Sol. ex Ker Gawl.	
<i>Tillandsia stricta</i> Soland.	MNHN/cah./s.t./1925_p.33 n° 654	<i>Tillandsia stricta</i> Sol.	
<i>Tillandsia stricta</i> var. <i>Krameri</i> Mez	MNHN/cah./s.t./1925_p.33 n° 657 + Bois (1926) p. 55	<i>Tillandsia stricta</i> var. <i>Krameri</i> (André) Mez = <i>Tillandsia stricta</i> subsp. <i>stricta</i>	
<i>Tillandsia stricta</i> var. <i>subargenta</i> Mez	MNHN/cah./s.t./1925_p.33 n° 658 + Bois (1926) p. 55	<i>Tillandsia stricta</i> Sol var. ?	
<i>Tillandsia strobilifera</i> E. Morr.	MNHN/cah./s.t./1925_p.33 n° 659 + Bois (1926) p. 55	<i>Tillandsia strobilifera</i> É.Morren	
<i>Tillandsia subulata</i> Mor	MNHN/cah./s.t./1914_p.255	<i>Tillandsia subulata</i> É.Morren ex Baker = <i>Tillandsia chaetophylla</i> Mez ?	Sierra de Tlalpujahua 1907
<i>Tillandsia subulata</i> Morren	Bois (1926) p. 55	<i>Tillandsia subulata</i> É.Morren ex Baker = <i>Tillandsia chaetophylla</i> Mez	
<i>Tillandsia tenuifolia</i> L. (forme de Leyde, les fl ^s d'un côté sont abortives)	MNHN/cah./s.t./1914_p.260	<i>Tillandsia tenuifolia</i> L.	Don-échange de RRG avec le MNHN
<i>Tillandsia tenuifolia</i> L. (<i>T. Setacea</i> Sw.)	Bois (1926) p. 56	<i>Tillandsia tenuifolia</i> L. (<i>T. Setacea</i> Sw. = <i>Tillandsia tenuifolia</i> Mez ?)	
<i>Tillandsia tricolor</i> ? (<i>T. tricolor</i> var.?)	MNHN/cah./s.t./1913_p.162	<i>Tillandsia tricolor</i> Schldtl. & Cham.	d'après note de Mr Bois décem ^{br} 1913
<i>Tillandsia tricolor</i> Ch. Et Schldl.	Bois (1926) p. 56	<i>Tillandsia tricolor</i> Schldtl. & Cham.	
<i>Tillandsia urbaniana</i> Witt (Costa rica)	MNHN/cah./s.t./1914_p.260	<i>Tillandsia urbaniana</i> Wittm. = <i>Tillandsia balbisiana</i> Schult. & Schult.f.	Don-échange de RRG avec le MNHN
<i>Tillandsia urbaniana</i> Wittm	MNHN/cah./s.t./1925_p.33 n° 661 + Bois (1926) p. 56	<i>Tillandsia urbaniana</i> Wittm. = <i>Tillandsia balbisiana</i> Schult. & Schult.f.	
<i>Tillandsia usneoides</i>	MNHN/cah./s.t./1914_p.260 + MNHN/cah./s.t./1925_p.33 n° 662 + Bois (1926) p. 56	<i>Tillandsia usneoides</i> (L.) L.	Don-échange de RRG avec le MNHN
<i>Tillandsia utriculata</i> L.	Bois (1926) p. 56	<i>Tillandsia utriculata</i> L.	
<i>Tillandsia utriculata</i> L. faux = <i>T. ixiooides</i>	MNHN/cah./s.t./1925_p.33 n° 663	Non <i>Tillandsia utriculata</i> L. C'est <i>Tillandsia ixiooides</i> Griseb. (détermination MNHN)	
<i>Tillandsia Valenzuelana</i> var. à fl ^s très longues	MNHN/cah./s.t./1914_p.260	<i>Tillandsia valenzuelana</i> André ?	Don-échange de RRG avec le MNHN
<i>Tillandsia Valenzuelana</i> a. Rich.	MNHN/cah./s.t./1925_p.33 n° 664 + Bois (1926) p. 56	<i>Tillandsia valenzuelana</i> A.Rich. = <i>Tillandsia variabilis</i> Schldtl.	
<i>Tillandsia Valenzuelana</i> A. Rich. (Costa Rica)	MNHN/cah./s.t./1914_p.260	<i>Tillandsia valenzuelana</i> A.Rich. = <i>Tillandsia variabilis</i> Schldtl.	Don-échange de RRG avec le MNHN

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.

Plantes citées	Sources	Noms correspondants	Remarques
<i>Tillandsia variegata</i> Schldl.	MNHN/cah./s.t./1925_p.33_n° 665 + Bois (1926) p. 56	<i>Tillandsia variegata</i> Schldl. = <i>Tillandsia butzii</i> Mez	
<i>Tillandsia vestita</i> Ch. Et Schldl.	Bois (1926) p. 56	<i>Tillandsia vestita</i> Schldl. & Cham.	
<i>Tillandsia vestita</i> Schldl. et Cham. (de Colima)	MNHN/cah./s.t./1925_p.33_n° 666	<i>Tillandsia vestita</i> Schldl. & Cham.	Entré au MNHN le 13 décembre 1913 avec le nom de « <i>Tillandsia</i> sp. n° 2 des environs de Colima terre chaude alti ^{de} 400 ^m » pour lequel RRG écrit à D. Bois le 11 mai 1914 que ce serait <i>T. vestita</i> ? MNHN entrées 1913 p. 221
<i>Tillandsia vestita</i> Schldl. et Cham. (du Nicaragua)	MNHN/cah./s.t./1925_p.33_n° 667	<i>Tillandsia vestita</i> Schldl. & Cham.	
<i>Tillandsia virginialis</i> Morren	Bois (1926) p. 56	<i>Tillandsia virginialis</i> É.Morren	
<i>Tillandsia viridiflora</i> Back.	MNHN/cah./s.t./1925_p.33_n° 668	<i>Tillandsia viridiflora</i> (Beer) Baker = <i>Pseudalcantarea viridiflora</i> (Beer) Pinzón & Barfuss	
<i>Tillandsia xiphioides</i> Ker Gawl.	MNHN/cah./s.t./1925_p.33_n° 669 + Bois (1926) p. 56	<i>Tillandsia xiphioides</i> Ker Gawl	
<i>Tillandsia xiphostrachys</i> Baker	Bois (1926) p. 56	<i>Tillandsia xiphostachys</i> Griseb ? = <i>Tillandsia anceps</i> G.Lodd. = <i>Wallisia anceps</i> (G.Lodd.) Barfuss & W.Till	

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.

Cactacées

Plantes citées	Sources	Noms correspondants	Remarques
<i>Anhalonium prismaticum</i> Lem. n° 214	MNHN/cah./s.t./1925_p. 19_n° 352 [III. 19]	<i>Anhalonium prismaticum</i> Lem. = <i>Ariocarpus retusus</i> Scheidw.	
<i>Anhalonium</i> sp.	Bois (1926) p. 49	<i>Anhalonium</i> Lem. = <i>Ariocarpus</i> Scheidw. sp.	sous bâche
<i>Anhalonium Williamsi</i> Lem.	MNHN/cah./s.t./1925_p. 19_n° 353 [III. 19] + Bois (1926) p. 49	<i>Anhalonium williamsii</i> (Lem.) C.F.Först. = <i>Lophophora williamsii</i> (Lem. ex Salm-Dyck) J.M.Coult.	
<i>Anhalonium Williamsi</i> Lem. à fleurs blanches	MNHN/cah./s.t./1925_p. 19_n° 354 [III. 19]	<i>Anhalonium williamsii</i> (Lem.) C.F.Först. = <i>Lophophora williamsii</i> (Lem. ex Salm-Dyck) J.M.Coult.	
<i>Anhalonium williamsii</i> Englm. (?)	Bois (1926) p. 49	<i>Anhalonium williamsii</i> (Lem.) Rümpler = <i>Lophophora williamsii</i> (Lem. ex Salm-Dyck) J.M.Coult.	sous bâche
<i>Astrophytum</i> hybr. (beau croisement)	MNHN/cah./s.t./1914_p. 261	<i>Astrophytum</i> X	Don-échange de RRG avec le MNHN
<i>Cereus dybowskii</i> Rol.-Goss.	Bull. St. Bot. Fr. 1908 p. 695	<i>Cereus dybowskii</i> Rol.-Goss. = <i>Espositoopsis dybowskii</i> (Rol.-Goss.) Buxb.	
<i>Cereus Forbesii</i> (Otto.)	Bull. Acclim. 1905 p. 62	<i>Cereus forbesii</i> Hort.Berol. ex C.F.Först.	RRG st d'acclim.
<i>Cereus Schickendantzii</i> (Web.)	Bull. Acclim. 1905 p. 58	<i>Cereus schickendantzii</i> F.A.C.Weber = <i>Echinopsis schickendantzii</i> F.A.C.Weber	RRG st d'acclim.
<i>Cereus</i> ? De Mr Jacolliot Y 1 ou Y I	MNHN/cah./s.t./1925_p. 27_n° 537	<i>Cereus spagazzinii</i> F.A.C.Weber (détermination visiteur MNHN)	C'est <i>C. spagazzinii</i> d'après Mr Perard de Rouen qui a vu cette plante en Nov ^{bre} 1927
<i>Cereus (Echinocactus) polyacanthus</i>	MNHN/cah./s.t./1914_p. 259	<i>Cereus polyacanthus</i> Engelm	Don-échange de RRG avec le MNHN
<i>Cereus</i> (espèce voisine du <i>cinerascens</i>)	MNHN/cah./s.t./1914_p. 259	<i>Cereus</i> sp. affinité <i>Cereus cinerascens</i> DC. = <i>Echinocereus cinerascens</i> subsp. <i>Cinerascens</i> ?	Don-échange de RRG avec le MNHN
<i>Cereus achatina</i> H. B. ou Forster ? (greffé)	MNHN/cah./s.t./1925_p. 19 bis_n° 357	<i>Echinopsis pentlandii</i> var. <i>achatina</i> Fernald = <i>Echinopsis pentlandii</i> (Hook.) Salm-Dyck ex A.Dietr. (détermination MNHN)	
<i>Cereus achatina</i> H. B. ou Forster ? Palerme n° 1174	MNHN/cah./s.t./1925_p. 19_n° 356 [III. 19]	<i>Echinopsis pentlandii</i> var. <i>achatina</i> Fernald = <i>Echinopsis pentlandii</i> (Hook.) Salm-Dyck ex A.Dietr. (détermination MNHN)	<i>Lobivia Pentlandii</i> HOOK var. <i>achatina</i> (détermination MNHN)
<i>Cereus acutangulus</i> (du Paraguay)	MNHN/cah./s.t./1914_p. 259	<i>Cereus acutangulus</i> Otto = <i>Acanthocereus acutangulus</i> (hort. ex Pfeiff.) A.Berger = <i>Acanthocereus tetragonus</i> (L.) Hummelinck	Don-échange de RRG avec le MNHN
<i>Cereus alamoensis</i> Coult	MNHN/cah./s.t./1925_p. 19 bis_n° 358	<i>Cereus alamosensis</i> Coult. = <i>Stenocereus alamosensis</i> (Coult.) A.C.Gibson & K.E.Horak	
<i>Cereus albispinus</i> Salm-Dyck (de Palerme)	MNHN/cah./s.t./1925_p. 19 bis_n° 360	<i>Cereus albispinus</i> Salm-Dyck = <i>Piloceus albispinus</i> Salm-Dyck ex C.F.Först. & Rümpler = <i>Harrisia divaricata</i> (Lam.) Backeb. (syn)	
<i>Cereus alopecurus</i> Web n° 950	MNHN/cah./s.t./1925_p. 19 bis_n° 359	Inconnu ?	
<i>Cereus aquosus</i> auct. ? n° 1939	MNHN/cah./s.t./1925_p. 19 bis_n° 362	Inconnu ?	
<i>Cereus aragonii</i> ? avec cristations, greffé s/Opuntia n° 1761	MNHN/cah./s.t./1925_p. 27_n° 538	<i>Cereus aragonii</i> F.A.C.Weber = <i>Stenocereus aragonii</i> (F.A.C.Weber) Buxb. (détermination Diguët)	identité confirmée par Diguët au MNHN en avril 1926
<i>Cereus areolatus</i> Muhlenp.	MNHN/cah./s.t./1925_p. 19 bis_n° 363	<i>Cereus areolatus</i> Muehlenp. ex K.-Schum. = <i>Cleistocactus parviflorus</i> (K.-Schum.) Rol.-Goss.	
<i>Cereus argentinensis</i> Britt. Et Rose ?	Bul MNHN 1928 p. 460	<i>Cereus argentinensis</i> Britton & Rose	Herbier MNHN Wagner in collection RRG n° 215, f. 260, 1925
<i>Cereus augumiformis</i> Hort n° 1071	MNHN/cah./s.t./1925_p. 19 bis_n° 361	Non <i>Cereus anguiniformis</i> hort. (<i>Monvillea cavendishii</i> (Monv.) Britton & Rose) c'est <i>Cleistocactus baumannii</i> (Lem.) Lem.	Détermination MNHN

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.

Plantes citées	Sources	Noms correspondants	Remarques
<i>Cereus beltramensis</i> Balme n° 2005	MNHN/cah./s.t./1925_p.19_bis_n°364	Inconnu ?	
<i>Cereus Biolley</i> (Veber) (sic)	MNHN/cah./s.t./1913_p.192	<i>Cereus biolleyi</i> (F.A.C.Weber) F.A.C.-Weber ex K.Schum. = <i>Weberocereus tunilla</i> subsp. <i>biolleyi</i> (F.A.C.Weber) Ralf Bauer	
<i>Cereus Boeckmannii</i> Otto n° 1446	MNHN/cah./s.t./1925_p.19_bis_n°365	<i>Cereus boeckmannii</i> Otto = <i>Selenicereus boeckmannii</i> (Otto) Britton & Rose	
<i>Cereus Bonplandii</i> Parm. var. n° 2083	MNHN/cah./s.t./1925_p.19_bis_n°366	<i>Cereus bonplandii</i> Parm. ex Pfeiff. = <i>Harrisia bonplandii</i> (Parm.) Britton & Rose	
<i>Cereus brachiatus</i> Gal. ex S.D. n° 1180	MNHN/cah./s.t./1925_p.19_bis_n°367	<i>Cereus brachiatus</i> Galeotti ex Salm-Dyck	
<i>Cereus caracoré</i> (nom indigène au Chili) n° 2100 C. genre <i>Jamacaru</i> Ce C. caracoré existait déjà aux serres sous ce nom issu de graines reçues en 1916	MNHN/cah./s.t./1925_p.19_bis_n°368₁	<i>Cereus caracore</i> Rol.-Goss. ? (Le <i>Cereus dayamii</i> est dénommé caracore)	
<i>Cereus caracoré</i> (nom indigène au Chili) n° 2100 C. genre <i>Jamacaru</i> sous ce nom une deuxième plante différente	MNHN/cah./s.t./1925_p.19_bis_n°368₂	Non <i>Cereus caracore</i> Rol.-Goss. C'est <i>Echinopsis calochlora</i> K.Schum. (détermination MNHN)	
<i>Cereus caracore</i> Web	Bull. Acclim. 1905 p. 59	Voir st d'acclimatation et Bull. St. Bot Fr. <i>Cereus caracore</i> F.A.C.Weber ex Rol.-Goss.	Cité par RRG
<i>Cereus catamarcensis</i> Web n° 1880 et 437	MNHN/cah./s.t./1925_p.19_bis_n°369	<i>Cereus catamarcensis</i> F.A.C.Weber = <i>Eriosyce strausiana</i> subsp. <i>pachacoensis</i> (Rausch) Ferryman	
<i>Cereus cavendishii</i> Monv. n° 510	MNHN/cah./s.t./1925_p.19_bis_n°370	<i>Cereus cavendishii</i> Monv. ex Salm-Dyck = <i>Praecereus saxicola</i> (Morong) N.P.-Taylor	
<i>Cereus celsianus</i> (Cels)	MNHN/cah./s.t./1925_p.19_bis_n°371	<i>Cereus celsianus</i> (Cels) Orcutt = <i>Oreocereus celsianus</i> (Lem. ex Salm-Dyck) Riccob.	
<i>Cereus chalybaeus</i> (Otto)	Bull. Acclim. 1905 p. 58	<i>Cereus chalybaeus</i> Otto ex Walp. = <i>Cereus aethiops</i> Haw.	
<i>Cereus chende</i> R.R.G.	MNHN/cah./s.t./1925_p.19_bis_n°372	<i>Cereus chende</i> Rol.-Goss. = <i>Polaskia chende</i> (Rol.-Goss.) A.C.Gibson & K.E.Hora	Publication : Bull. MNHN 1905 p. 506
<i>Cereus chichipe</i> R.R.G.	MNHN/cah./s.t./1925_p.19_bis_n°373	<i>Cereus chichipe</i> Rol.-Goss. = <i>Polaskia chichipe</i> (Rol.-Goss.) Backeb.	Publication : Bull. MNHN 1905 p. 507
<i>Cereus chiotilla</i> Web ? n° 1819	MNHN/cah./s.t./1925_p.19_bis_n°374	<i>Cereus chiotilla</i> F.A.C.Weber ex K.-Schum = <i>Escontria chiotilla</i> Rose	
<i>Cereus caeruleus</i> (S. D.)	Bull. Acclim. 1905 p. 60	<i>Cereus caeruleus</i> Salm-Dyck = <i>Pilosocereus caeruleus</i> (Lem.) F.-Ritter = <i>Pilosocereus aurisetus</i> Rowley subsp. <i>Aurisetus</i> ?	
<i>Cereus coryne</i> Hort. Berol n° 1409	MNHN/cah./s.t./1925_p.19_bis_n°375	<i>Cereus coryne</i> Hort.Berol. ex Salm-Dyck = <i>Stetsonia coryne</i> (Salm-Dyck) Britton & Rose	
<i>Cereus Dautwitzii</i> Orcutt. var. Haageana n° 2194	MNHN/cah./s.t./1925_p.19_bis_n°376	<i>Cereus dautwitzii</i> (F.Haage) Orcutt = <i>Espostoa lanata</i> (Kunth) Britton & Rose (var. <i>Haageana</i> ?)	
<i>Cereus Dybowskii</i> R.R.G. greffé	MNHN/cah./s.t./1925_p.19_bis_n°377	<i>Cereus dybowskii</i> Rol.-Goss. = <i>Espostopsis dybowskii</i> (Rol.-Goss.) Buxb.	
<i>Cereus dyckii</i> Mart.	MNHN/cah./s.t./1925_p.20_n°378	Non <i>Cereus dyckii</i> Mart. ex Pfeiff. C'est <i>Lemaireocereus stellatus</i> (Pfeiff.) Britton & Rose = <i>Stenocereus stellatus</i> (Pfeiff.) Riccob.	détermination MNHN <i>Lemaireocereus stellatus</i> (Pfeiff.) Britton & Rose
<i>Cereus dyckii</i> Mart. var. à fruits blancs	MNHN/cah./s.t./1925_p.20_n°380	Non <i>Cereus dyckii</i> Mart. ex Pfeiff. C'est <i>Lemaireocereus stellatus</i> (Pfeiff.) Britton & Rose = <i>Stenocereus stellatus</i> (Pfeiff.) Riccob.	identifié MNHN comme <i>Lemaireocereus stellatus</i> (Pfeiff.) Britton & Rose
<i>Cereus dyckii</i> Mart. var. <i>oaxacensis</i> Web. n° 2041	MNHN/cah./s.t./1925_p.20_n°379	Non <i>Cereus dyckii</i> Mart. ex Pfeiff. C'est <i>Lemaireocereus stellatus</i> (Pfeiff.) Britton & Rose = <i>Stenocereus stellatus</i> (Pfeiff.) Riccob var. <i>oaxacensis</i> ? = <i>Stenocereus stellatus</i> (Pfeiff.) Riccob	identifié MNHN comme <i>Lemaireocereus stellatus</i> (Pfeiff.) Britton & Rose =

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.

Plantes citées	Sources	Noms correspondants	Remarques
<i>Cereus eruca</i> Brand. n° 1279	MNHN/cah./s.t./1925_p.20_n° 381	<i>Cereus eruca</i> Brandegee = <i>Stenocereus eruca</i> (Brandegee) A.C.Gibson & K.E.Horak	
<i>Cereus Eryesii</i> Pfr. = <i>Cereus eyriesii</i> Hort.Berol. ex Pfeiff.	MNHN/cah./s.t./1925_p.20_n° 382	<i>Cereus eyriesii</i> Hort.Berol. ex Pfeiff. = <i>Echinopsis oxygona</i> (Link) Zucc. ex Pfeiff. & Otto	
<i>Cereus Eryesii</i> Pfr. = <i>Cereus eyriesii</i> Hort.Berol. ex Pfeiff. var. <i>Roseus</i>	MNHN/cah./s.t./1925_p.20_n° 383	<i>Cereus eyriesii</i> Hort.Berol. ex Pfeiff. = <i>Echinopsis oxygona</i> (Link) Zucc. ex Pfeiff. & Otto (var. <i>Roseus</i> Link ?)	
<i>Cereus extensus</i> (de Mr Gruyer du J. B. de Montpellier)	MNHN/cah./s.t./1914_p.259	<i>Cereus extensus</i> Salm-Dyck ex DC. = <i>Selenicereus extensus</i> (DC.) Leuenb	Don-échange de RRG avec le MNHN
<i>Cereus farinosus</i> Haage ex Salm-Dyck n° 1820 et 1835	MNHN/cah./s.t./1925_p.20_n° 384	<i>Cereus farinosus</i> Haage ex Salm-Dyck = <i>Stenocereus beneckeii</i> (C.Ehrenb.) A.Berger & Buxb.	
<i>Cereus fascheiro</i> Web. n° 389	MNHN/cah./s.t./1925_p.20_n° 385	<i>Cereus fascheiro</i> F.A.C.Weber ex Bois ou ? <i>Pilosocereus arrabidae</i> (Lem.) Byles & G.D.Rowley	Détermination MNHN = <i>Cephalocereus arrabidae</i> (Lem.) Britton & Rose
<i>Cereus Forbesii</i> Otto	Bois (1926) p. 16	<i>Cereus forbesii</i> Hort.Berol. ex C.F.Först.	<i>Rocaille Cactus</i>
<i>Cereus fouachianus</i> Web. n° 1684	MNHN/cah./s.t./1925_p.20_n° 386	<i>Cereus fouachianus</i> (F.A.C.Weber ex Rol.-Goss.) Vaupel = <i>Pilosocereus royenii</i> subsp. royenii	
<i>Cereus geometrizans</i> Mart. (de San Luis Portosi)	MNHN/cah./s.t./1925_p.20_n° 387	<i>Cereus geometrizans</i> Mart. ex Pfeiff. = <i>Myrtillocactus geometrizans</i> Console	
<i>Cereus ghiesbreghtii</i> Schum. n° 422	MNHN/cah./s.t./1925_p.20_n° 388	<i>Cereus ghiesbreghtii</i> Schum = <i>Armatocereus laetus</i> (Kunth) Backeb.	
<i>Cereus glycimorphus</i> Orcutt. (de Simon) n° 1030	MNHN/cah./s.t./1925_p.20_n° 389	<i>Cereus glycimorphus</i> (Rümpel) A.Berger = <i>Echinocereus cinerascens</i> Lem.	
<i>Cereus grandiflorus</i> Mill. n° 331	MNHN/cah./s.t./1925_p.20_n° 390	<i>Cereus grandiflorus</i> (L.) Mill.= <i>Selenicereus grandiflorus</i> subsp. <i>grandiflorus</i>	
<i>Cereus greggii</i> Engl.	MNHN/cah./s.t./1925_p.20_n° 391	<i>Cereus greggii</i> Engelm. = <i>Epithelantha greggii</i> (Engelm.) Orcutt	
<i>Cereus guelichii</i> Spegazz n° 1863	MNHN/cah./s.t./1925_p.20_n° 392	<i>Cereus guelichii</i> Speg. ex Weing. = <i>Harrisia guelichii</i> (Speg.) Britton & Rose = <i>Harrisia bonplandii</i> (Parm.) Britton & Rose	
<i>Cereus gummosus</i> Engelm. n° 1657	MNHN/cah./s.t./1925_p.20_n° 393	<i>Cereus gummosus</i> Engelm. ex Brandegee = <i>Stenocereus gummosus</i> (Engelm.) A.C.Gibson & K.E.Horak	
<i>Cereus Hankeanus</i> (Web.)	Bull. Acclim. 1905 p. 62 + MNHN/cah./s.t./1925_p.20_n° 394	<i>Cereus hankeanus</i> F.A.C.Weber ex K.-Schum.	Entrée 1925 = n° 2149
<i>Cereus Huascha</i> Web.	MNHN/cah./s.t./1925_p.20_n° 395	<i>Cereus huascha</i> F.A.C.Weber = <i>Echinopsis huascha</i> (F.A.C.Weber) Friedrich & G.D.Rowley	
<i>Cereus Huascha</i> Web. var. <i>rubriflorus</i> n° 458	MNHN/cah./s.t./1925_p.20_n° 396	<i>Cereus huascha</i> var. <i>rubriflorus</i> F.A.C.-Weber = <i>Echinopsis huascha</i> subsp. <i>huascha</i> (F.A.C.Weber) Friedrich & G.D.Rowley	
<i>Cereus icosagonus</i> DC. n° 2151	MNHN/cah./s.t./1925_p.20_n° 397	<i>Cereus icosagonus</i> (Kunth) DC = <i>Borzicactus icosagonus</i> (Kunth) Britton & Rose	
<i>Cereus Jamacaru</i> ? (de Mr Wagner) n° 2150	MNHN/cah./s.t./1925_p.20_n° 398 + Bull. MNHN 1928 p. 460	Non <i>Cereus jamacaru</i> DC. C'est <i>Cereus argentinensis</i> ? Britton & Rose (détermination MNHN)	planche Herbar MNHN de cette plante n° 2150 de RRG
<i>Cereus Jamacaru</i> DC	Bois (1926) p. 16	<i>Cereus jamacaru</i> DC.	<i>Rocaille Cactus</i>
<i>Cereus Jusbertii</i> (hybr. Entre <i>Bonplandiana</i> ou <i>tortuosa</i> et <i>C. Eryssii</i>)	MNHN/cah./s.t./1914_p.259	<i>Cereus</i> × <i>jusbertii</i> Rebut ex K.Schum = × <i>Harrisinopsis jusbertii</i> (Rebut ex K.-Schum.) P.V.Heath	Don-échange de RRG avec le MNHN
<i>Cereus Labouretianus</i>	Bull. MNHN 1941 p. 473	<i>Cereus Labouretianus</i> ? = <i>Cereus hankeanus</i> F.A.C.Weber ex K.-Schum. ?	
<i>Cereus lanuginosus</i> Mill. n° 1535	MNHN/cah./s.t./1925_p.21_n° 399	<i>Cereus lanuginosus</i> (L.) Haw. = <i>Pilosocereus lanuginosus</i> (L.) Byles & G.D.Rowley	

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.

Plantes citées	Sources	Noms correspondants	Remarques
<i>Cereus lateralis</i> Web. n° 1876	MNHN/cah./s.t./1925_p.21_n° 400	<i>Pilosocereus lateralis</i> F.A.C. Weber = <i>Cephalocereus columna-trajani</i> (Pfeiff.) K.Schum.	
<i>Cereus lepidotus</i> (S. D.)	Bull. Acclim. 1905 p. 58	<i>Cereus lepidotus</i> Salm-Dyck	
<i>Cereus leucocephalus</i> Poselg. var. <i>actopanensis</i> n° 2213	MNHN/cah./s.t./1925_p.21_n° 401	<i>Cereus leucocephalus</i> (Poselg.) A.Berger = <i>Pilosocereus leucocephalus</i> (Poselg.) Byles & G.D.Rowley (var. <i>actopanensis</i> ?)	
<i>Cereus leucosteles</i>	Cactus Paris 1954 n° 40 p. 45 (15/44 pdf)	<i>Cereus leucosteles</i> Gürke = <i>Stephanocereus leucosteles</i> (Gürke) A.-Berger	Backeberg : « elle existe probablement aussi dans le jardin de M. Roland Gosselin, à Villefranche »
<i>Cereus limensis</i> Salm. Dyck n° 1869	MNHN/cah./s.t./1925_p.21_n° 402	<i>Cereus multangularis</i> var. <i>limensis</i> (Salm-Dyck) W.Maass = <i>Haageocereus acranthus</i> (Vaupel) Backeb. subsp. <i>Acanthus</i>	<i>Cereus multangularis</i> var. <i>limensis</i> (Salm-Dyck) W.Maass voir : MkF 1905 p. 119
<i>Cereus lindmani</i> Web n° 644	MNHN/cah./s.t./1925_p.21_n° 403	<i>Cereus lindmanii</i> F.A.C.Weber ex K.Schum. = <i>Selenicereus setaceus</i> (Salm-Dyck ex DC.) A.Berger ex Werderm.	
<i>Cereus linkii</i>	Rev. Hort 1906 p. 477-478 + MNHN/cah./s.t./1913_p. 196	<i>Cereus linkii</i> (Lehm.) Pfeiff. = <i>Parodia linkii</i> (Lehm.) R.Kiesling	Entrée 1913 : « = <i>Echinocactus Linckii</i> Lehm ? » et « a voir à la floraison s'il s'agit bien d'un <i>Cereus</i> distinct du <i>Linkii</i> de Pfeiff. »
<i>Cereus lividus</i>	Bois (1907) p. 224	<i>Cereus lividus</i> Pfeiff. = <i>Cereus jamacaru</i> DC.	Synonyme de <i>Cereus jamacaru</i> DC.
<i>Cereus longicaudatus</i> web. n° 2145	MNHN/cah./s.t./1925_p.21_n° 404	<i>Cereus longicaudatus</i> F.A.C.Weber = <i>Selenicereus vagans</i> Britton & Rose	
<i>Cereus Mac-Donaldae</i>	MNHN/cah./s.t./1925_p.21_n° 405	<i>Cereus macdonaldae</i> Hook. = <i>Selenicereus pteranthus</i> f. <i>macdonaldae</i> (Hook.) Ralf Bauer	Herbier MNHN F.A.C.Weber d'orizaba 1864
<i>Cereus marginatus</i> DC. var. <i>angularis</i>	MNHN/cah./s.t./1925_p.21_n° 408	<i>Cereus marginatus</i> DC. = <i>Pachycereus marginatus</i> (DC.) Britton & Rose (var. <i>angularis</i> ?)	
<i>Cereus maritimus</i> M. E. Jones	MNHN/cah./s.t./1925_p.21_n° 406	<i>Cereus maritimus</i> M.E.Jones = <i>Echinocereus maritimus</i> (M.E.Jones) K.-Schum.	
<i>Cereus Maxonii</i> (Rose)	MNHN/cah./s.t./1913_p. 196	<i>Cereus maxonii</i> (Rose) Vaupel = <i>Pilosocereus leucocephalus</i> (Poselg.) Byles & G.D.Rowley	(a fleuri en juillet 1925) faux ! D'après note de vérification du 8 juillet 1925 (à déterminer lorsqu'il fleurit de nouveau) C'est <i>C. grandiflorus</i> ! D'après Mr Ternard 25/VI/30
<i>Cereus maxonii</i> Vaupel n° 2257 Faux !	MNHN/cah./s.t./1925_p.21_n° 407	Non <i>Cereus maxonii</i> Vaupel c'est <i>Selenicereus grandiflorus</i> (L.) Britton & Rose	Noté faux par le MNHN « C'est <i>Selenicereus grandiflorus</i> B et R d'après M Ternard 12 sept 1931 »
<i>Cereus moritzianus</i> Otto	MNHN/cah./s.t./1925_p.21_n° 409	<i>Cereus moritzianus</i> Otto ex Pfeif = <i>Pilosocereus moritzianus</i> (Otto) Byles & G.D.Rowley	
<i>Cereus multangularis</i> Haw.	MNHN/cah./s.t./1925_p.21_n° 410	<i>Cereus multangularis</i> Haw. = <i>Haageocereus pseudomelanosteles</i> (Werderm. & Backeb.) Backeb.subsp. <i>Pseudomelanosteles</i>	
<i>Cereus multiplex</i> Pfr.	MNHN/cah./s.t./1925_p.21_n° 411	<i>Cereus multiplex</i> Hort.Berol. ex Pfeiff. = <i>Echinopsis oxygona</i> (Link) Zucc. ex Pfeiff. & Otto	
<i>Cereus napoleonis</i> Grah. n° 2075	MNHN/cah./s.t./1925_p.21_n° 412	<i>Cereus napoleonis</i> Graham = <i>Selenicereus triangularis</i> (L.) D.R.Hunt	
<i>Cereus Nickelsii</i> Hort. Haage = <i>polylophus</i> DC	MNHN/cah./s.t./1925_p.21_n° 413	<i>Cereus nickelsii</i> Hort. Haage = <i>Cereus polylophus</i> DC. = <i>Neobuxbaumia polylopha</i> (DC.) Backeb = <i>Cephalocereus polylophus</i> (DC.) Britton and Rose (détermination MNHN)	MkF 1910 p. 27 indique pour <i>Cereus polylophus</i> : « [connu sous le nom des C. nickelsii chez les marchands] »
<i>Cereus niger</i> S. D. var. <i>aureus</i> n° 903	MNHN/cah./s.t./1925_p.21_n° 414	<i>Cactus niger</i> (Salm-Dyck) Spreng. = <i>Pilosocereus royenii</i> (L.) Byles & G.D.-Rowley (var. <i>aureus</i> ?) voir remarque	Détermination MNHN comme <i>Cephalocereus nobilis</i> Britt. & Rose var. <i>aureus</i>

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.

Plantes citées	Sources	Noms correspondants	Remarques
<i>Cereus Ocamponis</i> (S.D.).	Bull. SCAH-Nice, 1904, p. 66-68 [p. 103]	<i>Cereus ocamponis</i> Salm-Dyck = <i>Selenicereus ocamponis</i> (Salm-Dyck) D.R.Hunt	Cité par RRG dans son article <i>Fruits du cereus triangularis</i>
<i>Cereus Oxygonus</i> Pfr.	MNHN/cah./s.t./1925_p.21_n° 415	<i>Cereus oxygonus</i> Otto = <i>Echinopsis oxygona</i> (Link) Zucc. ex Pfeiff. & Otto	
<i>Cereus Pasacana</i> Weber	Rev. Hort. 1895 p. 490 + Bois (1926) p. 16 + Backeberg. (1959) p. 1307	<i>Cereus pasacana</i> (F.A.C.Weber) = <i>Echinopsis atacemensis</i> (Phil.) Friedrich & G.D.Rowley	Rocaille Cactus
<i>Cereus Pecten-arboriginum</i> Engelm. n° 1822	MNHN/cah./s.t./1925_p.21_n° 416	<i>Cereus pecten-arboriginum</i> Engelm. ex S.Watson = <i>Pachycereus pecten-arboriginum</i> (A.Berger) Britton & Rose	
<i>Cereus Pennicilatus</i> Gurke (très rare) Etat de Bahia	MNHN/cah./s.t./1914_p.259	<i>Cereus penicillatus</i> Gürke = <i>Arrojadoa penicillata</i> (Gürke) Britton & Rose	Don-échange de RRG avec le MNHN
<i>Cereus Pentlandii</i> x <i>C. minuscula</i> Web. (très faible)	MNHN/cah./s.t./1925_p.21_n° 417	= <i>Echinopsis pentlandii</i> (Hook.) Salm-Dyck ex A.Diet X <i>Rebutia minuscula</i> K.-Schum.	
<i>Cereus Pentlandii</i> x <i>C. pericillatus</i> Gürke	MNHN/cah./s.t./1925_p.21_n° 418	<i>Lobivia Pentlandii</i> Britt. & Rose x <i>Arrojadoa permallata</i> Britt. & Rose (détermination MNHN) = <i>Echinopsis pentlandii</i> (Hook.) Salm-Dyck ex A.Dietr. X <i>Arrojadoa penicillata</i> (Gürke) Britton & Rose	
<i>Cereus phatnospermus</i> K. Schum.	MNHN/cah./s.t./1925_p.21_n° 419	<i>Cereus phatnospermus</i> K.Schum.	
<i>Cereus polyacanthus</i> n° 2169	MNHN/cah./s.t./1925_p.22_n° 420	<i>Cereus polyacanthus</i> Engelm. = <i>Echinocereus polyacanthus</i> Engelm.	
<i>Cereus pomanensis</i> Web.	MNHN/cah./s.t./1925_p.22_n° 421	<i>Cereus pomanensis</i> F.A.C.Weber ex K.-Schum. = <i>Harrisia pomanensis</i> Britton & Rose	
<i>Cereus pringlei</i> Watson n° 2256	MNHN/cah./s.t./1925_p.22_n° 422	<i>Cereus pringlei</i> S.Watson = <i>Pachycereus pringlei</i> (S.Watson) Britton & Rose	
<i>Cereus procubens</i> Englm n° 2116	MNHN/cah./s.t./1925_p.22_n° 423	<i>Cereus procumbens</i> Engelm. = <i>Echinocereus pentalophus</i> subsp. <i>procumbens</i> (Engelm.) W.Blum & Mich.-Lange	
<i>Cereus pruinosus</i> (prov. ruines de Mitla)	MNHN/cah./s.t./1914_p.259	<i>Cereus pruinosus</i> (Otto ex Pfeiff.) hort. ex C.F.Först. = <i>Stenocereus pruinosus</i> (Otto) Buxb.	Don-échange de RRG avec le MNHN
<i>Cereus pruinosus</i> var.	MNHN/cah./s.t./1925_p.22_n° 424	<i>Cereus pruinosus</i> (Otto ex Pfeiff.) hort. ex C.F.Först. = <i>Stenocereus pruinosus</i> (Otto) Buxb. Var. ?	
<i>Cereus pycnananthus</i> S.D. n° 1026	MNHN/cah./s.t./1925_p.22_n° 425	<i>Cereus pycnananthus</i> Salm-Dyck = <i>Echinopsis chiloensis</i> (Colla) Friedrich & G.D.Rowley subsp. <i>Chiloensis</i>	
<i>Cereus queretarensis</i> Web. à fruits blancs	MNHN/cah./s.t./1925_p.22_n° 426	<i>Cereus queretarensis</i> F.A.C.Weber ex Mathsson = <i>Stenocereus queretaroensis</i> (F.A.C.Weber) Buxb.	Voir : MfK 1891 p. 27-28 & Coulter, Contrib. US Nat. Herb., 3 (7) : 410, 1 1896
<i>Cereus queretarensis</i> Web. à fruits jaunes	MNHN/cah./s.t./1925_p.22_n° 427	<i>Cereus queretarensis</i> F.A.C.Weber ex Mathsson = <i>Stenocereus queretaroensis</i> (F.A.C.Weber) Buxb.	voir remarque <i>Cereus queretarensis</i> Web. à fruits blanc
<i>Cereus queretarensis</i> Web. à fruits rouges	MNHN/cah./s.t./1925_p.22_n° 428	<i>Cereus queretarensis</i> F.A.C.Weber ex Mathsson = <i>Stenocereus queretaroensis</i> (F.A.C.Weber) Buxb.	voir remarque <i>Cereus queretarensis</i> Web. à fruits blanc
<i>Cereus quisco</i> Remy (de Kew)	MNHN/cah./s.t./1925_p.22_n° 429	<i>Cereus quisco</i> J.Rémy ex Gay = <i>Cereus chiloensis</i> var. <i>quisco</i> (J.Rémy) F.A.C.Weber = <i>Echinopsis chiloensis</i> (Colla) Friedrich & G.D.Rowley subsp. <i>Chiloensis</i>	
<i>Cereus rigidispinus</i> Monville n° 2178	MNHN/cah./s.t./1925_p.22_n° 430	<i>Cereus rigidispinus</i> Monv. = <i>Cereus hildmannianus</i> K.Schum. ?	Voir K. Schuman : Gesamtb. Kakteen 57, 1897

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.

Plantes citées	Sources	Noms correspondants	Remarques
<i>Cereus schickendantzii</i> Web. n° 459 Faux !	MNHN/cah./s.t./1925_p.22_n° 431	Non <i>Cereus schickendantzii</i> F.A.C. Weber ex K.Schum. C'est <i>Cereus peruvianus</i> (L.) Mill. (détermination Dr Castellanos) = <i>Cereus repandus</i> (L.) Mill.	
<i>Cereus schottii</i> Englm. n° 2240	MNHN/cah./s.t./1925_p.22_n° 432	<i>Cereus schottii</i> Engelm. = <i>Pachycereus schottii</i> (Engelm.) D.R.-Hunt	
<i>Cereus sepium</i> DC n° 394	MNHN/cah./s.t./1925_p.22_n° 433	<i>Cereus sepium</i> (Kunth) DC. = <i>Borzicactus sepium</i> (Kunth) Britton & Rose	
<i>Cereus serpentinus</i> DC (semble être faux) à vérifier	MNHN/cah./s.t./1925_p.22_n° 434	<i>Nyctocereus serpentinus</i> (Lag. & Rodr.) Britton & Rose = <i>Peniocereus serpentinus</i> (Lag. & Rodrigues) N.P.Taylor (détermination MNHN)	très différent de celui cultivé aux serres et issues de graines reçues de M. RRG
<i>Cereus smaragdiflorus</i>	MNHN/cah./s.t./1912_p.129	<i>Cleistocactus smaragdiflorus</i> (F.A.C. Weber) Britton & Rose	
<i>Cereus</i> sp ? (Etat de Jalisco fruits rouges)	MNHN/cah./s.t./1913_p.192	<i>Cereus</i> sp. de Jalisco	
<i>Cereus</i> sp. pour porte-greffes	MNHN/cah./s.t./1925_p.27_n° 543	<i>Cereus</i> sp.	
<i>Cereus</i> sp. (Cuba) Mr rose	MNHN/cah./s.t./1914_p.259	<i>Cereus</i> sp. de Cuba	Don-échange de RRG avec le MNHN
<i>Cereus</i> sp. (<i>Echinocereus</i>) genre <i>acifer</i> Mr Diguët 1903 n° 2177	MNHN/cah./s.t./1925_p.27_n° 532	<i>Echinocereus stramineus</i> Engelm. ex Rümpler ? (détermination visiteur MNHN)	C'est <i>C. stramineus</i> Englm. d'après Mr Tenard qui a vu la plante le 29/VI/1930
<i>Cereus</i> sp. (Haïti) God. Lebeuf n° 2066	MNHN/cah./s.t./1925_p.27_n° 530	<i>Cereus</i> sp.	Catalogue Godefroy-lebeuf ?
<i>Cereus</i> sp. (nom spécifique absolument illisible)	MNHN/cah./s.t./1925_p.27_n° 542	<i>Cereus multangularis</i> var. <i>pallidior</i> Pfeiff. = <i>Haageocereus pseudomelanostele</i> (Werderm. & Backeb.) Backeb. (détermination visiteur MNHN)	C'est <i>C. multangularis</i> Haw. Var <i>pallidus</i> d'après Mr Tenard qui a vu la plante en août 1930
<i>Cereus</i> sp. (peut-être <i>C. foveolatus</i> ?)	MNHN/cah./s.t./1925_p.27_n° 539	<i>Cereus foveolatus</i> Haage ex Pfeiff. = <i>Eriosyce subgibbosa</i> (Haw.) Katt. (détermination visiteur MNHN)	Est bien <i>C. foveolatus</i> d'après Mr Tenard qui a vu la plante le 27 novembre 1927 mort en avril 1930
<i>Cereus</i> sp. (<i>Selenicereus</i> de Cuba) n° 2258	MNHN/cah./s.t./1925_p.27_n° 534	<i>Selenicereus</i> sp.	
<i>Cereus</i> sp. (<i>tortuosus</i> ?) n° 1992	MNHN/cah./s.t./1925_p.27_n° 533	<i>Cereus platygonus</i> Speg ? = <i>Cereus argentinensis</i> Britton & Rose ? (détermination visiteur MNHN)	Très probablement <i>C. platygonus</i> Spe-gazz. d'après Mr Perard 12 septbre 1931
<i>Cereus</i> sp. (très odorant, de New-York)	MNHN/cah./s.t./1925_p.27_n° 541	<i>Cereus</i> sp. ?	
<i>Cereus</i> sp. (triangulaire de Huejotidan, flrs blanches à bractées rouge brun — fruits rouges — Mr Diguët 1912 — n° 2268	MNHN/cah./s.t./1925_p.27_n° 535	<i>Cereus</i> sp. = <i>Cereus tricostatus</i> Rol.-Goss. = <i>Selenicereus undatus</i> (Haw.) D.R.Hun (détermination visiteur MNHN)	Seraient des <i>C. tricostatus</i> R.R.G ou formes voisines d'après Mr Desfour Août 1932 le n° 535 est très épineux,
<i>Cereus</i> sp. (triangulaire) de Huejotidan, flrs blanches, fruits rouges — Mr Diguët 1913 — n° 2272	MNHN/cah./s.t./1925_p.27_n° 536	<i>Cereus</i> sp. = <i>Cereus tricostatus</i> Rol.-Goss. = <i>Selenicereus undatus</i> (Haw.) D.R.Hun (détermination visiteur MNHN)	Seraient des <i>C. tricostatus</i> R.R.G ou formes voisines d'après Mr Desfour Août 1932 l'autre n° 536 presque inerme, ou épines très courtes
<i>Cereus</i> sp. à flrs blanches	MNHN/cah./s.t./1912_p.129	<i>Cereus</i> sp.	(envoi de Mr Diguët) bouture
<i>Cereus</i> sp. à fruits jaunes	MNHN/cah./s.t./1912_p.129	<i>Cereus</i> sp.	(envoi de Mr Diguët)
<i>Cereus</i> sp. Pitayo de agua Mr Diguët 1903 n° 2104	MNHN/cah./s.t./1925_p.27_n° 531	<i>Cereus</i> sp.	Diguët (1928) p. 30-31 « les Indiens nahuatlats donnaient le nom de Zapotnochtli aux espèces d'un groupe de Cierges à fruits particulièrement appréciés, que les Espagnols comprirent clans la suite sous le nom de Pitayo »
<i>Cereus Spachianus</i> (Lem.)	Bull. Acclim. 1905 p. 61	<i>Cereus spachianus</i> Lem. = <i>Echinopsis spachiana</i> (Lem.) H.Friedrich & G.D.Rowley	
<i>Cereus stenogonus</i> K. Schum. n° 2198	MNHN/cah./s.t./1925_p.22_n° 435	<i>Cereus stenogonus</i> K.Schum.	
<i>Cereus stramineus</i> Englm. n° 549	MNHN/cah./s.t./1925_p.22_n° 436	<i>Cereus stramineus</i> Engelm. = <i>Echinocereus stramineus</i> Engelm. ex Rümpler subsp. <i>stramineus</i>	
<i>Cereus strigosus</i> S. Dyck (greffé)	MNHN/cah./s.t./1925_p.22_n° 437	<i>Cereus strigosus</i> Salm-Dyck = <i>Echinopsis strigosa</i> (Salm-Dyck) H.Friedrich & G.D.Rowley	

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.

Plantes citées	Sources	Noms correspondants	Remarques
<i>Cereus tephraacanthus</i> Labouret	Bois (1907) p. 224	<i>Cereus tephraacanthus</i> Labour. = <i>Harrisia tetraacantha</i> (Labour.) D.R.Hunt	
<i>Cereus thurberi</i> Englm. n° 526	MNHN/cah./s.t./1925_p.22_n° 440	<i>Cereus thurberi</i> Engelm. = <i>Stenocereus thurberi</i> (Engelm.) Buxb.- subsp. <i>thurberi</i>	
<i>Cereus Thusbertii</i> auct. ? (lire <i>C. x Jusbertii</i>) Reb.	MNHN/cah./s.t./1925_p.22_n° 438	<i>Cereus</i> × <i>jusbertii</i> Rebut ex K.Schum. = X <i>Harrisinopsis jusbertii</i> (Rebut ex K.- Schum.) P.V.Heath	
<i>Cereus triangularis</i>	Bull. Acclim. 1900 p. 162 + Bull. SCAH-Nice, 1904, p. 66-68 [p. 103]	<i>Cereus triangularis</i> (L.) Haw. = <i>Hylocereus trigonus</i> (Haw.) Saff. = <i>Selenicereus triangularis</i> (L.) D.R.Hunt	Voir : Fruit du <i>Cereus triangularis</i>
<i>Cereus tricostatus</i> , RRG	Rev. Hort. 1910 p. 28-29 + Bois (1926) p. 18	<i>Cereus tricostatus</i> Rol.-Goss. = <i>Selenicereus undatus</i> (Haw.) D.R.Hunt (syn)	Photo prise chez RRG voir [III. 16] et [III. 17]
<i>Cereus trigonus</i> (Haw) var. <i>Costaricensis</i> (Web)	Bull. SCAH-Nice, 1904, p. 66-68 [p. 103]	<i>Cereus trigonus</i> var. <i>costaricensis</i> (Britton & Rose) F.A.C.Weber = <i>Selenicereus costaricensis</i> (F.A.C.Weber) S.Arias & N.Korotkova	Voir : Fruit du <i>Cereus triangularis</i>
<i>Cereus tuberosus</i> Poselg. n° 213	MNHN/cah./s.t./1925_p.22_n° 439	<i>Cereus tuberosus</i> Poselg. = <i>Echinocereus poselgeri</i> Lem.	
<i>Cereus tubiflorus</i> Pfr.	MNHN/cah./s.t./1925_p.23_n° 441	<i>Cereus tubiflorus</i> Pfeiff. = <i>Echinopsis tubiflora</i> (Pfeiff.) Zucc. ex A.Dietr.	
<i>Cereus uranos</i> Hort ; de Palerme n° 1079	MNHN/cah./s.t./1925_p.23_n° 442	<i>Cereus uranos</i> hort. ex Schelle = <i>Selenicereus grandiflorus</i> (L.) Britton & Rose subsp. <i>grandiflorus</i>	
<i>Cereus vagans</i> (Brandege)	MNHN/cah./s.t./1913_p.196	<i>Cereus vagans</i> K.Brandege = <i>Selenicereus vagans</i> (K.Brandege) Britton & Rose	
<i>Cereus validus</i>	Bois (1907) p. 224	<i>Cereus validus</i> Haw. = <i>Cereus hildmannianus</i> K.Schum.	
<i>Cereus validus</i> ? (très différent des autres de même espèce) n° 2181 (à vérifier s'il fleurit)	MNHN/cah./s.t./1925_p.27_n° 540	<i>Echinopsis valida</i> ? Monv. ex Salm-Dyck = <i>Echinopsis glauca</i> (F.Ritter) Friedrich & G.D.Rowley ? (détermination visiteur MNHN)	Paraît bien être <i>Echinopsis valida</i> monv. d'après Mr Perard professeur à Rouen qui a vu la plante le 17 nov ^{bre} 1927
<i>Cereus variabilis</i> Pfr. n° 1939	MNHN/cah./s.t./1925_p.23_n° 443	<i>Cereus variabilis</i> Pfeiff. = <i>Cereus fernambucensis</i> Lem. subsp. <i>Fernambucensis</i>	
<i>Cereus viperinus</i> Web.	MNHN/cah./s.t./1925_p.23_n° 444	<i>Cereus viperinus</i> F.A.C.Weber = <i>Peniocereus viperinus</i> (F.A.C.Weber) Kreuz.	
<i>Cereus Werckleyi</i>	MNHN/cah./s.t./1914_p.259	<i>Cereus wercklei</i> F.A.C.Weber = <i>Selenicereus inermis</i> (Otto) Britton & Rose	Don-échange de RRG avec le MNHN
<i>Cereus Williamsii</i> auct. (terrine de jeunes semis)	MNHN/cah./s.t./1925_p.23_n° 445	(détermination MNHN) <i>Oreocereus celsianus</i> (Lem. ex Salm-Dyck) Riccob. var. <i>williamsii</i>	C'est <i>Oreocereus celsianus</i> var. <i>williamsii</i> (Lem.) Backeb. & F.M.Knuth
<i>Cereus Wittii</i> K. schum. (Para)	MNHN/cah./s.t./1914_p.259	<i>Cereus wittii</i> Schum. = <i>Selenicereus wittii</i> (Schum.) G.D.Rowley	Don-échange de RRG avec le MNHN
<i>Echiconactus Grusonii</i> Hildm.	Index seminum in hortis Musei Parisiensis. Anno 1925 collectorum, p. 16/24 + Bois (1926) p. 50	<i>Echinocactus grusonii</i> Hildm.	Graines récoltées chez RRG
<i>Echinocactus</i>	Rev. Hort. 1895 p. 473	<i>Echinocactus</i> Link & Otto. sp.	Les <i>Echinocereus</i> de la belle et nombreuse section des « crispés » ont été surpris par la neige...
<i>Echinocactus Ingens</i> Zucc. n° 772 (a vérifier) = faux	MNHN/cah./s.t./1925_p.24_n° 462 [III. 23]	Non <i>Echinocactus Ingens</i> Zucc Con c'est ? <i>Mammillaria longimamma</i> DC.	C'est un <i>mammillaria</i> ! <i>Longimama</i> DC d'après Mr Perard de Rouen
<i>Echinocactus linkii</i> Pfr. (greffé)	MNHN/cah./s.t./1925_p.24_n° 464 [III. 23]	<i>Echinocactus linkii</i> Lehm. ? = <i>Parodia linkii</i> (Lehm.) R.Kiesling	
<i>Echinocactus longihamatus</i> Galeotti	MNHN/cah./s.t./1925_p.24_n° 465 [III. 23]	<i>Echinocactus longihamatus</i> Galeotti = <i>Echinocactus setispinus</i> var. <i>longihamatus</i> (Galeotti ex Pfeiff.) Poselg. = <i>Ferocactus hamatacanthus</i> (Muehlenpf.) Britton & Rose subsp. <i>Hamatacanthus</i>	

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.

Plantes citées	Sources	Noms correspondants	Remarques
<i>Echinocactus maelenii</i> S.D. n° 1915	MNHN/cah./s.t./1925_p. 24_n° 466 [III. 23]	<i>Echinocactus maelenii</i> Salm-Dyck ex C.F.Först. = <i>Thelocactus leucacanthus</i> (Zucc. ex Pfeiff.) Britton & Rose	Herbier Weber MNHN
<i>Echinocactus myriostigma</i> S.D. n° 207	MNHN/cah./s.t./1925_p. 24_n° 467 [III. 23]	<i>Echinocactus myriostigma</i> Salm-Dyck = <i>Astrophytum myriostigma</i> Lem	
<i>Echinocactus ornatus</i> ? DC. Non ! Faux	MNHN/cah./s.t./1925_p. 24_n° 468 [III. 23]	Non <i>Echinocactus ornatus</i> DC. = C'est Rose c'est <i>Astrophytum myriostigma</i> Lem (détermination MNHN)	C'est <i>Echinocactus (astrophytum) myriostigma</i> !
<i>Echinocactus Pfeifferi</i> Zucc. n° 1398	MNHN/cah./s.t./1925_p. 24_n° 469 [III. 23]	<i>Echinocactus pfeifferi</i> Zucc. ex Pfeiff. = <i>Ferocactus glaucescens</i> (L.C.) Britton & Rose	
<i>Echinocactus porrectus</i> Lem.	MNHN/cah./s.t./1925_p. 24_n° 470 [III. 23]	<i>Echinocactus porrectus</i> Lem. = <i>Thelocactus leucacanthus</i> (Zucc. ex Pfeiff.) Britton & Rose subsp. <i>leucacanthus</i>	
<i>Echinocactus sellowii</i> L. et Otto	MNHN/cah./s.t./1925_p. 24_n° 471 [III. 23]	<i>Echinocactus sellowii</i> Link & Otto = <i>Parodia sellowii</i> (Link & Otto) D.R.Hunt (voir remarque)	Le vrai nom de cette plante d'après Mr le Dr A. Castellanos lors de sa visite aux serres le 7/1/36 c'est <i>Malacocarpus sellowii</i> , mais celui de <i>M. tephrocanthus</i> Schum en priorité conservé !
<i>Echinocactus treculianus</i> Labour. n° 450	MNHN/cah./s.t./1925_p. 24_n° 472 [III. 23]	<i>Echinocactus treculianus</i> Labour. = <i>Ferocactus haematacanthus</i> (Monv. ex Salm-Dyck) Bravo ex Backeb. & F.M.Knuth	
<i>Echinocactus tulensis</i> Poselg. n° 464	MNHN/cah./s.t./1925_p. 24_n° 473 [III. 23]	<i>Echinocactus tulensis</i> Poselg. = <i>Thelocactus tulensis</i> (Poselg.) Britton & Rose	Planche herbier Weber
<i>Echinocactus</i> ? Genre (<i>astrophytum</i> ?)	MNHN/cah./s.t./1925_p. 27_n° 545	<i>Astrophytum</i> sp ?	Greffé, décapité au cours du transport de Villefranche à Paris, greffé de nouveau sur <i>Cereus</i>
<i>Echinocactus (Astrophytum) myriostigma</i> Salm.	Bois (1926) p. 50	<i>Astrophytum myriostigma</i> Lem.	sous bache
<i>Echinocactus (Astrophytum) probabl x. de A. myriostigma X A. ornatus</i>	MNHN/cah./s.t./1925_p. 27_n° 544	<i>Astrophytum myriostigma</i> X <i>Astrophytum ornatum</i> = (<i>Astrophytum hybrid MYROR</i>) ?	
<i>Echinocactus bicolor</i> Gal. n° 2171	MNHN/cah./s.t./1925_p. 23_n° 446	<i>Echinocactus bicolor</i> Galeotti ex Pfeiff. = <i>Thelocactus bicolor</i> (Galeotti) Britton & Rose subsp. <i>bicolor</i>	
<i>Echinocactus chubertii</i> auct. ? (terrine de jeunes semis)	MNHN/cah./s.t./1925_p. 23_n° 447	Non <i>Echinocactus chubertii</i> serait <i>Echinocactus gibbosus</i> (Haw.) DC. = <i>Gymnocalycium gibbosum</i> (Haw.) Pfeiff. ex C.F.Först. subsp. <i>gibbosum</i> ? (détermination MNHN)	Planche herbier Weber
<i>Echinocactus chubutensis</i> K. Schumann (greffé)	MNHN/cah./s.t./1925_p. 23_n° 450	<i>Echinocactus gibbosus</i> K. Schumann var. <i>chubutensis</i> Speg (= <i>E. leonensis</i> Cels) ? = <i>Gymnocalycium chubutense</i> (Speg.) Speg. = <i>Gymnocalycium gibbosum</i> (Haw.) Pfeiff. ex C.F.Först.	Anales del museo nacional de Buenos Aires 1905 p. 504
<i>Echinocactus cinerascens</i> S. Dyck n° 2100	MNHN/cah./s.t./1925_p. 23_n° 451	<i>Echinocactus cinerascens</i> Salm-Dyck = <i>Copiapoa cinerascens</i> (Salm-Dyck) Britton & Rose	
<i>Echinocactus coquimbanus</i> Karw. n° 1687	MNHN/cah./s.t./1925_p. 23_n° 448	<i>Echinocactus coquimbanus</i> Karw. ex Rümpler = <i>Copiapoa coquimbana</i> (Karw.) Britton & Rose	
<i>Echinocactus cornigerus</i>	MNHN/cah./s.t./1912_p. 129 + MNHN/cah./s.t./1925_p. 23_n° 449	<i>Echinocactus cornigerus</i> DC. = <i>Ferocactus latispinus</i> (Haw.) Britton & Rose	
<i>Echinocactus Diguetii</i> Web. n° 2152	MNHN/cah./s.t./1925_p. 23_n° 452	<i>Echinocactus diguetii</i> F.A.C. Weber = <i>Ferocactus diguetii</i> (F.A.C. Weber) Britton & Rose subsp. <i>Diguetii</i>	

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.

Plantes citées	Sources	Noms correspondants	Remarques
<i>Echinocactus elachisanthus</i> Web. n° 1225 Faux !	MNHN/cah./s.t./1925_p.23_n° 453	Non <i>Echinocactus elachisanthus</i> Web. C'est <i>Astrophytum myriostigma</i> Lem. ! (détermination MNHN)	<i>Astrophytum myriostigma</i> Lem. d'après note de vérification du 17/10/28
<i>Echinocactus electracanthus</i>	MNHN/cah./s.t./1912_p.129 + MNHN/cah./s.t./1925_p.23_n° 454 + Bois (1926) p. 16	<i>Echinocactus electracanthus</i> Lem. = <i>Ferocactus histrix</i> (DC.) G.E.Linds.	Rocaille Cactus
<i>Echinocactus gibbosus</i> = <i>E. Chubutensis</i> ? K. Schum.	MNHN/cah./s.t./1912_p.129	<i>Gymnocalycium gibbosum</i> var. <i>chubutense</i> (Speg.) Papsch = <i>Gymnocalycium gibbosum</i> (Haw.) Pfeiff. ex C.F.Först.	(greffé)
<i>Echinocactus gibbosus</i> DC	MNHN/cah./s.t./1925_p.23_n° 455	<i>Echinocactus gibbosus</i> (Haw.) DC. = <i>Gymnocalycium gibbosum</i> (Haw.) Pfeiff. ex C.F.Först.	var. <i>chubutensis</i> (détermination visiteur MNHN)
<i>Echinocactus gibbosus</i> DC var. <i>ferox</i>	MNHN/cah./s.t./1925_p.23_n° 456	<i>Echinocactus gibbosus</i> f. <i>ferox</i> (Labour. ex Rümpler) Schelle = <i>Gymnocalycium gibbosum</i> (Haw.) Pfeiff. ex C.F.Först. subsp. <i>gibbosum</i>	Herbier MNHN de F.A.C.Weber
<i>Echinocactus gibbosus</i> DC var. <i>patagonicus</i> n° 388	MNHN/cah./s.t./1925_p.23_n° 457	Non <i>Echinocactus gibbosus</i> DC var. <i>patagonicus</i> c'est <i>Cereus patagonicus</i> F.A.C.Weber ex Speg. = <i>Malacocarpus patagonicus</i> (F.A.C.Weber ex Speg.) Britton & Rose (détermination MNHN) ? = <i>Austrocactus potagonicus</i> (F.A.C.Weber) Hosseus subsp. <i>patagonicus</i>	
<i>Echinocactus gladiatus</i> Link et Otto	MNHN/cah./s.t./1925_p.23_n° 458	<i>Echinocactus gladiatus</i> Link & Otto = <i>Stenocactus sulphureus</i> (A.Dietr.) Bravo	
<i>Echinocactus grusonii</i> Hildm	MNHN/cah./s.t./1925_p.23_n° 459	<i>Echinocactus grusonii</i> Hildm.	
<i>Echinocactus hamatocanthus</i> Muhl. (à vérifier) n° 435	MNHN/cah./s.t./1925_p.23_n° 460	<i>Echinocactus hamatocanthus</i> Muehlenpf. = <i>Ferocactus hamatocanthus</i> (Muehlenpf.) Britton & Rose ?	
<i>Echinocactus Havermansii</i> Rebut n° 1133	MNHN/cah./s.t./1925_p.23_n° 461	<i>Echinocactus</i> X « <i>Havermansii</i> » Rebut = <i>Echinocereus mirbeli</i> var. <i>ornatus</i> X <i>Echinocactus robustus</i> = <i>Astrophytum ornatum</i> (DC.) Britton & Rose X <i>Echinocactus robustus</i> Karw. ex Pfeiff.	
<i>Echinocactus Leninghausii</i> Schum. n° 1490	MNHN/cah./s.t./1925_p.24_n° 463 [III. 23]	<i>Echinocactus leninghausii</i> K.Schum = <i>Parodia leninghausii</i> (K.Schum.) F.H.-Brandt	
<i>Echinocactus octacanthus</i>	Rev. Hort. 1895 p. 473	<i>Echinocactus octacanthus</i> Muehlenpf.	
<i>Echinocactus</i> sp. (de Kew)	MNHN/cah./s.t./1925_p.28_n° 546	<i>Echinocactus</i> sp. ?	
<i>Echinocactus</i> sp. (trouvé sans étiquette à la colline)	MNHN/cah./s.t./1925_p.28_n° 547	<i>Echinocactus</i> sp. ?	
<i>Echinopsis minuscula</i>	MNHN/cah./s.t./1911_p.19	<i>Echinopsis minuscula</i> F.A.C.Weber = <i>Rebutia minuscula</i> K.Schum.	Note de Mr Bois : Ces plantes sont à dessiner, prévenir quand les boutons floraux seront prêts à s'ouvrir.
<i>Echinopsis Schickendantzii</i> Web.	Bull. MNHN 1904 p. 396	<i>Echinopsis schickendantzii</i> F.A.C.Weber	Oeuvres posthumes de Weber par RRG
<i>Echinopsis Eryesii</i>	MNHN/cah./s.t./1914_p.259	<i>Echinopsis eryesii</i> (Turpin) Zucc.	Don-échange de RRG avec le MNHN
<i>Epiphyllum delicatum</i>	MNHN/cah./s.t./1914_p.259	<i>Epiphyllum delicatum</i> N.E.Br. = <i>Schlumbergera truncata</i> (Haw.) Moran	Don-échange de RRG avec le MNHN
<i>Epiphyllum gaertneri</i>	Bull. St. Agr. Horti. Acclim. Nice 1902_12_xx p. 324-329 + Bull. Cerc. Hort. Roubaix 1902 p. 60	<i>Rhipsalis gaertneri</i> Vaupel = <i>Hattoria gaertneri</i> (Regel) Barthlott	
<i>Epiphyllum opuntioides</i>	Bull. St. Agr. Horti. Acclim. Nice 1902_12_xx p. 324-329 + Bull. Cerc. Hort. Roubaix 1902 p. 60	<i>Epiphyllum opuntioides</i> Rol.-Goss., 1902 = <i>Epiphyllum opuntioides</i> Loefer. & Dusén ? = <i>Schlumbergera opuntioides</i> (Loefer. & Dusén) D.R.Hunt ?	
<i>Epiphyllum rukerianum</i>	Bull. St. Agr. Horti. Acclim. Nice 1902_12_xx p. 324-329 + Bull. Cerc. Hort. Roubaix 1902 p. 59	<i>Epiphyllum rukerianum</i> hort. ex Lem. = <i>Schlumbergera truncata</i> (Haw.) Moran	
<i>Epiphyllum Russelianum</i> Hook.	Bull. St. Agr. Horti. Acclim. Nice 1902_12_xx p. 324-329 + Bull. Cerc. Hort. Roubaix 1902 p. 60	<i>Epiphyllum russelianum</i> Hook. = <i>Schlumbergera russeliana</i> (Hook.) Britton & Rose	

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.

Plantes citées	Sources	Noms correspondants	Remarques
<i>Epiphyllum truncatum</i> Haw.	Bull. St. Agr. Horti. Acclim. Nice 1902_12_xx p. 324-329 + Bull. Cerc. Hort. Roubaix 1902 p. 59	<i>Epiphyllum truncatum</i> Haw. = Schlumbergera truncata (Haw.) Moran	
<i>Epiphyllum truncatum</i> Haw. Var. <i>Wagneri</i> R. Roland-Gosselin	Bull. MNHN 1932 p. 1024	Epiphyllum truncatum var. <i>wagneri</i> Rol.-Goss. ex Guillaumin	« <i>Epiphyllum truncatum</i> Haw. var. <i>Wagneri</i> R. Roland-Gosselin mss (1) ; Argentine : Grand Chaco » NBP (1) Reçu en plante vivante de R. Roland-Gosselin, f. 142, 1910 qui le tenait du Muséum qui l'avait reçu de Wagner; f. 104, 1902.
<i>Epiphyllum</i> X Colline de la Paix	Rev. Hort. 1896 p. 254	<i>Epiphyllum</i> X 'Colline de la Paix' = Epicactus 'Colline de la Paix' ¹	Catrix (2021) p. 129 : HC n° 19 'Colline de la Paix »
<i>Epiphyllum</i> X Mr Cavaignac	MNHN/cah./s.t./1925_p. 24_n° 474 [III. 23]	<i>Epiphyllum</i> X 'Mr Cavaignac' = Epicactus 'Mr Cavaignac'	Obtention Lorenzo Courant voir Catrix (2021) page 66 n° 86
<i>Lepismium anceps</i> Web.	Rev. Hort. 1898 p. 108	<i>Lepismium anceps</i> (F.A.C. Weber) Borg = Lepismium cruciforme (Vell.) Miq. (syn)	
<i>Lepismium cavernosum</i> var. <i>ensifforme</i> Web.	Rev. Hort. 1898 p. 108	<i>Lepismium cavernosum</i> (G.Lindb.) G.-Lindb. ex K.Schum. var. <i>ensifforme</i> = <i>Rhipsalis ensiformis</i> F.A.C.Weber = Lepismium cruciforme (Vell.) Miq. var. <i>ensifforme</i> ?	
<i>Lepismium cavernosum</i> var. <i>minus</i> Lindb.	Rev. Hort. 1898 p. 108	<i>Lepismium cavernosum</i> (G.Lindb.) G.-Lindb. ex K.Schum. = Lepismium cruciforme (Vell.) Miq. var. <i>minus</i> ?	
<i>Lepismium commune</i> Pfeiffer	Rev. Hort. 1898 p. 108	<i>Lepismium commune</i> Pfeiff. = Lepismium cruciforme (Vell.) Miq.	
<i>Lepismium myosurus</i> Foexst.	Rev. Hort. 1898 p. 108	<i>Lepismium myosurus</i> (Salm-Dyck) Pfeiff. = Lepismium cruciforme (Vell.) Miq. (syn)	
<i>Leuchtenbergia principis</i> Fisch.	MNHN/cah./s.t./1925_p. 24_n° 478 [III. 23]	Leuchtenbergia principis Fisch. ex Hook.	
<i>Lophophora Lewinii</i> Thomps.	Diguet (1928) p. 290-291	<i>Lophophora lewinii</i> C.H.Thomps. = Lophophora williamsii (Lem. ex Salm-Dyck) J.M. Coult.	d'après Roland-Gosselin (ex litteris), se distingue facilement à première vue du type classique du <i>L. Williamsii</i>
<i>Lophophora Williamsii</i>	Diguet (1928) p. 300 NBP n° 1	Lophophora williamsii (Lem. ex Salm-Dyck) J.M. Coult.	Roland-Gosselin (ex litteris) a constaté, que lorsqu'on sectionne la rosace d'un Peyote resté en terre,...
<i>Mamillaria bicolor</i> Lehm. var. <i>nobilis</i> n° 99	MNHN/cah./s.t./1925_p. 24_n° 479 [III. 23]	<i>Mamillaria bicolor</i> var. <i>nobilis</i> (Pfeiff.) C.F.Först. = Mamillaria geminispina Haw.	
<i>Mamillaria centricirrha</i> Lem. n° 110	MNHN/cah./s.t./1925_p. 24_n° 480 [III. 23]	<i>Mamillaria centricirrha</i> Lem. = Mamillaria magnimamma Haw.	
<i>Mamillaria cirrhifera</i> Mart. var. <i>longispina</i> n° 1919	MNHN/cah./s.t./1925_p. 24_n° 481 [III. 23]	<i>Mamillaria cirrhifera</i> var. <i>longispina</i> ? (Muehlenpf.) Salm-Dyck = Mamillaria compressa DC.	
<i>Mamillaria cornifera</i> DC. n° 202	MNHN/cah./s.t./1925_p. 24_n° 482 [III. 23]	<i>Mamillaria cornifera</i> DC. = Coryphantha radians (DC.) Britton & Rose	
<i>Mamillaria elongata</i> DC.	Bull. MNHN 1941 p. 589	Mamillaria elongata DC.	
<i>Mamillaria elongata</i> DC. var. <i>rufescens</i> n° 216	MNHN/cah./s.t./1925_p. 25_n° 483	<i>Mamillaria elongata</i> var. <i>rufescens</i> Salm-Dyck = Mamillaria elongata DC.	
<i>Mamillaria elongata</i> DC. var. <i>stella aurata</i> n° 217	MNHN/cah./s.t./1925_p. 25_n° 484	<i>Mamillaria elongata</i> f. <i>stella-aurata</i> (Mart. ex Zucc.) Schelle, 1907 = Mamillaria elongata DC.	
<i>Mamillaria fuliginosa</i> salm-Dyck n° 1440	MNHN/cah./s.t./1925_p. 25_n° 485	<i>Mamillaria fuliginosa</i> Salm-Dyck = Mamillaria mamillarlis (L.) Karst.	
<i>Mamillaria gracilis</i> n° 218	MNHN/cah./s.t./1925_p. 25_n° 486	<i>Mamillaria gracilis</i> Pfeiff. = Mamillaria vetula subsp. <i>gracilis</i> (Pfeiff.) D.R.Hunt	
<i>Mamillaria hochderfferi</i> Purpus n° 2170	MNHN/cah./s.t./1925_p. 25_n° 487	<i>Mamillaria hochderfferi</i> = Citation de Purpus	Gartenwelt, 21 : 249, 1905

1 Epicactus Voir : Catrix (2021) p. 4.

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.

Plantes citées	Sources	Noms correspondants	Remarques
<i>Mamillaria loricata</i> marh. n° 1449	MNHN/cah./s.t./1925_p.25_n° 488	<i>Mamillaria loricata</i> Mart. ex Pfeiff. = <i>Coryphantha pallida</i> Britton & Rose	
<i>Mamillaria macromeris</i> Englm. n° 946	MNHN/cah./s.t./1925_p.25_n° 489	<i>Mamillaria macromeris</i> Engelm = <i>Coryphantha macromeris</i> (Engelm.) Lem. subsp. <i>Macromeris</i>	
<i>Mamillaria parkinsonii</i> Ehrh. n° 1383	MNHN/cah./s.t./1925_p.25_n° 490	<i>Mamillaria parkinsonii</i> C.Ehrenb.	
<i>Mamillaria phymatothele</i>	MNHN/cah./s.t./1912_p.129 + MNHN/cah./s.t./1925_p.25_n° 491	<i>Mamillaria phymatothele</i> A.Berg = <i>Mamillaria magnimamma</i> Haw.	
<i>Mamillaria polythele</i> Mart. n° 105	MNHN/cah./s.t./1925_p.25_n° 492	<i>Mamillaria polythele</i> Mart	
<i>Mamillaria roseana</i> Brandeg. n° 1694	MNHN/cah./s.t./1925_p.25_n° 493	<i>Mamillaria roseana</i> Brandege = <i>Mamillaria pondii</i> subsp. <i>setispina</i> (J.M.Coult.) D.R.Hunt ? ou <i>Mamillaria poselgeri</i> (détermination MNHN)	Détermination MNHN : <i>Cochemia poselgeri</i> (Hildm.) Britton & Rose = <i>Mamillaria poselgeri</i> Hildm.
<i>Mamillaria</i> sp. (avec cette seule indication Montp. Sur l'étiquette)	MNHN/cah./s.t./1925_p.28_n° 550	<i>Mamillaria centricirra</i> Lem. = <i>Mamillaria magnimamma</i> Haw. (var <i>truncatha</i> ?) (détermination visiteur MNHN)	C'est <i>Mamillaria</i> (<i>Neomamillaria centricirra</i> var <i>truncatha</i> b et R) d'après Mr Perard de Rouen qui a vu la plante le 17 nov. 1927 mort en février 1928
<i>Mamillaria</i> sp. (trouvé sans étiquette à la colline)	MNHN/cah./s.t./1925_p.28_n° 549	<i>Mamillaria</i> sp ?	
<i>Mamillaria</i> sp. (<i>M. candida</i> ?) (mort en janvier 1929)	MNHN/cah./s.t./1925_p.28_n° 548	<i>Mamillaria candida</i> Scheidw. = <i>Mammilloidia candida</i> (Scheidw.) Buxb. (détermination visiteur MNHN)	C'est bien <i>M. candida</i> (<i>Neomamillaria</i>) B et R d'après Mr Perard de Rouen qui a vu la plante le 17 nov. 1927
<i>Mamillaria sphacelata</i> Mart.	MNHN/cah./s.t./1925_p.25_n° 494	<i>Mamillaria sphacelata</i> Mart	
<i>Mamillaria sphaerotricha</i> faux ! Lem. n° 1384	MNHN/cah./s.t./1925_p.25_n° 495	Non <i>Mamillaria sphaerotricha</i> Lem. = <i>Mammilloidia candida</i> (Scheidw.) Buxb. (eronné selon MNHN) C'est <i>Mamillaria sphacelata</i> Mart ou probablement <i>Mamillaria elongata</i> (détermination MNHN)	Détermination MNHN : <i>Mamillaria sphacelata</i> Mart ou probable <i>Mamillaria elongata</i>
<i>Melocactus goniacanthus</i> Lem,	MfK 1900 p. 127	<i>Melocactus goniocanthus</i> Lem. = <i>Melocactus violaceus</i> Pfeiff.	Schum. In MfK 1900 p. 127
<i>Melocactus humilis</i>	MNHN/cah./s.t./1912_p.129	<i>Melocactus humilis</i> = <i>Melocactus curvispinus</i> Hort.Berol. ex Pfeiff. subsp. <i>curvispinus</i>	
<i>Nopalea Karvius auct.</i> ? C'est <i>N. Karwinskianana</i> (une partie du nom était effacée)	MNHN/cah./s.t./1925_p.25_n° 496	<i>Nopalea karwinskiana</i> (Salm-Dyck) K.-Schum. = <i>Opuntia auberi</i> Pfeiff	
<i>Opuntia (Pereskopuntia)</i> flrs roses n° 2279	MNHN/cah./s.t./1925_p.28_n° 551	<i>Opuntia</i> ?	
<i>Opuntia aquosa</i> Web. n° 1640 et 2244	MNHN/cah./s.t./1925_p.25_n° 497	<i>Opuntia aquosa</i> F.A.C.Weber = <i>Pereskopsis aquosa</i> (F.A.C.Weber) Britton & Rose	
<i>Opuntia arbuscula</i>	MNHN/cah./s.t./1914_p.259 + MNHN/cah./s.t./1925_p.25_n° 498	<i>Opuntia arbuscula</i> Engelm. = <i>Cylindropuntia arbuscula</i> (Engelm.) F.M.Knuth	Don-échange de RRG avec le MNHN
<i>Opuntia balearica</i>	Bull. St. Acclim. 1900 p. 73	<i>Opuntia balearica</i> F.A.C.Weber ex Hirscht = <i>Opuntia humifusa</i> (Raf.) Raf.	
<i>Opuntia camuessa</i> Weber	Fairchild (1914) p. 14-15	<i>Opuntia camuessa</i> F.A.C.Weber ex Bois = <i>Opuntia robusta</i> H.. Wendl.	Exporté par RRG aux États-Unis
<i>Opuntia cardona</i>	Bull. SCAH-Nice, 1903, p. 266-268 Voir transcription [p. 101]-102	<i>Opuntia cardona</i> F.A.C.Weber = <i>Opuntia streptacantha</i> Lem.	Coquille d'imprimeur : cardoua
<i>Opuntia cochinelifera</i> (L.) Mill.	Bull. MNHN 1901 p. 379	<i>Opuntia cochinelifera</i> (L.) Mill.	détermination Dr Weber
<i>Opuntia darrahiana</i> Web. n° 2160	MNHN/cah./s.t./1925_p.25_n° 499	<i>Opuntia darrahiana</i> F.A.C.Weber ex Rol.-Goss. = <i>Opuntia x lucayana</i> Britton	
<i>Opuntia decumana</i> (Willd.) Haw.	Fairchild (1917) p. 13	<i>Opuntia decumana</i> Haw. = <i>Opuntia ficus-indica</i> (L.) Mill.	
<i>Opuntia diguetii</i> Web. n° 1642	MNHN/cah./s.t./1925_p.25_n° 500	<i>Opuntia diguetii</i> F.A.C.Weber = <i>Pereskopsis diguetii</i> (F.A.C.Weber) Britton & Rose	

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.

Plantes citées	Sources	Noms correspondants	Remarques
<i>Opuntia exaltata</i> Berger	MNHN/cah./s.t./1925_p.25_n° 501	<i>Opuntia exaltata</i> A.Berger = <i>Austrocylindropuntia subulata</i> subsp., <i>exaltata</i> (A.Berger) D.R.Hunt	
<i>Opuntia ficus indica</i> (L.) Mill. var. <i>costaricensis</i>	Fairchild (1917) p. 13	<i>Opuntia ficus-indica</i> (L.) Mill. var. ?	Exporté par RRG aux États-Unis
<i>Opuntia ficus indica</i> à fruits blanc	Lyon Hort. 1905 p. 234	<i>Opuntia ficus-indica</i> (L.) Mill. var. ?	Voir RRG Les Opuntia à fruits comestibles [p. 101]
<i>Opuntia fulgida</i> Engelm.	MNHN/cah./s.t./1925_p.25_n° 502	<i>Opuntia fulgida</i> Engelm. = <i>Cylindropuntia fulgida</i> (Engelm.) F.M.Knuth	
<i>Opuntia Gosseliniana</i> Weber	Bull. St Acc. Fr 1902 p. 83-84 + Fairchild (1914) p. 14-15	<i>Opuntia gosseliniana</i> F.A.C.Weber	
<i>Opuntia Goudeniana</i> æuet. ? Web	MNHN/cah./s.t./1925_p.25_n° 503	<i>Opuntia goudeniana</i> Hort. Paris = <i>Opuntia xvaseyi</i> (Coult.) Britton & Rose ?	cité par Backberg (1962) p. 3622)
<i>Opuntia Grosseiana</i> F.A.C.Weber ex Rol. -Goss.	Bull. MNHN 1937 p. 95	<i>Opuntia grosseiana</i> F.A.C.Weber ex Rol. -Goss.	Ne pas confondre <i>Grosseiana</i> dédié à Grosse et <i>Opuntia Gosseliniana</i> Weber dédié à RRG
<i>Opuntia gymnocarpa</i> Weber ?	Lyon Hort. 1905 p. 234 + Fairchild (1914) p. 15	<i>Opuntia ficus-indica</i> f. <i>gymnocarpa</i> (F.A.C.Weber) Schelle = <i>Opuntia ficus-indica</i> (L.) Mill.	Exporté par RRG aux États-Unis
<i>Opuntia hyptiacantha</i> Weber	Bull. Acclim. 1902 p. 85 + Fairchild (1914) p. 14-15	<i>Opuntia hyptiacantha</i> F.A.C. Weber	Exporté par RRG aux États-Unis
<i>Opuntia inermis</i>	Bull. MNHN 1908 p. 194	<i>Opuntia inermis</i> DC. = <i>Opuntia stricta</i> (Haw.) Haw.	Diguet : « comme l'a contrôlé M. Roland Gosselin sur les graines d' <i>Opuntia inermis</i> que lui avait envoyées M. Langlas-sé » (extrait lettre de Diguet à Costantin et Poisson) »
<i>Opuntia invicta</i> Brandeg. n° 1654	MNHN/cah./s.t./1925_p.26_n° 504	<i>Opuntia invicta</i> Brandegeee = <i>Corynopuntia invicta</i> (Brandegeee) F.M.Knuth	
<i>Opuntia Laboureriana</i>	Lyon Hort. 1905 p. 234	<i>Opuntia laboureriana</i> K.Schum. (ambigu)	Voir RRG : Les Opuntia à fruits comestibles [p. 101]
<i>Opuntia lemaireana</i> Console n° 386	MNHN/cah./s.t./1925_p.26_n° 505	<i>Opuntia lemaireana</i> Console ex Bois = <i>Opuntia monacantha</i> (Willd.) Haw.	
<i>Opuntia leptocaulis</i> DC n° 2153	MNHN/cah./s.t./1925_p.26_n° 506	<i>Opuntia leptocaulis</i> DC = <i>Cylindropuntia leptocaulis</i> (DC.) F.M.Knuth	
<i>Opuntia leucotricha</i>	Bull. Acclim. 1902 p. 69-70 + Lyon Hort. 1905 p. 234 + Bois (1907) p. 224	<i>Opuntia leucotricha</i> DC.	Voir RRG : Les Opuntia à fruits comestibles [p. 101]
<i>Opuntia myriacantha</i> Web	Bull. MNHN 1899 p. 313 + MfK 1901 p. 62 + Fairchild (1914) p. 14-15	<i>Opuntia myriacantha</i> F.A.C.Weber (Ambigu) = <i>Opuntia galapageia</i> subsp. <i>myriacantha</i> (F.A.C.Weber) Guiggi	MfK 1901 : « [à la Colline de la Paix, chez Roland-Gosselin, une plante a produit plus de 100 fleurs] »
<i>Opuntia Pescorvi</i> Le Conte	MNHN/cah./s.t./1925_p.26_n° 507	<i>Opuntia pes-corvi</i> Leconte = <i>Opuntia pusilla</i> (Haw.) Haw.	
<i>Opuntia pilifera</i>	Bull. Acclim. 1902 p. 82 + Bois (1907) p. 224 + Fairchild (1914) p. 14-15	<i>Opuntia pilifera</i> F.A.C.Weber	
<i>Opuntia pititache</i> Web. n° 2265	MNHN/cah./s.t./1925_p.26_n° 508	<i>Opuntia pititache</i> (Pfeiff.) F.A.C.Weber = <i>Pereskia lychnidiflora</i> DC	
<i>Opuntia pycnantha</i> Englm. n° 1651	MNHN/cah./s.t./1925_p.26_n° 509	<i>Opuntia pycnantha</i> Engelm. ex Coult.	
<i>Opuntia rastrera</i> Weber	Fairchild (1914) p. 14-15	<i>Opuntia rastrera</i> F.A.C.Weber = <i>Opuntia engelmannii</i> var. <i>rastrera</i> (F.A.C.Weber) Pinkava	
<i>Opuntia robusta</i> et var ?	Lyon Hort. 1905 p. 234	<i>Opuntia robusta</i> J.C. Wendl.	Voir RRG : [p. 101]
<i>Opuntia robusta larreyi</i> Weber	Fairchild (1914) p. 14-15	<i>Opuntia larreyi</i> F.A.C. Weber ex Coult. = <i>Opuntia robusta</i> J.C. Wendl.	Exporté par RRG aux États-Unis
<i>Opuntia robusta</i> Wendl.	Bois (1926) p. 17	<i>Opuntia robusta</i> J.C. Wendl.	
<i>Opuntia salmiana</i> Parm. n° 123	MNHN/cah./s.t./1925_p.26_n° 510	<i>Opuntia salmiana</i> J.Parm. ex Pfeiff. = <i>Salmiopuntia salmiana</i> (J.Parm. ex Pfeiff.) Guiggi	

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.

Plantes citées	Sources	Noms correspondants	Remarques
<i>Opuntia saltensis</i> Spegazz. var. n° 1673	MNHN/cah./s.t./1925_p.26_n° 511	?	
<i>Opuntia scheerii</i> Weber	Fairchild (1914) p. 14-15	<i>Opuntia scheeri</i> F.A.C.Weber	
<i>Opuntia</i> sp	MNHN/cah./s.t./1925_p.28_n° 552	<i>Opuntia</i> sp. ?	
<i>Opuntia</i> sp.	Bull. Acclim. 1898 p 258	<i>Opuntia</i> Mill.	
<i>Opuntia</i> sp.	Fairchild (1914) p. 14-15	<i>Opuntia</i> Mill.	Exporté par RRG aux États-Unis
<i>Opuntia</i> sp. (nom absolument illisible) (<i>O. microdasys</i> ?)	MNHN/cah./s.t./1925_p.28_n° 553	<i>Opuntia microdasys</i> (Lehm.) Pfeiff. ? (détermination visiteur MNHN)	Semble bien se rapporter à <i>O. microdasys</i> ! D'après Mr Mathieu de Versailles qui a reçu cette espèce de Grenoble et aussi d'après Mr Basch qui a vu cette plante dans nos serres au cours d'une visite faite en 1927
<i>Opuntia</i> sp. de Cafayate	Lyon Hort. 1905 p. 234	<i>Opuntia</i> sp. de Cafayate ?	Voir RRG : Les <i>Opuntia</i> à fruits comestibles ; [p. 101]
<i>Opuntia spinulifera</i> Salm-Dyck	Fairchild (1914) p. 14-15	<i>Opuntia spinulifera</i> Salm-Dyck	Exporté par RRG aux États-Unis
<i>Opuntia streptacantha</i> Lemaire	Fairchild (1914) p. 14-15 + Bois (1926) p. 17	<i>Opuntia streptacantha</i> Lem.	Exporté par RRG aux États-Unis
<i>Opuntia testudinis</i> crus	MNHN/cah./s.t./1912_p. 129	<i>Opuntia testudinis-crus</i> F.A.C.Weber = <i>Consolea testudinis-crus</i> (F.A.C.Weber) Mottram & Hoxey = <i>Consolea moniliformis</i> (L.) A. Berger subsp. <i>Moniliformis</i> ?	
<i>Opuntia tomentosa</i> Salm.	Bois (1926) p. 17	<i>Opuntia tomentosa</i> Salm-Dyck	
<i>Opuntia Tracyi</i> Britt. n° 2260	MNHN/cah./s.t./1925_p.26_n° 512	<i>Opuntia tracyi</i> Britton = <i>Opuntia pusilla</i> (Haw.) Haw.	
<i>Opuntia Turpini</i> Lem. n° 1825	MNHN/cah./s.t./1925_p.26_n° 513	<i>Opuntia turpinii</i> Lem. = <i>Tephrocactus articulatus</i> var. <i>oligacanthus</i> (Speg.) Backeb.	
<i>Opuntia vetulina</i> Weber	Fairchild (1914) p. 15	<i>Opuntia vetulina</i> F.A.C.Weber ex Roland-Gosselin	Exporté par RRG aux États-Unis
<i>Opuntia vulgaris</i> var. <i>balearica</i> Weber	Fairchild (1914) p. 15	<i>Opuntia vulgaris</i> var. <i>balearica</i> F.A.C.-Weber = <i>Opuntia stricta</i> (Haw.) Haw.	Exporté par RRG aux États-Unis
<i>Pereskia aculeata</i> Miller	Bois (1926) p. 17	<i>Pereskia aculeata</i> Mill.	devant mur
<i>Pereskia Nicoyana</i> Weber	Bull. MNHN 1902 p. 468	<i>Pereskia nicoyana</i> F.A.C.Weber ; = <i>Pereskia lychnidiflora</i> DC	
<i>Pereskopuntia</i> sp. (Jalisco fl. Roses) genre Putilon	MNHN/cah./s.t./1913_p. 192	<i>Pereskopuntia</i> sp. Jalisco (F.A.C.Weber) hort. = <i>Opuntia</i> subgen. <i>Pereskopuntia</i> (1898)	
<i>Phyllocactus</i> (San Ramon Costa-Rica) probl. <i>P. carthaginensis</i> Weber	MNHN/cah./s.t./1913_p. 202	<i>Epiphyllum</i> sp de San Ramon (Costa Rica) = <i>Phyllocactus cartagensis</i> F.A.C.Weber ? = <i>Epiphyllum cartagense</i> (F.A.C.Weber) Britton & Rose	Reçu de Bois envoi RRG
<i>Phyllocactus anguliger</i>	MNHN/cah./s.t./1914_p. 260	<i>Phyllocactus anguliger</i> Lem. = <i>Disocactus anguliger</i> (Lem.) M.Á.Cruz & S.Arias	Don-échange de RRG avec le MNHN
<i>Phyllocactus crenatus</i>	MNHN/cah./s.t./1914_p. 260	<i>Phyllocactus crenatus</i> (Lindl.) Lem. = <i>Disocactus crenatus</i> (Lindl.) M.Á.Cruz & S.Arias	Don-échange de RRG avec le MNHN
<i>Phyllocactus grandilobus</i>	MNHN/cah./s.t./1914_p. 260	<i>Phyllocactus grandilobus</i> F.A.C.Weber = <i>Epiphyllum grandilobum</i> (F.A.C.Weber) Britton & Rose	Don-échange de RRG avec le MNHN
<i>Phyllocactus</i> hybr. Triomphe des Authieux	MNHN_entrée_1911_p. 19	<i>Epicactus</i> 'Triomphe des Authieux'	« Triomphe des Authieux » voir Catrux (2021) n° 136 p. 75
<i>Phyllocactus lepidocarpus</i> Web. (costa rica)	MNHN/cah./s.t./1914_p. 260	<i>Phyllocactus lepidocarpus</i> F.A.C.Weber = <i>Disocactus lepidocarpus</i> (F.A.C.Weber) M.Á.Cruz & S.Arias	Don-échange de RRG avec le MNHN
<i>Phyllocactus Pittieri</i> Web	MfK 1900 p. 127	<i>Phyllocactus pittieri</i> F.A.C.Weber = <i>Epiphyllum hookeri</i> subsp. <i>pittieri</i> (F.A.C.Weber) Ralf Bauer	
<i>Phyllocactus</i> sp. S. Ramon (Costa Rica)	MNHN/cah./s.t./1913_p. 192	<i>Phyllocactus Link</i> sp. de San Ramon Costa rica = <i>Epiphyllum</i> Haw. sp. de San Ramon	

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.

Plantes citées	Sources	Noms correspondants	Remarques
<i>Phyllocactus Tonduzii</i> Web	MfK 1900 p. 127	<i>Phyllocactus Tonduzii</i> F.A.C.Weber ?	Schum.in MfK : « [dans les archives de Weber sont évoqués <i>Rhipsalis. tonduzii</i> et <i>Cereus Tonduzii</i>] » Catrix <i>et al.</i> (2019) seul K. Schumann signale le Ph. tonduzii
<i>Phyllocactus</i> X Marechal Joffre	MNHN/cah./s.t./1925_p.26_n° 515	<i>Phyllocactus</i> X 'Marechal Joffre'	
<i>Pilocereus Gounellii</i> Web	MfK 1900 p. 127	<i>Pilocereus gounellei</i> F.A.C.Weber ex K.-Schum. = <i>Pilosocereus gounellei</i> (F.A.C.Weber ex K.Schum.) Byles & G.D.Rowley	
<i>Pilocereus Pringlei</i> (Web) = <i>Cereus Pringlei</i> (Wats)	Bull. St. Acclim. 1906 p. 338-339	<i>Pachycereus pringlei</i> (S.Watson) Britton & Rose	Voir RRG : <i>Le Pilocereus pringlei</i> Web. Sa rusticité à Nice
<i>Rhipsalis [m] adagascariensis</i> Web.	Rev. Hort. 1898 p. 108	<i>Rhipsalis madagascariensis</i> F.A.C.Weber = <i>Rhipsalis parasitica</i> subsp. <i>horrida</i> (Baker) Guiggi	
<i>Rhipsalis anceps</i> Weber	Rev. Hort. 1898 p. 108 + Bois (1926) p. 52	<i>Rhipsalis anceps</i> F.A.C.Weber = <i>Lepismium cruciforme</i> (Vell.) Miq.	
<i>Rhipsalis angustissima</i> Weber	MNHN entrée 1911 p. 19 + Bois (1926) p. 51	<i>Rhipsalis angustissima</i> F.A.C. Weber = <i>Kinnachia ramulosa</i> f. <i>angustissima</i> (F.A.C.Weber) S.Arias & N.Korotkova	
<i>Rhipsalis bambusoides</i> Web.	Rev. Hort. 1898 p. 107	<i>Rhipsalis bambusoides</i> F.A.C.Weber = <i>Hatiora salicornioides</i> Britton & Rose	
<i>Rhipsalis capilliformis</i> Web.	Rev. Hort. 1898 p. 107 + Bois (1926) p. 52	<i>Rhipsalis capilliformis</i> F.A.C.Weber = <i>Rhipsalis teres</i> f. <i>capilliformis</i> (F.A.C.-Weber) Barthlott & N.P.Taylor	
<i>Rhipsalis cassytha</i> (de Rio)	MNHN/cah./s.t./1914_p.260	<i>Rhipsalis cassytha</i> Gaertn = <i>Rhipsalis parasitica</i> (L.) DC. Subsp. <i>parasitica</i> .	Don-échange de RRG avec le MNHN
<i>Rhipsalis cassytha</i> (de Tapala)	MNHN/cah./s.t./1914_p.260	<i>Rhipsalis cassytha</i> Gaertn = <i>Rhipsalis parasitica</i> (L.) DC. Subsp. <i>parasitica</i> .	Don-échange de RRG avec le MNHN <i>intermédiaire entre le type et celui de Rio provenant de Mr Labroy</i>
<i>Rhipsalis Cassytha</i> Gaertn.	Rev. Hort. 1898 p. 107 + Bois (1926) p. 52	<i>Rhipsalis cassytha</i> Gaertn = <i>Rhipsalis parasitica</i> (L.) DC. Subsp. <i>parasitica</i> .	
<i>Rhipsalis cassytha</i> var. <i>Rhodocarpa</i>	MNHN/cah./s.t./1913_p.162 + Bois (1926) p. 52	<i>Rhipsalis cassytha</i> var. <i>rhodocarpa</i> F.A.C.Weber = <i>Rhipsalis parasitica</i> (L.) DC. subsp. <i>parasitica</i> .	
<i>Rhipsalis cavernosa</i> K. Schumann	Bois (1926) p. 52	<i>Rhipsalis cavernosa</i> (G.Lindb.) K Schum. = <i>Lepismium cruciforme</i> (Vell.) Miq.	
<i>Rhipsalis chloroptera</i> Weber	Bois (1926) p. 51	<i>Rhipsalis chloroptera</i> F.A.C.Weber = <i>Rhipsalis elliptica</i> G.Lindb. ex K.Schum	
<i>Rhipsalis chrysocarpa</i> (Laefgr)	MNHN/cah./s.t./1913_p.192	<i>Rhipsalis chrysocarpa</i> Loefgr. = <i>Rhipsalis puniceodiscus</i> G.Lindb.	
<i>Rhipsalis clavata</i> Weber	Rev. Hort. 1898 p. 107 + Bois (1926) p. 52	<i>Rhipsalis clavata</i> F.A.C.Weber	
<i>Rhipsalis Conferta</i> Salm.	Bois (1926) p. 52	<i>Rhipsalis conferta</i> Salm-Dyck = <i>Rhipsalis teres</i> (Vell.) Steud.	
<i>Rhipsalis coriacea</i> Polak	MNHN/cah./s.t./1925_p.26_n° 516 + Bois (1926) p. 51	<i>Rhipsalis coriacea</i> Polák = <i>Kinnachia ramulosa</i> (Salm-Dyck) S.Arias & N.Korotkova subsp. <i>Ramulosa</i>	
<i>Rhipsalis cribrata</i> Lemaire	Bois (1926) p. 52	<i>Rhipsalis cribrata</i> (Lem.) Rümpler = <i>Rhipsalis burchellii</i> Britton & Rose	
<i>Rhipsalis crispata</i> Pfeiffer	Rev. Hort. 1898 p. 107 + Bois (1926) p. 51	<i>Rhipsalis crispata</i> (Haw.) Pfeiff	
<i>Rhipsalis dissimilis</i> K. Schumann	Rev. Hort. 1898 p. 107 + MNHN/cah./s.t./1925_p.26_n° 517 + Bois (1926) p. 52	<i>Rhipsalis dissimilis</i> K.Schum.	
<i>Rhipsalis divers</i>	Bois (1926) p. 50	<i>Rhipsalis</i> Gaertn	

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.

Plantes citées	Sources	Noms correspondants	Remarques
<i>Rhipsalis elliptica</i> Lindb.	Rev. Hort. 1898 p. 107 + Bois (1926) p. 51	<i>Rhipsalis elliptica</i> G.Lindb. ex K.Schum.	
<i>Rhipsalis erythrolepis</i>	MNHN_entrée_1911_p.54	<i>Rhipsalis erythrolepis</i> Béhagnon	Cite par B. & R. v 4 p. 247 « [non ou incomplètement publié] » par Béhagnon (1913) p. 437
<i>Rhipsalis fasciculata</i> (madagascariensis)	MNHN_entrée_1911_p.54 + Bois (1926) p. 52	<i>Rhipsalis fasciculata</i> (Willd.) Haw. = <i>Rhipsalis parasitica</i> (L.) DC. subsp. parasitica	noté aussi (madagascariensis) dans l'entrée du 6/11/1911 n° 213
<i>Rhipsalis floccosa</i> Salm.	Rev. Hort. 1898 p. 107	<i>Rhipsalis floccosa</i> Salm-Dyck ex Pfeiff.	
<i>Rhipsalis foveolata</i> Weber	Bois (1926) p. 52	<i>Rhipsalis foveolata</i> F.A.C.Weber = <i>Rhipsalis neves-armondii</i> K.Schum.	Article de Bois Rev. Hort. 1907 p. 105-106
<i>Rhipsalis funalis</i> S. Dyck	MNHN/cah./s.t./1925_p.26_n°518	<i>Rhipsalis funalis</i> (Spreng.) Salm-Dyck ex DC. = <i>Rhipsalis grandiflora</i> Haw.	
<i>Rhipsalis gibberula</i> Web.	Rev. Hort. 1898 p. 107 + Bois (1926) p. 52	<i>Rhipsalis gibberula</i> F.A.C.Weber = <i>Rhipsalis floccosa</i> subsp. <i>pulvinigera</i> (G.Lindb.) Barthlott & N.P.Taylor	
<i>Rhipsalis gonocarpa</i> Web.	Rev. Hort. 1898 p. 107 + MNHN_entrée_1911_p.54 + Bois (1926) p. 56	<i>Rhipsalis gonocarpa</i> F.A.C.Weber = <i>Lepismium warmingianum</i> (Schum.) Barthlott	
<i>Rhipsalis hadrosoma</i> Lindb.	Bois (1926) p. 52	<i>Rhipsalis hadrosoma</i> G.Lindb. = <i>Rhipsalis grandiflora</i> Haw.	
<i>Rhipsalis hadrosoma</i> Lindb. n° 1645 (type)	MNHN/cah./s.t./1925_p.26_n°519	<i>Rhipsalis hadrosoma</i> G.Lindb. = <i>Rhipsalis grandiflora</i> Haw.	
<i>Rhipsalis himantoclada</i> Rol.Gosselin	Bois (1926) p. 51	<i>Rhipsalis himantoclada</i> Rol.-Goss. = <i>Pseudorhipsalis himantoclada</i> (Rol.-Goss.) Britton & Rose	Voir aussi : <i>Wittia himantoclada</i> (Rol.-Goss.) Woodson, Ann. Missouri Bot. Gard. 45 : 88 (1958)
<i>Rhipsalis houlettiana</i> Lem.	Rev. Hort. 1898 p. 107 + MNHN_entrée_1911_p.54 + Bois (1926) p. 51	<i>Rhipsalis houlettiana</i> Lem. = <i>Lepismium houlettianum</i> (Lem.) Barthlott	
<i>Rhipsalis Houletti</i>	MNHN/cah./s.t./1914_p.260	<i>Rhipsalis houlettii</i> Hook.fil. = <i>Lepismium houlettianum</i> (Lem.) Barthlott	Don-échange de RRG avec le MNHN
<i>Rhipsalis Itatiaiae</i>	MNHN/cah./s.t./1911_p.54	<i>Rhipsalis Itatiaiae</i> F.A.C. Weber nom illégitime	Cite par B & R v. 4 p 247 « [non ou incomplètement publié] »
<i>Rhipsalis jamaicensis</i> Britton & Harris	MNHN/cah./s.t./1912_p.85 + Bois (1926) p. 51	<i>Rhipsalis jamaicensis</i> Britton & Harris = <i>Kinnachia ramulosa</i> subsp. <i>jamaicensis</i> (Britton & Harris) S.Arias & N.Korotkov	<i>Reçu de Mr Bois 1 sp. bouture (provenant de Mr R. Gosselin) ; (Échantillon envoyé par M. William Harris à Mr Gosselin)</i>
<i>Rhipsalis jamaicensis</i> (greffé) Britt. et Rose	MNHN/cah./s.t./1925_p.26_n°520	<i>Rhipsalis jamaicensis</i> Britton & Harris = <i>Kinnachia ramulosa</i> subsp. <i>jamaicensis</i> (Britton & Harris) S.Arias & N.Korotkov	
<i>Rhipsalis leucorhaphis</i> K. Schumann	Bois (1926) p. 52	<i>Rhipsalis leucorhaphis</i> K.Schum. = <i>Lepismium lumbricoides</i> (Lem.) Barthlott	
<i>Rhipsalis lumbricoides</i> Lem.	Rev. Hort. 1898 p. 108	<i>Rhipsalis lumbricoides</i> Lem. = <i>Lepismium lumbricoides</i> (Lem.) Barthlott	
<i>Rhipsalis mesembryanthemoides</i> Haw.	MNHN/cah./s.t./1925_p.26_n°521 + Bois (1926) p. 52	<i>Rhipsalis mesembryanthemoides</i> Haw.	
<i>Rhipsalis myosurus</i> Forst.	Bois (1926) p. 52	<i>Rhipsalis myosurus</i> (Salm-Dyck) C.F.Först. = <i>Lepismium cruciforme</i> (Vell.) Miq.	
<i>Rhipsalis pachyptera</i> Pfeiffer	Rev. Hort. 1898 p. 108 + MNHN/cah./s.t./1925_p.26_n°522 + Bois (1926) p. 51	<i>Rhipsalis pachyptera</i> Pfeiff.	1925 étiqueté n° 484 collection RRG
<i>Rhipsalis paradoxa</i> Salm.	Rev. Hort. 1898 p. 108 + Bois (1926) p. 52	<i>Rhipsalis paradoxa</i> (Salm-Dyck) Salm-Dyck	
<i>Rhipsalis penduliflora</i> E. Br.	Rev. Hort. 1898 p. 108 + MNHN/cah./s.t./1911_p.54 + MNHN/cah./s.t./1925_p.26_n°523 + Bois (1926) p. 52	<i>Rhipsalis penduliflora</i> N.E.Br. = <i>Rhipsalis cereuscula</i> Haw. ex Phil.	
<i>Rhipsalis pentaptera</i> Pfeiff.	Rev. Hort. 1898 p. 108	<i>Rhipsalis pentaptera</i> Pfeiff. ex A.Dietr.	

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.

Plantes citées	Sources	Noms correspondants	Remarques
<i>Rhipsalis pilocarpa</i>	MNHN/cah./s.t./1913_p.162 + MNHN/cah./s.t./1925_p.26_n°524 + Bois (1926) p. 52	<i>Rhipsalis pilocarpa</i> Loefgr.	
<i>Rhipsalis platycarpa</i> Pfeiffer	Bois (1926) p. 51	<i>Rhipsalis platycarpa</i> Pfeiff. = <i>Rhipsalis pachyptera</i> Pfeiff.	
<i>Rhipsalis pulvinigera</i> Lindb.	Rev. Hort. 1898 p. 108 + MNHN/cah./s.t./1911_p.54 + MNHN/cah./s.t./1925_p.27_n°525 + Bois (1926) p. 52	<i>Rhipsalis pulvinigera</i> G.Lindb. = <i>Rhipsalis floccosa</i> subsp. <i>pulvinigera</i> (G.Lindb.) Barthlott & N.P.Taylor	
<i>Rhipsalis puniceodiscus</i> Lindb.	Bois (1926) p. 52	<i>Rhipsalis puniceodiscus</i> G.Lindb.	
<i>Rhipsalis ramulosa</i>	MNHN/cah./s.t./1914_p.265 + MNHN/cah./s.t./1925_p.27_n°526 + Bois (1926) p. 51	<i>Rhipsalis ramulosus</i> (Salm-Dyck) Pfeiff. = <i>Kimnachia ramulosa</i> (Salm-Dyck) S.Arias & N.Korotkova subsp. <i>ramulosa</i>	Don-échange de RRG avec le MNHN
<i>Rhipsalis Regnellii</i> Lindb.	Rev. Hort. 1898 p. 108 + MNHN/cah./s.t./1911_p.54 + Bois (1926) p. 51	<i>Rhipsalis regnellii</i> G.Lindb. = <i>Lepismium houlettianum</i> (Lem.) Barthlott	
<i>Rhipsalis rhombea</i> Pfeiff.	Rev. Hort. 1898 p. 108 + Bois (1926) p. 51	<i>Rhipsalis rhombea</i> (Salm-Dyck) Pfeiff. = <i>Rhipsalis crispata</i> (Haw.) Pfeiff.	
<i>Rhipsalis Saglionis</i> Lem.	Rev. Hort. 1898 p. 108 + Bois (1926) p. 52	<i>Rhipsalis saglionis</i> (Lem.) Otto = <i>Rhipsalis cereuscula</i> Haw. ex Phil.	
<i>Rhipsalis salicornioides</i> Lem.	Rev. Hort. 1898 p. 108 + Bois (1926) p. 52	<i>Rhipsalis salicornioides</i> Haw. = <i>Hatiora salicornioides</i> Britton & Rose	
<i>Rhipsalis salicornioides</i> Haw. var. <i>bambusoides</i>	MNHN/cah./s.t./1925_p.27_n°527 + Bois (1926) p. 52	<i>Rhipsalis salicornioides</i> subsp. <i>bambusoides</i> F.A.C.Weber = <i>Hatiora salicornioides</i> Britton & Rose	
<i>Rhipsalis simmleri</i> Beauverd	MNHN/cah./s.t./1913_p.206	<i>Rhipsalis simmleri</i> Beauverd = <i>Rhipsalis cereuscula</i> Haw. ex Phil.	Reçu de Bois envoi RRG
<i>Rhipsalis</i> sp. (de Mr Dybowski Bresil)	MNHN/cah./s.t./1925_p.28_n°554	<i>Rhipsalis lindbergiana</i> K.Schum. . (détermination MNHN)	C'est <i>R. lindbergiana</i> K. Schumann d'après note de détermination n° 33 du 18/11/32 forme à fleur jaune rosé et nom roses
<i>Rhipsalis</i> sp. (de Mr Labroy Rio n° 2) et n° 1	MNHN/cah./s.t./1925_p.28_n°555	<i>Rhipsalis mesembryanthoides</i> Haw. . (détermination MNHN)	le n° 2 est le <i>R. mesembryanthoides</i> Haw. D'après note de détermination n° 52 du 12/2/26, 1 pl. morte en 1942
<i>Rhipsalis</i> sp. (trouvé sans étiquette à la colline) paraît voisin de <i>R. lanceolata</i> ?	MNHN/cah./s.t./1925_p.28_n°556	<i>Disocactus biformis</i> Lindl. . (détermination MNHN)	C'est <i>Disocactus (Phyllocactus) biformis</i> Lindl. D'après Note de determ. N) 56 du 29 mars 1926
<i>Rhipsalis squamulosa</i> K.Schum.	Rev. Hort. 1898 p. 108 + MNHN/cah./s.t./1914_p.260 + Bois (1926) p. 52	<i>Rhipsalis squamulosa</i> (Salm-Dyck) K.-Schum. = <i>Lepismium cruciforme</i> (Vell.) Miq.	Don-échange de RRG avec le MNHN
<i>Rhipsalis stricta</i> Salm.	Rev. Hort. 1898 p. 108	<i>Rhipsalis stricta</i> F.A.C.Weber = <i>Hatiora salicornioides</i> Britton & Rose	
<i>Rhipsalis suareziana</i> Web.	Rev. Hort. 1898 p. 108 + MNHN/cah./s.t./1925_p.27_n°528	<i>Rhipsalis suareziana</i> F.A.C.Weber = <i>Rhipsalis parasitica</i> subsp. <i>horrida</i> (Baker) Guiggi	
<i>Rhipsalis Swartziana</i> Pfeiff.	Rev. Hort. 1898 p. 108 + Bois (1926) p. 52	<i>Rhipsalis swartziana</i> Pfeiff. = <i>Pseudorhipsalis alata</i> (Sw.) Britton & Rose	
<i>Rhipsalis Tonduzii</i> Weber	MNHN_entrée_1911_p.54 + Bois (1926) p. 51	<i>Rhipsalis tonduzii</i> F.A.C.Weber = <i>Rhipsalis micrantha</i> (Kunth) DC.	
<i>Rhipsalis trigona</i> Pfeiff.	Rev. Hort. 1898 p. 108 + Bois (1926) p. 52	<i>Rhipsalis trigona</i> Pfeiff.	
<i>Rhipsalis tucumanensis</i> Web.	Rev. Hort. 1898 p. 108 + Bois (1926) p. 52	<i>Rhipsalis tucumanensis</i> F.A.C.Weber = <i>Rhipsalis floccosa</i> subsp. <i>tucumanensis</i> (F.A.C.Weber) Barthlott & N.P.Taylor	
<i>Rhipsalis virgata</i> Web.	MNHN/cah./s.t./1925_p.27_n°529 + Bois (1926) p. 52	<i>Rhipsalis virgata</i> F.A.C.Weber = <i>Rhipsalis teres</i> (Vell.) Steud.	
<i>Rhipsalis Warmingiana</i> K. Schumann	Bois (1926) p. 51	<i>Rhipsalis warmingiana</i> K.Schum. = <i>Lepismium warmingianum</i> (Schum.) Barthlott	

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.

Plantes citées	Sources	Noms correspondants	Remarques
<i>Rhipsalis Wercklei</i> Berger	Bois (1926) p. 51	<i>Rhipsalis wercklei</i> Berger = <i>Rhipsalis micrantha</i> (Kunth) DC.	
<i>Rhipsalis Wettsteinii</i>	MNHN/cah./s.t./1914_p.260	<i>Rhipsalis wettsteinii</i> K. Schum.	Don-échange de RRG avec le MNHN Detail Britton & Rose IV 247. 1923 <i>Rhipsalis wettsteinii</i> Schumann (MfK 17: 48. 1907)
<i>Rhipsalis zanzibarica</i> Web.	Rev. Hort. 1898 p. 108	<i>Rhipsalis zanzibarica</i> F.A.C. Weber = <i>Rhipsalis parasitica</i> subsp. <i>horrida</i> (Baker) Guiggi	
<i>Wilcoxia striata</i> Britt. et Rose	Diguët (1928) p. 222-223	<i>Cereus diguetii</i> F.A.C. Weber = <i>Wilcoxia striata</i> (K.Brandege) Britton & Rose = <i>Peniocereus striatus</i> (Brandege) Buxb.	D'après les semis qui ont été exécutés par M. R. Roland-Gosselin, à Villefranche-sur-Mer, la croissance de l'une de ces espèces ou variétés est extrêmement lente et ne représente qu'un allongement de quelques millimètres à l'année, mais greffé sur le <i>Wilcoxia viperina</i> , la croissance des tiges a pu atteindre, dans le même laps de temps, 4 à 5 centimètres

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.

Autres Succulentes

Plantes citées	Sources	Noms correspondants	Remarques
<i>Aloe africana</i>	Bois (1907) p. 224	<i>Aloe africana</i> Mill.	
<i>Aloe arborescens</i>	Bois (1907) p.224 + Bois (1926) p. 16	<i>Aloe arborescens</i> Mill.	
<i>Aloe ferox</i>	Bois (1907) p.224 + Bois (1926) p. 16	<i>Aloe ferox</i> Mill.	
<i>Aloe plicatilis</i> Mill.	MNHN/cah./s.t./1925_p. 29_n° 573	<i>Aloe plicatilis</i> (L.) Mill. = <i>Kumara plicatilis</i> (L.) G.D.Rowley	
<i>Aloe Salm-Dyckiana</i>	Bois (1907) p. 224	<i>Aloe salm-dyckiana</i> Schult. & Schult.f. A = <i>Aloe caesia</i> Salm-Dyck	
<i>Aloe umbrellata</i>	MNHN/cah./s.t./1912_p. 129	<i>Aloe umbrellata</i> DC. = <i>Aloe maculata</i> subsp. <i>maculata</i>	
<i>Cotyledon</i>	Bois (1926) p. 16	<i>Cotyledon</i> L. sp.	
<i>Crassula</i>	Bois (1926) p. 16	<i>Crassula</i> L. sp.	
<i>Didiera mirabilis</i>	Bull. St. Agr. Horti. Acclim. Nice ; 42 ; n° 4 ; 1902_p. 104-106 [p. 94]	<i>Didierea mirabilis</i> Baill. = <i>Didierea madagascariensis</i> Baill.	Voir article de RRG : <i>Didiera mirabilis</i> [p. 94]
<i>Echeveria</i>	Bois (1926) p. 16	<i>Echeveria</i> DC.	
<i>Euphorbia elastica</i>	Bull. MNHN 1902 p. 60	<i>Euphorbia elastica</i> Poiss. & Pax = <i>Euphorbia drupifera</i> Thonn.	NbP 2 « Chez M. Roland-Gosselin, à Ville- franche-sur-Mer; une bouture de 2 ans a at- teint 0 m. 90. »
<i>Euphorbia Houletii</i> auct. n° 1245	MNHN/cah./s.t./1925_p. 24_n° 475 + Bull. MNHN 1935 p. 136	<i>Euphorbia houletii</i> (du catalogue de Re- but diffèrent d' <i>Euphorbia pereskifolia</i> Houlet ex Baill. (Voir remarque du Bul MNHN 1935)	« Actuellement il existe dans les serres du Muséum une plante étiquetée <i>E. Houletii</i> provenant, en 1925, de chez Roland-Gosse- lin, qui l'avait acquis de Rebut en 1896 ; or cette plante qui représente certainement <i>E. Houletii</i> de Rebut ne ressemble en rien à <i>E. pereskifolia</i> et a tout à fait l'aspect d'un <i>Sarcostemma</i> »
<i>Euphorbia</i> sp.	Bois (1926) p. 16	<i>Euphorbia</i> L. sp.	
<i>Euphorbia viperina</i> Berger (de Simon) n° 970	MNHN/cah./s.t./1925_p. 24_n° 476 [Ill. 23]	<i>Euphorbia viperina</i> A.Berger = <i>Euphorbia inermis</i> Mill.	
<i>Gasteria maculata</i> Haw.	MNHN/cah./s.t./1925_p. 29_n° 587	<i>Gasteria maculata</i> Haw. = <i>Gasteria obliqua</i> (Aiton) Duval	
<i>Gasteria</i> sp.	Bois (1926) p. 16	<i>Gasteria</i> sp. Duval	
<i>Gasteria</i> sp. 2 pl. (Plante numérotée 1)	MNHN/cah./s.t./1925_p. 34_n° 679 ₁	<i>Gasteria X lauchei</i> (Radl) A.Berger = <i>X Gastrolea lauchei</i> (Radl) Uitewaal (dé- termination MNHN)	le n° 1 est probablement <i>Gasteria X lau- chei</i> Berger d'après Note de détermination n° 58 du 10 avril 1926
<i>Gasteria</i> sp. 2 pl. (Plante numérotée 2)	MNHN/cah./s.t./1925_p. 34_n° 679 ₂	<i>Gasteria verrucosa</i> (Mill.) Duval = <i>Gasteria carinata</i> var. <i>verrucosa</i> (Mill.) van Jaarsv.	le n° 2 est <i>Gasteria verrucosa</i> d'après note de dettermi ^{on} n° 19 du 14/5/27
<i>Haworthia retusa</i> Duval	MNHN/cah./s.t./1925_p. 30_n° 588	<i>Haworthia retusa</i> (L.) Duval	
<i>Hawortia</i> sp.	Bois (1926) p. 16	<i>Hawortia</i> sp. Duval	
<i>Kalanchoe beharensis</i> Drake	MNHN/cah./s.t./1925_p. 24_n° 477 [Ill. 23]	<i>Kalanchoe beharensis</i> Drake	
<i>Mesembryanthemum</i> sp.	Bois (1926) p. 17	<i>Mesembryanthemum</i> L. sp.	
<i>Pelargonium tetragonum</i> L'Herit.	MNHN/cah./s.t./1925_p. 26_n° 514	<i>Pelargonium tetragonum</i> (L. fil.) L'Hér.	

Familles diverses

Nous avons évoqué l'éclectisme¹ de Robert Roland-Gosselin concernant les collections végétales. Désiré Bois souligne « *Ces collections, uniques dans leur genre, comprennent la plupart des espèces rares ou intéressantes cultivables dans la région de Nice*²... » Au-delà des plantes déjà listées, dans les tableaux ci-dessus, de nombreuses autres plantes, cultivées à « *La Colline de la Paix* », sont alors estimées suffisamment rares ou nouvelles pour être citées dans la presse spécialisée ou faire l'objet d'une donation au MNHN.

Les familles suivantes sont concernées : *Acanthaceae* 1 sp., *Alstroemeriaceae* 2 sp., *Amaranthaceae* 1 sp., *Amaryllidaceae* 3 sp., *Anacardiaceae* 2 sp., *Apocynaceae* 2 sp., *Aquifoliaceae* 1 sp., *Araceae* 1 sp., *Araliaceae* 3 sp., ***Arecaceae* 21 sp.**, *Aristolochiaceae* 1 sp., ***Asphodelaceae* 13 sp.**, *Asteraceae* 9 sp., *Basellaceae* 1 sp., *Berberidaceae* 2 sp., *Bignoniaceae* 8 sp., *Boraginaceae* 2 sp., *Brassicaceae* 2 sp., *Burseraceae* 1 sp., *Caprifoliaceae* 1 sp., *Caryophyllaceae* 1 sp., *Casuarinaceae* 1 sp., *Convolvulaceae* 2 sp., *Cornaceae* 1 sp., *Cucurbitaceae* 1 sp., *Cupressaceae* 1 sp., *Cycadaceae* 3 sp., *Doryanthaceae* 2 sp., *Ericaceae* 2 sp., *Escalloniaceae* 2 sp., ***Fabaceae* 15 sp.**, *Lamiaceae* 2 sp., *Lardizabalaceae* 1 sp., *Magnoliaceae* 1 sp., *Malvaceae* 3 sp., *Melianthaceae* 1 sp., *Moraceae* 4 sp., *Musaceae* 1 sp., *Myrtaceae* 6 sp., *Nelumbonaceae* 1 sp., *Nyctaginaceae* 3 sp., *Nymphaeaceae* 1 sp., *Oleaceae* 3 sp., *Onagraceae* 1 sp., ***Orchidaceae* 15 sp.**, *Passifloraceae* 3 sp., *Pentaphragmaceae* 1 sp., *Pinaceae* 2 sp., *Pittosporaceae* 3 sp., *Plumbaginaceae* 1 sp., *Poaceae* 4 sp., *Polygalaceae* 5 sp., *Pontederiaceae* 1 sp., *Pontederiaceae* 1 sp., *Proteaceae* 2 sp., *Pteridaceae* 1 sp., *Rhamnaceae* 1 sp., *Rosaceae* 5 sp., *Rutaceae* 6 sp., *Scrophulariaceae* 2 sp., *Simmondsiaceae* 1 sp., *Solanaceae* 8 sp., *Strelitziaceae* 2 sp., *Verbenaceae* 2 sp., et *Vitaceae* 1 sp.

1 Voir : [p. 37].

2 Bois (1926) p. 10.

La famille Roland-Gosselin – Arbre généalogique simplifié¹

Benjamin-Eugène Gosselin (1791-1869) épouse Lucile Frémery (1803-1843) le 24 juillet 1824. En 1833 par ordonnance de Louis Philippe est autorisé à porter de nom de Roland-Gosselin 4 enfants dont :

Louis-Eugène Roland-Gosselin (1826-1907) marié à Adeline-Sophie Massé (1828-1889). Agent de Change fondateur de la charge familiale Roland-Gosselin. 13 enfants dont :

Alexandre Eugène Roland-Gosselin (1854-1919) Il perdit sa femme, née Marie Hoskier, ainsi que sa belle-mère Élise Hoskier, née Weyer, en 1897 dans l'incendie du Bazar de la charité.

Benjamin-Octave Roland-Gosselin (1870-1952) Évêque de Versailles.

Alexandre Léon Roland-Gosselin (1830-1870) marié avec Clémence Martin du Nord (1833-1916) Agent de change. 7 enfants :

Robert Roland-Gosselin (1854-1925).

Sophie Roland-Gosselin (1857-1902) Carmélite, Prieure du Carmel de Paris, sœur Marie de Sacré-coeur, Dame du Carmel à Blois, décédée à Blois.

Alice Roland-Gosselin (1858-1937) mariée a Elophe Octave Larcher le 21 sept 1885 Paris, Avocat à la cour d'appel de Nancy puis de Paris, professeur de droit.

André Roland-Gosselin (1860-1868).

Henri Roland-Gosselin (1862-1916) marié le 15 juin 1906 avec Catherine Barthe, décédé à Bagnères-de-Bigorre.

Marcel Roland-Gosselin (1864-1944) épouse Marie-Thérèse Dolly Colomban de Vasselot de Régné le 25 mai 1915, l'Enclave de la Martinière 79, Officier de cavalerie.

Jacques Joseph Léon Médéric Roland-Gosselin (1916-2009).

Jean Joseph Augustin Roland-Gosselin (1918-2008), Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de guerre 1939-1945.

André Roland-Gosselin (1868-1921) épouse Ernestine Henriette Maris Dutey-Harispé Paris, le 10 juillet 1894, officier, administrateur de biens.

Léon Marie Maurice Roland-Gosselin (1895-1971).

Marcel Marie Roland-Gosselin (1897-1980).

Roger Marie Roland-Gosselin (1903-1982).

Paul Ernest Achille Roland-Gosselin (1834-1888) Fondé de pouvoir, marié le 12 août 1857 à Rueil-Malmaison avec Camille Thérèse Rodrigues-Henriques, 4 enfants dont :

Jean Charles Louis Roland-Gosselin (1868-1927) Polytechnicien, Chevalier de la Légion d'Honneur, Ingénieur civil des Mines, Industriel, président de la Société de construction des Batignolles.

1 Données en provenance du site généalogique : <https://www.geneanet.org/>.

Sources

Principaux journaux, bulletins et revues utilisés en référence

Titres abrégés	Titres complets
Balt. Cact. Jnal	The Baltimore cactus journal
Bot. Zentralblatt	Botanisches Zentralblatt; referierendes Organ für das Gesamtgebiet der Botanik
Bull. Amis MNHN	Bulletin Société des Amis du Muséum National d'Histoire naturelle et du Jardin des Plantes
Bull. Cerc. Hort. Roubaix	Bulletin mensuel du Cercle horticole de Roubaix
Bull. de la cote	Compagnie des Agents de Change de Paris, Bulletin de la Cote
Bull. Loi Rép. fr.	Bulletin des Lois de la République française
Bull. Loi Royaume Fr	Bulletin des Lois du Royaume de France
Bull. SCAH-Nice	Bulletin de la SCAH-Nice
Bull. St. Acclim.	Bulletin de la Société nationale d'acclimatation ¹
Bull. St. Acclim.	Revue des sciences appliquées
Bull. St. Bot. Fr.	Bulletin de la société botanique de France
Bull. St. Dendr. Fr.	Bulletin de la Société dendrologique de France
Bull. St. Géog. Est	Bulletin de la Société de géographie de l'Est
Bull. St. Hort. Vit. Côte-d'Or	Bulletin de la Société d'horticulture et de viticulture de la Côte-d'Or
Bull. St. Lin. Paris	Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Paris.
Bull. Torrey Bot. Club	Bulletin of the Torrey Botanical Club
Cat. Dingee & Conard Co.	Catalogue The Dingee & Conard Co. West Grove, Pennsylvania.
Cat. E. G. Hill & Co.	Catalogue E. G. Hill & Co, Wholesale Florist, Richmaond, Indiana
Cont. fr. Un. st. Nat. Herbarium	Contributions from the United States National Herbarium
Dép. Algér.	La dépêche algérienne
Dic. Littré	Dictionnaire Littré
Excelsior	Excelsior
Exp. Alg.	L'Express algérien
Gard. Chr.	The Gardeners'chronicle :a weekly illustrated journal of horticulture and allied subjects
Gaz. du Vill.	Gazette du Village
Gil Blas	Gil Blas
Illus. Hort.	L'Illustration horticole, Revue mensuelle des serres et des jardins
Jour. agr. trop.	Journal d'agriculture tropicale
Jour. BSI	Journal of The Bromeliad Society, Los Angeles, Californie
Jour. Chemins de fer	Journal des chemins de fer des mines et des travaux publics
Jour. E-Bonnes	Journal des Eaux-Bonnes
Jour. SNHF	Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France
L'Av. Tlemcen	L'Avenir de Tlemcen
L'Av. D'Arcachon	L'Avenir d'Arcachon
La Vie Mond. Nice	La Vie Mondaine à Nice : journal du high-life...
Le Cosmos	Le Cosmos, revue des sciences et de leurs applications

1 Dans un souci de simplification, nous appliquons ce nom de « Bulletin de la Société nationale d'acclimatation » pour désigner les différents noms successifs des bulletins de cette association : « Revue des sciences naturelle appliquées, Bulletin de la Société nationale d'acclimatation de France, etc. ».

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.

Titres abrégés	Titres complets
Le Fig.	Le Figaro
Le Gaulois	Le Gaulois
Le Jard.	Le Jardin, Journal d'horticulture générale
Le Mém. Pyr.	Le Mémorial des Pyrénées
Le Palmier	Le Palmier, Revue trimestrielle des « Fous de palmiers »
Le Pays	Le Pays
Lyon Hort.	Lyon Horticole
MfK	Monatsschrift für Kakteenkunde
MNHN/cah./s.t./	MNHN Cahier d'entrées des serres tropicales ²
Monde des pl.	Le Monde des plantes
Nice art.	Nice artistique et industriel Journal littéraire et mondain
Nice-Matin	Nice-Matin
Paris Ill.	Paris Illustré
Pau-gazette	Pau-gazette
Pet. Jar. Ill.	Le petit jardin illustré hebdomadaire, Journal de jardinage pratique
Rep. sp. Nov. Regni veget.	Repertorium specierum novarum regni vegetabilis
Rev. E & For	Revue des eaux et forêts
Rev. Fr. Ornith.	Revue Française d'Ornithologie, Scientifique et pratique
Rev. Hort.	Revue horticole
Rev. Inst. Pub.	Revue de l'instruction publique
Rev. Scient.	Revue Scientifique
Rob. Bois Jour. For.	Le Robinson des Bois, Journal forestier, administratif, scientifique et littéraire
Sem. Hort. & Rev. Cult. Col.	La Semaine horticole et revue des cultures coloniales
The Nice Time	The Nice Time a Weekly fashionable Newspaper
Torreya	Torreya A monthly Journal of Botanical Notes and News

2 N.B. : MNHN/cah./s.t./année_p. xx (xx = n° de la page du *cahier* pouvant différer du n° de page de l'URL)

Bibliographie

- Albertini, Pierre, 2022** - « *Un cosmopolitisme élitiste, le lycée Bonaparte en 1867* », Lycée Condorcet, Site de l'Association Amicale des Anciens Élèves du Lycée, [URL](#)
- Alexandrian, Daniel, 2003** - « Sautes de feu : analyse des mécanismes et modélisation Modèle probabiliste développé dans le cadre du programme SALTUS. », *Forêt Méditerranéenne*, t. XXIV, n° 4, p. 445-450, [URL](#)
- Backeberg, Curt, 1959** - « *Die Cactaceae* », Jena, v. II, [URL](#)
- Barelli, Hervé, 1996** - « Une institution locale du développement agricole : la Société centrale d'agriculture de Nice et des Alpes-Maritimes, 1860-1914 », *Nice-Historique*, n° 21, p. 66-78, [URL](#)
- Béhaugnon, G., 1913** - « Les Rhipsalis », *Revue Horticole*, 16 septembre, p. 435-438, [URL](#)
- Bergues, Martine, 2011** - « *En son jardin : Une ethnologie du fleurissement* », Nouvelle édition [en ligne], Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 401 p., [URL](#)
- Bernard, (de) Léo, 1865** - « Les stations d'hiver — La ville de Nice », *Le Monde illustré*, v. 9, n° 449, 18 novembre, p. 335-336, [URL](#)
- Berthelot, Marcelin, 1900** - « Notice historique sur la vie et les travaux de M. Naudin, lue à l'Académie des sciences le 17 décembre 1900 », *Mémoires de l'Académie des Sciences*, p. 283-319, [URL](#)
- Bois, Désiré, 1907** - « Excursion botanico-Horticole à Nice (9-16 mars 1907) », *Bulletin de la Société nationale d'acclimatation de France*, 54^e année, p. 222-228, [URL](#)
- Bois, Désiré, 1910** - « L'Ansérine amarante (*Chenopodium amaranticolor*) expériences de culture faites en 1909 », *Bulletin de la Société nationale d'acclimatation de France*, 54^e année, p. 126-129, 160-167 ; [URL](#)
- Bois, Désiré, 1926** - « Robert Roland-Gosselin et les collections botaniques de la "Colline de la Paix" », *Revue d'histoire naturelle appliquée. Première partie*, n° 1 et n° 2, p. 9-20 et p. 49-61 (BnF).
- Casson, Loïc, 2020** - « *Savants entre amateurs et professionnels : une vieille histoire* », Edu-caref, Centre amiénois de recherche en éducation et formation de l'Université de Picardie Jules Vernes, [URL](#)
- Castellan, Georges, 1943** - « Etude géographique sur le doryphore en France et principalement dans la région lyonnaise », *Les Études rhodaniennes*, v. 18, n° 1, p. 1-56, [URL](#)
- Catrix, J.-R., 2020** - « *Frédéric Albert Constantin Weber : la médecine militaire & la passion botanique* », Au Cactus Francophone, 110 p. [URL](#)
- Catrix, J.-R., 2021** - « *Les Epicactus de Courant et Simon deux hybrideurs français du XIXe siècle* », Au Cactus Francophone, 150 p. [URL](#)
- Catrix, J.-R. ; R. Kiesling & D. Schweich, 2019** - « *Frédéric Albert Constantin Weber. Travaux consacrés aux Cactus et Agaves I : publications et correspondance avec Engelmann* », Au Cactus Francophone, 404 p. [URL](#)
- Catrix, J.-R. ; R. Kiesling & D. Schweich, 2020** - « *Frédéric Albert Constantin Weber. Travaux consacrés aux Cactus et Agaves II : Notes de travail — Correspondance diverse — Travaux annexes.* », Au Cactus Francophone, 188 p. [URL](#)
- Chabaud, Justin Benjamin, 1910** - « *Les jardins de la Côte d'Azur : Histoire et description* », Toulon, 56 p.
- Chabaud, Justin Benjamin, 1915** - « *Les palmiers de la Cote d'azur* », La maison Rustique, 208 p., [URL](#)
- Charpin, André, & Malécot, Valéry, 2021** - « Dictionnaire des membres de la Société botanique de France (1854-1953) », *Le Journal de Botanique*, 2^e édition, Hors série, 640 p.
- Chevalier, Auguste, 1949** - « La Polémique des biologistes mitchouriniens et mandélo-morganiens en URSS. Le concept russe sur la science biologique et les théories de l'évolution », *Revue internationale de botanique appliquée et d'agriculture tropicale*, 29^e année, bulletin n° 315-316, p. 1-17. [URL](#)
- Dauthenay, Henri, 1897** - « *Les Géraniums (Pelargonium zonales & inquinans) Description et Culture* », Paris, Douin et Librairie Agricole, 292 p.
- Deleuze, Jacques, 2015** - « Les Bauhinia cultivés en France et les possibles nouvelles introductions », *PlantExotica*, n° 9, p. 29-33, [URL](#)
- Deleuze, Jacques, 2017** - « Les Cèdres, un jardin botanique d'exception », *Le Palmier*, v. XXVIII, n° 90, p. 5-9, [URL](#)
- Demoly, Jean-Pierre, 1999** - « *Un jardin botanique d'exception : "Les Cèdres"* », Paris, F. Picard, 304 p.

Robert Roland-Gosselin (1854-1925) & l'acclimatation à Nice :
Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.

- Diguet, Léon, 1907** - « "Le Peyote" et son usage rituel chez les Indiens du Nayarit », *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, t. IV, p. 21-29, [URL](#)
- Diguet, Léon, 1909** - « Histoire de la cochenille au Mexique », *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, t. VI, p. 75-99, [URL](#)
- Diguet, Léon, 1928** - « *Les Cactacées utiles du Mexique* », Archives d'Histoire Naturelle IV, Paris, 552 p., [URL](#)
- Ducatillon, Catherine, 2013** - « Peut-on se passer des Palmiers sur la Côte d'Azur ? », *Colloque Méditerranéen sur les Ravageurs des Palmiers*, Association Française de Protection des Plantes (AFPP), Alforville, 7 p. [URL](#)
- Dumont, Gérard, 2000** - « *Collection : conservation ou dénaturation ?* », Article Au Cactus Francophone, [URL](#)
- Durouchoux, Luc, 2009** - « Les associations de prévention en France », *Après-demain*, n° 10, NF, p. 42-45, [URL](#)
- Dusén, Per Karl Hjalmar, 1905** - « Sur la Flore de la serra do Itatiaya au Brésil », *Archivos do Museu Nacional do Rio de Janeiro*, v. XIII, p. 1-119, [URL](#)
- Duval, Léon, 1896**, - « *Les Broméliacées* », Paris, Doin, 150 p., [URL](#)
- Fairchild, David, 1914** - « *Inventory of Seeds and Plants imported by the Office of foreign seed and plant introduction during the période from april 1 to june 30, 1912* », U. S. Département of Agriculture Washington, [URL](#)
- Fairchild, David, 1917** - « *Inventory of Seeds and Plants imported by the Office of foreign seed and plant introduction during the période from july 1 to september 30, 1914* », U. S. Département of Agriculture Washington, [URL](#)
- Fournier, Paul, 1954** - « *Les cactées et les plantes grasses* », 2^e éd., Paul Lechevallier, Paris. [URL](#)
- Gade, Daniel, 1987** - « "Tropicalisation" de la végétation ornementale de la Côte d'Azur », *Méditerranée*, troisième série, t. 62, n° 4, p. 19-25, [URL](#)
- Gayraud, Didier, 1998** - « *Demeures d'Azur* », Les éditions du Cabri, Breuil-sur-Roya, 127 p.
- Gouda, Eric J., & Butcher, Derek, 2016** - « *A List of Accepted bromeliaceae Names* », University Botanic Gardens, Utrecht (accessed: 15-07-2022), [URL](#)
- Guillaumin, André, 1945** - « Victor Considérant, la Reine Victoria Mr et Mrs Nickels et le Tsar Ferdinand, A propos de l'Agave victoria-Reginea », *Annales des sciences naturelles. Botanique et biologie végétale*, t. VI, p. 135-138, [URL](#)
- Hadji Minaglou, Jean-Luc, 1992** - « *Le jardin comme forme de représentation de la nature : les jardins d'agrément du littoral niçois* », Aix-en-Provence, 17 p., [URL](#)
- Hadji Minaglou, Jean-Luc, 1996** - « Les Jardins ouvriers dans les Alpes-Maritimes », *Nice Historique*, n° 2, p. 100-125, [URL](#)
- Hallé, F. ; Escoubeyrou, G. et al. 2002** - « Vingt ans d'observations biologiques au jardin botanique Les Cèdres... », *Le Journal de la Botanique*, n° 18-19, 208 p.
- Jaussaud, Philippe, & Brygoo, Édouard-Raoul, 2004** - « *Du Jardin au Muséum en 516 Biographies* », Nouvelle édition [en ligne]. Paris, Publications scientifiques du Muséum, 632 p., [URL](#)
- Jeanson, Marc, & Fauve, Charlotte, 2019** - « *Botaniste* », Paris, Grasset, 220 p.
- Leterrier, Sophie-Anne ; Cabedoce, Béatrice, & Pierson, Philippe, (dir.), 1998** - « Cent ans d'histoire des jardins ouvriers, 1896-1996. La ligue française du coin de terre et du foyer », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, n° 17, 1998/2. p. 92-93. [Compte-rendu], [URL](#)
- Loizeau, Pierre-André, & Price, Michelle J., 2018** - « *Code International de Nomenclature pour les Algues, les Champignons et les Plantes* », Version française, Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève. Publication Hors-série, v. 17, 228 p., [URL](#)
- Luglia, Rémi, 2015** - « *Des savants pour protéger la nature – La Société d'acclimatation (1854-1960)* », Presses universitaires de Rennes, OpenEdition, 432 p., [URL](#)
- Mabileau, Albert, 1984** - « La chronologie », *Annuaire des collectivités locales*, t. 4, Chap. XI, p. 555-631, [URL](#)
- Mader, Fritz, 1912** - « La flore et les jardins des Alpes maritimes », *Annales de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes*, mis en ligne dans « L'histoire des Jardins des Alpes-Maritimes : du jardin exotique au Jardin méditerranéen », p. 14-19 du pdf, [URL](#)

- Michaud, Henri ; Noble V. ; Beltra S. ; Thuillier L. ; Offerhaus B. ; Renet J., & Pires M., 2021** - « Zone naturelle d'intérêt écologique et floristique : Mont Alban – Mont Boron », INPN, SPN-MNHN, Paris, 10 p. [URL](#)
- Micheli, M, 1900** - « Note sur le voyage botanique d'Eug. Langlissé au Mexique et en Colombie », *Bulletin de la Société Botanique de France*, p. 117-119, [URL](#)
- Mitich, Larry, 1971** - « W. Anna B. Nickels Pioneer Texas Cactophile », *Cactus and Succulent Journal U.S.*, v. XLIII p. 209-121, 227, 259-263, [URL](#)
- Morvan, Vincent-Xavier, 2018** - « Le “Louvre de la botanique” en danger », *Le Figaro* 5 janvier, p. 27.
- Mottram, Roy, 2014** - « Curt Backeberg : A history and evaluation of his work on cacti », *The Cactian*, n° 6, p. 1-57, [URL](#)
- Mouthon, François-Ignace, 1908** - « *Du bluff au chantage, les grandes campagnes du Matin* », Paris, Pauwels, 196 p.
- Naudin, Charles, & von Müller, Ferdinand 1887** - « *Manuel de L'acclimateur ou choix de plantes recommandées pour l'Agriculture, l'industrie et la Médecine et adaptées aux divers climats de L'Europe et des pays tropicaux* », Paris, 565 p., [URL](#)
- Office National des Forêts (ONF) 2012** - « *Le comportement du feu en forêt – Défense des Forêts contre l'incendie* », Direction territoriale méditerranée, pdf de 16 p., [URL](#)
- Ortolani, Marc, 2012** - « Nice avant son annexion à la France (1848-1859) », dans : Sylvain Milbach. *La Savoie, la France, l'Europe*, Bruxelles, pdf, 17 p., [URL](#)
- Panicacci, Jean-Louis, 1968** - « Nice : 1939-1942 » D.E.S.S. présenté à Nice en 1967 (Prof. M. Gonnet), sous le titre : « Nice pendant la dernière guerre mondiale : de la déclaration de guerre à l'occupation italienne », et résumé par l'auteur, *Les Recherches Régionales* n° 4 p. 2-6 = 5-9 pdf, [URL](#)
- Pailleux, Nicolas-Auguste & Bois, Désiré, 1899** - « *Le Potager d'un curieux, Histoire, culture et usages de 250 plantes comestibles peu connues ou inconnues* », Paris 3^e édition, 678 p., [URL](#)
- Parguel, Norbert, 2009** - « Jardins d'acclimatation sur la Riviera », *Nice Historique*, n° 1, 2009, p. 3[4]¹-17[18], [URL](#)
- Petitjean, Patrick, 2011** - « *Auguste Chevalier, Paul Le Coïnte et l'Amazonie. Les plantes utiles entre la botanique coloniale et l'ethnobotanique* », HAL Open science, 26 p., [URL](#)
- Pinsolle, Dominique, 2012** - « *Le Matin (1884-1944) : Une presse d'argent et de chantage* », New edition [online]. Presses universitaires de Rennes, 375 p., [URL](#)
- Pirlot, Agnés, 2019** - « Villa Les Cèdres au Cap Ferrat, un jardin botanique mythique » *La Terre est un jardin, blog*, [URL](#)
- Raymond, Paul, 1863** - « *Dictionnaire Topographique du Département des Basses-Pyrénées* » Paris, 208 p., [URL](#)
- Razemon, Olivier, 2012** - « Eaux-Bonnes, l'ex-bien nommée », *Le Monde du 30 juillet*, [URL](#)
- Reverchon, Emile, 1849** - « *Notice sur M. Martin du Nord* », A. Guyot et Scribe, Paris, 171 p., [URL](#)
- Roguenant, Albert ; Lecoufle, Marcel, & Raynal-Roques, Aline, 2016** - « *Les Broméliacées* », Paris, 651 p.
- Solms, (de) Marie, 1854** - « *Nice ancienne et moderne* », Imprimerie Typographique, Nice, 364 p., [URL](#)
- Sorrel, Christian, 2010** - « Comment la Savoie et Nice sont devenues françaises », *L'histoire* n° 351, [URL](#)
- Thévenon, Luc, 1999** - « Notice sur la villa Colline de la paix », *Les folies : Fantaisies architecturales de la belle époque à Nice*, Serre, Nice p. 38-39.
- Thuin, Véronique, 2008** - « Les familles hôtelières à Nice à la fin du XIXe siècle » : colloque organisé par le Centre d'Etude et d'Histoire du Tourisme de la Côte d'Azur et de la Méditerranée, 29-30 mars 2007, *Recherches Régionales Alpes-Maritimes et contrées limitrophes* n° 189 Janvier-mars 2008, p 10-16, [URL](#)
- Thuin-Chaudron, Véronique, 2011** - « Le mont Boron autour des années 1860. Une colline en pleine mutation », *Nice Historique*, n° 1, 2011, p.2-45, [URL](#)
- Tournay Frédéric, 2009** - « *L'épopée des palmiers. Histoire de leur acclimatation en France* », Opéra éditions, 186 p.
- Vilmorin, (de), Roger, 1950** - « La flore exotique acclimatée sur la Côte d'Azur », *Bulletin de la Société Botanique de France*, p. 78-127, [URL](#)

1 Remarque : pour ouvrir la page 3 il faut cliquer sur le rectangle [4] en haut de la page d'accueil de l'article.

Photo de la 4^e de couverture : *Opuntia gosseliniana* © Susan Lynn Peterson, prise le 22 avril 2007, à l'Arizona-Sonora Desert Museum, Tucson, Arizona, sous licence [Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported \(CC BY-SA 3.0\)](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/).

Opuntia gosseliniana



*« je me fais un plaisir de dédier cette jolie et intéressante
espèce nouvelle à notre distingué collègue M. R. Roland-Gosselin »
Frédéric Albert Constantin Weber*

Agaves, Broméliacées, Cactacées, etc.